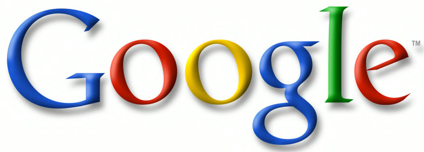


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

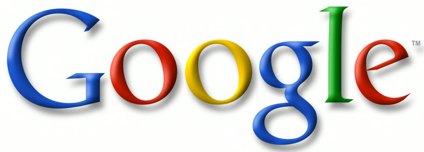
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`









HUDIBRAS.

POËME.

TOME SECOND.

HUDIBRAS.

A POEM

WRITTEN

IN THE TIME OF THE

CIVIL WARS.

ADORNED WITH CUTS.



LONDON.

M, DCC. LVII.

HUDIBRAS.

POËME

ÉCRIT DANS LE TEMS
des Troubles d'Angleterre ;

ET

TRADUIT EN VERS FRANÇOIS
avec des Remarques & des Figures.

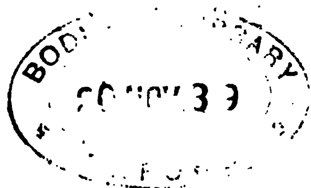
TOME SECOND.



A LONDRES.

M. DCC. LVII.

27980 . f 8



HUDIBRAS.



HUDIBRAS.



THE ARGUMENT OF THE FOURTH CANTO.

The Knight, by Damnable Magician,
Being caſt illegally in Priſon;
Love brings his Action on the Caſe,
And lays it upon Hudibras.
How he recives the Ladies viſit,
And cunningly his Sute ſollicit,
Which she defers; yet on Parole,
Redeems him from th' inchanted Hole.

CANTO IV.

BUT *now, t' obſerve Romantick Method,*
Let bloody Steel a-while be sheathed;



HUDIBRAS.



SUJET DU QUATRIEME CHANT.

Hudibras illégalement
Resserré par enchantement :
L'amour se met de la partie,
Pour augmenter son avanie :
Survient l'objet de son amour :
Finement il lui fait sa cour.
La Dame joue au mieux son rôle ;
Et l'élargit sur sa parole.

CHANT IV.

SUIVANT le stile de Roman,
Renguainons le fer un moment ;

And all those harsh and rugged Sounds
Of Bastinado's Cuts, and Wounds,
Exchang'd to Love's more gentle style,
To let our Reader breath a-while:
In which that we may be as brief as
Is possible, by way of Preface,
Is't not enough to make one strange,
That some Mens Fancies should ne'er change,
But make all People do, and say,
The same things still the self-same Way?
Some Writers make all Ladies purloin'd,
And Knights pursuing like a Whirlwind:
Others make all their Knights in Fits
Of Jealousy to lose their Wits;
Till drawing Blood o' th' Dames, like Witches,
Th' are forthwith cur'd of their Capriches.

Some always thrive in their Amours,
By pulling Plaisters off their Sores;
As Cripples do to get an Alms,
Just so do they, and win their Dames.
Some Force whole Regions in despight
Of Geography to change their site:
Make former Times shake Hands with latter,
And that which was before, come after.

Ne parlons plus de meurtriſſure,
Coups de bâton, ni de bleſſure;
D'amour il faut un peu parler,
Et laiſſer Lecteurs reſpirer,
Leur faire une courte Préface;
Quand elle eſt trop longue on s'en laſſe.
Or ne doit-on pas s'étonner
De voir tant d'Auteurs nous donner
Toujours, ſoit en vers, ſoit en proſe,
Sans varier, la même choſe?
Dames qu'enlevent des amans,
Des Chevaliers après courans.
D'un Chevalier la jalouſie
Le fait tomber en phrénéſie;
A ſa Dame il tire du ſang,
Et ſe ſent guéri dans l'inſtant,
Suivant la façon coutumiere
De rompre un charme de Sorciere. (1)
Un autre eſt heureux en amour,
Etalant tous ſes maux au jour,
Et gagne un cœur par ton mauſſade,
Comme un gueux gagne cariſtade.
On change les poſitions
Des tems, comme des régions, (2)
En dépit de Géographie,
Ainſi que de Chronologie.

But those that write in Rhime, still make
The one Verse for the other's sake;
For, one for Sense, and one for Rhime,
I think's sufficient at one time.
But we forget in what sad plight
We whilom left the Captiv'd Knight,
And pensive Squire, both bruis'd in Body,
And conjur'd into safe Custody:
Tir'd with Dispute, and speaking Latin,
As well as Basting, and Bear-baiting,
And desperate of any course,
To free himself by Wit or Force;
His only Solace was, that now
His Dog-bolt Fortune was so low,
That either it must quickly end,
Or turn about again, and mend:
In which he found th' Event, no less
Than other times, besides his guess.
There is a tall long-sided Dame,
(But wond'rous-light) ycleped Fame,
That like a thin Camelion boards
Her self on Air, and eats her Words:
Upon her Shoulders Wings she wears,
Like hanging sleeves, lin'd thro' with Ears,
And Eyes, and Tongues, as Poets list,

De deux vers pourtant le dernier,
Eſt toujours fait pour le premier;
Car, pour le ſens, dans cette eſcrime,
Un ſuffit, l'autre eſt pour la rime.
Mais il ne faut pas oublier
Que j'ai laiſſé le Chevalier,
Avec Ralpho dans priſon dure,
Souffrant de mainte meurtriſſure,
Las de parler de coups porter,
Et ſur combats d'ours diſputer;
Ne pouvant ſe tirer de preſſe
Ni par force, ni par adreſſe.
Toute ſa conſolation
Etoit, que ſa condition
Etant au pis alloit ſur l'heure
Changer, & devenir meilleure.
Comme autrefois l'évenement
Juſtifia ſon jugement.
Une Dame à taille allongée
Qu'on appelle la Renommée,
Qui vole bien mieux qu'un pigeon,
Vit d'air comme un caméléon, (3)
Mange ſes paroles, & porte (4)
A chaque épaule, une aîle forte,
Doublée, à ce qu'on dit, au mieux,
D'oreilles, de langues, & d'yeux; (5)

Made good by deep Mythologist.

With these she through the Welkin flies,
And sometimes carries Truth, oft Lies;

With Letters hung like Eastern Pigeons,
And Mercuries of farthest Regions;
Diurnals writ for Regulation
Of Lying, to inform the Nation;
And by their publick use to bring down
The rate of Whetstones in the Kingdom:
About her Neck a Pacquet-Male,
Fraught with Adwice, some fresh, some stale
Of Men that walk'd when they were dead,
And Cows of Monsters brought to Bed;
Of Hail-stones big as Pullets Eggs,
And Puppies whelp'd with twice two Legs;
A Blazing-Star seen in the West,
By six or seven Men at least:
Two Trumpets she does sound at once,
But both of clean contrary Tones;
But whether both with the same Wind,
Or one before, and one behind,

(Du Poëte & Mythologiste
Je ne suis ici que copiste.)
De ses aîles elle fend l'air (6)
Portant vîte comme un éclair,
Des vérités bien établies, (7)
Et bien souvent des menteries.
Comme font de certains pigeons, (8)
Elle porte en cent régions,
Paquets de lettres & gazettes,
Et des journaux qui sont recettes,
Qu'elle dispense en quantité,
Pour altérer la vérité; (9)
Ayant toujours dans l'escarcelle
Quelque bourde vieille ou nouvelle;
Gens marchans après leur trépas,
Un monstre que vache a mis bas;
Des grêlons gros comme œufs de poule;
Et de petits chiens une foule,
Avec chacun deux fois deux pieds
Et deux de chacun des côtés;
Une comete chevelue
Que six ou sept hommes ont vûe.
Deux trompes elle emplit de vent
Dont le ton est bien différent;
Si, pour souffler, c'est sa maniere,
L'une devant, l'autre derriere,

We know not, only this can tell,
The one sounds vilely, th' other well;

And therefore vulgar Authors name
The one Good, the other Evil Fame.
This tatling Gossip knew too well,
What Mischief Hudibras befell;
And streight the spightful Tidings bears
Of all, to th' unkind Widow's Ears.
Democritus ne'er laugh'd so loud,
To see Bawds carted thro' the Crowd,
Or Funerals with stately Pomp,
March slowly on in solemn Dump,
As she laugh'd out, until her back,
As well as sides, was like to crack.

She vow'd she would go see the sight,
And visit the distressed Knight:
To do the Office of a Neighbour,
And be a Gossip at his Labour:
And from his wooden Goal, the Stocks,
To set at large his Fetter-Locks,
And by Exchange, Parole, or Ransom,
To free him from th' Enchanted Mansion.

Cela ne m'eſt pas bien connu ;
Tout ce qui m'en eſt revenu,
Eſt que l'une a ſon fort aimable,
Et l'autre, un fort déſagréable ;
Bonne & mauvaiſe ſont les noms
Qu'on leur donne dans nos cantons.
D'Hudibras l'affaire fâcheuſe
Parvint bientôt à la Cauſeuſe,
Qui méchamment, ſans s'arrêter,
A la Veuve l'alla conter ;
Jamais Démocrite en ſa vie, (10)
Voyant maquerelle punie,
Ou paſſer ſolemnellement
La pompe d'un enterrement,
Ne put tant éclater de rire,
Qu'elle fit en l'entendant dire.
Elle rit ſi fort du ſujet,
Qu'elle en fit peter ſon lacet ;
Et voulut aller tout de ſuite,
Au Chevalier rendre viſite,
Et, comme doit tout bon voiſin,
Le conſoler dans ſon chagrin ;
Et faire finir ſa détreſſe
En tirant ſa jambe de preſſe,
L'élargiſſant de ſa priſon,
Sous parole, échange ou rançon.

[illegible]

[illegible] fell into a [illegible];
Inflam'd all over with Disgrace,

Tom II. pag 13



S'étant vîtement habillée,
Et sa Demoiselle appellée,

Pour lui donner vîte le bras,
Elle alla chercher Hudibras,
Qu'elle trouva sur son derriere,
Avec l'Ecuyer en fourriere,
Par enchantement accouplés,
Tous deux par la jambe arrêtés.
Hudibras, en cette posture,
Faisoit une triste figure;
Des mains sa tête il étayoit,
Qui jusqu'aux genoux se panchoit;
Et près de lui, Ralpho de même,
Dans son trou chagrin à l'extrême.
Elle vint devant la prison,
Vîte, comme apparition;
Comme un esprit au sortilege
D'un Sorcier, qui fait son manege.
Aussi-tôt qu'Hudibras la vit,
La fiévre à l'instant le saisit,
Tout enflammé de la disgrace
Qu'elle le vit en telle place.
Et dans sa tête qu'il baissoit,
Comme un hibou, ses yeux rouloit;

And thus he ſpoke : Lady , Your bright
And radiant Eyes are in the right ;
The Beard's th' Identick Beard you knew ,
The ſame numerically true :
Nor is it worn by Fiend or Elf ,
But its Proprietor himſelf.
Oh Heavens ! quoth she , can that be true ?
I do begin to fear 'tis you ;
Not by your individual Whiskers ,
But by your Dialect and Diſcourſe ,
That never ſpoke to Man or Beaſt
In Notions vulgarly expreſt.
But what malignant Star , alas !
Has brought you both to this ſaid paſs ?
Quoth he , The Fortune of the War ,
Which I am leſs afflicted for ,
Than to be ſeen with Beard and Face
By you in ſuch a homely Caſe.
Quoth she , Thoſe need not be asham'd
For being honorably maim'd ;
If he that is in Battle conquer'd ,
Have any Title to his own Beard ,
Tho' yours be ſorely lugg'd and torn ,
It does your Viſage more adorn ,
Than if 'twere prun'd , and ſtarcht , and lander'd ,
And cut ſquare by the Ruſſian Standard.

Et dit, ô Reine des beautés,
Vos beaux yeux ne ſont pas trompés ;
Cette barbe, ainſi que ſon maître,
Sont faciles à reconnoître ;
Nul Lutin ne s'en fait honneur,
C'eſt moi, ſon juſte poſſeſſeur.
O Ciel, dit-elle, eſt-il croyable ?
Je crains qu'il ne ſoit véritable,
Non, à la barbe ſeulement,
Mais à ce diſcours éloquent ;
Car jamais votre Rhétorique,
Comme les autres, ne s'explique.
Hélas ! quel ſort malencontreux
Vous a conduit ici tous deux ?
C'eſt la fortune de la guerre,
Dit-il, mais plus grande miſere,
C'eſt d'être ici par vous ſurpris
Dans l'équipage, où l'on m'a mis.
L'on n'eſt, dit-elle, point blâmable,
Pour avoir bleſſure honorable ;
Car ſi, malgré qu'on eſt battu,
La barbe eſt encore au vaincu ;
De la vôtre ainſi déchirée,
Votre face eſt bien mieux parée,
Que taillée en juſte longueur,
Par le plus habile baigneur.

A torn Beard's like a tatter'd Ensign,
That's bravest which there are most Rents in.
That Petticoat about your Shoulders
Does not so well become a Soldier's,
And I'm afraid they are worse handled,
Although i' th' Rear, your Beard the Van led;

And those uneasy Bruises make
My Heart for Company to ake,
To see so Worshipful a Friend
I' th' Pill'ry set at the wrong End.
Quoth Hudibras, This Thing call'd Pain,
Is (as the Learned Stoicks maintain)
Not bad simpliciter, *nor good,*
But meerly as 'tis understood.
Sense is deceitful, and may feign,
As well in counterfeiting Pain
As other gross Phænomena's,
In which it oft mistakes the Case.
But since th' Immortal Intellect
(That's free from Error and Defect,
Whose Objects still persist the same)
Is free from outward Bruise or Maim,
Which nought external can expose
To gross material Bangs or Blows;

Barbe & drapeaux de déchirure
Se font honneur, mais la parure
Sur vos épaules qui s'abat,
N'eſt guere celle d'un ſoldat;
Et je crains bien que ces épaules
N'ayent eu force coups de gaules;
Je crois qu'elles étoient pourtant
Derriere, & la barbe devant.
Chaque cruelle meurtriſſure
Fait à mon cœur une bleſſure,
Fâché de voir mon digne ami,
Par mauvais bout, au Pilori.
La doctrine Stoïcienne,
Dit Hudibras, eſt que la peine
N'eſt ni bien, *ni* mal ſimplement,
Mais comme on la prend ſeulement.
Les ſens nous trompent d'ordinaire,
La peine ils peuvent contrefaire;
Car on les voit très-lourdement,
Se tromper à chaque moment.
Mais puiſque l'ame eſt immortelle,
(Sans erreur ou défaut en elle,
Ses objets mêmes conſtamment)
Elle eſt à l'abri ſurement
De matérielle bleſſure,
Comme d'externe meurtriſſure;

It follows we can ne'er be sure,
Whether we Pain or not endure;
And just so far are sore and griev'd,
As by the Fancy is believ'd:
Some have been wounded with Conceit,
And dy'd of meer Opinion streight;
Others, tho' wounded sore in Reason,
Felt no Contusion, nor Discretion.
A Saxon Duke did grow so fat,
That Mice (as Histories relate)
Eat Grots and Labyrinths to dwell in
His Postick parts, without his feeling:

Then how is't possible a Kick
Shou'd e'er reach that way to the quick?
Quoth she, I grant it is in vain
For one that's basted to feel Pain,
Because the Pangs his Bones endure
Contribute nothing to the Cure;
Yet Honour hurt, is wont to rage
With Pain no Med'cine can asswage.
Quoth he, That Honour's very squeamish,
That takes a Basting for a Blemish:
For what's more hon'rable than Scars,
Or Skin to Tatters rent in Wars?

Il s'enſuit que nous ne pourrons
Etre ſûrs, ſi nous endurons
Le mal, ou non : la maladie
N'eſt que ſuivant la fantaiſie.
Plus d'un, croyant être bleſſé,
En eſt mort, pour l'avoir penſé ;
Et, quand la raiſon eſt bleſſée,
Elle ne ſe croit pas touchée.
Un Duc de *Saxe* étoit ſi gras, (12)
Que des ſouris, ou bien des rats,
Avoient choiſi, pour leur taniere,
L'immenſité de ſon derriere ;
Y firent tous leur carnaval,
Sans qu'il ſentit le moindre mal.
Après cela pourra-t-on croire
Qu'un pied au cu, bleſſe la gloire ?
  Je crois, dit-elle, qu'un roſſé
N'en eſt guere plus avancé
De ſentir ſon mal, & ſuis ſûre
Que cela n'en fait pas la cure.
Mais quand l'honneur vient à ſouffrir,
Il n'eſt pas facile à guérir.
  Il eſt trop délicat, Madame,
Dit-il, s'il craint qu'on ne le blâme,
D'être battu, quand, au rebours,
Les cicatrices ſont toujours

Some have been beaten till they know
What Wood a Cudgel's of by th' Blow ;

Some kick'd util they can feel whether
A Shoe be Spanish or Neat's Leather ;

And yet have met , after long running ,
With some whom they have taught that cunning.
The furthest way about , t' o'ercome ,
I' th' End does prove the nearest Home ;

By Laws of learned Duellists ,
They that are bruis'd with Wood , or Fists ,
And think one beating may for once
Suffice , are Cowards , and Pultroons :

But if they dare engage t' a second ,
They're Stout and Gallant Fellows reckon'd,
Th' old Romans Freedom did bestow ,
Our Princes Worship , with a Blow ;
King Pyrrhus cur'd his splenetick
And testy Courtiers with a Kick.

Aux grands guerriers plus honorables,
Quand elles ſont plus remarquables.
D'aucuns ont tant été battus,
Qu'ils en ſont enfin parvenus
A connoître le bois des gaules
Dont on leur frottoit les épaules.
On dit qu'un homme avoit reçu
Tant de coups de pied dans le cu,
Qu'il diſtinguoit de façon ſûre
De quel cuir étoit la chauſſure.
Dans la ſuite, ce grand ſujet
Apprit à d'autres ſon ſecret.
Comme tous chemins vont à Rome,
Tout ce qui peut conduire un homme
A la Victoire, eſt ſon chemin.
Duelliſtes n'eſtiment brin
Ceux qui reçoivent des gourmades,
Ou qui, frottés de baſtonades,
Croyent en avoir bien aſſez;
De poltrons ils ſont tous traités:
Mais qui ſecond combat engage,
Paſſe pour homme de courage.
Romains d'un coup affranchiſſoient,
Et nos Rois Chevaliers faiſoient. (13)
D'un coup de pied, Pyrrhus ſçut faire (14)
La cure d'un Atrabilaire.

As Beards, the nearer that they tend
To th' Earth, ſtill grow more reverend:
And Cannons shoot the higher pitches,
The lower we let down their Breeches:
I'll make this low dejected Fate
Advance me to a greater Height.

Quoth she, Y' have almoſt made m' in Love
With that which did my Pity move.
Great Wits and Valours, like great States,
Do ſometimes ſink with their own Weights:
Th' Extream, of Glory, and of Shame,
Like Eaſt and Weſt become the ſame:
No Indian Prince has to his Palace
More Follow'rs than a Thief to th' Gallows.
But if a Beating ſeem ſo brave,
What Glories muſt a Whipping have?
Such great Atchievements cannot fail
To caſt Salt on a Woman's Tail;
For if I thought your Nat'ral Talent
Of Paſſive Courage were ſo gallant,
As you ſtrain hard to have it thought,
I cou'd grow Amorous, and Dote.
When Hudibras this Language heard,
He prick'd up's Ears, and ſtrok'd his Beard:

Comme une barbe l'on révere
D'autant plus qu'elle approche terre ;
Et pour qu'un canon tire en haut,
Sa culasse baisser il faut ;
Je prétens en faire de même,
Et de cette disgrace extrême
Je vais monter incessamment
Encor plus haut qu'auparavant.
Ce qui me sembloit pitoyable,
Est vraiment, dit-elle, admirable ;
Grands esprits & grandes valeurs,
Comme Etats grands, ont grands malheurs ;
De gloire ou de honte l'extrême,
Quoiqu'opposé, devient le même ;
Pendus rassemblent plus de gens,
Qu'un Prince n'a de courtisans ;
Si bastonade est honorable,
Le fouet est encor plus louable ;
Contre qui l'auroit, à mon sens,
Dame ne tiendroit pas longtems ;
Si vous aviez tant de courage
Je vous aimerois à la rage.

Ces paroles du Chevalier
Les oreilles firent dresser,

Thought he, This is the Lucky Hour,
Wines work when Vines are in the Flower;

This Crisis then I'll set my Rest on,
And put her boldly to the Question.
Madam, What you wou'd seem to doubt,
Shall be to all the World made out;
How I've been Drubb'd, and with what Spirit
And Magnanimity I bear it;
And if you doubt it to be true,
I'll stake my self down against you:

And if I fail in Love or Troth,
Be you the Winner, and take both.
Quoth She, I've heard old cunning Stagers
Say, Fools for Argument use Wagers;
And tho' I prais'd your Valour, yet
I did not mean to baulk your Wit;
Which if you have, you must needs know
What I have told you before now,
And you b' Experiment have prov'd,
I cannot Love where I'm belov'd.

Et, frottant sa barbe, en lui-même
Il sentoit un plaisir extrême.
Voilà, dit-il, le bon moment
De lui faire le compliment;
Quand le vin travaille, il désigne
Que les fleurs poussent à la vigne.
Voici la crise, ou tout de bon,
Il faut faire la question.
Ce que vous semblez ne pas croire,
Madame, à tous sera notoire;
Que je suis tout au mieux rossé,
Et l'endure avec fermeté.
Mais si vous en doutez encore,
Lorsque personne ne l'ignore,
Faisons, s'il vous plaît, un pari,
Pour vous persuader aussi.
J'y mets mon cœur contre le vôtre,
Gagnez & prenez l'un & l'autre.
La gageure est communément (17)
D'un fol, dit-elle, l'argument;
Si j'ai loué votre courage,
Vous n'en devez être moins sage;
Et si vous l'êtes, vous sçavez,
Et depuis longtemps l'éprouvez,
Par votre expérience même,
Que je ne puis aimer qui m'aime.

A Rape that is the more inhuman,
For being acted by a Woman.
Why are your fair, but to entice us
To Love you, that you may despise us?
But though you cannot Love, you say,
Out of your own Fanatick way,
Why should you not at least allow
Those that Love you, to do so too?
For, as you fly me, and pursue
Love more averse, so I do you;
And am by your own Doctrine taught
To practise what you call a Fault.
Quoth she, If what you say be true,
You must fly me, as I do you;
For 'tis not what we do, but say,
In Love and Preaching, that must sway.

Quoth he, To bid me not to Love,
Is to forbid my Pulse to move,
My Beard to grow, my Ears to prick up,
Or (when I'm in a Fit) to Hickup:

Command me to piss out the Moon,
And 'twill as easily be done.

Et cette action inhumaine,
Dans une femme est plus vilaine.
Vos charmes sont-ils pour leurrer
Les hommes, puis les mépriser?
D'ailleurs pouvez-vous faire un crime,
A qui suit bien votre maxime?

Car, en vous aimant, c'est, de fait,
Aimer personne qui me hait;
Cette action, pour faute prise,
C'est vous qui me l'avez apprise.
Par là, dit elle, on peut prouver
Qu'il faut tous deux nous éviter.
En fait d'amour ou de morale,
La Loi me paroît être égale;
Il faut suivre, pour son profit,
Non ce qu'on fait, mais ce qu'on dit.
M'ordonner, lui dit-il, Madame,
D'éteindre une si vive flamme,
C'est défendre à mon pouls d'aller,
A mes oreilles de dresser,
Hocquet violent de paroître,
Empêcher ma barbe de croître;
D'éteindre la Lune en pissant,
Se peut faire plus aisément.

Love's Power's too great to be withstood
By feeble Humane Flesh and Blood.
'Twas he that brought upon his Knees
The Hect'ring Kill-Cow Hercules;
Transform'd his Leager-lion's Skin
T' a Petticoat, and made him spin;
Seiz'd on his Club, and made it dwindle
T' a feeble Distaff, and a Spindle:
'Twas he that made Emperors Gallants
To their own Sisters, and their Aunts;
Set Popes and Cardinals agog,
To play with Pages at Leap-frog:
'Twas he that gave our Senate Purges,
And fluxt the House of many a Burgess;
Made those that represent the Nation
Submit, and suffer Amputation:
And all the Grandees of th' Cabal
Adjourn to Tubs, at Spring and Fall.
He mounted Synod-Men, and rode 'em
To Dirty-Lane, and Little Sodom;
Made 'em Corvet, like Spanish Jenets,
And take the Ring at Madam —
'Twas he that made Saint Francis do
More than the Devil cou'd tempt him to,
In cold and frosty Weather grow
Enamour'd of a Wife of Snow;

Car lorsque l'amour nous entraîne,
La résistance est toujours vaine.
C'est lui qui fit bouquer au mieux
Hercule, ce tueur de bœufs; (20)
Lui fit troquer, comme une dupe,
Peau de lion, pour une jupe; (21)
Et sa massue aussi quitter
Pour une quenouille, & filer.
Il fit jouer Cardinaux sages
A pet-en-gueule, avec des Pages.
Il fit coucher des Empereurs
Avec leurs tantes & leurs sœurs.
Et depuis peu, dans les deux Chambres,
Il a fait purger bien des Membres;
Pour lui chefs de la Nation
Ont souffert l'amputation;
Et dans le Printems ou l'Automne
Chacun fait frotter sa personne;
Gens du Synode révérés
Par l'amour ont été poussés
A fréquenter les Maquerelles,
Comme les plus jeunes cervelles.
Il sçut faire un tour autrefois,
Pis que le diable à Saint François; (22)
Car il lui fit par son manege
Aimer une femme de neige,

And tho' she were of Rigid Temper,
With melting Flames *accost and tempt her*:
Which after in Enjoyment *quenching*,
He hung a Garland *on his Engine*.
Quoth she, if Love have these Effects,
Why is it not forbid our Sex?
Why is't not damn'd, and interdicted
For Diabolical and Wicked?
And sung, as out of Tune, *against*,
As Turk *and* Pope *are by the Saints?*
I find I've greater Reason for it,
Than I believ'd before t' abhor it.
Quoth Hudibras, *These sad Effects*
Spring from your Heathenish neglects
Of Love's great Pow'r, which he returns
Upon your selves with equal Scorns;
And those, who worthy Lovers slight,
Plagues with prepost'rous Appetite:
This made the Beauteous Queen *of* Crete
To take a Town-Bull *for her Sweet*;
And from her Greatness stoop so low,
To be the Rival of a Cow:

Others to prostitute their great Hearts,
To be Baboons *and* Monkeys *Sweet-hearts*:

Et malgré sa froide rigueur,
L'amollir par sa vive ardeur
Que calma jouissance grande,
Et remporter une guirlande.
Si l'amour, dit-elle, est si fin,
Pour notre sexe c'est venin;
Le diable ne fait chose pire
On devroit bien nous l'interdire;
Saints ne devroient pas le souffrir,
Mais, pis que Pape & Turc, l'honnir.
J'avois à le fuir quelque pente,
Mais ce que vous dites l'augmente.
Tous ces effets, dit Hudibras,
De l'amour, n'arriveroient pas,
Sans la profane négligence
Du sexe, dont ce Dieu s'offense;
Il déprave vos appétits,
Pour vous punir de vos mépris;
De là vint la belle amourette
De certaine Reine de Crete,
Qui prit pour galant un Taureau, (23)
Et fit un espece de Veau,
Rabaissant sa grandeur Royale
Pour être de vache rivale.
D'autres pour calmer leurs tourmens,
Ont pris des Singes pour amans;

Steals out again a closer way,
Which whosoever can discover,
He's sure (as he deserves) to suffer.

Love is a Fire, that burns and sparkles
In Men as nat'rally as in Charcoals,
Which sooty Chymists stop in holes,
When out of Wood they extract Coals;
So Lovers shou'd their Passions choak,
That tho' they burn, they may not smoak;
'Tis like that sturdy Thief that stole
And dragg'd Beasts backwards into's hole:
So Love does Lovers, and us Men
Draws by the Tails into his Den;
That no Impression may discover,
And trace t' his Cave the wary Lover.
But if you doubt I shou'd reveal
What you entrust me under Seal,
I'll prove my self as close and vertuous
As your own Secretary Albertus.
Quoht she, I grant you may be close
In hiding what your Aims propose:
Love-Passions are like Parables,
By which Men still mean something else:
Tho' Love be all the World's pretence,
Money's the Mythologick Sense;

Puis ressort avec son butin,
Encor par plus étroit chemin;
Si quelqu'un vient à le surprendre
Il est puni sans plus attendre.
On peut faire comparaison
Entre l'amour & le charbon,
Que noir Chimiste sçait extraire (26)
Du bois, en le couvrant de terre;
Ainsi l'amant laisse brûler
Son feu, l'empêchant de fumer.
Comme Cacus dans sa taniere (27)
Tiroit les vaches en arriere;
De même l'amour constamment
Par la queue attire l'amant
Pour le faire entrer dans sa nasse
De peur qu'on n'en suive la trace.
Mais si de ma discretion
Nous n'avez pas d'opinion,
Sachez que je sçai mieux me taire,
Qu'Albertus, votre Secretaire. (28)
 Je vous crois, dit-elle, discret
A l'égard de votre projet;
Car des amoureux les paroles
Ressemblent à des paraboles;
D'amour toujours parle un amant,
Mais le sens mystique est l'argent.

The real Substance of the Shadow,
Which all Address and Courtship's made to.
Thought he, I understand your Play,
And how to quit you your own way;
He that will win his Dame must do
As Love does, when he bends his Bow,
With one Hand thrust the Lady from,
And with the other pull her Home.

I grant, quoth he, Wealth is a great
Provocative to am'rous Heat;

It is all Philters, and high Diet,
That makes Love rampant, and to fly out:
'Tis Beauty always in the Flower,
That Buds and Blossoms at Fourscore:
'Tis that by which the Sun and Moon
At their own Weapons are out-done:
That makes Knights Errant fall in Trances,
And lay about 'em in Romances:
'Tis Virtue, Wit, and Worth, and all
That Men Divine and Sacred call:
For what is Worth in any Thing,
But so much Money as 'twill bring?

Nous sommes l'ombre qu'on honore,
Lui, la substance qu'on adore.
En lui-même le Chevalier
Ainsi se mit à ruminer.
Je vois d'ici son stratagême,
Il servira contre elle-même.
Quand une femme on veut gagner,
D'une main il faut l'éloigner,
Et l'attirer à soi de l'autre,
Comme l'amour, ce bon Apôtre,
Fait, quand son arc il veut bander.
Il faut, dit-il, vous accorder,
Que l'argent est un grand mobile;
En amour chose fort utile;
Il n'est point de philtre meilleur
Pour lui donner de la vigueur;
Par lui, la beauté surannée,
A son printems est ramenée,
C'est un tendron d'éclat pareil
A la Lune, ou même au Soleil;
Il met Chevaliers dans des trances
A faire des extravagances.
Avec du bien, sans contredit,
On a vertu, mérite, esprit;
Car tout se prise de la sorte,
Selon que la chose rapporte.

Or what but Riches is there known,
Which Man can solely call his own;
In which, no Creature goes his half,
Unless it be to squint and laugh?

I do confess, with Goods and Land
I'd have a Wife at second hand;
And such you are: nor is't your Person
My Stomach's set so sharp and fierce on;
But 'tis (your better part) your Riches,
That my enamour'd Heart bewitches:

Let me your Fortune but possess,
And settle your Person how you please,
Or make it o'er in trust to th' Devil,
You'll find me reasonable and civil.

Quoth she, I like this plainness better
Than false Mock-Passion, Speech or Letter,
Or any Feat of Qualm or Swooning,
But Hanging of your self, or Drowning;

Puis, hors la richesse, il n'est rien,
Que l'homme seul appelle sien;
(A moins qu'on ne vienne à me dire
Qu'il est seul, à loucher ou rire.)
Mais il n'est point d'autre animal, (29)
Qui, sur ce fait, soit son rival.
Je conviens donc, que, pour me plaire,
Il me faut une Douairiere;
Vous l'êtes: & devez penser
Que si vous m'avez sçu blesser,
Vos richesses étoient vos armes,
Et point du tout vos foibles charmes.
Si votre bien vous me donnez,
Vous serez à qui vous voudrez;
Vous pourrez vous donner au diable,
Car je suis juste & raisonnable.
J'aime, dit-elle, en vérité,
Bien mieux cette sincérité,
Que d'entendre parler de flamme
Ou de voir amant qui se pâme,
Hors, quand pour son amour prouver,
Il va se pendre ou se noyer.

As if a Man shou'd be dissected,
To find what Part is disaffected:
Your better way is to make over
In trust, your Fortune to your Lover;

Trust is a Tryal, if it break,
'Tis not so desp'rate as a Neck;
Beside, th' Experiment's more certain,
Men venture Necks to gain a Fortune;
The Soldier does it ev'ry Day
(Eight to the Week) for Six-pence Pay:

Your Pettifoggers damn their Souls,
To share with Knaves in cheating Fools:
And Merchants, vent'ring thro' the Main,
Slight Pirates, Rocks, and Horns, for Gain;
This is the way I advise you to,
Trust me, and see what I will do.
Quoth she, I shou'd be loth to run
My self all th' hazard, and you none,
Which must be done, unless some Deed
Of yours aforesaid do precede;
Give but your self one gentle Swing
For Trial, and I'll cut the String:

S'est-on

S'eſt-on jamais mis dans l'idée,
Pour voir la partie affligée,
De diſſéquer le corps entier ?
Vous ferez mieux de confier
A votre Amant votre richeſſe,
Vous éprouverez ſa tendreſſe ;
Et s'il vous manque, encor vit-on ;
J'aimerois mieux cette façon.
L'expérience eſt plus certaine,
On voit les hommes, par centaine,
Riſquer leur col pour s'enrichir ;
On voit tous les ſoldats courir
Les dangers affreux de la guerre,
Pour cinq ou ſix ſols de ſalaire ;
Les Eſcrocs leurs ames damner,
En ſe liguant pour friponner ;
Marchand affronter le naufrage,
Pirates, rochers, cocuage ;
Vous devez tout riſquer auſſi
Et vous m'éprouverez ainſi.
Je n'ai point, dit-elle, d'envie
De faire ſi mal ma partie,
En mettant au jeu tout mon bien
Tandis que vous n'y mettrez rien ;
Pendez-vous ; par miſéricorde
Je couperai d'abord la corde ;

Or give that rev'rend Head a Maul,
Or two or three, against a Wall;
To shew you are a Man of Mettle,
And I'll engage my self to settle.
Quoth he, my Head's not made of Brass,
As Friar Bacon's Noddle was:

Nor (like the Indian's Scull) so tough,
That, Authors say, 'twas Musquet-proof:
As it had need to be, to enter
As yet on any new Adventure;
You see what Bangs it has endur'd,
That would, before new Feats, be cur'd:
Buth if that's all you stand upon,
Here, strike me Luck, it shall be done.
Quoth she, The Matter's not so far gone
As you suppose, Two Words t'a Bargain;
That may be done, and time enough,
When you have given downright Proof,
And yet 'tis no Fantastick Pique
I have to Love, nor coy dislike;
'Tis no implicit, nice Aversion
T' your Conversation, Mien, or Person,
But a just Fear, lest you shou'd prove
False and perfidious in Love;

Ou bien, pour vous faire passer
Pour homme qui peut tout oser,
Contre un mur cassez-vous la tête,
Et soyez sûr de ma conquête.
Je n'ai pas, dit le Chevalier,
Comme Bacon le Cordelier, (30)
Une tête faite de cuivre,
Et ne suis pas si las de vivre;
Ni comme celles du Bresil,
Tête à l'épreuve du fusil, (31)
Comme il m'en faudroit avoir une,
Pour tenter encore fortune.
Voyez comme je suis meurtri,
Avant il faut être guéri.
Mais si cela seul peut vous plaire,
Je tope & je conclus l'affaire.
Allons, dit-elle, doucement,
Expliquons-nous auparavant,
Rien ne me presse de conclure,
Que votre épreuve ne soit sure;
Je n'ai pourtant pas sans raison,
Pris l'amour, ni vous en guignon;
Mais j'ai bien peur d'être trompée:
Car si j'étois persuadée,

For if I thought you cou'd be true,
I cou'd Love twice as much as you.
Quoth he, My Faith as Adamantine,
As Chains of Destiny, I'll maintain;
True as Apollo ever spoke,
Or Oracle from Heart of Oak;
And if you'll give my Flame but vent,
Now in close hugger-mugger pent,
And shine upon me but beningly,
With that one, and that other Pigsney,
The Sun and Day shall sooner part,
Than Love, or you, shake off my Heart;
The Sun that shall no more dispence
His own, but your bright Influence;
I'll carve your Name on Barks of Trees,
With True-loves-knots, and Flourishes;
That shall difuse Eternal Spring,
And everlasting flourishing:
Drink ev'ry Letter on't in Stum,
And make it brisk Champaign become:
Where'er you tread, your Foot shall set
The Primrose and the Violet;
All Spices, Perfumes, and sweet Powders,
Shall borrow from your Breath their Odours;

De votre foi, vous aimerois
Plus que vous ne m'aimez deux fois.
Ma foi, dit-il, eſt aſſurée
Comme decrets de deſtinée;
Ferme comme oracles rendus
Du cœur de chêne par Phœbus. (32)
Si vous laiſſez agir la flamme,
Que je tiens cloſe dans mon ame,
Et ſi, par un benin regard,
Vous témoignez y prendre part,
Le Soleil ſera ſans lumiere,
Avant que mon feu dégénere.
Déſormais vos yeux ſans pareils
Deviendront pour moi deux Soleils;
Sur l'écorce des jeunes charmes
Gravant votre nom & vos armes,
Avec des lacs d'amours charmans
Je les rendrai plus floriſſans;
De ce nom qui fera ma gloire
A chaque lettre je vais boire; (33)
Et la plus mauvaiſe boiſſon
Sera Champagne, avec ce nom.
Les violettes & les roſes
Sur vos traces vont être écloſes;
De votre haleine eaux de ſenteur
Prendront déſormais leur odeur;

Nature her Charter shall renew,
And take all Lives of Things from you;
The World depend upon your Eye,
And when you frown upon it, die.
Only our Loves shall still survive,
New Worlds and Natures to out-live;
And, like to Herald's Moons, remain
All Crescent, without Change or Wane.
Hold, hold, quoth she, no more of this,
Sir Knight, you take your aim amiss:
For you will find it a hard Chapter
To catch me with Poetick Rapture,
In which your Mastery of Art
Doth shew it self, and not your Heart:

Nor will you raise in mine Combustion,
By dint of high Heroick Fustion:
She that with Poetry is won,
Is but a Desk to write upon;
And what Men say of her, they mean
No more than on the Thing they lean.

Some with Arabian Spices strive
T'Embalm her cruelly alive;

Sur vous, & ſur votre figure
Se modelera la Nature ;
Et toute entiere périra,
Quand votre ſourcis froncera ;
Et mon amour, toujours le même,
Verra naître un nouveau ſyſtème,
Comme Lune en blazon enfin,
Toujours croiſſant, & ſans déclin.
Arrêtez, dit-elle, beau Sire,
Finiſſez ce pietre délire ;
Je vois que très-mal vous viſez ;
Ne croyez pas que vous puiſſiez
Rien gagner ſur moi par ces phraſes,
Et ces Poétiques extaſes,
Qui font voir votre habileté
Sans montrer de ſincérité.
On ne me prendra de la vie
Par lieux communs de poéſie.
Celle qui s'y laiſſe attrapper
Juſtement ſe peut comparer
Au pupitre fait pour écrire ;
Car, de cet amoureux délire,
Elle n'eſt non plus le ſujet,
Que ce ſur lequel on le fait.
Les uns l'embaument toute en vie
Avec épices d'Arabie ;

Or Season her, as French Cooks use
Their Haut-gousts, Bouillies, or Ragousts;
Use her so barbarously ill,
To grind her Lips upon a Mill,
Until the Facet Doublet doth
Fit their Rhimes rather than her Mouth;
Her Mouth compar'd t' an Oyster's, with
A Row of Pearl in't, stead of Teeth;
Others make Posies of her Cheeks,
Where Red and Whithest Colours mix,
In which the Lilly, and the Rose,
For Indian Lake, and Ceruse goes.
The Sun and Moon by her bright Eyes
Eclips'd, and darken'd in the Skies,
Are but black Patches that she wears
Cut into Suns, and Moons, and Stars:

By which Astrologers, as well
As those in Heav'en above, can tell
What strange Events they do foreshow
Unto her under-World below.
Her Voice, the Musick of the Spheres,

So loud, it deafens mortals Ears;
As wise Philosophers have thought,

Ils l'aſſaiſonnent à leurs goûts,
Comme Cuiſiniers font ragoûts.
Il mettent ſes levres en poudre,
A force de les faire moudre ; (34)
Non pour l'orner, mais ſeulement
Pour faire un vers plus aiſément.
A l'huitre ſa bouche ils comparent ;
Pour dents, de perles ils la parent ;
Et chaque joue eſt un bouquet,
Qui de rouge & de blanc eſt fait,
Où brillent le lis & la roſe,
Laque & Céruſe on les ſuppoſe ;
Par le brillant de ſes beaux yeux,
On fait éclipſer dans les cieux
Lune & Soleil, dont la figure
En devient bien autant obſcure
Que mouches en Lune ou Soleil
Qu'elle met ſur ſon teint vermeil ;
Dont l'Aſtrologue fait uſage,
Comme d'aſtres du haut étage,
Pour déviner tout le tracas,
Qui ſe fait chez elle plus bas.
Sa voix, pleine de mélodie,
Des ſpheres paſſe l'harmonie, (35)
Dont les Philoſophes ont dit,
Qu'elle faiſoit un ſi grand bruit

And that's the Cause we hear it not,
This has been done by some, who those
Th' ador'd in Rhime, wou'd kick in Prose;
And in those Ribbons wou'd have hung,
Of which melodiously they sung:

That have the hard Fate to write best
Of those still that deserve it least;

In matters not how false, or forc'd,
So the best Things be said o' th' Worst;

It goes for nothing when 'tis said,

Only the Arrow's drawn to th' Head,
Whether it be a Swan or Goose
They level at: so Shepherds use
To set the same Mark on the Hip
Both of their sound and rotten Sheep:

For Wits that carry low or wide,
Must be aim'd higher, or beside

Que l'oreille en eſt étourdie, (36)
Et n'entend pas la ſymphonie.
On a vu plus d'un bel eſprit
Mettre des rimes par écrit
Pour faire notre apothéoſe,
Qui nous roſſeroit bien en proſe,
Et nous pendroit avec rubans
Sur leſquels il fit vers galans.
Et par un malheur fort étrange,
Ils prodiguent tous la louange,
A qui la mérite le moins;
Et c'eſt le moindre de leurs ſoins,
Qu'elle ſoit fauſſe, ou bien outrée;
Car leur Muſe ſemble portée
A choiſir pour vanter au mieux
L'objet le plus défectueux.
Et quand la phraſe eſt achevée,
Comme rien elle eſt réputée;
Seulement le trait eſt lâché,
N'importe ſur quoi décoché,
Sur objet mépriſable ou digne,
Sur une Oie, ou bien ſur un Cygne.
Ainſi Bergers marquent moutons
De même, malades & bons.

The Mark, which else they ne'er come nigh,
But when they take their Aim awry.
But I do wonder you should chuse
This way t' attack me with your Muse;
As one cut out to pass your Tricks on,
With Fulhams of Poetick Fiction:
I rather hop'd, I should no more
Hear from you o'th Gallanting Score:
For hard Dry-Bastings us'd to prove
The readiest Remedies of Love;
Next a Dry-Diet: But if those fail,
Yet this uneasie Loop-hol'd Jail,
In which y' are hamper'd by the Fet-lock,
Cannot but put y' in mind of Wedlock;
Wedlock that's worse than any Hole here,
If that may serve you for cooler;
T' allay your Mettle, all a-gog
Upon a Wife, the heavi'r Clog:

Nor rather thank your gentler Fate,
That, for a bruis'd or broken Pate,
Has free'd you from those Knobs that grow
Much harder on the marry'd Brow:

Car un esprit dont la portée
Est trop basse, ou trop écartée,
Jamais au but ne donneroit,
Si droit au but on le pointoit.
Ce qui m'étonne, & vous abuse,
C'est que vous employez la muse,
Pour m'attaquer par fiction,
Croyant me faire illusion;
J'espérois vous voir assez sage,
Pour quitter ce piétre langage;
Car souvent les coups de bâton
Aux Amans rendent la raison,
Presqu'aussi bien que la diete;
Du moins cette prison étroite
Où par le pied vous êtes pris,
Devroit bien vous avoir appris
A redouter le Mariage,
Où l'on enrage davantage;
Et refroidir en votre cœur
De prendre femme cette ardeur;
En vous donnant de l'épouvante
Pour charge encore plus pesante;
Et votre sort remercier,
D'avoir voulu vous exempter,
Pour quelques bosses à la tête,
D'avoir cornes comme une bête.

But if no Dread can cool your Courage,
From vent'ring on that Dragon, Marriage;
Yet give me Quarter, and advance
To nobler Aims your Puissance:
Level at Beauty, and at Wit,
The fairest Mark is easiest hit.
Quoth Hudibras, *I'm before-hand*
In that already, with your Command:
For where does Beauty and high Wit,
But in your Constellation meet?
Quoth she, What does a Match imply,
But Likeness and Equality?
I know you cannot think me fit,
To be th' Yoke-Fellow of your Wit:
Nor take one of so mean Deserts,
To be the Part'ner of your Parts;
A Grace, which if I could believe,
I've not the Conscience to receive.
That Conscience, quoth Hudibras,
Is mis-inform'd; I'll state the Case:
A Man may be a Legal Donor
Of any Thing whereof he's Owner,
And may confer it where he lists,
I'th Judgment of all Casuists:
Then Wit, and Parts, and Valor may

Mais si malgré tout le danger,
Vous avez le cœur d'y songer,
Vous auriez dû me faire grace,
Et pointer votre noble audace
Contre l'esprit & la beauté;
Un beau but est plutôt touché.
Je fais déja plus que personne,
Dit-il, ce que Madame ordonne;
Car la beauté, le bel esprit,
Brillent en vous, sans contredit.
Toujours, dit-elle, un mariage,
Est de deux égaux l'assemblage;
Votre grand esprit & le mien
Au même joug iront-ils bien?
Se peut-il qu'un si beau génie
A si foibles talens s'allie?
Ma conscience défendroit
Cela, quand même il se pourroit.
Votre conscience citée,
Dit-il, est très-mal informée;
Le cas je vais vous exposer:
Tout homme peut bien disposer
D'un bien à lui; tout Casuiste
En convient, fut-il rigoriste;
Je conclus qu'esprit & valeur,
Et qualités qui font honneur,

Be ali'nated, and made away
By thoſe that are Proprietors;
As I may give, or ſell my Horſe.

Quoth she, I grant the Caſe is true,
And proper 'twixt your Horſe and you;
But whether I may take, as well
As you may give away, or ſell?
Buyers you know are bid beware;
And worſe than Thieves Receivers are.

How shall I anſwer Hue and Cry,
For a Roan-Gelding twelve Hands high,
All ſpurr'd and ſwitch'd, a Lock on's Hoof,
A ſorrel Mane? Can I bring Proof,
Where, when, by whom, and what b' were ſold for,
And in the open Market Toll'd for?

Or should I take you for a Stray,
You muſt be kept a Year and Day,
(E'er I can own you) here i'th' Pound,
Where, if y'are ſought, you may be found:

On peut donner ou s'en défaire,
Quand on en est propriétaire;
Comme je puis, sans faire mal,
Donner, ou vendre mon cheval.
Le cas, dit-elle, est véritable;
Entre vous deux il est semblable.
Sçavoir, si je puis accepter,
Tout comme vous, vendre ou donner.
Précaution en telle affaire
A l'acheteur est nécessaire;
Receleurs, comme vous sçavez,
Pis que voleurs sont réputés.
Que dirai-je si l'on réclame
Un cheval Hongre, qu'une Dame
A pris au billot attaché,
De poil gris, & fort écorché?
Quelle preuve pourrai-je faire,
Pour justifier au contraire
De qui, combien, dans quel marché,
Je l'ai bien dûment acheté?
Si c'est, comme bête égarée, (37)
Que je vous prends, je suis forcée
De vous garder un an & un jour,
Sans vous tirer de ce séjour,
Pour qu'on vous puisse reconnoître,
Avant qu'à moi vous puissiez être;

And in the mean time I must pay
For all your Provender and Hay.
Quoth he, It stands me much upon
T'enervate this Objection,
And prove my self, by Topick clear,
No Gelding, as you wou'd infer.
Loss of Virility's averr'd
To be the Cause of loss of Beard,
That does (like Embryo in the Womb)
Abortive on the Chin become.
This first a Woman did invent,
In Envy of Man's Ornament.
Semiramis of Babylon,
Who first of all cut Men o'th' Stone,
To mar their Beards, and laid Foundation
Of Sow-Geldering Operation:
Look on this Beard, and tell me whether
Eunuchs wear such, or Geldings either?
Next it appears, I am no Horse,
That I can argue and discourse;
Have but two Legs, and ne'er a Tail;

Et tout le tems je dois fournir
Le fourage pour vous nourrir.
D'énerver, dit-il, il m'importe,
Une objection de la sorte.
Je me prouverai clairement,
N'être pas Hongre en un moment;
Toujours virilité perdue,
De la barbe empêche la crue,
Qui, comme au sein un Embryon,
Devient abortive au menton.
Cette opération infame
Fut l'invention d'une femme
Portant envie à l'ornement
Des hommes le plus attrayant;
Sémiramis, qui la premiere
Tailla les hommes de maniere (38)
Que leur barbe plus ne poussoit,
Et leur menton chauve en restoit.
Cet art, ou plutôt boucherie,
Fut fondé par cette furie.
Voyez ma barbe seulement,
Eunuques en ont-ils autant?
De plus, je parle & je raisonne,
Ce qu'en cheval n'a vu personne.
Je n'ai malgré les envieux,
Point de queue, & jambes que deux.

Quoth she, That nothing will avail;
For some Philosophers of late here
Write, that Men have four Legs by Nature;
And that 'tis Custom makes them go
Erron'ously upon but two;

As 'twas in Germany made good
B'a Boy that lost himself in a Wood;
And growing down t'a Man, was wont
With wolves upon all four to hunt.

As for your Reasons drawn from Tails,
We cannot say they're true or false,
Till you explain your self, and show
B'Experiment 'tis so or no.
Quoth he, If you'll join Issue on't,
I'll give you a satisfact'ry Account;
So you will promise, if you lose,
To settle all, and be my Spouse.
That never shall be done (quoth she)
To one that wants a Tail, by me:

La preuve, dit-elle, eſt débile;
Un Philoſophe très-habile
Aſſure que tout enfant né
De quatre jambes eſt doué, (39)
Et s'il va ſur deux, cette allure,
Ne lui vient pas de la Nature,
Mais de coutume ſeulement,
Comme le prouve un Allemand,
Qui fait l'Hiſtoire merveilleuſe
D'un Enfant, qui par ſa Meneuſe (40)
Fut perdu dans une forêt
Avant qu'à marcher il fût prêt;
Et, quand il eut pris ſa croiſſance,
Pour attrapper ſa ſubſiſtance,
A quatre pattes il chaſſoit
Avec les loups qu'il connoiſſoit.
Pour la queue, elle eſt inviſible;
Mais ce n'eſt pas choſe impoſſible;
Et pour pouvoir s'en aſſurer,
Le derriere il faudroit montrer.

Ah! ſi c'eſt là toute l'affaire,
Dit-il, je veux vous ſatisfaire;
Mais auſſi vous me promettez
De m'épouſer, ſi vous perdez.

Non, non, dit-elle, à Douairiere
Sans queue un homme ne peut plaire;

For Tails by Nature sure were meant,
As well as Beards, for Ornament;
And tho' the Vulgar count them homely,
In Man or Beast they are so Comely,
So Jantee, Alamode, and Handsome,
I'll never marry Man that wants one:
And till you can demonstrate plain,
You have one equal to your Mane,
I'll be torn Piece-meal by a Horse,
E'er I'll take you for better or worse.
The Prince of Cambay's daily Food
Is Aspe, and Basilisk, and Toad;
Which makes him have so strong a Breath,
Each Night he stinks a Queen to Death;
Yet I shall rather lye in's Arms
Than yours, on any other Terms.

Quoth he, What Nature can afford
I shall produce, upon my Word;
And if she ever gave that Boon
To Man, I'll prove that I have one;
I mean, by postulate Illation,
When you shall offer just Occasion;
But since y' have yet deny'd to give
My Heart, your Pris'ner, a Reprieve,

Car la queue est assurément, (41)
Comme la barbe, un ornement ;
Quoique le commun la méprise,
Pour homme ou bête elle est de mise ;
Et personne qui n'en aura,
Jamais mon époux ne sera.
Il faut me faire preuve entiere,
Qu'assortissante à la criniere,
Vous avez une queue, ou bien
De moi ne prétendez plus rien.
Du Roi de Cambaye on assure (42)
Qu'il ne prend d'autre nourriture,
Que des Aspics & des Crapaux,
Ou tels venimeux animaux,
Et si piquante est son haleine,
Qu'à chaque nuit creve une Reine ;
J'aime mieux coucher avec lui
Que d'avoir sans queue un mari.
Ce, dit-il, que donne Nature
Je produirai, je vous assure ;
Si l'homme a d'elle ce présent,
J'en suis fourni bien surement ;
En tems & lieu, j'en pourrois faire
La preuve, même par derriere.
Mais puisque vous tenez rigueur,
Et captif retenez mon cœur,

But made it sink down to my Heel,
Let that at least your Pity feel;
And for the Sufferings of your Martyr,
Give its poor Entertainer Quarter;
And by Discharge, or Main-Prize grant
Deliv'ry from this base Restraint.
Quot she, I grieve to see your Leg
Stuck in a Hole *here like a* Peg,
And if I knew which way to do't,
(Your Honour *safe) I'd let you out.*
That Dames by Jail-Delivery
Of Errant Knights have been set free,
When by Enchantment they have been,
And sometimes for it too, laid in;
Is that which Knights are bound to do
By Order, *Oath, and* Honour *too:*
For what are they renouwn'd, and fam'us else,
But aiding of distressed Damosels?
But for a Lady, no ways Errant,
To free a Knight, we have no Warrant
In any Authentical Romance,
Or Classik *Author yet of* France:
And I'd be loth to have you break
An Ancient Custom for a Freak,

A mon talon il va deſcendre ;
A la pitié daignez vous rendre
Par grace pour votre martyr,
Sa priſon faites élargir.
Sous caution, ou par priere
Faites moi ſortir de fourriere.
Je ſuis, dit-elle, au déſeſpoir :
Votre jambe d'appercevoir
Dans un trou, comme une cheville,
Et ſi la choſe étoit facile,
Sauf votre honneur, je le ferois ;
Chevaliers errans d'autrefois
Délivroient Dames enchantées,
(D'aucunes en ſont accouchées)
Des Chevaliers c'eſt le devoir ; (45)
Car qu'eſt-ce qui les fait valoir,
Que de ſecourir Demoiſelles,
Et ſe mettre en quatre pour elles ?
Mais moi qui ne ſuis nullement
Dame errante, ſur quel garant,
Puis-je vous rendre ce ſervice ?
Dames ſont-elles cet office,
Dans les authentiques Romans,
Comme les Chevaliers errans ?
Il ne faut pas, pour des folies,
Changer coutumes établies ;

Or innovation introduce
In Place of Things of Things of Antique Use;

To free your Heels by any Course,
That might be unwholesome to your Spurs:
Which if I shou'd consent unto,
It is not in my Pow'r to do;
For 'tis a Service must be done ye,
With solemn previous Ceremony;
Which always has been us'd to untie,
The Charms of those who here do lye;
For as the Ancients heretofore
To Honour's Temple had no Door,
But that which thorough Vertue's lay;
So from this Dungeon there's no way
To honour'd Freedom, but by passing,
That other virtuous School of Lashing,

Where Knights are kept in narrow Lists,
With wooden Lockets 'bout their Wrists;

Ni faire d'innovation,
Mais suivre l'antique façon :
Les Chevaliers, & tous gens sages
Conservent anciens usages.
En délivrant votre talon,
Je ferois tort à l'Eperon.
Mais, quand je voudrois vous complaire,
Je n'ai pas pouvoir de le faire ;
Car, pour d'ici vous élargir,
Avant, il vous faut consentir,
Que certaine cérémonie
Rompe le charme qui vous lie.
Car, comme au temple de l'honneur,
Les anciens, dit un Auteur,
N'avoient en tout fait qu'une porte,
Qu'ils avoient disposée ensorte,
Que personne y passer n'ait pu
Que par celui de la vertu ;
De même il n'est point de passage,
Pour se tirer de cette cage,
Et recouvrer sa liberté
Que le prisonnier n'ait passé
Par le fouet, & bien fait son rôle
Dans cette vertueuse école,
Où Chevaliers on tient pressés
Par bracelets au poing serrés ;

In which they for a while are Tenants,
And for their Ladies suffer Penance;
Whipping, that's Virtue's Governess,
Tutress of Arts and Sciences;
That mends the gross Mistakes of Nature,
And puts new Life into dull Matter;
That lays Foundation for Renown,
And all the Honours of the Gown:
This suffer'd, they are set at large,
And freed with hon'rable Discharge:
Then in their Robes, the Penitentials
Are streight presented with Credentials,
And in their way attended on
By Magistrates of ev'ry Town;
And all Respect and Charges paid,
They're to their ancient Seats convey'd,
Now if you'll venture, for my Sake,
To try the Toughness of your Back,
And suffer (as the rest have done)
The laying of a Whipping on;
(And may you prosper in your Suit,
As you with equal Vigour do't)
I here engage my self to loose ye,
And free your Heels from Caperdewsie,
But since our Sex's Modesty
Will not allow I should be by,

Et ces Galans, sans résistance,
Pour leurs Dames font pénitence.
Fouet est de vertu gouverneur,
De Sciences & d'Arts Tuteur;
Réformateur de la nature,
Il dégourdit la tête dure,
Fonde la gloire des Auteurs,
Et de la robe les honneurs.
L'affaire faite, ils sont au large;
Avec honneur on les déch rge :
Puis ils se rhabillent d'abord,
Et reçoivent un passeport;
Le Magistrat de chaque Ville
Les escorte en façon civile,
Les défraie, & régale au mieux
Dans le chemin jusque chez eux.
Or, si vous voulez, pour me plaire,
Essayer sur votre derriere,
Comme d'autres ont déja fait,
Ce que pourra faire le fouet,
(Et que bonne soit votre chance,
Comme sera votre constance,)
Je m'engage à vous délivrer,
Et votre talon dégager.
Mais, comme à la cérémonie,
De mon sexe la modestie

Bring me on Oath, a fair Account
And Honour too, when you have don't;
And I'll admit you to the Place.
You claim as due in my good Grace.

If Matrimony and Hanging go
By Dest'ny, why not Whipping too?

What Med'cine else can cure the Fits
Of Lovers, when they lose their Wits?
Love is a Boy by Poets stil'd,
Then Spare the Rod, and spoil the Child.
A Persian Emp'ror whipp'd his Grannam
The Sea, his Mother Venus came on;
And hence some Rev'rend Men approve
Of Rosemary in making Love.
As skil ful Coopers hoop their Tubs
With Lydian and with Phrygian Dubs;

Why may not Whipping have as good
A Grace, perform'd in Time and Mood,
With comely Movement, and by Art,
Raise Passion in a Lady's Heart?

Ne me permet pas d'assister,
Il vous faudra me rapporter,
Sur votre serment & parole,
Comme vous aurez fait le rôle:
Et sur le champ vous obtiendrez
De moi, tout ce que vous voudrez.
La pendaison & l'hymenée
Se reglent par la destinée,
Le fouet doit être assurément
Aussi de son département.
Pour guérir amant, qui s'égare,
Rien de meilleur on ne prépare;
L'amour, dit-on, est un enfant,
S'il n'est fessé, c'est garnement.
Xerxès fustigea sa grand'mere (45)
La mer, dont vint Vénus sa mere;
Ce qui fait que le Romarin
En amour passe pour benin.
Un Tonnelier, dans sa boutique,
Fait une espéce de musique,
Semblable au mode Lydien, (46)
Et quelquefois au Phrygien;
Le fouet peut bien, étant de même
Appliqué suivant le systême,
Par art, & modulation,
Dame émouvoir à passion.

It is an easier Way to make
Love by, than that which many take.
Who would not rather suffer whipping,
Than swallow Toasts of Bits of Ribbon?
Make wicked Verses, Treats, and Faces,
And spell Names over with Beer-Glasses?
Be under Wows to hang, and die
Love's Sacrifice, and all a Lie?
With China-Oranges, and Tarts,
And whining Plays, lay Baits for Hearts?
Bribe Chamber-Maids with Love and Money,
To break no Roguish Jests upon ye?
For Lillies limn'd on Checks, and Roses,
With painted Perfumes, hazard Noses?
Or vent'ring to be brisk and wanton,
Do Penance in a Paper Lanthorn?
All this you may compound for now,
By suffering what I offer you,
Which is no more than has been done,
By Knights for Ladies long agone:
Did not the Great La Mancha do so,
For the Infanta Del Toboso?
Did not th'Illustrious Bassa make
Himself a Slave for Misse's sake?
And with Bull's-Pizzle, for her Love,
Was taw'd as gentle as a Glove?

C'eſt une façon plus aiſée
Pour fléchir la perſonne aimée,
Que ce que font tous les Amans;
Comme, avaler bouts de rubans,
Faire à Dame des vers mauſſades,
Epéler ſon nom en razades,
Jurer de ſe pendre & mourir
Pour l'amour, & pourtant mentir.
Par oranges & tartelettes
Amorcer les cœurs des Fillettes,
Par amour feint, ou par argent,
A gouvernante en faire autant;
Pour lui faire quitter ſon rôle,
Riſquer de gagner la vérole
Avec Filles, dont les attraits
Sont preſque toujours contrefaits;
A tout cela pour vous ſouſtraire,
Ce que je dis n'avez qu'à faire;
Avant vous plus d'un Chevalier
L'a fait ſans ſe faire prier;
Dom Quichotte, que tant on vante;
En fit autant pour ſon Infante
Pour Miſſé l'Illuſtre Bacha (47)
A l'eſclavage ſe livra;
Et le nerf de bœuf ſçut le rendre
Dans peu, comme un gant, ſouple & tendre.

Was not young Florio sent (to cool
His Flame for Biancafore) to School,
Wher Pedant made his Pathick Bum
For her sake suffer Martyrdom ?
Did not a certain Lady whip
Of late her Husband's own Lordship ?
And tho' a Grandee of the House,
Claw'd him with Fundamental Blows ;
Ty'd him stark-naked to a Bed-post,
And firk'd his Hide as if sh' had rid Post ;
And after in the Sessions-Court,
Where Whipping's judg'd, had Honour for't ?
This swear you will perform, and then
I'll free you from th' Inchanted Den,
And the Magician Circle clear.
Quoth he, I do profess and swear,
And will perform what you enjoin,
Or may I never see you mine.

Amen, *(quoth she) Then turn'd about,*
And bid her Squire let him out.

But e'er an Artist cou'd be found
T'undo the Charms, another bound ;

Florio n'eut-il pas le cœur, (48)
Pour calmer sa trop vive ardeur,
D'aller à l'école, & se faire
Par Pedant fesser le derriere?
Certaine Dame à son mari (49)
A donné le fouet ces jours-ci;
De bons coups son cul n'eut pas faute,
Quoiqu'il fût de la Chambre Haute,
Elle fessa son corps tout nud
Comme qui la poste eut couru;
Et l'affaire, en la Cour jugée,
Lui fit honneur & renommée.
Jurez-moi d'en souffrir autant,
Et je romps votre enchantement.

Je jure, dit-il, de le faire
Loyalement, pour vous complaire;
Ou puisse ma fidéle ardeur
Jamais ne fléchir votre cœur.

Amen, dit-elle, & puis bien vîte
Elle alla regagner son gîte;
Donnant ordre à son Ecuyer
De délivrer le Chevalier.
Mais avant qu'on trouvât maniere
Le charme puissant de défaire,

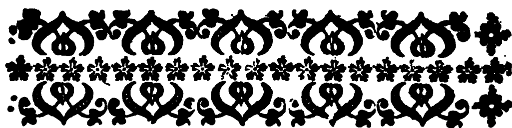
The Sun grew low, and left the Skies,
But down (some write) by Ladies Eyes;
The Moon pull'd off her Veil of Light,
That hides her Face by Day from Sight,
(Mysterious Veil, of Brightness made,
That's both her Lustre, and her Shade)
And in the Lanthorn of the Night,
With shining Horns hung out her Light:
For Darkness is the proper Sphere,
Where all false Glories use t'appear.
The twinkling Stars began to muster,
And glitter with their borrow'd Lustre.
While Sleep the weary'd World reliev'd,
By counterfeiting Death reviv'd.
Our Vot'ry thought it best t'adjourn
His whipping Penance till the Morn,
And not to carry on a Work
Of such Importance in the Dark,
With erring Haste, but rather stay,
And do't in th'ophen Face of Day
And in the mean Time, go in quest
Of next Retreat to take his Rest.

The end of the fourth Canto.



Le Soleil déja bas, partant,
Aux Dames céda ſon brillant ;
La Lune du voile tirée,
Qui la cache dans la journée,
(Voile brillant, & merveilleux,
Qui la montre, & la cache aux yeux)
Par ſes deux cornes la nuit terne
Eclaira, comme une lanterne.
Car c'eſt, pendant l'obſcurité
Que brille l'éclat emprunté.
Les Etoiles ſe réplacerent
Chacune à ſon rang & brillerent
Dans la voûte du Firmament.
Par ſommeil au même moment,
Gens fatigués ſe rétablirent
Et faiſant les morts ſe réfirent.
Le Chevalier prit le deſſein
De différer au lendemain
A faire la choſe promiſe,
Jugeant que, pour telle entrepriſe,
Qui dût couronner ſon amour,
Il falloit attendre le jour,
Et chercher cependant un gîte,
Pour ſe repoſer au plus vîte.

Fin du quatriéme Chant.



HUDIBRAS.



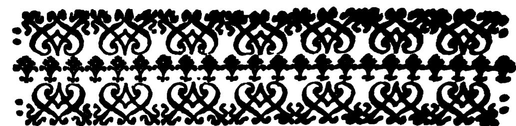
THE ARGUMENT

OF THE FIFTH CANTO.

The Knight and Squire in hot Diſpute,
Within an Ace of falling out,
Are part ed with a ſudden Fright
Of ſtrange Allarm, and ſtranger Sight;
With which adventuring to ſtickle,
They're ſent away in naſty Pickle.

CANTO V.

TIS *ſtrange how ſome Mens Tempers ſuit*.



HUDIBRAS.



SUJET DU CINQUIEME CHANT.

Le Chevalier & l'Ecuyer
Disputant prêts à se brouiller,
Sont séparés par une allarme,
Que leur donne étrange vacarme :
Ils y veulent mettre le nez :
Ils s'en retournent embernés :

CHANT V.

IL est étrange que des gens
A disputer passent leur temps,



(Like Bawd and Brandy) with Diſpute ,

That for their own Opinions ſtand faſt ,
Only to have them claw'd and canvaſt,
That keep their Conſciences in Caſes ,
As Fidlers do their Crowds and Baſes ,
Ne'er to be us'd but when they're bent ,
To play a Fit for Argument.
Make true and falſe , unjuſt and juſt ,
Of no Uſe but to be diſcuſt.

Diſpute and ſet a Paradox ,
Like a ſtrait Boot upon the Stocks ,
And ſtretch it more unmercifully ,
Than Helmont , Mountaign , White , or Tully.
So th' Ancient Stoicks in their Porch ,
With fierce Diſpute maintain'd their Church ,
Beat out their Brains in Fight and Study ,
To prove that Virtue is a Body ;
That Bonum is an Animal ,
Made good with ſtout Polemick Braul :
In which , ſome Hundreds on the Place
Were slain out-righ , and many a Face
Retrench'd of Noſe , and Eyes , and Beard ,
To maintain what their Sect averr'd

Plus enclins à cette manie,
Que maquerelle à l'eau de vie.
Il n'ont aucune opinion,
Sinon pour la discussion;
Leurs consciences sont en caisse, (1)
Comme violons, qu'on y laisse,
Et qu'on en tire seulement
Pour en jouer un argument.
Le faux, le vrai, dans leur systême,
L'injuste & juste, sont de même;
N'étant d'aucune utilité
Que pour être bien discuté;
Question vraie, ou bien énorme,
Comme une botte sur la forme,
Ils sont prêter, pis que ne sont
Cicéron, Montaigne, ou Helmont. (2)
Ainsi jadis secte stoïque,
Se chamailloit sous le Portique, (3)
Se cassant la tête à rêver,
Ou se battre, pour mieux prouver
Que de Zénon les paradoxes
Etoient sûrs, & seuls orthodoxes;
Et, la dispute s'échauffant,
Il en fut tué plus de cent; (4)
D'autres, en disputes pareilles,
Le nez, la barbe ou les oreilles

All which the Knight and Squire in Wrath
Had like t' have suffer'd for their Faith;
Each striving to make good his own,
As by the Sequel shall be shown.

The Sun had long since in the Lap
Of Thetis taken out his Nap,
And like a Lobster boil'd, the Morn
From Black to Red began to turn.

When Hudibras, whom Thoughts and Aking
'Twixt sleeping kepht all Night and waking,
Began to rub his drousie Eyes,
And from his Couch prepar'd to rise,
Resolving to dispatch the Deed
He vow'd to do with trusty Speed.
But first, wit knocking loud and bauling,
He rouz'd the Squire, in Truckle lolling;
And, after many Circumstances,
Which vulgar Authors in Romances
Do use to spend their Time and Wits on,
To make impertinent Description,

Perdirent courageuſement,
Pour défendre leur ſentiment.
Hudibras & Ralpho de même,
Enflammés de colére extrême,
Chacun pour ſa foi diſputant,
Etoient tout prêts d'en faire autant,
Comme l'on verra par la ſuite.
Phœbus ayant fait ſa viſite
A Thetis, & réfait au mieux,
Dans ſon char remontoit aux cieux;
Déja la fraiche matinée,
Du noir au rouge étoit changée.
Comme un Homar, par la cuiſſon,
De noir, devient rouge au chaudron.
Hudibras, que mal ou penſée,
Tint allerte la nuit paſſée,
Commença par frotter ſes yeux,
Et chaque membre douloureux;
Puis ſe lever avec viteſſe,
Pour s'acquitter de ſa promeſſe,
Frappant d'abord pour appeller
Ralpho, qu'il fallut éveiller.
J'omets ici les circonſtances
Qu'on met ſouvent dans les romances,
Très-impertinente façon
D'allonger la deſcription.

They got (with much ado) to Horse,
And to the Castle bent their Course,
In which, he to the Dame before
To suffer Whipping duly swore:
Where now arriv'd, and half unharnest,
To carry on the Work in earnest,
He stopt, and paus'd upon the sudden,
And with a serious Forehead plodding,
Sprung a new Scruple in his Head,
Which first he scratch'd, and after said;
Whether it be direct infringing
An Oath, if I shou'd wave this swinging,
And what I've sworn to bear, forbear,
And so b' Equivocation swear;
Or whether't be a lesser Sin
To be forsworn, than act the Thing,
Are deep and subtil Points, which must,
T'inform my Conscience, be discust;
In which to err a Tittle may
To Errors infinite make way:
And therefore I desire to know
Thy Judgment, e'er we farther go.
Quoth Ralpho, Since you do injoin't,
I shall enlarge upon the Point,
And, for my own Part, do not doubt,
Th' Affirmative may be made out;





A cheval donc, quoiqu'avec peine,
Ils cheminerent par la plaine,
Vers le fort, ou le Chevalier
Avoit fait voeu de se fesser.
Sitôt après son arrivée,
Et son armure presqu'ôtée,
Pour sa promesse exécuter,
Un scrupule vint l'arrêter;
Puis, grattant sa tête, & sa face
Faisant sérieuse grimace;
Sçavoir, dit-il, si c'est manquer (5)
A mon serment, de m'épargner;
Ou si, ce qu'on m'a fait promettre,
Je puis, par équivoque, omettre?
Ou qui fait le plus grand péché,
Du parjure, ou de l'écorché?
Ces points il faut regler d'avance
Pour informer ma conscience;
Car le moindre, où l'on manqueroit,
A conséquence tireroit,
Avant d'en faire davantage,
Je les mets à ton arbitrage.
Ralpho lui dit, J'obéirai,
Et mon sentiment vous dirai.
Pour moi, je crois l'affirmative,
Plus sûre que la négative;

But first, to state the Case aright,
For best advantage of our Light;
And thus 'tis: Whether't be a Sin
To claw and curry your own Skin,
Greater, or less, than to forbear,
And that you are forsworn, forswear.
But first, o'th first: The Inward Man,
And Outward, like a Clan and Clan,
Have always been at Daggers-drawing,
And one another Clapper-Clawing:
Not that they really Cuff, or Fence,
But in a Spiritual Mystick Sense;
Which to mistake, and make 'em squabble,
In literal Fray's abominable;
'Tis Heathenish, in frequent use
With Pagans, and Apostate Jews,
To offer Sacrifice of Bridewells;
Like Modern Indians to their Idols,

And mungril Christians of our Times,
That exp'ate less with greater Crimes;

And call the foul Abomination
Contrition, *and* Mortification.

Mais, pour rendre la queſtion
Plus claire à la conception ;
Sçavoir, ſi c'eſt un plus grand crime,
Ou bien choſe plus légitime,
Vous même de vous fuſtiger,
Ou, l'ayant omis, l'atteſter ;
D'abord on ſçait que l'homme interne
Eſt toujours mal avec l'externe ;
Comme deux voiſins irrités,
Tous les jours à couteaux tirés ;
Non, qu'ils ſe battent à l'épée,
La choſe n'eſt que figurée ;
Les faire battre tout de bon
Seroit abomination ;
C'eſt l'uſage du Paganiſme,
Ou de l'apoſtat Judaïſme.
Soi-même ſe ſacrifier,
Et toute ſa peau déchirer,
C'eſt bien faire le même rôle,
Qu'Indien devant ſon Idole :
Et de nos jours bâtards chrétiens
Qui ſe feſſent, comme des chiens,
Pour expier, (c'eſt leur maxime,)
Petits péchés, par plus grand crime.
Et cette abomination
Ils appellent contrition.

Is't not enough we're bruis'd and kicked
With sinful Members of the Wicked;
Our Vessels, that are sanctify'd,
Profan'd and curry'd, back and side;
But we must claw our selves with shameful
And Heathen Stripes, by their Example?
Which (were there nothing to forbid it)
Is Impious, because they did it.
This therefore may be justly reckon'd
A Heinous Sin. Now to the second,
That Saints may claim a Dispensation
To swear and forswear, on Occasion,
I doubt not, but it will appear
With pregnant Light. The Point is clear:
Oaths are but Words, and Words but Wind;
Too feeble Implements to bind;
And hold with Deeds Proportion, so
As Shadows to a Substance do.
Ten when they strive for Place, 'tis fit
The weaker Vessel shou'd submit;
Altho' your Church be oposite

Les

Les coups de pied, ou chose pire,
Que nous font méchans, doit suffire;
Quand nos vases sanctifiés
Sont profanés, & maltraités,
Des payens suivrons-nous l'exemple,
Nous fessant comme eux dans leur temple? (6)
Et pour que ce soit un péché,
Il suffit qu'ils l'ont pratiqué.
Donc la chose est abominable
Pour nous, & crime détestable.

Pour la seconde question,
Si les Saints ont pouvoir, ou non,
De jurer de faire une affaire,
Et puis après, de n'en rien faire;
L'affirmative on peut prouver,
Même à n'en pouvoir pas douter;
Et je conte que ma lumiere
Va rendre la chose assez claire.
Sermens sont mots, & mots du vent,
Pour lier trop foible instrument,
Et sont aux faits en consistance,
Comme l'ombre est à la substance.
Ergo, le serment doit céder,
Comme vase le plus leger.
Bien que mon Eglise & la vôtre
Different tant l'une de l'autre,

To ours, as Black Friars are to White,
In Rule and Order; yet I grant
You are a Reformado Saint;
And what the Saints *do claim as due,*
You may pretend a Title to:

But Saints, whom Oaths or Vows oblige,
Know little of their Privilege,
Farther (I mean) than carrying on
Some Self-advantage of their own:
For if the Dev'l, to serve his turn,
Can tell Truth, why the Saints shou'd scorn,
When it serves theirs, to swar and lie,
I think there's little Reason why:

Else h' has a greater Pow'r than they,

Which 'twere Impiety to say;
W' are not commanded to forbear
Indef'nitely at all to swear;
But to swear idly, and in vain,
Without Self-Interest or Gain;
For breaking of an Oath, and Lying,
Is but a kind of Self-denying,
A Saint-like Virtue, and from hence

Que Moines noirs & Moines blancs, (7)
Qui ſuivent Ordres différens,
Je veux pourtant vous reconnoître
Pour Saint réformé, qui doit être
Participant à tous les biens, (8)
Que Saint réclame, comme ſiens.
Or Saint, qui garde ſa parole,
Ignore les droits de ſon rôle;
Hormis, je veux dire, quand c'eſt
Pour ſervir à ſon intérêt.
Car ſi, pour ſon profit, le Diable
Peut dire choſe véritable;
Je ne vois pas pourquoi les Saints
Par leurs Sermens ſeroient contraints
De façon à ne pouvoir faire,
Pour leur intérêt, le contraire;
Ou, de privilége il jouit,
Qui ſeroit aux Saints interdit;
C'eſt impiété de le dire.
La loi n'a pas voulu preſcrire,
De ne jurer abſolument;
Mais jurer en vain, ſeulement,
Sans intérêt, ſans avantage.
Car Saint qui jure, & ſe dégage,
Ne fait que ſe contrarier,
Façon de ſe mortifier.

Some have broke Oaths by Providence:

Some to the Glory of the Lord,
Perjur'd themselves, and broke their Word,
And this the constant Rule and Practice
Of all our late Apostles Acts is.
Was not the Cause at first begun
With Perjury, and carry'd on?
Was there an Oath the Godly took,
But in due Time and Place they broke?
Did we not bring our Oaths in first,
Before our Plate, to have them burst,
And cast in fitter Models for
The present use of Church and War?

Did not our Worthies of the House,
Before they broke the Peace, break Vows?
For having freed us, first, from both
Th' Allegiance and Supremac'-Oath:
Did they not next compel the Nation,
To take and break the Protestation?
To swear, and after to recant

Nagueres gens de connoiſſance,
L'ont bien fait par la Providence ; (9)
Et l'on l'a fait en plus d'un lieu,
Pour plus grande gloire de Dieu.
Ces pratiques, entre bien d'autres,
Sont actes des nouveaux Apôtres.
Même, dès le commencement,
La Cauſe fut-elle autrement, (10)
Que par parjures cimentée,
Et par parjures confirmée ?
Quels ſermens les Saints ont-ils pris,
Qu'en tems & lieu l'on n'ait remis
Au creuſet, avec la vaiſſelle,
Pour les réfondre ſur modelle
Plus convénable à leur deſſein
De pouſſer la guerre ſans fin ?
N'a-t-on pas vû les membres ſages
Rompre ſermens par leurs ſuffrages,
Même avant de rompre la paix ?
Car après qu'ils eurent défaits
Les ſermens de l'Allégiance, (11)
Ils ont bien eu la conſcience
D'impoſer à la nation,
Puis rompre, proteſtation.
Faiſant jurer d'une maniere,
Et puis après tout le contraire,

The Solemn League and Covenant?
To take th' Engagement, and disclaim it,
Enforc'd by those who first did frame it?
Did they not swear at first to fight
For the KING's Safety, and His Right;

And after march'd to find him out,
And charg'd him home with Horse and Foot;
But yet still had the Confidence
To swear, it was in his Defence?
Did they not swear to live and die
With Essex, and straight laid him by?
If that were all, for some have swore
As false as they, if th' did no more.
Did they not swear to maintain Law,
In which that swearing made a Flaw?
For Protestant Religion Vow,
That did that Vowing disallow?

For Privilege of Parliament,
In which that swearing made a Rent?
And since of all the three, not one
Is left in Being, 'tis wel known.
Did they not swear, in express Words,
To prop and back the House of Lords?

Pour & contre le convenant. (12)
Ayant pris un engagement,
La chose fut abandonnée,
Par qui l'avoit imaginée.
On leur vit tous donner leur foi
D'aller se battre pour le Roi: (13)
Et contre lui forces conduire
Bientôt après, pour le détruire;
Jurant contre la vérité,
Que c'étoit pour sa sûreté.
De servir Essex, ils jurerent, (14)
Et d'abord ils l'abandonnerent.
Ce n'est pas tout, car bien des gens
Ont été plus loin, à mon sens;
Car ne vit-on pas loi jurée,
Et, par ce serment, violée?
Protestante religion
N'admet, en aucune façon,
Le vœu qu'on fit pour la défendre;
Et le serment que l'on fit prendre,
Pour libertés du Parlement,
Les détruisoit absolument;
Et de ces trois loix, la fortune
Est, qu'il ne nous en reste aucune.
Ils s'engagerent, ame & corps,
A servir la chambre des Lords,

And after turn'd out the whole House-full
Of Peers, as dang'rous, and unuseful:
So Cromwell, with deep Oaths and Vows,
Swore all the Commons out o'th' House,
Vow'd that the Red-Coats would disband,
Ay marry would he, at their Command.
And troll'd them on, and swore, and swore,
Till th' Army turn'd 'em out of Door:
This tells us plainly what they thought,
That Oaths and Swearing go for nought,
And that by them th' were only meant
To serve for an Expedient:
What was the Publick Faith found out for,
But to slur of Men what they fought for?
The Publick Faith, which ev'ry one
Is bound t' observe, yet kept by none;
And if that go for nothing, why
Shou'd Private Faith have such a Tie?

Oaths were not purpos'd more than Law,
To keep the Good and Just in awe,
But to confine the Bad and Sinful,
Like Moral Cattle in a Pinfold:
A Saint's o' th' Heavenly Realm a Peer,

Puis, de maniere très-ſubtile,
Ils la voterent inutile.
Cromwell auſſi, au Parlement, (15)
Sçut ſe défaire par ſerment
Et promeſſe réïterée,
De congédier ſon armée;
Par ſermens tant les amuſa,
Que l'armée enfin les chaſſa.
Cela montre le cas que firent
De ces ſermens, ceux qui les prirent;
Et qu'on les prenoit ſans façon,
Pour ſervir à l'occaſion.
Ce ne fut que par politique,
Qu'on inventa la Foi Publique,
Que tous devoient bien obſerver,
Mais qu'aucun n'a voulu garder.
A plus forte raiſon, je penſe,
Que l'on peut bien donner diſpenſe,
Pour un ſimple particulier
Et d'un ſerment le délier.
Pour les Saints, ſelon leur ſyſtême,
Les loix, ou ſermens ſont de même,
Et n'obligent que le Méchant,
Qu'il faut lier moralement.
Saints, dans la céleſte patrie,
Ont privilèges de pairie; (16)

And as no Peer is bound to swear,
But on the Gospel of his Honour,
Of which he may dispose; as Owner,

It follows, tho' the thing be Forg'ry,
And false, th' affirm, it is no Perj'ry,
But a mere Cer'mony: and breach
Of nothing but a form of Speech;
And goes for no more when 'tis took,
Than mere saluting of the Book.
Suppose the Scriptures are of Force,
They're but Commissions of Course,
And Saints have freedom to digress,
And vary from 'em as they please;
Or mis-interpret them by private
Instructions to all Aims they drive at:

Then why should we our selves abridge,
And curtail our own Privilege?
Quakers (that, like to Lanthorns, bear
Their Light within 'em) will not swear.

Their Gospel is an Accidence,

Et comme un pair ne peut jurer,
Mais sur son honneur déclarer,
Qu'il peut garder, ou s'en défaire,
En étant le propriétaire;
Donc, chose très-fausse affirmer,
N'est point du tout se parjurer;
Ce n'est qu'une cérémonie,
Façon de parler, démentie;
Qu'est-ce que de prendre un serment?
Baiser un livre simplement. (17)
Mais supposé, que l'écriture
Soit de poids; chez nous on assure
Qu'elle n'est que commission,
Qu'on interprête à sa façon.
Et que les Saints ont droit de faire
Ce qu'elle dit, ou le contraire,
L'interprétant toujours selon
Le but de leur ambition.
Changerons-nous donc nos manéges,
Abrogeant tous nos priviléges?
On voit les Trembleurs refuser
De jurer, ou livre baiser; (18)
Eux, qui portent lumiere interne,
Cachée, ainsi qu'une l'anterne.
L'évangile, pour un Trembleur,
N'est pas de plus grande valeur,

By which they construe their Conscience,

And hold no Sin so deeply red,
As that of breaking Priscian's Head,
(The Head and Founder of their Order,
That stirring Hats held worse than Murder.)
These thinking th' are oblig'd to Troth
In swearing, will not take an Oath:
Like Mules, who if th' have not their Will
To keep their own pace, stand stock-still:

But they are weak, and little know
What Free-born Consciences may do,

'Tis the Temptation of the Devil,
That makes all humane Actions evil:
For Saints may do the same things by
The Spirit, in Sincerity,
Which other Men are tempted to,
And at the Devil's instance do;
And yet the Actions be contrary,
Just as the Saints and Wicked vary.

Qu'une espéce de concordance,
Pour expliquer sa conscience.
Chez eux, c'est grandement pécher,
Que de parler, sans tutoyer; (19)
Oter son chapeau, l'on estime,
Comme le meurtre, illégitime;
Ils ne veulent point de serment,
Parce que c'est leur sentiment,
Que le vrai toujours on doit dire;
Et, si l'on vient à leur prescrire
D'agir contre leurs volontés;
Comme des mules obstinés,
Ils vont rester tout court en place,
Malgré les coups ou la ménace.
Mais, hélas! que ces pauvres gens
Sont sots & foibles, à mon sens!
Et qu'ils ont peu de connoissance
Jusqu'où vont droits de conscience!
C'est du diable tentation,
Qui fait la mauvaise action;
Mais l'Esprit des Saints les dispose
A faire en bien la même chose,
Qui dans les méchans est péché,
Comme par le diable inspiré.
L'action, pourtant, est contraire,
Comme Saint de méchant différe.

For as on Land there is no Beast,
But in some Fish at Sea's exprest;

So in the Wicked there's no Vice,
Of which the Saints have not a Spice;
And yet that thing that's pious in
The one, in t' other is a Sin.

Is't not Ridiculous and Nonsence,
A Saint shou'd be a Slave to Conscience?
That ought to be above such Fancies,
As far as above Ordinances?
She's of the Wicked, as I guess,
B' her Looks, her Language, and her Dress.

And tho', like Constables we search
For false Wares one anothers' Church;
Yet all of us hold this for true,
No Faith is to the Wicked due;
For Truth is Precious and Divine,
Too rich a Pearl for Carnal Swine.
Quoth Hudibras, All this is true,
Yet 'tis not fit that all Men knew
These Mysteries and Revelations;

Car, comme il n'eſt point ici-bas
Beſte terreſtre, qui n'ait pas
Dans la mer poiſſon qui l'exprime: (20)
De même méchant n'a de crime,
Dont le Saint ne ſoit enriché;
Mais ce qui dans l'autre eſt péché,
Dans le Saint eſt œuvre pieuſe;
Et la choſe n'eſt point douteuſe;
Car ridicule & ſot ſeroit
Qui diroit que le Saint devroit
Etre eſclave de Conſcience,
Ou même d'aucune Ordonnance. (21)
Votre Dame, à ce que je crois,
A ſes habits, ſa mine, & voix,
De ces Méchans pourroit bien être;
La choſe eſt facile à connoître;
Et quoique nous ayons ſouvent,
Dans nos Egliſes différend;
L'opinion des deux reçue,
Eſt qu'aux méchans foi n'eſt point dûe. (22)
La vérité leur prodiguer,
C'eſt perles aux pourceaux jetter.
Nous ſommes d'accord ſur les choſes,
Dit Hudibras, que tu propoſes;
Mais je crois qu'il faut ſe garder,
Tels myſtéres de publier.

And therefore Topical Evasions
Of subtile Turns and Shifts of Sense,
Serve best with th' Wicked for pretence,
Such as the Learned Jesuits use,
And Presbyterians, for Excuse,
Against the Protestants, when th' happen
To find their Churches taken napping:

'*As thus: A breach of Oaths is Duple,*
'*And either way admits a Scruple,*

'*And may be ex parte o' th' Maker*
More Criminal than th' injur'd Taker.
For he that strains too far a Vow,
Will break it like an o'er-bent Bow:
And he that made, and forc'd it, broke it,
Not he that for Convenience took it:

A broken Oath is, quat'nus Oath,
As sound i' all purposes of Troth,
As broken Laws are ne'er the worse,
Nay, till th' are broken have no force;
What's Justice to a Man, or Laws,
That never comes within their Claws;

Car ces évaſions ſubtiles,
Ces tours de l'eſprit ſont utiles,
Et ſont des prétextes puiſſans,
Pour ſervir contre les Méchans;
Le Preſbytérien, le Jeſuite,
En ſçavent tous deux le mérite;
S'en ſervent contre Proteſtans,
Quand ceux-ci les prennent dormans.
Par exemple: ſerment, qu'on caſſe,
A toujours une double face;
Et chaque face de l'objet,
Egalement ſcrupule admet;
Celui, qui le ſerment impoſe,
Péche plus, que, qui caſſer l'oſe.
Car enfin tout ſerment forcé
Se rompt, comme un arc trop bandé.
Ceux, qui forcent un voeu, j'eſtime
Devoir être chargés du crime,
Plutôt que celui qui ſe rend,
Et, pour ſon intérêt, le prend.
Serment, comme ſerment, je penſe,
Eſt bon, malgré qu'on ſe diſpenſe
Pour des raiſons de le garder;
Et l'on peut bien le regarder
Comme la loi, qui tranſgreſſée,
N'en eſt pas pour cela leſée;

They have no Pow'r, but to admonish,
Cannot controul, coerce or punish,
Until they're broken, and then touch
Those only that do make them such.

Beside, n' Engagement is allow'd
By Men in Prison made for Good;
For when they're set at Liberty,
They're from th' Engagement too set free:
The Rabbins write; when any Jew
Did make to God or Man a Vow,
Which afterward he found untoward,
And stubborn to be kept, or too hard;
Any three other Jews o' th' Nation,
Might free him from the Obligation:

And have not two Saints pow'r to use,
A greater Privilege than three Jews?
The Court of Conscience, which in Man
Should be Supreme and Sovereign,
Is't fit should be Subordinate
To ev'ry petty Court i' th' State,
And have less Power than the lesser,
To deal with Perjury at Pleasure?

Qui n'a même aucune vigueur,
Que lorsqu'il vient un transgresseur.
L'homme, des loix n'a rien à craindre,
S'il ne vient pas à les enfreindre:
Elles peuvent bien conseiller,
Mais ni punir, ni contrôler,
Que qui les rompt, chose certaine,
C'est que toute promesse est vaine,
Dont en prison on fait serment;
Des deux on est libre en sortant.
L'histoire par Rabbins écrite (23).
Dit, que quand un Israëlite,
Serment à l'homme, ou Dieu faisoit,
Et qu'après il s'en repentoit
Comme injuste, ou trop difficile;
Pour rendre son ame tranquile,
Trois autres de sa nation
Annulloient l'obligation.
Deux Saints n'auroient-ils pas puissance
Plus que trois Juifs, pour la dispense?
La conscience de l'humain
Est le Tribunal Souverain;
Seroit-elle subordonnée
Aux moindres cours, ou contrôlée?
Aura-t-elle moins de pouvoir
Aux cas des sermens de pourvoir?

Have its Proceedings disallow'd, or
Allow'd, at fancy of Py-Powder?
Tell all it does or does not know,
For Swearing ex officio?
Be forc'd t' impeach a broken hedge,
And Pigs *unring'd at* Vis. Franc. Pledge.
Discover Thieves, *and* Bawds, Recusants,
Priests, Witches, *Eve-droppers, and* Nusance;

Tell who did play at Games *unlawful,*
And who fill'd Pots *of* Ale *but half-full.*
And have no pow'r at all, nor shift,
To help it self at a dead lift?

Why shou'd not Conscience *have* Vacation
As well as other Courts *o' th'* Nation;
Have equal power to adjourn,
Appoint Appearance *and* Return:
And make as nice distinction serve
To split a Case, *as those that carve*
Invoking Cuckolds *Names, hit* Joints,
Why shou'd not Tricks *as slight do* Points?
Is not th' High-Court *of* Justice *sworn*
To Judge that Law *that serves their turn?*

Seroient ses Sentences cassées
Par des têtes évaporées ?
Et pourra-t-on l'interpeller
D'aller d'office déclarer
Ce qu'elle sçait, ce qu'elle ignore,
Faut-il qu'elle dénonce encore,
Un parc rompu, cochons volés,
Voleurs, ou Prêtres déguisés,
Les Récusans & les querelles, (24)
Les Sorcieres, les Maquerelles,
Les joueurs de jeux défendus,
Des fausses mesures l'abus,
Et n'aura pas le privilége,
De faire le moindre manége,
Pour elle-même, en cas pressant,
Et se délier d'un serment ?
Pourquoi n'auroit la conscience,
Comme les autres Cours, Vacance ?
Ne peut-elle pas s'ajourner (25)
De même, & retour appointer ?
Et par distinction subtile,
Trouver solution facile ?
Comme un coupeur trouve le joint, (26)
Nommant cocus, trouver le point ?
Et la Haute Cour de Justice (27)
N'a-t-elle pas, sous bon auspice,

Make their own Jealousies High-Treason,
And fix 'em whomsoe'er they please on?
Cannot the Learned Council there
Make Laws in any shape appear?
Mold 'em as Witches do their Clay,
When they make Pictures to destroy?
And vex 'em into any Form
That fits their purpose to do harm?
Rack 'em until they do confess,
Impeach of Trason whom they please,
And most perfidiously condemn
Those that engag'd their Lives for them?
And yet do nothing in their own Sense,
But what they ought by Oath and Conscience.
Can they not juggle, and with slight
Conveyance play with Wrong and Right;
And sell their Blasts of Wind as dear
As Lapland Witches bottled Air?
Will not Fear, Favour, Bribe, and Grudge,
The same Case sev'ral ways adjudge?
As Seamen with the self-same Gale,
Will sev'ral diff'rent Courses Sail;
As when the Sea breaks o'er its Bounds,
And overflows the level Grounds,

Juré de n'observer de loi,
Qui ne fût pas utile à soi?
N'a-t-elle pas jugé coupable,
Qui leur étoit désagréable?
De sçavans Avocats trouvé,
Pour tourner les loix à leur gré,
(Comme Sorcieres font l'image, (28)
Pour dessus exercer leur rage,)
Les tournant toujours de façon,
A servir mal-intention?
Tant & tant, qu'elles accuserent
De trahison & condamnerent (29)
Ceux même, qui, pour leur soutien,
Avoient prodigué sang & bien.
Même à leur sens ils ne font chose
Qui leur conscience indispose,
Par chicane & détour adroit,
Confondant injustice & droit;
Et leurs Sentences sont plus cheres,
Que vents de lapones Sorcieres. (30)
Crainte, faveur, haine & l'argent,
Jugent un cas différemment;
Comme vaisseaux route contraire,
Avec même vent, peuvent faire.
Quand la mer vient à déborder,
Et les bas terreins submerger,

Those Banks and Damms, that like a Skreen
Did keep it out, now keep it in:
So when Tyrannick Usurpation
Invades the Freedom of a Nation,
The Laws o' th' Land, that were intended
To keep it out, are made defend it.
Does not in Chanc'ry ev'ry Man swear
What makes best for him in his Answer?
Is not the winding up Witnesses
A nicking more than half the Bus'ness?

For Witnesses, like Watches go
Just as they're set, too fast or slow.
And where in Conscience th' are straight lac'd,
'Tis ten to one that side is cast.
Do not your Juries give their Verdict
As if they felt the Cause, not heard it?
And as they please, Make Matter of Fact
Run all on one side, as th' are pack't?
Nature has made Man's Breast no Windores,
To Publish what he does within doors;
Nor what dark Secrets there inhabit,
Unless his own rash Folly blab it.
If Oaths can do a Man no good,
In his own Bus'ness, why they shou'd

Digues, qui l'avoient éloignée,
La tiennent alors renfermée;
Ainsi quand l'usurpation
Asservit une nation,
Loix, qui servoient devant contr'elle,
Lui donnent lors force nouvelle.
Et dans la Cour du Chancelier, (31)
Ne voit-on pas chacun jurer,
Tout ce qui lui peut être utile;
Et la façon la plus facile
Est de suborner des témoins,
Qu'on fait aller *ni* plus *ni* moins,
Qu'une montre, que l'on arrête,
Ou fait aller vîte à sa tête.
Et le plus conscientieux
Perd son procès, vingt contre deux.
Jurés décidant une cause, (32)
Se consultent, & non la chose,
Font valoir tout fait ou moyen,
Pour celui qui les paye bien.
Notre sein n'a point de fenêtre
Par laquelle on puisse connoître
Les secrets que nous y cachons,
Si nous-mêmes ne nous lâchons.
Si le serment ne peut nous faire
Du bien, dans notre propre affaire;

In other matters do him hurt,
I think there's little Reason for't:
He that imposes an Oath makes it;
Not he that for Convenience takes it;

Then how can any Man be said,
To break an Oath he never made?
These Reasons may perhaps look odly
To th' Wicked, tho' th' evince the Godly;
But if they will not serve to clear
My Honour, I am ne'er the near.
Honour is like that glassy Bubble,
That finds Philosophers such trouble,
Whose least part crack'd, the whole does fly,
And Wits are crack'd to find out why.
Quoth Ralpho, Honour's but a Word
To Swear by only in a Lord:
In other Men, 'tis but a Huff,
To vapour wit instead of proof;
That like a Wen, looks big and swells,
Is senseless, and just nothing else.

Let it (quoth he,) be what it will,
It has the World's Opinion still.

Je ne ſçai pourquoi, ni comment,
Dans autre matiere, un ſerment
Nous doit gêner. Car la perſonne
Qui de le faire nous ordonne,
Le fait, non celui qui le prend,
Pour ſon intérêt ſeulement.
Par conſéquent ſa conſcience,
Ne l'ayant pas fait, l'en diſpenſe.
Ces propos ſatisfont les Saints,
Mais aux Méchans paroîtront vains,
Et ne m'avanceront de guére,
Si mon honneur en dégénere;
Quand l'honneur de l'homme eſt bleſſé,
Il eſt auſſitôt diſſipé,
Que certaine Larme de Verre, (33)
Qui pour ſçavans eſt un myſtere.
Qu'eſt-ce, dit Ralpho, que l'Honneur?
Un mot, dont ſe ſert un Seigneur, (34)
Pour jurer par droit de Pairie;
Dans autres, c'eſt forfanterie;
Un terme, pour faire paſſer
Choſe, qu'on ne peut pas prouver;
C'eſt une loupe bourſoufflée,
Croiſſante, ſans être animée.
Peut-être bien, dit Hudibras,
Le monde pourtant en fait cas;

But as Men are not Wise that run
The slightest hazard they may shun:
There may a Medium be found out
To clear to all the World the doubt;
And that is, if a Man may do't.
By Proxy whipt, or Substitute.

Tho' nice and dark the point appear,
(Quoth Ralph) it may hold up and clear.
That Sinners may supply the Place
Of Suff'ring Saints, is a plain Case.
Justice gives Sentence many times
On one Man for another's Crimes.
Our Brethren of New-England use
Choice Malefactors to excuse,
And Hang the Guiltless in their stead,
Of whom the Churches have less need:
As lately happen'd in a Town,

There liv'd a Cobler, and but one,
That out of Doctrine could cut Use,
And mend Mens Lives as well as Shoes.

Et comme n'eſt prudent ni ſage
Au moindre péril qui s'engage,
Lequel il pourroit eſquiver,
Un medium on peut trouver ;
En s'y prenant d'autre maniere,
Et tout le monde ſatisfaire
Si je puis ſauver mon honneur,
En me feſſant par Procureur.
Le cas paroît problématique
Dit Ralph, mais ainſi je l'explique.
Qu'un pécheur peut d'un Saint ſouffrant
Prendre la place, il eſt conſtant :
L'un eſt ſouvent, par la juſtice
Condamné, pour l'autre, au ſupplice.
En Amérique, nous ſçavons
Que nos freres ont des façons,
De ſauver un coupable habile,
En pendant quelqu'un d'inutile
A leur Egliſe, au lieu de lui ;
Comme eſt arrivé ces jours-ci.
Un Savetier dans une Ville,
Seul du métier, ſon domicile
Avoit choiſi parmi les Saints,
C'étoit ouvrier à deux mains ;
Il leur prêchoit Doctrine pure,
Et racommodoit leur chauſſure.

This precious Brother having slain,
In times of Peace, an Indian,
(Not out of Malice, but meer Zeal,
Because he was an Infidel)
The mighty Tottipottymoy
Sent to our Elders an Envoy;
Complaining sorely of the Breach
Of League, held forth' by Brother Patch,
Against the Articles in force
Betweeen both Churches, his and ours,
For which he crav'd the Saints to render
Into his Hands, or hang th' Offender:

But they maturely having weigh'd,
They had no more but him o'th' Trade;
(A Man that serv'd him in a double
Capacity, to Theach and Cobble,

Resolv'd to spare him; yet to do
The Indian Hoghgan Moghgan too
Impartial Justice, in his Stead did
Hang an old Weaver that was Bed-rid.

Il arriva qu'un Indien
En paix, par cet homme de bien
Fût massacré; non par malice,
Mais croyant que c'étoit justice
De massacrer un mécréant.
Outré de cet affront sanglant,
Le Roi de ce Païs sauvage
Demanda raison de l'outrage
Qu'avoit commis le Savetier;
En leur faisant signifier,
Que toute tréve entr'eux conclue
Par ce délit étoit rompue,
Si le coupable ils ne livroient
En ses mains ou ne le pendoient.
Les Saints ayant dans l'assemblée
La chose murement pesée,
Résolurent de le sauver,
N'ayant que lui seul du métier,
(Homme de deux façons utile,
Prêcheur, & Savetier habile.)
Mais pour, sans partialité,
Au Prince Indien irrité
Rendre justice convenable,
Il prirent, au lieu du coupable,
Dans son lit un vieux Tisserand,
Et le pendirent sur le champ. (35)

Then wherefore may not you be skipp'd ;
And in your room another whipp'd ?

For all Philosophers, but the Sceptick,
Hold Whipping may be Sympathetick.
It is enough, quoth Hudibras,
Thou hast resolv'd, and clear'd the Case ;
And canst in Conscience not refuse
From thy own Doctrine to raise Use :
I know thou wilt not (for my sake)
Be tender Conscienc'd of thy Back :

Then strip thee of thy Carnal Jerkin ;
And give thy outward-fellow a Ferking ;
For when thy Vessel is new hoop'd,
All Leaks of sinning will be stop'd.
Quoth Ralpho, You mistake the matter :
For in all Scruples of this Nature,
No Man includes himself ; nor turns
The Point upon his own Concerns.
As no Man of his own self catches
The Itch ; or amorous French-aches :
So no Man does himself convince
By his own Doctrine of his Sins :

Et pourquoi, ſuivant ce ſyſtême,
Ne pourroit un autre de même,
A votre place, ſe feſſer,
Et vous ainſi vous acquitter ?
Tout Philoſophe, hors le ſceptique,
A jugé le fouet ſympathique.
Cela ſuffit, dit Hudibras,
Tu viens de réſoudre le cas;
Tu dois agir en conſéquence,
Et ne peux pas; en conſcience,
Me refuſer d'exécuter
La choſe pour ton Chevalier;
Et, ſans balancer, ton derriere
Tu vas feſſer à ma priere;
Dépouille toi donc vîtement,
Et fais la choſe galamment;
Cette petite pénitence
Va nétoyer ta conſcience.
Non, dit Ralpho, vous vous trompez;
En pareil cas, avis donnés,
On ne prend jamais pour ſoi-même;
C'eſt pour autrui tout le ſyſtême;
Prend-on de ſoi-même par fois
La galle, ou bien le mal François ?
Nous parlons des péchés des autres
Sans faire mention des nôtres;

And tho' all cry down Self, none means
His own self in a lit'ral Sense:
Beside, it is not only Foppish,
But Vile, Idolatrous and Popish;

For one Man out of his own Skin,
To ferk and whip another's Sin:
As Pedants out of School-Boys Breeches
Do claw and curry their own Itches.
But in this Case it is Prophane,
And Sinful too, because in vain;
For we must take our Oaths upon it,
You did the Deed, when I had done it.

Quoth Hudibras, That's answer'd soon
Give us the Whip, we'll lay it on.

Quoth Ralpho, That we may swear tru
'Twere properer that I whipp'd you:
For when with your consent 'tis done,
The Act is really your own.

Quand on dit, ſe mortifier,
C'eſt aux autres qu'on veut parler;
Ce n'eſt pas ſoi-même à la lettre;
Outre que ce ſeroit commettre
D'un franc papiſte l'action, (36)
Et ſuivre payenne façon,
D'expier fautes étrangeres,
En ſe donnant les étrivieres;
Comme pédant ſur l'écolier
Ses démangaiſons ſçait grater.
Dans le cas préſent, cette peine
Eſt un péché; car elle eſt vaine;
Il faudroit bien toujours jurer
Vous avoir vû l'exécuter;
Quand ce ſeroit tout au contraire
Moi qui ferois toute l'affaire.
    Si c'eſt-là tout, dit Hudibras,
Je veux bien te prêter mon bras;
Donne-moi donc la diſcipline
Et j'en vais frotter ton échine.
    Je crois, dit Ralph, plus à propos
Que ce ſoit moi, ſur votre dos,
Qui faſſe tomber étrivieres
Et nos ſermens ſeront ſinceres;
Donnant votre conſentement,
Le fait eſt vôtre aſſurément.

Quoth Hudibras, *It is in vain*
(I see) to argue 'gainst the grain;

Or, like the Stars, incline Men to
What they're averse themselves to do:
For when Disputes are weary'd out,
'Tis Int'rest that resolves the Doubt:
But since no Reason can confute ye,
I'll try to force you to your Duty;

For so it is, howe'er you mince it,
As e're we part I shall evince it;

And curry (if you stand out) whether
You will or no your stubborn Leather.
Canst thou refuse to bear thy part,
I'th' publick Work, base as thou art?
To higgle thus for a few Blows,
To gain thy Knight an op'lent Spouse;

Whose Wealth his Bowels yearn to purchase,
Meerly for th' Int'rest of the Churches;

Je vois qu'on ne doit pas prétendre,
Dit Hudibras, de faire rendre
Les autres à ſon ſentiment
Par ſeule force d'argument.
(Comme l'étoile nous fait faire
De nos volontés le contraire,)
Quand on eſt las de diſputer
L'intérêt ſeul fait décider.
Mais puiſque tu ne veux entendre
Aucune raiſon, ni t'y rendre,
Je vais tâcher, par mon pouvoir,
De te forcer à ton devoir.
Malgré tout détour, ou grimace,
Il faut que la choſe ſe faſſe,
Et même avant de nous quitter;
Car, ſi tu m'oſes conteſter,
Je vais, malgré ta réſiſtance,
T'étriller le dos d'importance.
Pourrois-tu bien te refuſer,
Comme un lâche, de te prêter
A telle œuvre, & faire la mine,
Pour quelques coups de diſcipline,
Par leſquels tu pourrois gagner
Riche épouſe à ton Chevalier,
Qui pour ſes biens n'a convoitiſe,
Que pour l'intérêt de l'Egliſe?

And when he has it in his Claws,
Will not be hide-bound to the Cause;
Nor shalt thou find him a Curmudgin,
If thou dispatch it without grudging:
If not, resolve before we go,
That you and I must pull a Crow.
T' had best (quoth Ralpho) as the Ancient,
Say wisely, Have a care o' th' main Chance,
And look before you e'er you leap;
For as you Sow, you are like to Reap:

And were y' as good as George-a-Green,
I shall make bold to turn agen;
Nor am I doubtful of the Issue
In a just Quarrel; and mine is so.
Is't fitting for a Man of Honour
To whip the Saints like Bishop Bonner?

A Knight t'usurp the Beadle's Office,
For which y' are like to raise brave Trophies:
But I advise you (not to fear,
But for your own sake) to forbear;

And for the Church's, which may chance
From hence to spring a Variance;

Qui ſes biens, quand il les aura,
Pour la cauſe prodiguera.
Toi-même auras un bon ſalaire,
Si tu veux dépêcher l'affaire.
Sinon, ſur le champ, attends-toi,
D'avoir une affaire avec moi.
  Prendre garde à ce qu'on va faire,
Eſt, dit Ralpho, très-ſalutaire;
Regardez avant de ſauter;
Car, comme vous allez ſemer,
Vous recueillerez tout de même;
Malgré votre valeur extrême,
Vous trouverez à qui parler.
Du ſuccès je ne puis douter,
Puiſque j'ai pour moi la juſtice.
D'un Chevalier être l'office,
Même aux Saints le fouet de donner
Comme fit l'Evêque Bonner, (37)
Un Chevalier faire le rôle
D'un bourreau, c'eſt ſur ma parole
Un beau trophée à votre honneur.
Je vous conſeille, non par peur,
Mais bien pour votre intérêt même,
Ne me pouſſez pas à l'extrême;
Car nos Egliſes pourroient bien
S'en rebrouiller en moins de rien.

And raise among themselves new Scruples,
Whom common Danger hardly couples.
Remember how, in Arms and Politicks,
We still have worsted all your Holy Tricks;
Trepann'd your Party with Intrigue,
And took your Grandees down a Peg;
New modell'd th' Army, and Cashier'd
All that to Legion SMEC adher'd;

Made a meer Utensil of your Church,
And after left it in the Lurch,
A Scaffold to build up our own,
And when w'had done with't pull'd it down;

Capoch'd your Rabbins of the Synod,
And snap'd their Canons with a Why-not.

(Grave Synod-Men, that were rever'd
For solid Face and depth of Beard)
Their Classick Model prov'd a Maggot,
Their Direct'ri an Indian Pagod,
And drown'd their Disc'pline like a Kitten,
On which th' had been so long a Sitting;

Le danger qui les rend amies, (38)
Ne les a pas trop fort unies ;
Car vous devez vous souvenir,
Comme nous sçumes découvrir
Vos saintes frandes, & la nôtre
Dama le Pion à la vôtre,
En fait d'intrigues & projets,
Et rabattit tous vos caquets.
Nous fimes bannir de l'armée
Toute troupe à Smec attachée ; (39)
Fimes servir à nos desseins
Votre Eglise, avec tous ses Saints,
Qui, pour un échafaut fut prise,
Pour bâtir dessus notre Eglise,
Et que nous avons renversé,
Quand l'ouvrage fut acheté.
Nous avons fait, à notre mode,
Bouquer vos Rabbins du Synode,
Et mis tous leurs canons a bas,
Par la raison de, pourquoi pas ;
Malgré leurs barbes vénérées,
Et contenances empesées,
Classique modelle y périt, (40)
Directoire s'évanouit,
Leur discipline fut noyée,
Presque aussitôt qu'elle fut née ;

Decry'd it as a Holy *Cheat,*
Grown out of Date, and obsolete,
And all the Saints, of the first Grass,
As Castling Foals *of Bal'am's Ass.*
At this the Knight grew high in Chase,
And staring fur'ously on Ralph*,*
He trembled, and look'd pale with Ire,
Like Ashes first, then Red as Fire.

Have I *(quoth he) been ta'n in* Fight*,*
And for so many Moons lain by't;
And when all other means did fail,
Have been exchang'd for Tubs *of Ale?*

Not but they thought me worth a Ransom*,*
Much more considerable and handsom,
But for their own sakes, and for fear,
They were not safe when I was there;
Now to be baffled by a Scoundrel*,*
An upstart Sect'ry, and a Mungrel*;*
Such as breed out of peccant Humours
Of our own Church*, like* Wens*, or* Tumours*;*

Le tour de fraude fut traité,
Comme trop usé, rejetté;
Vos Saints en eurent l'épithéte
D'ânons de l'âne du Prophéte.
A ces propos injurieux,
Hudibras devint furieux;
Et regardant avec menace
Son Ecuyer, tantôt sa face
Comme la cendre palissoit,
Puis comme le feu rougissoit;
Et tout frémissant de colére:
Ai-je, dit-il, de bonne guerre,
Dans une bataille été pris
Et gardé par les ennemis,
Tant que, faute d'autre maniere,
On m'échargea pour de la bierre? (41)
Non pas qu'ils crussent la rançon
Digne de moi, mais par raison,
Qu'intimidés de ma présence,
Ils souhaitoient tous mon absence.
Et faut-il me voir à présent
Baffoué par un garnement,
Sectaire, qui sur notre Eglise
Sa croissance naguére a prise,
Comme une loupe, une tumeur,
Ou plutôt comme un ver rongeur,

And like a Maggot in a Sore ;
Wou'd that which gave it Life devour ;
It never shall be done or said :
With that he seiz'd upon his Blade ;
And Ralpho too , as quick and bold ,
Upon his Basket-hilt laid hold ,
With equal Readiness prepar'd
To draw , and stand upon his Guard :
When both were parted on the sudden ,
With hideous Clamour , and a loud one ,
As if all sorts of Noise had bin
Contracted into one loud Din ;
Or that some Member to be chosen ,
Had got the odds above a Thousand ;
And by the greatness of his Noise
Prov'd fittest for his Country's Choice :

This strange Surprizal put the Knight
And wrathful Squire into a Fright ;
And tho' they stood prepar'd , with fatal ,
Impetuous Rancour to join Battel ;
Both thought it was their wisest Course
To wave the Fight , and mount to Horse ;
And to secure by swift retreating
Themselves from danger of worse beating.

Qui dévore avec barbarie,
L'ulcére, dont il tient la vie ?
Ni fait, ni dit il ne sera,
Et soudain son sabre il tira ;
Et Ralph d'aussi vive maniere
Eut bientôt tiré sa rapiere,
D'avance s'étant préparé
A la tirer pour sûreté.
Quand, tout à coup, un bruit horrible
Sépara ce couple terrible ;
Clameurs de toutes les façons,
Faisant, par leurs différens tons,
Ensemble un tapage du diable,
Comme le bruit épouvantable,
Qu'on fait dans Election, (42)
Quand d'un membre la faction
A le dessus, & son tapage,
Prouve le choix d'autant plus sage.
Cette surprise au Chevalier
Fit peur, ainsi qu'à l'Ecuyer,
Malgré leur rage, ils s'arrêterent,
Et, sans se consulter, jugerent
Tous deux, qu'ils ne feroient pas mal
De remonter vîte à cheval ;
Et par retraite prompte & sûre,
Eviter fâcheuse avanture.

And follow'd with a World of Tall-Lads,
That merry Ditties troll'd, and Ballads,
Did ride with many a Good-morrow,
Crying, hey for our Town, thro' the Burrough.
So when this Triumph drew so nigh,
They might Particulars descry,
They never saw two things so pat,
In all respects, as This and That.
First, He that led the Cavalcade,
Wore a Sow-gelder's Flagellat,
On which he blew as strong a Levet,
As well-fee'd Lawyer on his Breviate;
When over one another's Heads
They charge (three Ranks at once) like Sweeds.
Next Pans, and Kettles of all Keys,
From Trebles down to double Base.
And after them, upon a Nag,
That might pass for a forehand Stag,
A Cornet rode, and on his Staff
A Smock display'd did proudly wave:

Then Bagpipes of the lowdest Drones,
With snuffling broken-winded Tones;

Suivis de la belle jeunesse
Entonnant des chants d'allégresse,
Et par la Ville cheminans
Ils recevoient des complimens.
Ainsi quand ils virent paroître
Celui-ci pour le reconnoître,
Il leur parut bien ressembler
A l'autre, assez pour s'y tromper.
Le premier de la cavalcade
En marchant, donnoit une aubade
Avec un cornet à bouquin,
Dans lequel il soufloit sans fin;
Derriere étoient en belle montre
Gens faisant haute & basse contre,
Avec marmites & chaudrons,
Des casseroles & poëlons;
Après eux, sur une monture,
Qui d'un cerf avoit l'encolure,
Un Cornette jeune & gaillard
Portoit, en guise d'étendard,
Chemise de femme perchée
Sur un bâton, & déployée.
Après ce cornette marchoient
Des Musiciens qui soufloient
Dans cornemuses frédonnantes,
Et mausladement glappissantes,

Whose blasts of Air in Pockets shut,
Sound filthier than from the Gut,
And made a viler Noise than Swine
In windy Weather when they whine.
Next, one upon a pair of Panniers,
Full fraught that which for good Manners
Shall here be nameless, mixt with Grains,
Which he dispens'd amongst the Swains,
And busily upon the crowd
At random round about bestow'd.
Then mounted on a horned Horse,
One bore a Gaunlet and Gilt Spurs,
Ty'd to the Pummel of a long Sword
He held reverst, the Point turn'd downward.
Next after, on a raw-bon'd Steed,
The Conq'ror's Standard-bearer rid,
And bore aloft before the Champion
A Petticoat display'd, and rampant;

Near whom the Amazon triumphant
Bestrid her Beast, and on the Rump on't
Set Face to Tail, and Bum to Bum,
The Warriour whilome overcome;

Dont les vents en ſac enfermés
En ſortent, quand ils ſont preſſés,
De plus déplaiſante maniere,
Que ceux qui partent du derriere;
Ou que les cris, que l'on entend
Faire aux cochons, quand il fait vent.
Sur deux paniers remplis de choſe,
Que par reſpect nommer je n'oſe,
Un enfant la foule écartoit,
L'arroſant de ce qu'il portoit.

Un autre portoit en trophée,
Au pommeau d'une longue épée,
La pointe en bas ſur les arçons,
Un gantelet des éperons.
Puis, ſur un grand cheval étique,
Une banniere magnifique
Soutenoit le porte-étendard,
Faiſant voltiger avec art
Jupe Tyrienne rampante;
Puis l'amazone triomphante,
Sur ſa bête à califourchons,
Et très-ferme ſur ſes arçons,
Portoit en croupe derriere elle,
(Très-longue étoit ſon haridelle)

Arm'd with a Spindle and a Distaff,
Which as he rode she made him twist off;
And when he loiter'd, o'er her Shoulder
Chastiz'd the Reformado Soldier,
Before the Dame, and round about,
March'd Whifflers, and Staffiers on foot,
With Lackies, Grooms, Valets and Pages,
In fit and proper Equipages?
Of whom some Torches bore, some Links,
Before the proud Virago, Minx,
That was both Madam, and a Don,
Like Nero's Sporus, or Pope Joan:

And at fit Periods the whole Rout
Set up their Throats with clam'rous Shout.

The Knight transported, and the Squire,
Put up their Weapons and their Ire;

Face à queue, & cu contre cu,
Le guerrier nagueres vaincu,
Lui faisant filer sa quenouille,
Sans cesser de lui chanter pouille;
Et si quelquefois il cessoit,
La bonne Dame le rossoit.
Des Estaffiers, Laquais, & pages,
En convenables équipages,

Marchoient en bel ordre rangés;
Portant des flambeaux allumés,
Devant la Dame masculine;
Car d'un homme elle avoit la mine;
Plus que le Sporus de Néron, (44)
Ou la Jeanne qui fut, dit-on,
Par Cardinaux prise pour homme,
Et fut faite Pape de Rome. (45)
Tout ce beau cortége, à la fois
De concert élevoit la voix,
De tems en tems, avec courage;
Et faisoit horrible tapage.
Le Chevalier & l'Ecuyer
Trouverent bon de rengainer

And Hudibras, who us'd to ponder
On such Sights, with judicious wonder,
Could hold no longer to impart
His An'madversions, for his Heart.

Quoth he, In all my Life till now
I ne'er saw so Prophane a Show,
It is a Paganish Invention,
Which Heathen Writers often mention:
And he who made it had read Goodwin
Or Ross, or Cœlius Rodigine:
With all the Grecians, Speeds and Stows,
That best describe those Ancient Shows;
And has observ'd all fit Decorums
We find describ'd by old Histor'ans:
For as the Roman Conquerour,
That put an end to Foreign War,
Ent'ring the Town in Triumph for it,
Bore a Slave with him in his Chariot:
So this insulting Female Brave
Carries behind her here a Slave;
And as the Ancients long ago,
When they in Field defy'd the Foe,

Chacun son sabre, & sa colére.
Hudibras, qui pour l'ordinaire,
Faisoit dans ces occasions
De profondes réflexions,
Sur la chose considerée.
Ainsi fit part de sa pensée.
Je n'ai vu chose de mes jours
Si profane que ce concours; (46)
C'est une invention Payenne,
Qu'on voit dans l'Histoire ancienne;
Et celui qui conduit le tout,
Doit la sçavoir de bout en bout; (47)
Car il n'obmet aucune chose,
De tout ce qu'elle nous dépose.

Car, comme un conquérant Romain,
A quelque guerre ayant mis fin,
En triomphe entrant dans sa Ville,
Dans son char par la loi civile,
Avoit un esclave avec lui, (48)
Cette Virago mene aussi
Un esclave en croupe avec elle.
Puis les Romains ayant querelle
Avec quelqu'un de leurs voisins,
Avant que d'en venir aux mains,

Hung out their Mantles Della Guerre;
So her proud Standard-Bearer here
Waves on his Spear, in dreadful manner,
A Tyrian-Petticoat for a Bannar:

Next Links, and Torches, heretofore
Still born before the Emperour:
And as in Antick Triumphs, Eggs
Were born for mystical Intrigues;
There's one with Truncheon, like a Ladle,
That carries Eggs too, fresh or adle;
And still at random, as he goes,
Among the Rabble-rout bestows.
Quoth Ralpho, You mistake the matter;
For all th' Antiquity you smatter,
Is but a Riding, us'd of Course,
When the Grey Mare's the better Horse;
When o'er the Breeches greedy Women
Fight, to extend their vast Dominion;
And in the Cause Impatient Grizel
Has drubb'd her Husband with Bull's Pizzle,
And brough him under Covert-Baron,
To turn her Vassal with a Murrain;
When Wives their Sexes shift, like Hares,
And ride their Husbands, like Night-Mares,

Arboroient la rouge banniere (49)
Pour le défier à la guerre;
Ainsi, devant ce champion
Vole un Tyrien cotillon, (50)
Qu'un cornette avec arrogance,
Porte tout au haut de sa lance.
Flambeaux aussi, qu'on allumoit,
Devant l'Empereur on portoit; (51)
Puis dans ces triomphes antiques
On y portoit des œufs mystiques; (52)
Ici je vois paniers remplis
De même d'œufs frais, ou couvis,
Qu'on fait voler en abondance,
Sur la canaille qui s'avance.

Vous vous trompez, dit Ralph, malgré
Ce beau fatras d'antiquité;
Car c'est chose très-ordinaire,
Et parade fort coutumiere,
Quand une femme, son époux
A réduit à force de coups;
Quand femme porte la culotte,
Et le mari porte la hotte;
Et cédant à son ton brutal
De sa femme devient vassal;
Quand la femme change le sexe (53)
Comme un lievre, & son mari vexe

And they in mortal Battle vanquish'd,
Are of their Charter dis-enfranchis'd,
And by the right of War, like Gills,
Condemn'd to Distaff, Horns and Wheels;
For when Men by their Wives are cow'd,
Their Horns of course are understood.
Quoth Hudibras, Thou still giv'st Sentence
Impertinently, and against Sense:
'Tis not the least disparagement,
To be defeated by th' event;
Nor to be beaten by main force,
That does not make a Man the worse,
Altho' his Shoulders with Battoon
Be claw'd and cudgel'd to some tune;
A Taylor's Prentice has no hard
Measure, that's bang'd with a true Yard;
But to turn Tail, or run away,
And without Blows give up the Day;
Or to surrender e'er th' Assault,
That's no Man's Fortune, but his Fault;

And renders Men of Honour less
Than all th' Advers'ty of Success;

Pis que follet ne fait cheval,
Qu'il panſe la nuit ſans fanal.
Celui qui ſouffre ce manége,
Eſt déchu de ſon privilége,
A la quenouille eſt condamné,
A porter cornes deſtiné;
Car, quand la femme obtient l'empire,
Le cocuage va ſans dire.
Tu dis toujours ton ſentiment,
Dit Hudibras, fort ſottement.
Car ce n'eſt pas la réuſſite,
Qui d'un homme fait le mérite;
Celui qui par force eſt battu,
N'en vaut pas moins quoique vaincu,
Et que l'on ait ſur ſes épaules
Vivement exercé les gaules;

Mais celui qui qui ſe met à fuir,
Sans coup porter, ou coup férir,
Ou qui ſe rend ſans réſiſtance
Même avant que l'aſſaut commence,
Ne peut plus accuſer le ſort;
Et lui tout ſeul eſt dans ſon tort;
Et ſa gloire en eſt plus tarée,
Que par la chance infortunée.

And only unto ſuch this ſhew
Of Horns and Petticoats is due.
There is a leſſer Profanation,
Like that the Romans call'd Ovation;

For as Ovation was allow'd
For Conqueſt, purchas'd without Blood;
So Men decree thoſe leſſer Shows,
For Vict'ry gotten without Blows,

By dint of hard Words, which ſome
Give Battle with and overcome;
Theſe mounted in a Chair Curule,
Which Moderns call a Cucking-ſtool;
March proudly to the River's ſide,
And o'er the Waves in Triumph ride;
Like Dukes of Venice, who are ſaid
The Adriatick Sea to wed;

And have a gentler Wife than thoſe
For whom the State decrees thoſe Shows.

a mon sens,
à de tels gens.
encore,
ne l'ignore,
ation,
ovation. (54)
rdée
achevée,
de sang.
voit souvent
rnée
gagnée,
de crier.
ait traîner (55)

d'une riviere,
, à la maniere
nise chaque an
Doge montant
agnifique
iriatique. (56)
plus de douceur
i cet honneur
us, par la police.)
, en bonne justice,

pag. 157



Et ces triomphes, à mon ſens,
Ne conviennent qu'à de tels gens.
A Rome ſe faiſoit encore,
Comme perſonne ne l'ignore,
Plus mince profanation,
Qui ſe nommoit Ovation. (54)
L'Ovation fut accordée
Pour conquête parachevée,
Sans avoir répandu de ſang.
Ainſi chez nous on voit ſouvent
Mince Parade décernée
A qui la victoire a gagnée,
Sans coups à force de crier.
En chaiſe l'on la fait traîner (55)

Juſques au bord d'une riviere,
Puis ſur les flots, à la maniere
Qu'on voit à Veniſe chaque an
Sur ſon vaiſſeau Doge montant
Avec cortége magnifique
Epouſer mer Adriatique. (56)
(Et ſa femme a plus de douceur
Que celles à qui cet honneur
Eſt fait chez nous, par la police.)
Mais tous deux, en bonne juſtice,

But both are Heathenish , and come
From th' Whores of Babylon , and Rome ;
And by the Saints should be withstood ,
As Antichistian and Lewd ,
And we as such , should now contribute
Our utmost strugling to prohibit.
This said , they both advanc'd and rode
A Dog-Trot through the bawling Crowd ,
T' attack the Leader , and still prest ,
Till they approach him breast to breast :
Then Hudibras , with Face and Hand ,
Made signs for Silence ; which obtain'd.

What means (quoth he) this Dev'l's Procession
With Men of Orthodox Profession ?
Tis Ethnick and Idolatrous ,
From Heathenism deriv'd to us.
Does not the Whore of Bab'lon ride
Upon her Horned Beast astride ,

Like this proud Dame , who either is
A Type of her , or she of this ?

Sont Payennes inventions,
Romaines superstitions,
Que les Saints devroient bien défendre,
Et de toutes façons s'y prendre
Pour abolir ces jeux payens,
Par conséquent antichrétiens.
Il dit, & tous deux, en bataille,
Ils trotterent sur la canaille,
Et jusque sur le conducteur,
Arriverent avec vigueur.
Hudibras demanda silence
De la main & la contenance,
Ce que, non sans peine, il obtint,
Puis ce beau discours il leur tint.
Etes-vous donc tous en délire?
Et dites-moi ce que veut dire
Cette infâme procession,
Par gens d'une profession
Ortodoxe ainsi que Chrétienne;
C'est une invention Payenne
Des tems de l'erreur qui nous vient;
Car quiconque a lu, se souvient
Que la Putain de Babylone
Bête Cornue avoit pour trône;
Comme celle qu'on voit ici
Triompher d'un pauvre mari;

Are things of Superstitious Function
Fit to be us'd in Gospel-Sun-shine?

It is an Antichistian Opera,
Much us'd in Midnight times of Popery;
A running after Self-Inventions
Of wicked and prophane Intentions;
To scandalize that Sex, for scolding,
To whom the Saints are so beholden.

Women, who were our first Apostles,
Without whose aid w' had all been lost else;
Women, that left no Stone unturn'd,
In which the Cause might be concern'd;

Brought in their Childrens Spoons Whistles,
To purchase Swords, Carbines, and Pistols;
Their Husbands, Cullies, and Sweet-hearts,
To take the Saints and Church's Parts;

De l'autre elle est type, ou la chose ;
Et comment est-ce que l'on ose,
Dans un tems si bien éclairé
Par l'Evangile & vérité,
S'amuser à telles sotises
Et fonctions de payens prises ?
Car c'est un opéra Payen,
Dont le Papisme fut soutien,
Dans les tems de crasse ignorance
Qui souloit avec insolence
Suivre sa propre invention,
Avec profane intention,
Pour décrier de façon vile,
Un sexe aux Saints si fort utile.
Les femmes, dont les prompts secours
Ont sauvé les Saints de nos jours ;
Qui furent nos premiers Apôtres, (57)
Se démenoient mieux que les autres,
De leurs enfans vendoient hochets,
Pour acheter des pistolets ;
N'est-ce pas par leur entremise,
Que le parti de notre Eglise
Fut adopté par leurs amans
Par leurs maris, & leurs galans ?

Drew sev'ral gifted Brethren in,
That for the Bishops would have been,

And fix'd 'em constant to the Party,
With Motives powerful and hearty:
Their Husbands robb'd and made hard shifts
T' administer unto their Gifts
All they could rap and rend, and pilfer,
To Scraps and Ends of Gold and Silver;
Rubb'd down the Teachers, tir'd and spent
With holding forth for Parl'ament;

Pamper'd and edify'd their Zeal
With Marrow-puddings many a Meal;
Enabled them with store of Meat,
On controverted Points to eat;
And cramm'd 'em till their Guts did ake,
With Cawdle, Custard, and Plumb-cake.
What have they done, or what left undone,
That might advance the Cause at London?
March'd Rank and File, with Drum and Ensign,
T' entrench the City for Defence in?
Rais'd Rampiers with their own soft Hands,
To put the Enemy to stands;

N'ont-elles pas, par leurs menées,
Gagné têtes illuminées
Leur faiſant la cauſe adopter
Et les Evêques déſerter ?
Et par des motifs d'importance
Au parti fixant leur conſtance,
Aux Miniſtres elles donnoient,
Ce qu'aux maris elles prenoient,
Sans négliger les épluchures
D'or & d'argent de leurs parures.
Les frottoient quand ils étoient las
De prêcher, ou faire fracas
Pour le Parlement & la Cauſe,
Ne leur laiſſant manquer de choſe,
Qui pût leur zéle édifier,
Ainſi que les fortifier;
Leur faiſoient avec ſoin extrême
De bonnes tartes à la crême,
Du vin brûlé, des conſommés,
Tant qu'ils en ſont preſque crevés.
A Londres que ne firent-elles,
Pour être à la Cauſe fidelles ?
Elles marchoient tambours battans, (58)
Pour faire des retranchemens;
Depuis Dame la plus huppée,
Juſqu'à vendeuſe de marée,

From Ladies down to Oyster-Wenches
Labour'd like Pioneers in Trenches,
Fell to their Pick-Axes and Tools,
And help'd the Men to dig like Moles?
Have not the Handmaids of the City
Chose of their Members a Committee,
For raising of a Common Purse
Out of their Wages to raise Horse?
And do they not as Triers sit,
To judge what Officers are fit?
Have they ——— *? At that an Egg let fly*
Hit him directly o'er the Eye,
And running down his Cheek, besmear'd
With Orange tawny-slime his Beard;

But Beard and Slime being of one Hue,
The wound the less appear'd in view.

Then he that on the Panniers rode,
Let fly on t' other side a Load;
And quickly charg'd again, gave fully
In Ralpho's Face another Volley.



De leurs mains blanches travailloient,
Avec les hommes ; & fouilloient,
Comme des taupes, dans les terres.
N'a-t-on pas vû les chambrieres
Se rassembler dans la Cité, (59)
Et s'y choisir un Commité ?
Puis lever un fond sur leurs gages
En acheter des équipages,
Pour remonter des Cavaliers,
Et leur nommer des Officiers ?
N'ont-elles ——— à cette parole
Un œuf décoché par un drole,
Justement dans l'œil lui porta,
Et se cassant, bientôt coula
Le long de sa face jaunie,
Sa barbe en fut toute farcie ;
Mais comme elle étoit de couleur
Ressemblante à cette liqueur,
Cette disgrace, par la vûe,
En étoit bien moins apperçue.
Cependant de l'autre côté,
L'enfant sur les paniers monté
Lui lacha puante bordée ;
Puis sa culiere rechargée,
A Ralpho son coup décocha,
Et sur sa face le plaqua ;

The Knight was ſtarled with the Smell,
And for his Sword began to feel:
And Ralpho, ſmother'd with the Stink,
Graſp'd his; when one that bore a Link,
O'th' ſudden clap'd his flaming Cudgel.
Like Linſtock, to the Horſe's touch-hole;
And ſtreight another with his Flambeaux,
Gave Ralpho o'er the Eyes a damn'd blow.
The Beaſts began to kick and fling,
And forc'd the Rout to make a Ring;
Thro' which they quickly broke their way,
And brought them off from farther fray;
And tho' diſorder'd in Retreat,
Each of them ſtoutly kept his Seat:
For quitting both their Swords and Reins,
They graſp'd with all their ſtrength the Manes;
And to avoid the Foe's pourſuit,
With ſpurring put their Cattel to't;

And till all Four were out of Wind,
And Danger too, ne'er look'd behind:
After th' had paus'd a while, ſuplying
Their Spirits, ſpent with Fight and Flying,
And Hudibras recruited force
Of Lungs for Action, or Diſcourſe.

Le Chevalier prit l'épouvante,
En ſentant choſe ſi puante;
Son ſabre il tâtoit pour tirer,
Comme auſſi faiſoit l'Ecuyer,
Quand au cul de ſa haquenée,
Un gars mit ſa torche allumée;
Un autre à celle de Ralpho
Frappa les yeux de ſon flambeau;
Les bêtes à ruer ſe mirent
Et bientôt paſſage firent,
Et ſe ſauverent vîtement,
Crainte de pire événement.
En déſordre ils ſe retirerent,
Mais leurs ſiéges très-bien garderent;
Car lâchant les rênes des mains
Ils ſe prirent tous deux aux crins;
Et craignant ſurtout la pourſuite,
Sur les bêtes, pendant la fuite,
Ils appuyoient les éperons,
Se retenant par les talons.
Tant que tous quatre dans la plaine,
Hors de danger, comme hors d'haleine,
S'arrêterent pour reſpirer,
Et quelque tems ſe repoſer.
Puis, des ſens retrouvant l'uſage,
Le Chevalier tint ce langage.

Quoth he, That Man is sure to lose,
That fouls; his Hands with dirty Foes:
For where no Honour's to be gain'd,
'Tis thrown away in b'ing maintain'd.
'Twas ill for us, we had to do
With so dishon'rable a Foe:
For tho' the Law of Arms doth bar
The use of venom'd Shot in War;
Yet by the Nauseous Smell, and noisome,
Their Case-shot savours strong of Poison;
And doubtless has been chew'd with Teeth
Of some that had a stinking Breath:
Else when we put it to the push,
They had not giv'n us such a Brush.
But as those Pultroons that fling Dirt,
Do but defile, but cannot hurt;
So all the Honour they have won,
Or we have lost, is much at one.
'Twas well we made so resolute,
A brave Retreat, without Pursuit,
For if we had not, we had sped
Much worse, to be in Triumph led;
Than which the Ancients held no state
Of Man's Life more unfortunate.
But if this bold Adventure e'er
Do chance to reach Widow's Ear,

L'homm

L'homme eſt ſûr de ſalir ſes mains,
Qui ſe frotte contre ſagouins;
Où l'on ne peut gagner de gloire,
On la perdroit par la victoire;
En pure perte eſt la valeur,
Contre gens qui n'ont point d'honneur,
Car malgré que la Loi des Armes
Défende tous poiſons, ou charmes,
Je crois pourtant ſentir au nez
Que leurs traits ſont empoiſonnés;
Leurs Balles ont été mâchées
Par tels dont les dents ſont gâtées;
Sans quoi, du combat engagé
Je me ſerois bien mieux tiré.
Comme gens qui jettent ordure,
Saliſſent ſans faire bleſſure;
Ainſi l'honneur qu'ils ont acquis,
Et nous perdu, eſt prix pour prix
Bien égal; & notre retraite
Sans pourſuite, à propos s'eſt faite;
Car, ſi nous y fuſſions reſtés,
En triomphe on nous eût menés;
Choſe qu'Anciens ont contée
Comme la plus infortunée.
Mais, ſi la veuve un jour ſçavoit
Cette avanture, elle pourroit

It may, b'ing destin'd to assert
Her Sex's Honour, reach her Heart.
And as such homely Treats (they say,)
Portend good Fortune; so this may.
Vespasian being dawb'd with Dirt,
Was destin'd to the Empire for't;
And from a Scavinger did come
To be a mighty Prince in Rome:
And why may not this foul Address
Presage in Love the same Success?
Then let us streight to cleanse our Wounds,
Advance in quest of nearest Ponds;
And after (as we first design'd)
Swear I've perform'd what she enjoin'd.

The end of the fifth Canto.



La rendre à l'amour plus soumise,
Pour son sexe étant entreprise.
Comme tels traitemens, dit-on,
Portent bonheur, & pourquoi non?
Vespasien couvert d'ordure
Présageoit sa grandeur future,
Car de la charge de boueur, (60)
Il sortit pour être Empereur.
Ainsi peut cette sale chance,
Sur l'amour avoir influence.
Allons donc vîtement chercher
Quelque mare, pour nettoyer
Nos blessures; puis à la Dame,
Que je prétens avoir pour femme,
Jurer avoir exécuté
Ce qu'elle m'avoit commandé.

Fin du cinquiéme Chant.





HUDIBRAS.



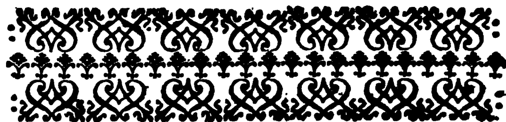
THE ARGUMENT

OF THE SIXTH CANTO.

The Knight, with various Doubts possest,
To win the Lady goes in Quest
Of Sidrophel, the Rosy-Crucian,
To know the Dest'nies Resolution;
With whom being met, they both chop [Logick,
About the Science Astrologick;
Till falling from Dispute to fight,
The Conjurer's worsted by the Knight.

CANTO VI.

Doubtless the Pleasure is as great
Of being cheated, as to cheat;



HUDIBRAS.



SUJET DU SIXIEME CHANT.

Hudibras a martel en tête
Sur son amour : se met en quête
De Sidrophel fameux devin,
Pour en apprendre son destin :
Tous deux exercent leur logique
Sur la science astrologique : (1)
Ils se battent : le Chevalier
A le dessus sur le Sorcier.

CHANT VI.

LE plaisir est bien aussi grand
D'être déçu, que décevant ;

As Lookers on feel most Delight,
That least perceive a Jugler's Slight;
And still the less they understand,
The more th' admire his Slight of Hand.
Some with a Noise, and greasy Light,
Are snapt, as Men catch Larks by Night;
Ensnar'd and hamper'd by the Soul,
As Nooses by the Legs catch Fowl.
Some with a Med'cine, and Receipt,
Are drawn to nibble at the Bait:
And tho' it be a two-foot Trout,
'Tis with a single Hair pull'd out.
Others believe no Voice t' an Organ
So sweet as Lawyer's in his Bar-gown;
Until with subtle Cobweb-cheats,
Th' are catch'd in knotted Law, like Nets:
In which, when once they are imbrangled,
The more they stir, the more they're tangled:
And while their Purses can dispute,
There's no End of th' immortal Suit.
Others still gape t' anticipate
The Cabinet-Designs of Fate,
Apply to Wizards, to fore-see
What shall, and what shall never be.
And as those Vultures do forebode,
Believe Events prove bad or good.

Ainsi les tours de gibeciere,
Dont on ignore la maniere,
Sont plus agréables à voir
Quand on peut moins les concevoir.
L'un est pris de même maniere
Qu'alouette, par bruit & lumiere, (a)
Par l'ame emporté dans des rets,
Comme oiseau par patte en lacets;

L'autre attiré par médecine
Autour de l'hameçon badine,
Et bien que deux pieds la ligne ait,
Un seul crin le tire à souhait.

D'aucuns trouvent voix d'orgue laide
Contre voix d'Avocat qui plaide,
Tant que sa manœuvre en procès
Les engage, comme en filets.
Plus vivement ils s'y démeinent
Et plus fortement ils s'y prennent;
Tant que leur bourse peut fournir,
Le procès ne peut pas finir.
D'autres voulant sçavoir d'avance
Leur bonne ou leur mauvaise chance,
Au Sorcier s'en vont s'informer
De ce qui doit leur arriver,
Et croient sur la parole
D'un ignorant, qui fait un rôle

A flam more senseless than th' Rog'ry
Of old Aruspicy and Aug'ry;
That out of Garbages of Cattle,
Presag'd th' Events of Truce, or Battle;
From flight of Birds, or Chickens pecking,
Success of great'st Attempts would reckon;
Tho' Cheats, yet more intelligible,
Than those that with the Stars do fribble.

This Hudibras by Proof found true,
As in due Time and Place we'll shew:
For he with Beard and Face made clean,
B'ing mounted on his Steed agen;
(And Ralpho got a Cock-Horse too
Upon his Beast, with much ado,)
Advanc'd on for the Widow's House,
T' acquit himself, and pay his Vows:
When various Thoughts began to bustle,
And with his inward Man to justle.
He thought what Danger might accrue,
If she should find he swore untrue;
Or, if his Squire or he should fail,
And not be punctual in their Tale;

Plus abſurde, que ces Romains
Qui cherchoient dans les inteſtins (3)
Des animaux un ſûr préſage
Du ſuccès ou déſavantage;
Et ſur l'appétit des poulets (4)
Arrangeoient leurs plus grands projets;
Tromperie auſſi concevable,
Même, à mon ſens, plus pardonnable,
Que de s'en fier aux diſcours
Des Aſtrologues de nos jours.
Hudibras en eut preuve ſûre
Dans cette ſuivante avanture.
Car après s'être bien torché,
Son cheval ayant renfourché,
(L'Ecuyer ayant fait de même,
Mais non ſans une peine extrême)
D'abord ſa Dame il alloit voir
Pour s'acquiter de ſon devoir;
Quand divers penſers l'agiterent
Et ſon eſprit embaraſſerent;
Il ſongeoit combien il riſquoit
Si ſa Dame s'appercevoit
Qu'il mentoit, ou ſi dans l'Hiſtoire
Qu'il prétendoit lui faire accroire,
L'Ecuyer ou lui ſe coupoit;
La moindre mépriſe pouvoit

It might at once the Ruin prove
Both of his Honour, Faith, and Love.
But if he should forbear to go,
She might conclude h' had broke his Vow:
And that he durst not now for Shame
Appear in Court, to try his Claim.
This was the Pen'worth of his Thought,
To pass Time and uneasy Trot.

Quoth he, in all my past Adventures,
I ne'er was set so on the Tenters;
Or taken tardy with Dilemma,
That, ev'ry way I turn, does hem me;
And with inextricable Doubt,
Besets my puzzled Wits about:
For tho the Dame has been my Bail,
To free me from enchanted Jail,
Yet as a Dog, committed close
For some Offence, by chance breaks loose,
And quits his Clog; but all in vain,
He still draws after him his Chain:

So tho' my Ankle she has quitted,
My Heart continues still committed.

A son amour être funeste,
A sa foi, sa gloire, & le reste.
Mais s'il ne l'alloit pas trouver,
Elle pourroit s'imaginer
Que sa parole étant rompue
Il n'osoit paroître à sa vûe;
C'est ainsi qu'il s'entretenoit,
Tandis que son cheval trottoit.
Jusqu'ici, dit-il, avanture
Ne me mit tant à la torture;
Jamais Dilemme proposé
Ne m'avoit tant embarrassé.
Et j'ai beau m'y casser la tête
Je reste court comme une bête.
Bien qu'elle ait donné caution,
Pour me tirer de ma prison;
Comme un chien, qu'on tient à l'attache,
Et qui de son chenil se lâche,
Et gagne au pied toujours courant,
On n'en peut pas dire pourtant
Qu'il soit tout-à-fait hors de gêne:
Car il traîne toujours sa chaîne;
Ainsi, graces à sa bonté,
Ma jambe est bien en liberté,
Mais mon cœur est resté pour gage,
Et doit bientôt, suivant l'usage

And like a bail'd and main-priz'd Lover;
Altho' at large, I am bound over.
And when I shall appear in Court
To plead my Cause, and answer for't;
Unless the Judge do partial prove;
What will become of Me and Love?
For if in our Account we vary,
Or but in Circumstance miscarry;
Or if she put me to strict Proof,
And make me pull my Doublet off,
To shew, by evident Record
Writ on my Skin, I've kept my Word;
How can I e'er expect to have her,
Having demurr'd unto her Favour?
But Faith, and Love, and Honour lost,
Shall be reduc'd t'a Knight o'th' Post?

Beside, that stripping may prevent
What I'm to prove by Argument;
And justify I have a Tail,
And that way too, my Proof may fail.

Oh! that I could enucleate,
And solve the Problems of my Fate;

De ceux que l'on ſort de priſon
Sous garantie & caution,
Reparoître & ſe faire entendre,
Et ſi mon Juge n'eſt pas tendre,
A la lettre s'il ſuit la Loi,
C'eſt fait de l'amour & de moi.
Car ſi, dans l'interrogatoire
Nous varions un peu l'hiſtoire,
Si l'on me fait ôter l'habit
Pour donner preuve par écrit
Sur ma peau fraîchement tracée
Que la choſe eſt exécutée;
Alors voudra-t-elle de moi,
Qui viens de lui manquer de foi?
Je perdrai dans cette journée
Mon honneur & ma renommée;
Et n'aurai plus titre meilleur,
Que, Chevalier perdu d'honneur. (5)
D'ailleurs, ſi je montre à ſa vue
La peau de mon échine nue,
Je ne puis plus par argument
Lui prouver qu'une queue y pend;
Et, même de cette maniere,
La preuve n'en ſera pas claire.
Oh! que ne puis-je deviner
Ou par nécromance trouver (6)

Or find by Necromantick Art;
How far the Dest'nies take my Part;
For if I were not more than certain
To win, and wear her, and her Fortune,
I'd go no farther in this Courtship,
To hazard Soul, Estate, and Worship;
For tho' an Oath obliges not,
Where any thing is to be got;
(As thou hast prov'd,) yet 'tis profane,
And sinful, when Man swear in vain.

Quoth Ralph, Not far from hence doth dwell
A cunning Man, hight Sidrophel,
That deals in Destinies dark Counsels,
And sage Opinions of the Moon sells;
To whom all People far and near,
On deep Importances repair;
When Brass and Pewter hap to stray,
And Linnen slinks out of the way:
When Geese and Pullen are seduc'd,
And Sows of sucking Pigs are chows'd;
When Cattle feel Indisposition,
And need th' Opinion of Physician;
When Murrain reigns in Hogs or Sheep,
And Chickens languish of the Pip;

Jusqu'à quel point la destinée
En ma faveur est inclinée !
Car si je n'étois pas certain
D'avoir son bien avec sa main,
Je n'irois pas pour cette Dame
Risquer mon honneur & mon ame;
Car bien qu'on puisse d'un serment
Se délier absolument,
Quand notre intérêt le fait faire,
Comme tu l'as prouvé naguere,
Il est cependant très-certain
Qu'on péche de le faire en vain.
Près d'ici loge un habile homme,
Dit Ralph, que Sidrophel on nomme, (7)
Qui du destin vend les avis
Et de la Lune à juste prix;
Que consulte ici tout le monde
Sur chose importante & profonde;
Quand l'étain ou cuivre est volé,
Quand linge disparoît du pré,
Quand la volaille est éconduite,
Ou des petits cochons en fuite,
Quand la galle vient aux moutons,
Ou quelqu'autre mal aux cochons,
Quand bestiaux ont maladie,
Ou les poulets ont la pépie,

When Yeast and outward Means do fail,
And have no Pow'r to work on Ale;
When Butter does refuse to come,
And Love proves cross and humoursome;
To him with Questions, and with Urine,
They for Discov'ry flock, or Curing.
Quoth Hudibras, This Sidrophel
I've heard of, and should like it well;
If thou can'st prove the Saints have freedom
To go to Sorc'rers when they need 'em.

Says Ralpho, There's no doubt of that;
Those Principles I quoted late,
Prove that the Godly may alledge
For any thing their Priviledge;
And to the Dev'l himself may go,
If they have Motives thereunto.
For as there is a War between
The Dev'l and them, it is no Sin,
If they by subtle Stratagem
Make use of him, as he does them.
Has not this present Parl'ament
A Ledger to the Devil sent,
Fully impower'd to treat about
Finding revolted Witches out?

Quand bierre tarde à travailler,
Ou beurre ne peut s'achever,
Quand on a cruelle maîtresse,
C'est à cet homme qu'on s'adresse,
Soit pour ce qu'on veut découvrir,
Soit pour le mal qu'on veut guérir.
De cet homme & sa renommée,
Dit Hudibras, j'ai quelqu'idée;
Et j'irois bien le consulter,
Si tu pouvois me démontrer
Que les Saints ont le privilege (8)
De recourir au sortilege.
Cela, dit Ralph, n'est point douteux;
Je crois avoir prouvé des mieux
Que Saint, par grace singuliere,
A privilege de tout faire;
Qu'au diable même il peut aller,
En cas pressant, le consulter;
Avec lui nous sommes aux prises,
Toutes ruses nous sont permises.
Nous pouvons nous servir de lui,
Comme il se sert de nous aussi.
Le présent Parlement naguere
Une ambassade lui fit faire
Avec plein pouvoir de traiter
Pour des sorcieres déceler;

And has not he, within a Year,
Hang'd threescore of 'em in one Shire?
Some only for not being drown'd,
And some for sitting above Ground,
Whole Days and Nights, upon their Breeches,
And feeling Pain, were hang'd for Witches.
And some for putting Knavish Tricks
Upon Green Geese, and Turky-Chicks,

Or Pigs, that suddenly deceast
Of Griefs unnat'ral, as he guest;

Who after prov'd himself a Witch,
And made a Rod for his own Breech.
Did not the Devil appear to Martin
Luther in Germany, for certain,
And would have gull'd him with a Trick,
But Martin was too Politick?
Did he not help the Dutch to purge
At Antwerp their Cathedral Church?
Sing Catches to the Saints at Mascon,
And tell them all they came to ask him?
Appear in divers Shapes to Kelly?
And speak i' th' Nun of London's Belly?

Il leur fournit preuve baſtante,
Pour en pendre plus de ſoixante ;
Les unes l'on fit étrangler, (9)
Pour n'avoir pas pû ſe noyer ;
D'autres en fâcheuſe poſture
Aſſiſes ſur la terre dure,
Pour des ſorcieres ils pendoient
Au moment qu'elles s'en plaignoient ;
D'autres, pour avoir fait malice
Aux dindonneaux, ou maléfice
Jetté par elles ſur oiſons,
Ou bien ſur des petits cochons,
Dont la mort trop prématurée
Contre nature fut jugée.
Mais celui-là, qui les pendit, (10)
Verges pour ſon propre cul fit.
N'eſt-ce pas un fait véritable
Que Martin Luther vit le Diable ? (11)
Qui l'eût ſûrement abuſé ;
Mais Martin étoit trop ruſé.
D'Anvers quand on purgea l'Egliſe, (12)
Le Diable aidoit à l'entrepriſe ;
Il chanta plus d'une chanſon,
Pour répondre aux Saints à Mâcon ; (13)
Kelly l'a ſouvent vû paroître ; (14)
A Loudun dans un certain Cloître

Meet with the Parl'ment's Committee
At Woodstock on a Pers'nal Treaty?
At Sarum take a Cavalier
I'th' Cause's Service Prisoner:
As Withers in immortal Rhime
Has register'd to after-time?
Do not our great Reformers use
This Sidrophel to forebode News:
To write of Victories next Year,
And Castles taken yet i'th' Air?
Of Battels fought at Sea, and Ships
Sunk two Years hence, the last Eclipse?
A total Overthrow giv'n the King
In Cornwal, Horse and Foot, next Spring?

And has not he Point-blank foretold
Whats'e'er the close Committee would?
Made Mars and Saturn for the Cause,
The Moon for fundamental Laws?
The Ram, and Bull, and Goat declare
Against the Book of Common-Pray'r?
The Scorpion take the Protestation,
And Bear engage for Reformation;

Des Nonnes au ventre l'avoient, (15)
Et ses paroles en sortoient;
A Woodstock un comitté sage (16)
Eut sa présence & son suffrage;
A Sarum il fit prisonnier,
Comme l'on sçait, un Cavalier (17)
Dont Withers a chanté l'histoire
Placée au temple de Mémoire.
Le Sidrophel, dont nous parlons, (18)
Nous sert par ses prédictions
De grande victoire gagnée,
Et de Châteaux pris dans l'année
Qui vient, de vaisseaux combattans
Et coulés à fond dans deux ans;
Annonçant l'Eclipse derniere,
Et la déconfiture entiére
Du parti qui pour le Roi tient
Dans l'ouest au Printems qui vient.
Sa Prophétie, en toute chose,
Quadre aux intérêts de la Cause;
Car pour elle Saturne, Mars,
Et la Lune ont benins regards.
Belier, Taureau, Chevre en furie
Désapprouvent la liturgie.
Le protêt plaît au Scorpion,
A l'Ours la réformation;

Made all the Royal Stars recant,
Compound and take the Covenant?
Quoth Hudibras, The Case is clear,
The Saints may 'mploy a Conjurer;
As thou has prov'd it by their Practice,
No Argument like Matter of Fact is,
And we are best of all led to
Men's Principles by what they do;
Then let us straight advance in quest
Of this profound Gymnosophist,
And as the Fates and he advise,
Pursue, or wave this Enterprize.
This said, he turn'd about his Steed,
And eftsoons on th' Adventure rid,
Where leave we Him and Ralph a-while,
And to th' Conjurer turn our Stile,
To let our Reader understand
What's useful of him, before-hand.
He had been long t'wards Mathematicks,
Opticks, Philosophy, and Staticks,
Magick, Horoscopy, Astrology,
And was old Dog at Physiology;

But, as a Dog that turns the Spit,
Bestirs himself, and plies his Feet

Astres Royaux, par son intrigue, (19)
Se dédisant, jurent la ligue.
Il est clair, dit le Chevalier,
Qu'un Saint peut aller au sorcier;
On ne peut mieux prouver la chose,
Que quand des faits on nous expose;
Car par les faits plus sûrement
On voit des gens le sentiment.
Allons donc chercher la demeure
Du Gymnosophiste sur l'heure, (20)
Et sur ce qu'il avisera
Notre projet se reglera.
Il dit, & picquant sa monture,
Il poursuivit son avanture,
Ou laissons-le avec l'Ecuyer
Pour en revenir au sorcier;
Afin que le lecteur d'avance
Avec lui fasse connoissance.
Depuis longtems il s'exerçoit,
Et sa pauvre tête cassoit
En Mathématique, Magie,
Statique, Optique, Astrologie;
En Horoscope étoit sçavant,
Physiologue à l'avenant;
Mais, comme un chien, tournant la broche,
A beau mouvoir sa jambe croche,

To climb the Wheel, but all in vain;
His own Weight brings him down again:
And still he's in the self-same Place
Where at his setting out he was.
So in the Circle of the Arts,
Did he advance his Nat'ral Parts;
Till falling back still, for Retreat,
He fell to Juggle, Cant, and Cheat:

For as those Fowls that live in Water
Are never wet, he did but smatter;
Whate'er he labour'd to appear,
His Understanding still was clear.
Yet none a deeper Knowledge boasted,
Since old Hodg-Bacon, and Bob Grosted.
Th'Intelligible World he knew,
And all Men dream on't, to be true:
That in this World there's not a Wart
That has not there a Counterpart;
Nor can there on the Face of Ground,
An individual Beard be found,
That has not in that Foreign Nation
A Fellow of the self-same Fashion;
So cut, so colour'd, and so curl'd,
As those are in th'Inferior World.

Et, pour monter, doubler le pas,
Son Poids le tient toujours en bas,
Et quelqu'effort ou bond qu'il fasse,
Il retombe à la même place;
Ainsi Sidrophel réussit
Dans le cercle d'arts qu'il apprit.
Enfin il tourna son génie
Du côté de la tromperie,
Se mettant à prophétiser,
Deviner, & sots abuser.
Car comme un oiseau de mer nage,
Sans jamais mouiller son plumage,
La tête vuide lui resta,
Malgré les airs qu'il se donna;
Car il se croyoit infaillible, (21)
Et sur le monde intelligible,
Ce que d'autres avoient rêvé,
Il sçavoit comme vérité;
Qu'il n'est rien sur terre ou dans l'onde
Sans son pareil dans l'autre monde;
Qu'on ne peut trouver ici-bas
Un poil de barbe qui n'ait pas,
Comme tout être imaginable,
Dans cet autre monde un semblable.

H' had read Dee's Prefaces before,
The Dev'l and Euclid o'er and o'er;
And all th' Intrigues 'twixt him and Kelly,
Lescus and th' Emperor would tell ye;
But with the Moon was more familiar,
Than e'er was Almanack well-willer;
Her Secrets understood so clear,
That some believ'd he had been there;
Knew when she was in fittest Mood,
For cutting Corns, or letting Blood;
When for anointing Scabs or Itches,
Or to the Bum applying Leeches;
When Sows and Bitches may be spay'd,
And in what Sign best Cyder's made;
Whether the Wane be, or Increase,
Best to set Garlick, or sow Pease.

Who first found out the Man i'th' Moon,
That to the Ancients was unknown;
How many Dukes, and Earls, and Peers,
Are in the Planetary Spheres;

Their Airy Empire, and Command,
Their sev'ral Strengths by Sea and Land;

Ecrits de Dee il avoit lus (22)
Et son intrigue avec Lescus, (23)
Avec sa préface admirable
Devant son Euclide, & le Diable.
La Lune à fond il connoissoit,
Et ses secrets si bien disoit,
Que plus d'un crut à son langage
Qu'il en avoit fait le voyage ;
De la Lune il sçavoit l'instant
Le plus propre à tirer du sang,
Au derriere appliquer sangsues,
Semer des poids ou des laitues,
Couper les cors & durillons,
Celui de châtrer les cochons ;
Si c'est le croissant qu'il faut prendre,
Ou le déclin s'il faut attendre ;
Pour galle ou gratelle graisser ;
Et sous quel signe on doit brasser.
Il sçut celui qui, sur la brune,
Découvrit l'homme dans la Lune
Que les Anciens ignoroient.
Il sçavoit combien ils étoient
De Ducs & Pairs & gens notables
Dans les Planetes habitables ;
Leurs forces, empire & pouvoir,
Les desseins qu'ils peuvent avoir,

What Factions th' have, and what they drive
In publick Vogue, or what in private;
With what Designs and Interests
Each Party manages Contests.
He made an Instrument to know,
If the Moon shine at Full or no;
That would, as soon as e'er she shone straight,
Whether 'twere Day or Night demonstrate;
Tell what her D'meter t'an Inch is,
And prove she is not made of Green-Cheese.

It would demonstrate that the Man in
The Moon's a Sea Mediterranean

And that it is no Dog or Bitch,
That stands behind him at his Breech;
But a huge Caspian Sea, or Lake
With Arms, which Men for Legs mistake;

How large a Gulph his Tail composes,
And what a goodly Bay his Nose is;

Leurs façons de faire la guerre,
Leurs armemens de mer & terre,
Leurs intrigues, leurs intérêts,
Comme ils conduisent leurs projets;
Leurs factions, leur politique,
Secrete aussi-bien que publique.
Il avoit fait un instrument
Qui faisoit voir très-clairement,
Si la Lune au plein nous éclaire,
Quand il fait jour ou nuit sur terre;
Il montroit les dimensions
De la Lune, & donnoit raisons
Contre l'opinion peu sage,
Qu'elle fut faite de fromage. (24)
Son instrument lui fit sçavoir
Que l'homme que l'on croit y voir,
Est, par preuve bien raisonnée,
Une mer Méditerranée,
Et que ce n'est chienne, ni chien,
Qui semble le suivre, mais bien
Une grande mer Caspienne,
Et malgré l'erreur ancienne,
Que ce sont des bras que les gens
Ont pris pour jambes si longtems;
Sa queue, un Golphe navigable,
Son nez, une baie admirable;

How many German Leagues by th' Scale
Cape-Snout's from Promontory-Tail;
He made a Planetary Gin,
Which Rats would run their own Heads in,
And come on purpose to be taken;
Without th' Expence of Cheese or Bacon;

With Lute-strings he would counterfeit
Maggots that crawl on Dish of Meat;
Quote Moles and Spots on any Place
O' th' Body, by the Index Face;
Detect lost Maiden-Heads, by sneezing;
Or breaking Wind of Dames, or Pissing.

Cure Warts and Corns, with applications
Of Med'cines to th' Imagination;

Fright Agues into Dogs, and scare
With Rhimes the Tooth-ach, and Catarrh.

Chace evil Spirits away by dint
Of cickle, Horse-shoe, Hollow-flint;

Même il mesuroit les degrés
Entre Golphe queue & cap nez.
Un piége adroit il sçavoit tendre,
Auquel les rats venoient se prendre
D'eux mêmes la tête y fourrant,
Au moyen d'un charme puissant,
Sans dépenser, suivant l'usage,
Morceaux de lard ou de fromage.
Avec des cordes à boyaux
Il contrefaisoit vermisseaux.
Il n'avoit qu'à voir une face,
Il sçavoit si dans autre place
On avoit un signe ou poireau;
En écoutant lâcher de l'eau,
Eternuer ou peter Dame,
Il distinguoit fille de femme; (25)
Pansoit l'imagination (26)
Y faisant application
De son reméde spécifique
Pour cors des pieds ou la colique;
Faisoit passer, en moins de rien,
La fiévre quarte dans un chien;
Guérissoit par rimes barbares (27)
Le mal de dents & les catarrhes;
Il chassoit l'esprit infernal
Par faucille ou fer à cheval.

Spit Fire out of a Wallnut-shell;
Which made the Roman Slaves rebel;

And fire a Mine in China here
With Sympathetick Gun-powder.

He knew whats'ever's to be known,
But much more than he knew would own.
What Med'cine 'twas that Paracelsus
Could make a Man with, as he tells us;
What figur'd Slates are best to make
On watry Surface Duck or Drake;
What Bowling-stones in running Race
Upon a Board have swiftest Pace;
Whether a Pulse beat in the black
List of a dappled Louse's Back:
If Systole or Diastole move
Quickest when he's in Wrath or Love:
When two of them do run a Race,
Whether they Gallop, Trot, or Pace:
How many Scores a Flea will jump,
Of his own Length, from Head to Rump;

Il crachoit ſouvent de la braiſe
Et le faiſoit tout à ſon aiſe
Par une coquille de noix,
Qui fut cauſe à Rome autrefois (28)
De certaine guerre civile,
Qu'on nomma la guerre ſervile.
Poudre ſympathique il faiſoit
Avec laquelle il promettoit,
Sans branler d'ici, dans la chine
Vous faire ſauter une mine.
Ce qu'on peut ſçavoir il ſçavoit,
Mais bien au-delà prétendoit;
Il ſçavoit tout ce qu'il faut, comme
Paracelſe, pour faire un homme; (29)
Comment une ardoiſe, par art,
Vole ſur l'eau comme un canard;
Quelle pierre ſur ais gliſſée
Sera la premiere arrivée;
Si dans la raie au dos des poux
Eſt l'endroit où leur bat le pouls;
S'il bat plus fort dans leur colere
Que durant l'amoureux myſtere;
Si, pour la courſe diſputer,
Entr'eux l'allure eſt de trotter.
Il apprit, à force d'aſtuce,
Combien de fois ſaute une puce

Which Socrates and Chærephon
In vain, assay'd so long agon;

Whether his Snout a perfect Nose is,
And not an Elephant's Proboscis;
How many different Species
Of Maggots breed in rotten Cheese;
And which are next of Kin to those
Engender'd in a Chandler's Nose;
Or those not seen, but understood,
That live in Vinegar and Wood:
A paltry Wretch he had half-starv'd,
That him in place of Zany serv'd;
Hight Whachum, bred to dash and draw,
Not Wine, but more unwholesome Law;
To make 'twixt Words and Lines huge Gaps,
Wide as Meridians in Maps;

To squander Paper, and spare Ink,
Or cheat Men of their Words, some think;

From this, by merited Degrees,
He'd to more high Advancement rise;

La longueur de son corps entier ;
Ce qu'on vit jadis essayer,
Mais sans succès, de façon plate,
A Chéréphon avec Socrate ; (30)
Qu'elle n'a ni bouche, ni dent,
Mais trompe, comme un Eléphant. (31)
Il sçavoit l'espece & lignage
Des vers qui minent le fromage,
Et s'ils sont plus proches parens
De ceux qui sont au nez des gens,
Que ceux de l'espece plus fine
Que dans vinaigre on imagine.
Un nommé Whachum il avoit (32)
Qui comme Gilles lui servoit ;
Il avoit fait apprentissage
A la chicane en son bas âge ;
Et bientôt au fait du métier
Il traçoit lignes sur papier
Entr'elles aussi séparées
Que méridiennes tirées
Sur mappemonde ; il prodiguoit
Le papier, & l'encre épargnoit,
Mais trompoit, dit-on, les parties
Par ces distances infinies.
Delà par degrés il parvint,
Et pour avancement obtint

To be an Under-Conjurer,
Or Journey-man Astrologer;
His Bus'ness was to pump and wheedle,
And Men with their own Keys unriddle.
To make them to themselves give Answers,
For which they pay the Necromancers;

To fetch and carry Intelligence,
Of whom, and what, and where, and whence;
And all Discoveries disperse,
Among th' whole pack of Conjurers;

What Cut-Purses have left with them,
For the right Owners to redeem;
And what they dare not vent, find out,
To gain themselves and th' Art Repute;
Draw Figures, Schemes, and Horoscopes
Of Newgate, Bridewell, Brokers Shops;
Of Thieves ascendant in the Cart
And find out all by Rules of Art
Which way a Serving-man that's run
With Cloaths or Money away, is gone;
Who pick'd a Fob at Holding-forth,
And where a Watch, for half the worth,

Sous ce ſorcier ſi fort en vogue
D'être un apprentif aſtrologue,
C'étoit lui qui queſtionnoit
Chaque perſonne qui venoit,
Finement pompoit ſon hiſtoire,
Pour enſuite lui faire accroire
Que l'on avoit tout deviné,
Dont le ſorcier étoit payé.
Il alloit à la découverte
Pour s'informer de vol, ou perte;
De qui, de quoi, de quand, comment,
Dont il faiſoit part au moment,
A toute cette République
Qui des ſorciers forme la clique;
Comme effets par filoux laiſſés
Chez eux, pour être rachetés,
N'oſant les expoſer en vente;

Que ſorcier de trouver ſe vante
Par les ſeules regles de l'art,
Et dont les voleurs lui font part.
De quel côté fait ſa retraite
Laquais qui plia la toilette;
Où, bourſe coupée au Sermon,
Où, montre de telle façon,

May be redeem'd; or stolen Plate
Restor'd at conscionable Rate.
Beside all this, he serv'd his Master
In Quality of Poetaster:
And Rhimes appropriate could make
To ev'ry Month i'th' Almanack;
When Terms begin and end, could tell,
With their Returns in Doggerel:
When the Exchequer opes and shuts,
And Sowgelder with safety cuts;
When Men may eat and drink their fill,
And when be temp'rate if they will;
When use, and when abstain from Vice,
Figs, Grapes, Phlebotomy, and Spice.

And as in Prison mean Rogues beat
Hemp for the Service of the Great;

So Whachum beat his dirty Brains,
T'advance his Master's Fame and Gains;

And like the Devil's Oracles,
Put into Dogg'rel Rhimes his Spells;

Où, la vaisselle est recherchable ;
Et pour un prix très-raisonnable ;
De plus à son maître il servoit
Comme Poëte & composoit
Quelque Sentence bien rimée
Pour chacun des mois de l'année
En vers burlesques désignoit
Les jours où l'Echiquier s'ouvroit, (53)
Quand les Juges prenoient séance
Et quand ils étoient en vacance ;
Quand on peut chasser un cochon ;
Quand on peut manger du poisson ;
Quand, si l'on veut, faire diete ;
Et quand s'abstenir d'amourette ;
Epices, figues & raisin ;
Phlébotomie & brandevin. (54)
Et comme en prison d'ordinaire
Des petits fripons, c'est l'affaire
De battre du chanvre longtems
Pour le service des plus grands ;
De même il se cassoit la tête,
Avoit du mal comme une bête,
Pour faire à son maître profit,
Et le mettre plus en crédit.
Comme l'oracle des Pythies
Il faisoit en vers prophéties

Which over ev'ry Month's Blank-page
I'th' Almanack, strange Bilks presage.

He would an Elegy compose
On Maggots squeez'd out of his Nose;
In Lyrick Numbers write an Ode on
His Mistress, eating a Black-pudden;
And when imprison'd Air escap'd her,
It puft him with Poetick Rapture.
His Sonnets charm'd th' attentive Crowd,
By wide-mouth'd Mortal troll'd aloud,
That, circled with his long-ear'd Guests,
Like Orpheus look'd, among the Beasts;
A Carman's Horse could not pass by,
But stood ty'd up to Poetry;
No Porter's Burthen pass'd along,
But serv'd for Burthen to his Song;
Each Window, like a Pill'ry appears,
With Heads thrust through, nail'd by the Ears;

All Trades run in as to the sight
Of Monsters, or their dear delight

Pour mettre en tête à chaque mois
De son Almanach à son choix,
Qui présageoient chose funeste
Comme famine, guerre, ou peste;
Une élégie il composoit
Sur vers de son nez qu'il tiroit,
Célébroit par ode charmante
Boudins que mangeoit son amante;
Et lorsqu'un vent elle lâchoit,
Soudain sa verve s'en renfloit,
Ses chansons charmoient toute oreille
Braillards les vendoient à merveille
Ayant à leur suite badauds,
Ainsi qu'Orphée eut animaux;
Il ne passoit homme, ni bête,
Qui de s'arrêter ne fût prête;
De faquin qui n'arrêtât court,
Quoique portant fardeau très-lourd;
On voyoit à chaque fenêtre
Têtes en quantité paroître
Prises par oreilles ainsi
Que ceux qui sont au pilori.
Gens de tout métier, pour l'entendre,
Auprès de lui venoient se rendre,
Comme on les voit courir après
Un monstre que l'on mene exprès,

The Gallow-Tree, when cutting Purse
Breeds Bus'ness for Heroick Verse,
Which none does hear but would have hung
T' been the Theme of such a Song.

Those two together long had liv'd,
In Mansion prudently contriv'd,
Where neither Tree, nor House could bar
The free Detection of a Star;
And nigh an Ancient Obelisk
Was rais'd by him, found out by Fisk,
On which was written, not in Words,
But Hieroglyphic Mute of Birds,
Many rare pithy Saws concerning
The worth of Astrologic Learning:
From top of this there hung a Rope,
To which he fast'ned Telescope;
The Spectacles with which the Stars
He reads in smallest Characters.
It happen'd as a Boy one Night
Did fly his Tarsel of a Kite,
The strangest long-wing'd Hawk that flies,

Ou bien, leur plus charmant délice,
Un larron qu'on mene au supplice,
Qui devient sujet de chansons
Pleines de si belles leçons,
Célébré de si bonne grace,
Que l'on voudroit être à sa place.
Ce beau couple ensemble vivoit, (55)
Et depuis longtems demeuroit
Dans une maison isolée,
Sans arbre autour, ni cheminée,
Ni rien qui pût les empêcher
Tout à leur aise d'observer.
Auprès étoit un obélisque,
Dressé par lui, trouvé par Fisque, (56)
Sur lequel étoit, non en mots,
Mais Hiéroglyphiques oiseaux,
Quelque belle louange antique
De la science astrologique.
Du haut une corde pendoit
Où son télescope il fixoit,
Instrument qui sert de lunettes
Pour lire étoiles & planetes.
Il advint qu'un soir un enfant
Faisoit voler un cerf-volant,
Oiseau très-grand, de forme plate,
Et comme le martlet, sans patte, (57)

That, shot i'th' Air point-blank upright,
Was born to that prodigious height,
That learn'd Philosophers maintain,
It ne'er came backwards down again;
But in the Airy Region yet,
Hangs like the Body of Mahomet:
For if it be above the Shade
That by the Earth's round Bulk is made,
'Tis probable it may from far
Appear no Bullet, but a Star.

This said, he to his Engine flew,
Plac'd near at hand in open view,
And rais'd it till it levell'd right,
Against the Glow-worm Tail of Kite.
Then peeping thro', Bless us! (quoth he)
It is a Planet now I see;
And, if I err not, by his proper
Figure, that's like Tobacco-stopper,
It should be Saturn: yes, 'tis clear
'Tis Saturn; But what makes him there?
He's got between the Dragon's Tail,
And farther Leg behind o'th' Whale;
Pray Heaven divert the fatal Omen,
For 'tis a Prodigy not common.



Qui tiré droit à l'empirée,
Si haut en l'air prît sa volée,
Que des sçavans ont soutenu
Qu'il n'est jamais redescendu,
Mais, comme Mahomet, demeure
En l'air pendu jusqu'à cette heure. (39)
Si par hazard il est monté
Au-delà de l'obscurité
Que fait l'ombre de notre terre,
Sans miracle il se pourroit faire,
Que nos yeux prissent cet objet
Pour un astre, au lieu d'un boulet.
En achevant cette parole,
Chercher son télescope il vole;
Le pointe sur l'objet brillant
Pendant au cul du cerf-volant.
Graces, dit-il, à la lunette,
Je vois que c'est une planete;
Même à ce cercle débordant,
C'est Saturne bien sûrement.
Mais ce n'est pas là sa carriere,
Car entre les trains de derriere
De la baleine & du dragon
Il s'est fourré contre raison.
Dieu nous garde de la disgrace
Dont ce prodige nous menace.

And can no less than the World's End,
Or Nature's Funeral portend.
With that he fell again to pry,
Thro' Perspective more wistfully,
When by mischance the fatal String,
That kept the Tow'ring-Fowl on Wing,
Breaking, down fell the Star: Well shot,
Quoth Whachum, who right wisely thought

H' had levell'd at a Star, and hit it:
But Sidrophel, more subtil-witted,
Cry'd out, what horrible and fearful
Portent is this, to see a Star fall:
It threatens Nature, and the Doom
Will not be long before it come!
When Stars do fall, 'tis plain enough,
The Day of Judgment's not far off:
As lately 'twas reveal'd to Sedgwick,
And some of us find out by Magick.
Then since the time we have to live
In this World's shorten'd, let us strive
To make our best Advantage of it,
And pay our Losses with our Profit.
This Feat fell out not long before
The Knight, upon the forenam'd score,

La nature eſt ſur ſon déclin,
Et le monde eſt près de ſa fin.
Puis il ſe remit en poſture
Pour revoir, quand, par aventure,
Vint à ſe caſſer le cordeau,
Qui tenoit en l'air cet oiſeau ;
L'aſtre à l'inſtant fit la culbute,
Et Whachum, en voyant ſa chute,
Cria bravo, c'eſt bien tiré,
Croyant que ſon maître eut viſé
A l'étoile & l'eut abattue ;
Mais Sidrophel, à cette vûe,
Etant de beaucoup plus ſçavant,
S'écria, quel évenement !
La nature en eſt menacée,
Et ſa fin n'eſt pas éloignée.
Aſtres tombant du firmament
Nous annoncent le jugement ;
Choſe à Sedgwick bien révélée, (40)
Qu'aucuns par magie ont trouvée.
Ainſi, puiſque nous ne pouvons
Vivre longtems, au moins tâchons
Juſqu'à la fin de faire uſage
De la vie à notre avantage.
Ce fait venoit de ſe paſſer
Peu devant que le Chevalier,

In quest of Sidrophel advancing,
Was now in Prospect of the Mansion;
Whom he discov'ring, turn'd his Glass,
And found far off, 'twas Hudibras.

Whachum (quoth he) look yonder, some
To try or use our Art are come:
The one's the learned Knight; seek out,
And pump 'em what they come about.

Whachum advanc'd with all submissness
T'accost 'em, but much more their Bus'ness;
He held a Stirrup while the Knight
From Leathern Bare-Bones did alight;
And taking from his Hand the Bridle,
Approach'd the dark Squire to unriddle:
He gave him first the time o'th' Day,
And welcom'd him, as he might say:
He ask'd 'em whence they came, and whither
Their Bus'ness lay? Quoth Ralpho, hither.
Did you not lose? ——— Quoth Ralpho, nay;
Quoth Whachum, Sir, I meant your Way!

Comme l'on a dit tout à l'heure,
S'avança devers la demeure
De Sidrophel, qui l'apperçut
Venir de loin & le connut
Par le moyen de sa lunette
Mieux qu'il n'avoit fait la planete.
Whachum, dit-il, Je vois là-bas
Quelqu'un qui vient, c'est Hudibras,
Et c'est Ralpho qui vient derriere;
Sans doute à nous ils ont affaire.
Adroitement va t'informer
De ce qui peut les amener.
Whachum très-poliment s'avance,
Pour faire avec eux connoissance,
Et vîte, tenant l'étrier,
Aide à descendre au Chevalier;
Puis prenant de sa main la bride,
Vers l'Ecuyer sa rosse il guide.
Après quelques civilités,
Pour lui tirer les vers du nez,
Lui demande pour quelle affaire,
La route qu'il venoit de faire.
W. Depuis quand êtes-vous parti,
Où vouliez-vous aller? R. ici. (41)
W. Monsieur aura perdu sans doute.....
R. Non pas. W. Je veux dire la route,

Your Knight——Quoth Ralpho, is a Lo
And Pains intol'rable doth suffer;
For Lovers Hearts are not their own Hearts
Nor Lights, nor Lungs, and so forth down
What time?——Quoth Ralpho, Sir, too
Three Years it off and on has hung——
Quoth he, I meant what time o'th' Day
Quoth Ralpho, between seven and eight 'tis
Why then (quoth Whachum) my small Art
Tells me the Dame has a hard Heart,

Or great Estate——Quoth Ralph, a Join
Which makes him have so hot a mind t'her,

Mean while the Knight was making Water
Before he fell upon the Matter;
Which having done, the Wizard steps in,
To give him suitable Reception;
But kept his Bus'ness at a Bay,
Till Whachum put him in the way:

Plusieurs s'y trompent. Votre Preux .....
R. il est tout des plus amoureux,
Jour & nuit souffre le martyre,
Bercé de ce cruel délire.
W. Quel tems ..... R. C'est depuis très-longtems,
Au moins, je crois, depuis trois ans.
W. Quel tems du jour pourroit-il être
J'entends. R. Ce que j'en puis connoître,
Il peut être entre sept & huit.
W. Eh bien, Monsieur, je suis instruit
Par mon art que la Demoiselle,
Ou Dame a l'ame fort cruelle;
Qu'elle a beaucoup de bien en fond.
R. Non pas, mais un douaire très-bon,
Pour lequel mon maître l'adore
Plus que pour sa personne encore.
Hudibras étoit à pisser,
Et Sidrophel à s'avancer,
Pour recevoir sa compagnie
De la façon la plus polie;
Mais en matiere avant d'entrer,
De Whachum vouloit s'informer,
Qui bientôt en bref sçut lui rendre
Les choses qu'il venoit d'apprendre;
Mais crainte qu'on ne s'en doutât,
Quand son oreille il approcha,

Which he prevented thus: What was't,
Quoth he, that I was saying last,
Before these Gentlemen arriv'd:
Quoth Whachum, Venus you retriev'd,
In Opposition with Mars,
And no benigne friendly Stars

T'allay th' Effect. Quoth Wizard, So!
In Virgo? Ha? quoth Whachum, No:
Has Saturn nothing to do in it?
One tenth of's Circle to a Minute.

'Tis well, quoth he —— Sir, you'll excuse
This Rudeness I am forc'd to use;
It is a Scheme and Face of Heaven,
As th' Aspects are dispos'd this Even,
I was contemplating upon,
When you arriv'd, but now I've done.





Il dit d'une voix aſſez forte,
Quand tu courois ouvrir la porte
A ces deux Meſſieurs, Je diſois ?
Vous diſiez, dit Whachum, je crois,
Qu'à Mars Vénus eſt oppoſée, *(42)*
Et point d'étoile fortunée,
Qui puiſſe, par benin aſpect,
Adoucir ou barrer l'effet
De cette maligne influence ;
C'étoient vos derniers mots, je penſe.
J'entends, dit Sidrophel, c'eſt bon :
Dans la Vierge ? dit Whachum, non. *(43)*
Mais, dit l'autre, après une pauſe,
Saturne y vient pour quelque choſe.
Pour le dixieme, à point nommé, *(44)*
De ſon cercle bien combiné,
Dit Whachum . . . . . . Bon ; voilà l'affaire.
J'ai des excuſes à vous faire,
Monſieur, dit alors Sidrophel,
Je faiſois un état du Ciel,
Comme ſa face eſt diſpoſée,
Et les aſpects de la ſoirée,
Lorſque vous êtes arrivé,
Mais le voilà tout achevé.
Si ma viſite, par fortune,
Dit Hudibras, eſt importune,

As such a time, to interrupt
Your Speculations, which I hop'd
Assistance from, and come to use,
'Tis fit that I ask your Excuse.

By no means, Sir, quoth Sidrophel,
The Stars your coming did foretel;
I did expect you here, and knew
Before you spake your Bus'ness too.

Quoth Hudibras, Make that appear,
And I shall credit whatsoe'er
You tell me after, on your Word,
Howe'er unlikely, or absurd.

You are in Love, Sir, with a Widow,
Quoth he, that does not greatly heed you,
And for three Years has rid your Wit
And Passion, without drawing Bit:
And now your Bus'ness is to know
If you shall carry her or no.
Quoth Hudibras, You're in the right,
But how the Devil you came by't,
I can't imagine; for the Stars,
I'm sure, can tell no more than a Horse;

Et si je viens mal-à-propos,
Pour interrompre vos travaux,
Qui sont d'un si grand avantage,
Et dont je compte faire usage,
C'est bien à moi de m'excuser.
Oh, point du tout, sieur Chevalier,
Dit Sidrophel, votre venue
Par les Astres m'étoit connue;
Et même, sans que vous parliez,
Je sçai ce que vous me voulez.
Qu'est-ce, dit-il, la chose dite,
Je vous promets de croire ensuite
Tout ce que vous avancerez,
Quand ce seroient absurdités,
Sans en exiger d'autre preuve.
Vous aimez, dit l'autre, une veuve,
Depuis trois ans jusqu'à ce jour,
Elle a dédaigné votre amour;
Vous venez sçavoir si la belle
Pourra cesser d'être cruelle.
Il est bien vrai, dit Hudibras;
Mais, ma foi, je ne conçois pas
Qui diable vous a fait l'histoire;
Car je ne pourrai jamais croire
Que les astres en sachent plus
Qu'un âne ou cheval là-dessus;

Nor can their Aspects (tho' you pore
Your Eyes out on 'em) tell you more
Than th' Oracle of Sieve and Sheers ;
That turns as certain as the Spheres ;
But if the Devil's of your Counsel ,
Much may be done , my noble Donzel ;
And 'tis on his Account I come
To know from you my fatal Doom.
Quoth Sidrophel , If you suppose ,
Sir Knight , that I am one of those ,
I might suspect , and take the Alarm ,
Your Bus'ness is but to inform ;
But if it be , 'tis ne'er the near ,
You have a wrong Sow by the Ear ;
For I assure you , for my part ,
I only deal by Rules of Art ;
Such as are lawful , and judge by
Conclusions of Astrology :
But for the Dev'l , know nothing by him ,
But only this , that I defy him.

Quoth he , whatever others deem ye ,
I understand your Metonymy ;
Your Words of second-hand Intention ,
When things by wrongful Names you mention ;

Ni que leur aſpect ou viſage
Vous en apprenne davantage,
Qu'oracles de crible & ciſeaux
Qui font des tours tout auſſi beaux.
Mais ſi vous conſultez le Diable
La choſe peut être faiſable ;
Sur ſon compte je viens auſſi
De mon ſort m'éclaircir ici.
Si vous me ſuppoſez capable
De ce manege abominable,
Dit l'autre, je puis ſoupçonner
Que vous venez m'eſpionner, (45)
Pour m'accuſer ; mais vous, j'en jure,
Serez le ſot de l'aventure.
Car je ne fais rien que par art,
Qui n'eſt défendu nulle part ;
Des événemens de la vie
Je juge par l'aſtrologie,
Je n'ai point affaire au démon,
Et ne ſçai rien de lui, ſinon,
Que je le hais & le défie.
J'entends votre métonymie,
Dit Hudibras ; quoique les ſots
Puiſſent penſer de vos grands mots,
Ce jargon qu'on ne peut entendre
Qui dans plus d'un ſens peut ſe prendre

The Mystick Sense of all your Terms,
That are indeed but Magick Charms,
To raise the Devil, and mean one Thing,
And that is down-right Conjuring:
And in itself more warrantable
Than Cheat, or Canting to a Rabble,
Or putting Tricks upon the Moon,
Which by Confed'racy are done.
Your ancient Conjurers were wont
To make her from her Sphere dismount,
And to their Incantations stoop;
They scorn'd to pore thro' Telescope,
Or idly play at Bo-peep with her,
To find out cloudy or fair Weather,
Which ev'ry Almanack can tell,
Perhaps as learnedly and well
As you your self——Then, Friend, I doubt,
You go the farthest way about:
Your Modern Indian Magician
Makes but a Hole in th' Earth to piss in,
And straight resolves all Questions by't,
And seldom fails to be i'th' right.
The Rosy-crucian Way's more sure
To bring the Devil to the Lure;
Each of 'em has a sev'ral Gin,
To catch Intelligences in.

N'eſt qu'une myſtique façon
De faire lever le Démon ;
Et sûrement tout ce manege
N'eſt au fond qu'un vrai ſortilege,
Et qui vaut même encore mieux
Que de tromper les curieux,
Qui viennent ſçavoir leur fortune,
Et faire vos tours à la lune.
Vos peres plus induſtrieux (46)
La faiſoient deſcendre des cieux,
Et voyoient de près la planete,
Dédaignant de prendre lunette,
Pour deviner laid ou beau tems,
Ce qui ſe voit mieux, à mon ſens,
Dans l'Almanach à chaque page,
Qu'à l'art dont vous faites uſage.
Ainſi, mon cher, je vous réponds,
Vous prenez chemins les plus longs.
Dans l'Inde moderne ſorciere (47)
Ne faiſoit qu'un trou dans la terre,
Piſſoit dedans, & devinoit
Tout juſte ce qu'on demandoit.
Tout Roſecroix a ſon allure,
Pour leurrer le Diable plus ſure ;

Some by the Nose with Fumes trapan 'em,
As Dunstan did the Devil's Grannam;

Others with Characters and Words
Catch 'em, as Men in Nets do Birds;
And some with Symbols, Signs, and Tricks,
Engrav'd in Planetary Nicks,
With their own Influences will fetch 'em
Down from their Orbs, arrest, and catch 'em;
Make 'em depose, and answer to
All Questions, e'er they let them go.
Bumbastus kept a Devil's Bird
Shut in the Pummel of his Sword,
That taught him all the cunning Pranks,
Of past and future Mountebanks.

Kelly did all his Feats upon
The Devil's Looking-Glass, a Stone,
Where playing with him at Bo-peep,
He solv'd all Problems ne'er so deep.
Agrippa kept a Stygian Pug
I' th' Garb and Habit of a Dog,

Les uns le prennent par le nez,
Au moyen de parfums brûlez,
Mieux que Saint Dunstan ne put faire (48)
Avec pincette à sa grand'mere.
D'autres le prennent, comme un sot,
Par caractere, ou certain mot;
Quelques-uns, au lieu de paroles,
Gravent des signes ou symboles,
Dont l'influence fait tomber
Un astre, qu'ils vont arrêter,
Et n'abandonnent pas la prise,
Que tout ce qu'il sçait il ne dise.
Paracelse un diable enferma, (49)
Et pendant longtems le garda
Dans le pommeau de son épée,
Qui lui montra dans une année
Tous les tours fins qu'ont inventés
Charlatans futurs & passés.
Kelly sur le miroir du diable (50)
De faire tout étoit capable,
Et tout problême résolvoit,
Tout aussitôt qu'il le lorgnoit.
Agrippa fut propriétaire (51)
D'un lutin qui pour l'ordinaire
Avoit la forme & l'air d'un chien,
Mais le roquet lisoit très-bien;

That was his Tutor, and the Cur
Read to th' occult Philosopher,
And taught him subt'ly to maintain
All other Sciences are vain.
To this, quoth Sidrophel, Oh! Sir,
'Agrippa was no Conjurer,
Nor Paracelsus, no nor Behmen;
Nor was the Dog a Cacodæmon,
But a true Dog that would shew Tricks
For th' Emperor, and leap o'er Sticks;
Would fetch and carry, was more civil
Than other Dogs, but yet no Devil:

'And whatsoe'er he's said to do,
He went the self-same way we go.'
As for the Rosy-Cross Philos'phers,
Whom you will have to be but Sorc'rers,
What they pretend to, is no more
Than Trismegistus did before,
Pythagoras, old Zoroaster,
And Apollonius their Master:
To whom they do confess they owe
All that they do, and all they know.
Quoth Hudibras, Alas! what is't t'us;
Whether 'twere said by Trismegistus,

Son maître, à force de l'entendre,
En parvint enfin à comprendre
Que tous autres arts n'étoient rien, (52)
Qu'il n'étoit besoin que du sien.
Monsieur, dit Sidrophel, je nie
Qu'agrippa jamais de sa vie,
Ou Paracelse fut sorcier;
Et le chien, qu'on veut décrier,
N'étoit sûrement pas un diable,
Au contraire un chien véritable,
Qui faisoit des tours, rapportoit,
Pour Empereur ou roi sautoit;
Il étoit beaucoup plus affable
Qu'un autre chien, sans être diable;
Dans tout ce qu'on dit qu'il faisoit
Tout comme nous il agissoit.
Pour Rosecroix & leur science,
Que vous traitez de nécromance,
Ce qu'ils prétendent, n'est pas plus,
Que ce que fit Trismegistus,
Et Zoroastre, & Pythagore, (53)
Comme Apollonius encore, (54)
Le Maître à qui tout seul est dû,
Tout ce qu'ils ont fait ou connu.
Hélas, dit Hudibras, qu'importe
Ce que Trismegistus rapporte,

If it be Nonsense, false, or mystick,
Or not intelligible, or sophistick?
'Tis not Antiquity, nor Author,
That makes Truth Truth, altho' Time's Daughter;
'Twas he that put her in the Pit,
Before he pull'd her out of it;
And as he eats his Sons, just so
He feeds upon his Daughters too:

Nor does it follow, 'cause a Herald
Can make a Gentleman, scarce a Year old,

To be descended of a Race
Of ancient Kings, in a small space;
That we should all Opinion hold
Authentick, that we can make old.
Quoth Sidrophel, It is no part
Of Prudence to cry down an Art;
And what it may perform, deny,
Because you understand not why.

(As Averrhois play'd but a mean Trick,
To damn our whole Art for Excentrick)

Si c'eſt ſottiſe, ou fauſſeté,
Inexplicable abſurdité,
Myſtérieuſe & ſophiſtique?
Car ce n'eſt pas l'Auteur antique
Qui vérité rend vérité,
Quoique le Tems ſoit réputé (55)
Etre ſon pere; il l'a cachée
Dans un trou, puis l'en a tirée;
Comme il mange ſes fils, ainſi
Il mange ſes filles auſſi.
Parce qu'un généalogiſte
En forgeant d'ayeux une liſte
Fait un Gentilhomme ancien,
D'un qui l'an paſſé n'étoit rien,
Et le fait, s'il lui plaît, deſcendre
De Céſar ou bien d'Alexandre,
S'enſuit-il donc qu'opinions,
Qu'à l'antiquité nous prêtons,
Soient authentiques? non, je penſe.
  Mais, dit Sidrophel, la prudence
Ne permet pas de décrier
Un art, en traitant de ſorcier
Quiconque eſt capable de faire
Ce qui pour vous eſt un myſtere.
Comme Averroës avoit tort, (56)
Notre art de décrier ſi fort.

For who knows all that Knowledge contains ?
Men dwell not on the Tops of Mountains ,
But on their Sides , or Rising's seat ;
So 'tis with Knowledge's vast Height.
Do not the Hist'ries of all Ages
Relate miraculous Presages
Of strange Turns in the World's Affairs ,
Foreseen b' Astrologers , Soothsayers ,
Chaldeans , learn'd Genethliacks ,
And some that have writ Almanacks ?
The Median Emp'ror dreamt his Daughter
Had pist all Asia under Water ,
And that a Vine , sprung from her Hanches ,
O'er-spread his Empire with its Branches ;
And did not Soothsayers expound it ,
As after by th' Event he found it ?

When Cæsar in the Senate fell ,
Did not the Sun eclips'd foretell ,
And , in Resentment of his Slaughter ,
Look pale for almost a Year after ?
Augustus having b' Oversight
Put on his left Shoe 'fore his right ,

Qui peut avoir toute ſcience ?
Les gens ne ſont point réſidence
Au haut, mais aux côtes du mont,
De même en la ſcience ils ſont.
Dans l'hiſtoire de tous les âges
On lit miraculeux préſages
D'événemens inattendus,
Qu'Aſtrologues avoient prévus ;
Chaldéens ſçavans à l'extrême,
Et faiſeurs d'Almanachs de même.
Quand l'Empereur Mede eut rêvé (57)
Que ſa fille avoit tant piſſé,
Que l'Aſie étoit inondée ;
Et qu'une vigne étant pouſſée
De ſes hanches bientôt couvrit
Tout ſon Empire & l'obſcurcit ;
Les Aſtrologues devinerent
Le ſens du ſonge, & l'expliquerent ;
Et ce qu'ils dirent arriva.
Quand Céſar on aſſaſſina, (58)
Une Eclipſe annonça l'affaire ;
Même le Soleil, de colere,
En pâlit pendant près d'un an.
Auguſte premiere chauſſant
Sa jambe gauche par mégarde,
Manqua d'être occis par ſa garde, (59)

Had like to have been slain that Day
By Soldiers mutin'ing for Pay.
Are there not Myriads of this sort,
Which Stories of all Times report?
Is it not om'nous in all Countries,
When Crows and Ravens croak upon Trees?
The Roman Senate, when within
The City-Walls an Owl was seen,
Did cause their Clergy, with Lustrations,
(Our Synod calls Humiliations)
The round-fac'd Prodigy t'avert,
From doing Town and Country hurt:
And if an Owl have so much Pow'r,
Why should not Planets have much more,
That in a Region far above
Inferior Fowls of the Air move,
And should see farther, and fore-know
More than their Augury below?
Though that once serv'd the Polity
Of mighty States to govern by;
And this is that we take in hand,
By pow'rful Art to understand;
Which, how we have perform'd, all Ages
Can speak th'Events of our Presages.
Have we not lately, in the Moon,
Found a New World to th'Old unknown?

Qui pour le prêt se mutinoit.
Mille exemples on trouveroit
Dans tout pays, dans toute histoire,
Qu'on ne peut balancer à croire.
Cris de corneilles & corbeaux
En tout pays présagent maux.
Des Romains le Sénat habile, (60)
Sachant un hibou dans la Ville
Faisoit faire processions,
Prieres, & lustrations,
Pour détourner du pauvre monde
Le guignon de sa face ronde.
Si les hiboux ont tel pouvoir,
Les Astres doivent mieux l'avoir;
Leur sphere est la supérieure,
Celle d'oiseaux l'inférieure;
Qui, par conséquent, sçavent moins,
Ne pouvant pas voir de si loin;
Bien que ce fut leur politique,
Qui gouvernoit la République. (61)
Et dans notre art voilà l'objet
Dont nous voulons nous mettre au fait;
Comme prouve dans tous les âges
L'événement de nos présages.
N'avons-nous pas naguere vu
Dans la lune un monde inconnu?

Discover'd Sea and Land, Columbus
And Magellan could never compass?
Made Mountains with our Tubes appear,
And Cattle grazing on 'em there?
Quoth Hudibras, You lie so ope,
That I, without a Telescope,
Can find your Tricks out, and descry
Where you tell Truth, and where you Lie;
For Anaxagoras long agon
Saw Hills, as well as you, i'th' Moon:

And held the Sun was but a piece
Of Red-hot Ir'n, as big as Greece;
Believ'd the Heavens were made of Stone,
Because the Sun had voided one;
And, rather than he would recant
Th'Opinion, suffer'd Banishment.
But What, alas! is it to us,
Whether i'th' Moon Men thus or thus
Do eat their Porridge, cut their Corns,
Or whether they have Tails or Horns?
What Trade from thence can you advance,
But what we nearer have from France?

Trouvé nouvelle mer & terre,
Mieux que Colombus ne sçut faire ? (6)
Fait voir montagnes & vallons,
Où broutent vaches & moutons ?
Dit Hudibras, la chose est claire;
De télescope on n'a que faire,
Pour découvrir que vous mentez,
Et les points où vous vous trompez.
Car autrefois Anaxagore
Vit, comme vous, & mieux encore,
Dans la Lune monts & vallons :
Nous sçavons ses opinions ;
Il crut le Soleil une piece
De fer rouge égale à la Grece ;
Les cieux faits de pierre il disoit,
Vû que le Soleil en faisoit ;
Et, plutôt que de s'en dédire,
Il souffrit l'exil ; ô délire !
Que nous importe ce que font
Les gens qui dans la Lune sont ?
Comment ils mangent leur potage,
S'ils ont queue ou corne en partage ?
Quelle denrée en peut venir,
Dont on ne puisse se fournir
En France bien plus à portée ?
Auroient-ils dans cette contrée

What can our Travellers bring home,
That is not to be learnt at Rome?

What Politicks, or strange Opinions,
That are not in our own Dominions?
What Science can be brought from thence,
In which we do not here commence?
What Revelations, or Religions,
That are not in our Native Regions?
Are sweating Lanthorns, or Screen-Fans,
Made better there, than th' are in France?
Or do they teach to sing and play
O' th' Gittar there a newer way?
Can they make Plays there, that shall fit
The publick Humour, with less wit?
Write wittier Dances, quainter Shows,
Or fight with more ingenious Blows?
Or does the Man i' th' Moon look big,
And wear a huger Perriwig,
Shew in his Gate, or Face, more Tricks
Than our own Native Lunaticks?
But if w' out-do him here at home,
What Good of your Design can come?
As Wind i' th' Hypochondres pent,
Is but a Blast if downward sent;

Ajustemens, ou vins meilleurs ?
Pour attirer nos voyageurs ?
De quoi former un Gentilhomme,
Qu'on n'apprenne aussi-bien à Rome ?
Politiques opinions,
Que dans ce pays nous n'ayons ?
Ont-ils quelqu'art, quelque science,
Dont nous n'ayons la connoissance ?
Ont-ils des révélations
Plus que nous, ou religions ?
Ont-ils de façon plus commode,
Pour guérir le mal à la mode ?
Y montre-t-on mieux à chanter,
Ou bien la guitarre à pincer ?
Y sçait-on faire comédie
Qui plaise, avec moins de génie ?
Y voit-on de plus beaux danceurs,
Ou pantomimes, ou farceurs ?
Voit-on à l'homme dans la Lune
Perruque plus blonde, ou plus brune ?
De meilleur goût, de plus grands airs,
Que n'ont ici Seigneurs & Pairs ?
Ayant ici le nécessaire,
De ce commerce on n'a que faire.
Vent dans l'hypocondre enfermé, (63)
N'est qu'un pet, par bas exprimé,

But if it upward chance to fly,
Becomes new Light and Prophesy;
So when your Speculations tend
Above their just and useful End,
Altho' they promise strange and great
Discoveries of Things far fet,
They are but idle Dreams and Fancies,
And savour strongly of the Ganzas.
Tell me but what's the nat'ral Cause,
Why on a Sign no Painter draws
The Full-Moon ever, but the Half;
Resolve that with your Jacob's-Staff;

Or why Wolves raise a Hubbub at her,
And Dogs howl when she shines in Water;

And I shall freely give my Vote,
You may know something more remote?
At this, deep Sidrophel look'd wise,
And staring round with Owl-like Eyes,
He put his Face into a Posture
Of Sapience, and began to bluster;
For having three times shook his Head
To stir his Wit up, thus he said;

Mais, quand ſa tête en eſt remplie,
Devient lumiere & prophétie.
Ainſi, vos ſpéculations
Sur ces plus hautes régions,
Ne ſont que ſonge & rêverie,
Et viſent droit à la folie.

Si vous la ſçavez, dites-moi
Une bonne raiſon pourquoi,
Il n'eſt point de peintre qui peigne
La Lune pleine pour enſeigne,
Mais qu'on peint toujours un croiſſant?
Si vous êtes aſſez ſçavant,
Pourquoi les loups font-ils tapage
Regardant la Lune au viſage?
Pourquoi les chiens, d'un ton nouveau,
Hurlent en la voyant dans l'eau?
Je ne ſerai plus en balance,
Et vous croirai de la ſcience.

Ecoutant ces mots, Sidrophel
Affectoit l'air ſpirituel,
Et compoſant tout ſon viſage,
A la façon d'un homme ſage,
Comme un hibou ſes yeux ouvrit,
Et ſecouant la tête, il dit.

Art has no mortal Enemies
Next Ignorance, but Owls and Geese;

Those consecrated geese in Orders,
That to the Capitol were Warders;
And being then upon Patrol,
With Noise alone beat off the Gaul:
Or those Athenian Sceptick Owls,
That will not credit their own Souls;
Or any Science understand,
Beyond the reach of Eye or Hand;
But meas'ring all Things by their own
Knowledge, hold Nothing's to be known;
Those Whole-sale Criticks, that in Coffee-
Houses cry down all Philosophy,

And will not know upon what Ground
In Nature we our Doctrine found,
Altho' with pregnant Evidence
We can demonstrate it to Sense,
As I just now have done to you,
Foretelling what you came to know;
Were the Stars only made to light
Robbers and Burglarers by Night?

Ennemis d'art & de ſcience,
Si l'on excepte l'ignorance,
Les plus mortels & les plus foux,
Sont les oiſons ou les hiboux.
Ces oiſons ſacrés dont le rôle
Fut de veiller au capitole, (64)
Qu'ils ſauverent, par leurs ſeuls cris,
Du Gaulois qui l'auroit ſurpris.
Ou Hiboux ſceptiques d'Athene (65)
Qui mettoient l'eſprit a la gêne,
Pour prouver que rien n'eſt certain,
Que ce qu'on touche de la main;
Jugeant, par leur propre ignorance,
Qu'impoſſible eſt toute ſcience.
Comme critiques de nos jours,
Qui dans les caffés font diſcours,
Pour décrier l'aſtrologie,
Et la bonne philoſophie;
Sans vouloir s'informer comment,
Ni même ſur quel fondement
Nous opérons, quoique facile
A prouver grandement utile,
Comme je vous ai démontré,
Sitôt que vous êtes entré.
Penſez-vous donc que les planetes
Et les étoiles ne ſont faites,

To wait on Drunkards, Thieves, Gold-finders
And Lovers ſolacing behind Doors,
Or giving one another Pledges
Of Matrimony under Hedges?
Or Witches ſimpling, and on Gibbets
Cutting from Malefactors Snippets;
Or from the Pill'ry Tips of Ears
Of Rebel-Saints and Perjurers?
Only to ſtand by, and look on,
But not know what is ſaid or done?
Is there a Conſtellation there,
That was not born and bred up here?
And therefore cannot be to learn,
In any inferior Concern.
Were they not, during all their Lives,
Moſt of 'em Pirates, Whores, and Thieves?
And is it like they have not ſtill
In their old Practices ſome Skill?
Is there a Planet that by Birth
Does not derive its Houſe from Earth?
And therefore probably muſt know
What is, and hath been done below:
Who made the Balance, or whence came
The Bull, the Lion, and the Ram?
Did not we here the Argo rig,

Que pour éclairer les gadouards,
Les ivrognés, & les pendards ?
Les amoureux qui font careſſe
Sous les buiſſons à leurs maîtreſſes ?
La ſorciere allant aux gibets,
Des pendus couper des filets,
Ou du pilori les oreilles
De nos Saints, ou choſes pareilles ? (66)
Tout ce qu'on fait appercevoir,
Et puis après, n'en rien ſçavoir ?
Les conſtellations connues,
Ici ſont au monde venues ;
Ont eu leurs éducations,
Et ſçavent toutes nos façons ;
L'une un voleur, l'autre un pirate,
L'autre putain de vieille date,
Ne peuvent jamais oublier
Ce, dont elles firent métier.
Eſt-il étoile renommée,
Qui d'ici ne ſoit dérivée ?
Ce qu'on y fit, ce qu'on y fait,
Ne peut pour elle être ſecret.
Par qui fut faite la balance ?
Dans quel endroit ont pris naiſſance
Le Lion, Belier & Taureau ?
N'a-t-on pas armé le vaiſſeau

Make Berenice's Periwig?
Whose Liv'ry does the Coachman wear?
Or who made Cassiopeia's Chair?

And therefore as they came from hence,
With us may hold Intelligence.
Plato deny'd, the World can be
Govern'd without Geometry;

(For Money b'ing the common Scale
Of Things by Measure, Weight, and Tale;
In all th' Affairs of Church and State,
'Tis both the Balance, and the Weight:)
Then much less can it be without
Divine Astrology made out;
That puts the other down in Worth,
As far as Heaven's above the Earth.
These Reasons (quoth the Knight) I grant
Are something more significant
Than any that the Learned use
Upon this Subject to produce;
And yet th' are far from satisfactory,
T' establish, and keep up your Factory.

Des Argonautes ſur notre onde ?
A-t-on fait la perruque blonde *(67)*
De Bérénice ailleurs qu'ici ?
D'où le cocher eſt-il parti ? *(68)*
De qui porte-t-il la livrée ?
La chaiſe de caſſiopée,
Qui l'a faite ? *S'*ils ſont d'ici,
Avec nous ils peuvent auſſi
Entretenir correſpondance.
Platon dit que ſans la ſcience
Du géometre on ne peut pas
Gouverner le monde ici bas ;
(Car l'argent étant, d'une choſe,
Le poids, la meſure, & la doſe,
D'Egliſe & d'Etat à la fois,
Il eſt la balance & le poids. *)*
A plus forte raiſon, j'eſpere,
Qu'aſtrologie eſt néceſſaire ;
Puiſqu'elle eſt autant au-deſſus,
Que du ciel à la terre & plus.
Ces raiſons ſont intelligibles,
Dit Hudibras, & plus plauſibles,
Que celles qu'ordinairement
Sur ce ſujet donne un ſçavant ;
Mais pas aſſez, pour faire croire
A votre art, ou votre grimoire.

Th' Egyptians say, The Sun has twice
Shifted his Setting and his Rise;
Twice has he risen in the West,
As many times set in the East:
But whether that be true or no,
The Devil any of you know.

Some hold the Heavens, like a Top,
Are kept by Circulation up;
And were't not for their wheeling round,
They'd instantly fall to the Ground:
As sage Empedocles of old,
And from him Modern Authors hold.
Plato believ'd the Sun and Moon,
Below all other Planets run.
Some Mercury, some Venus seat,
Above the Sun himself in height.
The learned Scaliger complain'd
'Gainst what Copernicus maintain'd,
That in Twelve Hundred Years and odd,
The Sun had left its ancient Road,
And nearer to the Earth is come
'Bove Fifty Thousand Miles from Home:

En Egypte l'on ſoutenoit (69)
Que deux fois le Soleil avoit
Changé ſa route accoutumée,
Pour ſon lever, & ſa couchée;
Couché deux fois à l'Orient,
Levé deux fois à l'Occident.
Si ce ſont faits, ou rêveries,
C'eſt ce qui paſſe vos génies.
D'aucuns diſent le firmament
Soutenu par ſon virement,
Comme un ſabot, qu'il feroit chute,
S'il s'arrêtoit une minute;
Empédocles l'a dit jadis, (70)
Et, d'après lui, d'autres depuis.
Platon crut que Soleil & Lune (71)
Faiſoient route plus bas qu'aucune
Des Planetes, d'aucuns Venus,
D'autres Mercure ont mis deſſus.
Le docte Scaliger murmure, (72)
De ce que Copernic aſſure,
Que dans douze cens ans & tant,
Le Soleil en ſe détournant
De ſa carriere accoutumée;
De beaucoup ſa route a changée,
Et de nous s'étant rapproché
De chez lui ſe trouve éloigné

Swore 'twas a most notorious Flam,
And he that had so little Shame
To vent such Fopperies *abroad,*
Deserv'd to have his Rump well claw'd:
Which Monsieur Bodin *hearing, swore*
That he deserv'd the Rod *much more,*
That durst upon a Truth *give doom,*
He knew less than the Pope *of* Rome.

Cardan believ'd great States depend
Upon the Tip o'th' Bear's Tail's End;

That as she whisk'd it t'wards the Sun,
Strow'd mighty Empires up and down;
Which others say must needs be false,
Because your true Bears have no Tails.
Some say the Zodiack Constellations
Have long since chang'd their antique Stations
Above a Sign, and prove the same
In Taurus now, once in the Ram:

Affirm the Trigons chop'd and chang'd,
The Watry with the Fiery rang'd:

D'une diſtance épouvantable ;
Jurant que quiconque eſt capable
D'avancer telle fauſſeté,
Méritoit d'être bien foüetté.
Mais Bodin, qui n'étoit pas tendre, (73)
Dit, auſſitôt qu'il put l'apprendre,
Que c'étoit lui, qui méritoit
D'être feſſé, qui n'en ſçavoit
Pas plus que le Pape de Rome,
Et condamnoit un galant homme.
Cardan croyoit qu'aux grands Etats, (74)
Aux Monarques, aux Potentats,
De l'Ours la queue étoit funeſte,
Laquelle quand de façon leſte
Vers le Soleil ſe tremouſſoit,
Empires entiers renverſoit ;
Ce qu'on traita d'hiſtoire bleue,
Les vrais ours n'ayant point de queue. (75)
On dit les conſtellations
Du Zodiac, leurs ſtations
Avoir changé de plus d'un ſigne,
Et, pour en faire preuve digne,
Le Taureau l'on fait reculer
Juſqu'à la place du belier ;
Trigons hors de leur place on guide, (76)
Mêlant le ſec avec l'humide.

Then how can their Effects still hold
To be the same they were of old?
This, tho' the Art were true, would make
Our Modern Soothsayers mistake;
And is one cause they tell more Lies,
In Figures, and Nativities,
Than th' old Chaldean Conjurers,
In so many Hundred Thousand Years;
Beside their Nonsense in Translating,
For want of Accidence and Latin,
Like Idus, and Calenda, Englisht
The Quarter-Days by skilful Linguist;
And yet with Canting, Slight, and Cheat,
'Twill serve their turn to do the Feat;
Make Fools believe in their foreseeing
Of things before they are in Being;
To swallow Gudgeons e'er th' are catch'd
And count their Chickens e'er th' are hatch'd;

Make them the Constellations prompt,
And give 'em back their own Accompt;
But still the best to him that gives
The best Price for't, or best believes.

Et se peut-il que leurs aspects,
Aient toujours mêmes effets ?
Cela seul suffit pour détruire
Ce que vous prétendez prédire ;
Et causer plus de faussetés
Dans calculs de nativités,
Que dans tant de cent mille années (77)
Par sorciers Chaldéens contées.
Ils font encor fautes sans fin,
Manque de sçavoir le latin ;
Pour jours de quartier, ces stupides (78)
Prennent les Calendes, les Ides.
Malgré cela ces charlatans
Parviennent à tromper les gens.
A chaque sot ils font accroire
Qu'ils sont bien au fait de l'histoire
De ce qui n'est point arrivé ;
Et le goujon est avalé,
Bien que le poisson nage encore ;
Poulets comptés avant d'éclore.
Ils font répondre aux questions
Toutes les constellations,
Puis aux curieux ils apprennent,
Tout ce que d'eux-mêmes ils tiennent.
Le présage le plus heureux
Est pour qui paye & croit le mieux.

Some Towns, and Cities, some for Brevity
Have cast the 'versal World's Nativity;
And made the Infant-Stars confess,
Like Fools or Children, what they please.
Some calculate the hidden Fates
Of Monkeys, Puppy-Dogs, and Cats;
Some Running-Nags, and Fighting-Cocks,
Some Love, Trade, Law-Suits, and the Pox;

Some take a Measure of the Lives
Of Fathers, Mothers, Husbands, Wives;

Make Opposition, Trine, and Quartile,
Tell who is Barren, and who Fertile;

As if the Planet's first Aspect
The tender Infant did infect
In Soul and Body, and instill
All future Good, and future Ill:
Which in their dark Fatal'ties lurking,
At destin'd Periods fall a working;
And break out, like the hidden Seeds
Of long Diseases, into Deeds,

Quelques-uns ont fait l'horoſcope
En gros des Villes de l'Europe,
Faiſant dire ce qu'ils vouloient
Aux Aſtres, comme ſi c'étoient
Des enfans ou gens en délire.
D'autres ſe mêlent de prédire
Le ſort d'un ſinge, chien, ou chat,
Cheval courant, coq qui ſe bat,
Commerce, amour, procès, vérole,
Et qu'on en croit ſur leur parole.
Quelques-uns ſçavent meſurer
Combien de tems pourront durer
Les femmes, maris, peres, meres,
Couſins, oncles, tantes, ou freres.
D'autres ne font autre façon
Que de faire oppoſition,
Qu'ils appellent trine ou quartile
Pour ſçavoir ſi femme eſt fertile.
Comme ſi le premier aſpect
D'une Planete avoit l'effet
D'infecter l'ame & corps, en traître,
Au pauvre enfant qui vient de naître;
Soudain y verſant à plaiſir
Tous ſes biens & maux à venir,
Cachés, comme un mal d'héritage,
Qui ſe manifeſte avec l'âge;

In Friendships, Enmities, and Strife,
And all th' Emergencies of Life:
No sooner does he peep into
The World, but he has done his do,

Catch'd all Diseases, took all Physick
That cures or kills a Man that is sick;
Marry'd his punctual Dose of Wives,
Is Cuckolded, and breaks, or thrives.
There's but the twinkling of a Star
Between a Man of Peace and War;
A Thief and Justice, Fool and Knave,
A huffing Officer and a Slave.

A crafty Lawyer and Pick-pocket,
A great Philosopher and a Block-head;
A formal Preacher and a Player,
A Learned Physician and Manslayer.
As if Men from the Stars did suck
Old-Age, Diseases, and Ill-luck,
Wit, Folly, Honour, Virtue, Vice,
Trade, Travel, Women, Claps, and Dice;

Ses paſſions, ſes amitiés,
Ses procès, ſes inimitiés,
Et la Kyrielle infinie
De tous incidens de ſa vie.
A peine au monde il a paru,
Qu'il a tout dit, tout fait, tout ſçu;
A pris toutes les maladies,
Qui ſont mortelles ou guéries;
De femme en ſon contingent,
Eſt cocu, riche, ou ſans argent.
Le plus petit clin d'une étoile
Décide à l'inſtant & dévoile,
S'il ſera de robe, ou ſoldat,
Un voleur, ou bon Avocat,
Un franc poltron, ou croc très-brave,
Un Général, ou vil eſclave,
Prédicateur, ou baladin,
Aſſaſſin, ou bon Médecin,
Un ſot, ou bien homme de tête,
Grand Philoſophe, ou ſotte bête.
Comme ſi l'enfant eût gagné
Des Aſtres qu'il auroit teté
Malheurs, vieilleſſe, maladie,
Honneur, vertu, vice, folie,
Son commerce, d'eſprit ſa part,
Femme, vérole, & jeux d'hazard;

Then looks 'em o'er to understand 'em,
Although set down Hab-nab at random.

Quoth he, This Scheme o'th' Heavens set,
Discovers how in fight you met
At Kingston with a May-Pole Idol,
And that y'were bang'd both Back and Side well,
And though you overcame the Bear,
The Dogs beat you at Brentford Fair;

Where sturdy Butchers broke your Noddle,
And handled you like a Fop-Doodle,
Quoth Hudibras, I now perceive
You are no Conjurer, by your leave;
That Paltry Story is untrue,
And forg'd to cheat such Gulls as you.

Not true? Quoth he, howe'er you vapour,
I can what I affirm make appear;
Whachum shall justify't t' your Face,
And prove he was upon the Place:
He play'd the Saltinbancho's Part,
Transform'd t' a Frenchman by my Art;

Il

Il se hâta de dessiner,
Puis fit semblant d'examiner
Cette pancarte griffonée,
Quoiqu'au hazard il l'eût tracée.
Du ciel la disposition
M'apprend, dit-il, que dans Kingston,
Auprès de certain Mai nagueres, (80)
On vous donna les étrivieres;
Bien que par vous l'ours fut vaincu,
Par les chiens vous fûtes battu, (81)
A Brentford, le jour de la foire;
Et, pour vous en finir l'histoire,
Par bouchers vous fûtes frotté,
Et comme un vrai benêt traité.
A présent je vois à mon aise,
Dit Hudibras, ne vous déplaise,
Que vous n'êtes pas un sorcier;
Ce conte, foi de Chevalier,
Est forgé, même sans adresse, (82)
Pour tromper sots de votre espece.
Vous avez beau dire, il est vrai,
Dit l'autre, & je le prouverai:
Whachum se trouva sur la place,
Et va bien vous le dire en face;
Car le saltinbanque il faisoit,
Et par mon art vous paroissoit.

He stole your Cloak, and pick'd your Pocket,
Chows'd and Caldes'd ye like a Blockhead,
And what you lost I can produce,
If you deny it, here i' th' House.

Quoth Hudibras, I do believe
That Argument's Demonstrative;
Ralpho, bear Witness, and go fetch us
A Constable to seize the Wretches:

For tho' th' are both false Knaves and Cheats,
Impostors, Jugglers, Counterfeits,
I'll make them serve for Perpendic'lars,
As true as e'er were us'd by Bricklayers.
They're guilty by their own Confessions
Of Felony, and at the Sessions
Upon the Bench I will so handle 'em,
That the Vibration of this Pendulum
Shall make all Taylors Yards of one
Unanimous Opinion:

A thing he long has vapour'd of,
But now shall make it out by Proof.

Un François, qui dans la mêlée,
Que causa cette échauffourrée,
Vous déniaisa, comme un lourdaut, (83)
Vous prit la bourse & le manteau;
Et, si vous doutez de l'affaire,
J'en suis ici dépositaire.
Je vous en crois, dit Hudibras,
Car l'argument ne cloche pas;
Ralpho, tu rendras témoignage;
Et, sans attendre davantage,
Un Connétable va chercher,
Pour de ces gueux nous assurer;
Et quoiqu'ils emploient leurs vies
En fraudes & supercheries,
J'en ferai d'aussi vrais à plombs
Que ceux dont se servent maçons.
De félonie ils sont coupables,
De leur aveu même pendables,
Et sur les bancs aux sessions,
J'aurai soin que ces deux fripons
Fassent vibrations si sûres, (84)
Que désormais toutes mesures,
De Tailleur, comme de marchand,
Seront d'un même sentiment;
Chose par eux tant recherchée,
Ainsi par eux sera prouvée.

Quoth Sidrophel, I do not doubt
To find Friends that will bear me out:
Nor have I hazarded my Art,
And Neck, so long on the State's Part,
To be expos'd i' th' End to suffer,
By such a Braggadocio Huffer.
Huffer! quoth Hudibras, This Sword
Shall down thy false Throat cram that Word;
Ralpho, make haste, and call an Officer,
To apprehend this Stygian Sophister;

Mean while I'll hold 'em at a Bay,
Lest he and Whachum run away.

But Sidrophel, who from th' Aspect
Of Hudibras did now erect
A Figure worse portending far,
Than that of most malignant Star,
Believ'd it now the fittest Moment
To shun the Danger that might come on't,
While Hudibras was all alone,
And he and Whachum, two to one:
This b'ing resolv'd, He spy'd by chance,
Behind the Door an Iron Lance,

J'ai des amis, dit Sidrophel,
Qui pareront ce coup cruel;
Je n'ai pas risqué toute chose,
Mon art, & mon col, pour la Cause;
Pour être à la fin exposé
A la corde par croc fieffé.
Croc ! dit Hudibras, cette épée
Dans ton gosier menteur plongée,
Y va faire rentrer ce mot.
Va-t-en, dépêche toi, Ralpho,
Et fais venir le Connétable
Saisir cette engeance du Diable.
Et cependant, pour empêcher
Whachum & lui de se sauver,
Je ferai, crois moi, bonne garde,
Et s'ils avancent, je les larde.
Mais Sidrophel, qui par l'aspect
D'Hudibras en craignoit l'effet,
Qui lui paroissoit plus terrible,
Que d'étoile la plus nuisible,
Crut qu'il étoit tems de songer
A se tirer de ce danger,
Whachum & lui n'ayant affaire
Tous deux que contre un adversaire.
Et sitôt qu'il fut résolu,
Ayant par hazard apperçu

That many a sturdy Limb had gor'd,
And Legs, And Loins, and Shoulders bor'd;
He snatch'd it up, and made a Pass,
To make his way through Hudibras.
Whachum had got a Fire-Fork,
With which he vow'd to do his Work.
But Hudibras was well prepar'd,
And stoutly stood upon his Guard:
He put by Sidrophelo's Thrust,
And in right manfully he rusht;
The Weapon from his Gripe he wrung,
And laid him on the Earth along.
Whachum, his Sea-coal Prong threw by,
And basely turn'd his Back to fly;
But Hudibras gave him a Twitch
As quick as Light'ning in the Breech;
Just in the Place where Honour's Lodg'd,
As wise Philosophers have judg'd;
Because a Kick, in that Part, more
Hurts Honour, than deep Wounds before.

Quoth Hudibras, the Stars determine





Derriere la porte une lance
Toute de fer, dont mainte panse,
Epaule, ou longe avoit senti
La pointe, & n'a jamais guéri,
La saisit, & poussant de tierce,
Vouloit mettre Hudibras en perce.
Whachum de la pincette armé
De l'achever avoit juré;
Mais Hudibras, s'étant d'avance
Mis en garde, para la lance;
Et courant sus à lui soudain
Arracha l'arme de sa main,
Le jettant de son long par terre;
Et Whachum, de lâche maniere,
Jetta la pincette & s'en fut,
Mais avant, d'Hudibras reçut
Un coup très vif de sa rapiere
Placé sur l'endroit du derriere,
Où Philosophes ont jugé
Que l'honneur d'un homme est logé;
Car coup de pied dans cette place
A l'honneur est pire disgrace,
Qu'un coup de sabre très-sanglant
Qu'on auroit reçu par devant.
Puis Hudibras, gardant la porte,
Les apostropha de la sorte.

You are my Prisoners, base Vermine:
Could they not tell you so, as well
As what I came to know, foretell?

By this what Cheats you are we find,
That in your own Concerns are blind;

Your Lives are now at my Dispose,
To be redeem'd by Fine, or Blows:
But who his Honour would defile,
To take, or sell, two Lives so vile?
I'll give you Quarter; but your Pillage,
The Conqu'ring Warrior's Crop and Tillage,
Which with his Sword he Reaps and Plows,
That's mine, the Law of Arms allows.

This said in haste, in haste he fell
To rummaging of Sidrophel;
First, he expounded both his Pockets;
And found a Watch, with Rings, and Lockets,

Tous les Aſtres, vos familiers
Vous décident mes priſonniers,
Aſtrologues abominables.
Quoi n'étoient-ils donc pas capables
De le faire auſſi-bien prévoir,
Que ce que je venois ſçavoir ?
Cela fait voir que la ſcience,
Objet de votre confiance,
Vous trompe, ainſi que les benêts,
Et même ſur vos intérêts.
Je ſuis maître de votre vie,
Pour en faire à ma fantaiſie;
Mais, il n'eſt pas de mon honneur
Choſe de ſi peu de valeur
De vous ôter, ou de la vendre;
Ainſi je veux bien vous la rendre.
Mais la dépouille & tout l'argent,
Le juſte lot du conquérant,
Et tout ce que vos poches tiennent,
Par Loi des Armes m'appartiennent.
Tenant ce langage cruel,
Il fouilla d'abord Sidrophel,
Et lui faiſant toujours reproches,
Il retourna toutes ſes poches;
Trouva bagues & bracelets,
Une montre & d'autres effets,

Which had been left with him t' erect
A Figure for, and so detect;

A Copper-Plate, with Almanacks
Engrav'd upon't, with other Knacks,
Of Booker's, Lilly's, Sarah Jimmers,
And Blank-Schemes, to discover Nimmers;
A Moon Dial, with Napier's Bones,
And several Constellation-Stones,
Engrav'd in Planetary Hours,
That over Mortals had strange Powers,
To make 'em thrive in Law or Trade,
And Stab or Poison to evade;
In Wit or Wisdom to improve,
And be Victorious in Love.
Whachum had neither Cross nor Pile,
His Plunder was not worth the while:
All which the Conqu'ror did discompt,
To pay for curing of his Rump.
But Sidrophel, as full of Tricks
As Rota-men of Politicks,
Streight cast about to over-reach
Th' unwary Conqu'ror with a Fetch,
And make him glad (at least) to quit
His Victory, and fly the Pit,

Qu'on avoit laiſſés chez le drôle,
Afin que, faiſant bien ſon rôle,
Par magie il les fît trouver
Et s'en fit graſſement payer.
Un Almanach gravé ſur cuivre,
Et des ſecrets tout plein un livre,
Un Cadran lunaire très-bon,
Pierres de conſtellation,
Que graver il avoit ſçu faire
Tout juſte à l'heure planétaire,
Qui ſur les gens ont grand pouvoir
Pour le Commerce, ou Droit ſçavoir,
Eviter poiſon, ou bleſſure,
Avoir eſprit, littérature,
Et ſageſſe, ou ſe faire aimer.
Whachum n'avoit pas un denier,
Sa dépouille étoit miſérable;
Et le Chevalier honorable
La lui laiſſa très-noblement,
Pour la cure du fondement.
Sidrophel malin à l'extrême,
Lors s'aviſa d'un ſtratagême,
Pour obliger le Chevalier
Tout au plutôt à le lâcher;
Comptant après prendre la fuite,
Avant que Connétable & ſuite,

Before the secular Prince of Darkness
Arriv'd to seize upon his Carcass:
And, as a Fox with hot Pursuit
Chac'd thro' a Warren, casts about
To save his Credit, and among
Dead Vermin on a Gallows hung:
And, while the Dogs run underneath,
Escap'd (by counterfeiting Death)

Not out of Cunning; but a Train
Of Atoms justling in his Brain,
As Learn'd Philosophers give out:
So Sidrophello casts about,
And fell to's wonted Trade again,
To feign himself in earnest slain:
First stretch'd out one Leg, then another,
And seeming in his Breast to smother

A broken Sigh; Quoth he, where am I,
Alive, or Dead; Or which way came I
Through so immense a Space so soon?
But now I thought my self in th' Moon;

Que Ralph étoit allé quérir,
Ne fût venu pour le saisir.
Et comme un Renard hors d'haleine,
Poursuivi dans une garenne,
Sur une potence ayant vus
Quelques autres Renards pendus,
Avec eux s'en alla se pendre,
Et fit le mort à s'y méprendre;
Aucun des chiens ne s'en douta,
Ainsi le drôle se sauva;
Non par finesse, mais atomes,
Comme ont jugé de sçavans hommes,
Dans sa cervelle se heurtant.
Ainsi Sidrophel son talent,
Très à propos, mit en usage.
D'un mourant il prit le visage,
Tantôt une jambe allongeant,
Et tantôt l'autre roidissant;
Par l'action de sa poitrine,
D'étouffer il avoit la mine.
Suis-je, dit-il, en soupirant
Par syncope, mort ou vivant?
Comment, par un si grand espace,
Suis-je arrivé dans cette place?
Dans le moment je me croyois
Dans la Lune, où je me sentois

And that a Monster, with huge Whiskers,
More formidable than a Switzer's,
My Body through and through had drill'd,
And Whachum by my Side had kill'd,
Had cross-examin'd both our Hose,
And plunder'd all we had to lose;
Look, there he is, I see him now,
And feel the Place I am run through:
And there lies Whachum by my Side
Stone dead, and in his own Blood dy'd;
Oh! Oh! With that he fetch'd a Groan,
And fell again into a Swoon,
Shut both his Eyes, and stopt his Breath,
And to the Life, out-acted Death;
That Hudibras, to all appearing,
Believ'd him to be dead as Herring.
He held it now no longer safe,
To tarry the Return of Raph,
But rather leave him in the Lurch:
Thought he, he has abus'd our Church,
Refus'd to give himself one Firk,
To carry on the Publick Work;
Despis'd our Synod-men, like Dirt,
And made their Discipline his Sport;
Divulg'd the Secrets of their Classes,
And their Conventions prov'd high Places;

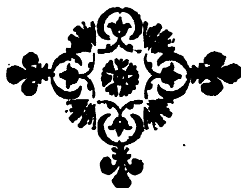
Transpercer le corps & la cuisse
Par monstre barbu comme un Suisse,
Et Whachum mort à mes côtés,
Et tous les deux par lui volés.
Ah! je le vois encor, je pense,
Et je sens le trou dans ma panse:
Voilà Whachum tout roide mort,
Dans son sang. Puis, faisant effort,
Dit, oh! fermant les yeux d'avance,
Et tomba comme en défaillance,
Puis s'empêchant de respirer,
Il fit le mort à s'y tromper.
Hudibras s'y trompant lui-même,
Changea bien vîte de systême,
Et conçut qu'il couroit danger
D'attendre là son Ecuyer,
Et que le parti le plus sage
Etoit de le laisser pour gage.
Il a, dit-il, très-mal parlé
De notre Eglise, & refusé
De se donner les étrivieres,
Pour le succès de nos affaires;
Le Synode a vilipendé,
De Discipline s'est moqué,
Divulgué le secret des Classes,
Les a traité de Hautes Places, (85)

Disparag'd their Tythe-Pigs, as Pagan,
And set at nought their Cheese and Bacon;
Rail'd at their Covenant, and jeer'd
Their Rev'rend Parsons, to my Beard;
For all which Scandals, to be quit
At once, this Juncture falls out fit.
I'll make him henceforth to beware,
And tempt my Fury, if he dare:
He must at least hold up his Hand,
By twelve Free-holders to be scann'd;
Who, by their Skill in Palmistry,
Will quickly read his Destiny;
And make him glad to read his Lesson,
Or take a turn for't at the Session:
Unless his Light and Gifts prove truer
Than ever yet they did, I'm sure;
For if he 'scape with whipping now,
'Tis more than he can hope to do;
And that will disengage my Conscience
O' th' Obligation, in his own Sense:
I'll make him now by force abide
What he by gentle Means deny'd,
To give my Honour Satisfaction,
And right the Brethren in the Action.
This being resolv'd, with equal Speed
And Conduct, he approach'd his Steed,

Les Dîmes il a contrôlé,
La Cause & Covenant raillé,
Et ses Agens, ayant l'audace
De me contrarier en face.
Ceci me vient fort à propos,
Mettons-lui le tout sur le dos
Pour le punir, afin qu'il sache
Ce qu'on risque, quand on me fâche.
Il montrera sa main au moins
Devant douze habiles témoins, (86)
Qui tous au fait de palmistrie,
Liront bien sa ligne de vie;
Lui feront lire ses leçons,
Ou faire un tour aux sessions;
A moins que son Don ou Lumiere,
Ne puissent le tirer d'affaire;
Cette fois il sera fouetté,
Le mieux qu'il puisse être traité;
Et ma promesse exécutée,
Même selon sa propre idée.
Par force on le fera fesser,
Ce qu'il osa me refuser,
A mon honneur pour satisfaire,
Et le bien de la grande affaire.
Après ces mots le Chevalier
Joignit, sans tarder, son coursier;

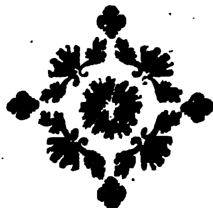
And with Activity unwont,
Assay'd the lofty Beast to mount;
Which once atchiev'd, he spurr'd his Palfry,
To get from th' Enemy and Ralph free:
Left Danger, Fears, and Foes behind,
And beat, at least three lengths, the Wind.

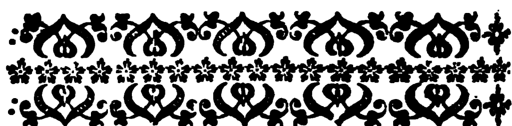
End of the sixth Canto.



d'une adresse incomparable
ui voltigea sur le rable ,
s le picqua pour s'éloigner
ennemis & de l'Ecuyer ;
, comme un vent, dans la carriere,
issa crainte & danger derriere.

Fin du sixiéme Chant.





HUDIBRAS.

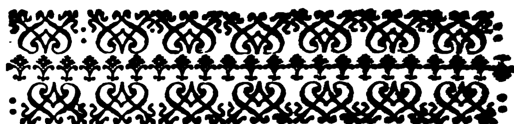


THE ARGUMENT OF THE SEVENTH CANTO.

The Knight and Squire resolve at once,
The one the other to renounce:
They both approach the Lady's Bower;
The Squire t'inform, the Knight to woo [her.
She treats them with a Masquerade,
By Furies and Hobgoblins made:
From which the Squire conveys the Knight,
And steals him, from himself, by Night.

CANTO VII.

'TIs true, no Lover has that Pow'r
T'enforce a desperate Amour,

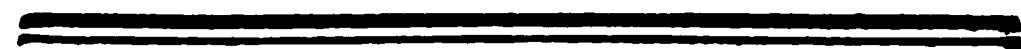


HUDIBRAS.



SUJET
DU SEPTIEME CHANT.

Le Chevalier & l'Ecuyer
Pensent tous deux à se quitter :
Ils s'en vont tous deux chez la veuve ;
L'un de son amour faire preuve,
L'autre son maître va trahir :
La veuve, pour se divertir,
Les régale de mascarades
De diables & lutins maussades :
L'Ecuyer enleve sans bruit
Son Chevalier pendant la nuit.



CHANT VII.



VRaiment il n'est point d'amoureux
Si vifs & si pressans que ceux,

As he that has two Strings t' his Bow,
And burns for Love and Money too;
For then he's Brave and Resolute,
Disdains to render in his Suit,
Has all his Flames and Raptures double,
And hangs, or drowns, with half the trouble;
While those who sillily pursue
The simple, downright Way and true,
Make as unlucky Applications,
And steer against the Stream, their Passions:

Some forge their Mistresses of Stars;
And when the Ladies prove averse,
And more untoward to be won,
Than by Caligula the Moon,
Cry out upon the Stars for doing
Ill Offices, to cross their wooing;
When only by themselves they're hindred,
For trusting those they made her Kindred;

And still, the harsher and hide-bounder
The Damsels prove, become the fonder.
For what mad Lover ever dy'd,
To gain a soft and gentle Bride?

Dont la flamme a double ressourçe,
Brûlant pour Dame & pour sa bourse.
Leur amour ne fait qu'augmenter,
Dédaigne de se désister;
Leurs doubles feux peuvent les rendre
Bons à se noyer, ou se pendre,
Avec moins de peine ou chagrin,
Que ceux qui vont le grand chemin,
Et bonnement pour leur maîtresse
Ont une sincere tendresse,
Eprouvant fâcheux traitement,
Et ramant contre le courant.
Tel amant aux Astres s'adresse,
Quand celle qu'il aime est tigresse,
Et dure, comme se trouva
La Lune pour Caligula; (1)
Se plaint d'eux, de leurs injustices
A lui rendre mauvais offices;
Quand c'est lui seul qui s'est fait tort,
Lorsqu'il s'est confié si fort
A Parens, qu'il forgea lui-même,
Et dont la rigueur est extrême.
Moins la Dame écoute ses voeux,
Plus il en devient amoureux;
Car quand vit-on amant se pendre
Pour une épouse douce & tendre?

Or for a Lady tender-hearted,
In purling Streams, or Hemp departed?
Leap'd headlong int' Elysium,
Through th' Windows of a dazling Room?
But, for some cross ill-natur'd Dame,
The am'rous Fly burnt in his Flame.

This to the Knight could be no News,
With all Mankind so much in use;
Who therefore took the wiser Course,
To make the most of his Amours,
Resolv'd to try all sorts of Ways,
As follows in due Time and Place.
No sooner Was the bloody Fight
Between the Wizard and the Knight,
With all th' Appurtenances, over,
But he relaps'd again t' a Lover:
As he was always wont to do
When h' had discomfited a Foe;
And us'd the only Antique Philters
Deriv'd from old Heroick Tilters.
But now Triumphant and Victorious,
He held th' Achievement was too glorious
For such a Conqueror, to meddle
With Petty Constable, or Beadle;

On

Ou dans les flots chercher la mort
Pour maîtresse de bon accord ?
Ou se jetter par la fenêtre ?
Il ne seroit pourtant pas maître,
Ainsi de se tranquilliser,
Mais iroit bientôt se brûler,
Comme une mouche à la chandelle,
Si sa maîtresse étoit cruelle.
Hudibras en étoit certain,
Comme l'est tout le genre humain ;
Et prit le parti le plus sage,
De ne perdre aucun avantage ;
S'y prit de toutes les façons,
Comme en tems & lieu nous dirons.
Sitôt que la sanglante affaire
Avec son sorcier d'adversaire,
Fut finie, au même moment,
Hudibras redevint amant.
C'étoit sa façon coutumiere,
Après un bel exploit de guerre ;
Et les philtres qui lui servoient,
Etoient ceux dont Héros usoient.
Dans son triomphe & sa victoire,
Il crut au-dessous de la gloire
D'un conquérant, de s'amuser
A Connétable, ou s'adresser,

Or fly for Refuge to the Hostess
Of th'Inns of Court and Chanc'ry, Justice:
Who might, perhaps, reduce his Cause
To th'Ordeal Trial of the Laws;
Where none escape, but such as branded
With red-hot Irons have past bare-handed;
And if they cannot read one Verse
I'th' Psalms, must sing it, and that's worse.

He therefore judging it below him,
To tempt a Shame the Devil might owe him,

Resolv'd to leave the Squire for Bail
And Mainprize for him, to the Gaol,
To answer, with his Vessel, all
That might disastrously befall;
And thought it now the fittest Juncture
To give the Lady a Rencounter,
T'acquaint her with his Expedition,
And Conquest o'er the fierce Magician;
Describe the manner of the Fray,
And shew the Spoils he brought away;
His bloody Scourging aggravate,
The Number of the Blows, and Weight;

Comme font les hommes vulgaires,
Quand ils font juger leurs affaires,
A la Justice, qui pourroit
Le décréter, & lui feroit
Subir du feu l'épreuve triste,
Laquelle, comme on sçait, consiste
A présenter la main sans gant
A certain fer rouge & brûlant;
Et quand un Pseaume on ne peut lire, (2)
Il faut le chanter, chose pire. (3)
Il jugea donc très-sagement,
De s'en retirer vîtement,
Sans tenter honte, que le Diable
De lui garder étoit capable,
Et résolut, sans balancer,
De laisser à son Ecuyer
Essuyer toute la disgrace,
Qui pût arriver, à sa place.
Pensant que c'étoit le moment
D'aller attaquer vivement,
Et faire à sa Dame l'histoire
De son entreprise & victoire
Sur les braves Magiciens,
Lui détailler par quels moyens,
Le butin pris, & la maniere
Dont il s'étoit mis le derrière

All which might probably succeed,
And gain Belief h' had done the Deed.
Which he resolv'd t' enforce, and spare
No pawning of his Soul, to swear;
But, rather than produce his Back,
To set his Conscience on the Rack;
And in pursuance of his urging
Of Articles perform'd, and Scourging,
And all Things else, upon his Part,
Demand Deliv'ry of her Heart,
Her Goods, and Chattels, and good Graces,
And Person, up to his Embraces.
Thought he, the ancient Errant Knights
Won all their Ladies Hearts in Fights;
And cut whole Giants into Fitters,
To put them into amorous Twitters;
Whose stubborn Bowels scorn'd to yield,
Until their Gallants were half kill'd:
But when their Bones were drub'd so sore,
They durst not woo one Combat more,
The Ladies Hearts began to melt,
Subdu'd with Blows their Lovers felt.

Tout en ſang, & combien de coups,
Le tout pour être ſon époux ;
Ce qu'il comptoit lui faire accroire.
Et pour accréditer l'hiſtoire,
D'avance il étoit réſolu
De la jurer comme un perdu :
Mettant conſcience en arriere,
Plutôt que montrer le derriere :
La ſommer de rendre ſon cœur,
Comme à lui, ſelon la teneur
Des conditions impoſées,
Et qu'il avoit exécutées ;
Et par conſéquent corps & biens
De la Dame devenoient ſiens.
Tout Chevalier errant qui vaille,
Gagnoit ſa Dame par bataille,
Dit-il, Géants il pourfendoit,
Et par ce moyen la gagnoit.
Elle dédaignoit de ſe rendre,
Juſqu'à ce qu'on lui fît entendre
Qu'il étoit à moitié tué ;
Mais quand il étoit bien roſſé,
Et qu'il ne pouvoit plus ſe battre,
La Dame l'aimoit comme quatre ;
La belle ne s'attendriſſoit,
Qu'à meſure qu'on le roſſoit.

So Spanish Heroes with their Lances,
At once wound Bulls and Ladies Fancies:
And he acquires the noblest Spouse
That widows greatest Herds of Cows;

Then what may I expect to do,
Wh' have quell'd so vast a Buffalo?
Mean while the Squire was on his way,
The Knight's late Orders to obey;
Who sent him for a strong Detachment
Of Beadle, Constable, and Watchmen,
T'attack the Cunning-man, for Plunder
Committed falsly on his Lumber;
When he, who had so lately sack'd
The Enemy, had done the Fact;
Had rifled all his Pokes and Fobs
Of Gimcracks, Whims, and Jiggumbobs,

Which he by Hook, or Crook had gather'd,
And for his own Inventions father'd:
And when they should, at Gaol Delivery,
Unriddle one another's Thievery,
Both might have Evidence enough,
To render neither Halter-proof:

Ainſi les Héros de Caſtille (4)
Bleſſent le cœur de noble fille,
Du même coup que le taureau ;
Le mariage le plus beau
Eſt pour celui de ces bravaches,
Qui rend veuves le plus de vaches.
Il m'eſt donc dû bien de l'honneur,
D'un ſi grand bufle étant vainqueur.

Cependant Ralph, en conſéquence
De ſon ordre, fit diligence,
Pour le Connétable avertir
De venir le ſorcier ſaiſir,
Et le livrer à la Juſtice
Pour vol commis avec malice ;
Quand, au contraire, c'étoit lui
Qui l'avoit volé cejourd'hui ;
Pris dans ſes poches une montre,
Et d'autres effets de rencontre,
Avec bien d'autres affuteaux,
Et des ſecrets vieux & nouveaux,
Dont Sidrophel avec génie
Se ſervoit, pour gagner ſa vie.
Quand tout cela ſe produiroit
Devant Juſtice, il ſe pourroit
Que ces témoins fiſſent entendre
Que tous deux étoient bons à pendre.

He thought it desperate to tarry,
And venture to be accessary:

But rather wisely slip his Fetters,
And leave them for the Knight, his Betters.
He call'd to mind th' unjust foul Play
He would have offer'd him that Day,
To make him curry his own Hide,
Which no Beast ever did beside,
Without all possible Evasion,
But of the Riding Dispensation.
And therefore much about the Hour,
The Knight (for Reasons told before)
Resolv'd to leave him to the Fury
Of Justice, and an unpack'd Jury;
The Squire concurr'd t' abandon him,
And serve him in the self-same Trim;

T' acquaint the Lady what h' had done,
And what he meant to carry on;
What Project 'twas he went about,
When Sidrophel and he fell out;
His firm and stedfast Resolution,
To swear her to an Execution:

Ralpho décida sur le champ
Qu'il n'étoit sage, ni prudent
De risquer devant la Justice
D'être traité comme complice ;
Mais bien mieux de s'en retirer,
Laissant le tout au Chevalier.
Il avoit sur le cœur encore,
Que tantôt comme une pécore,
Le Chevalier l'avoit traité,
Prétendant qu'il se fut fouetté,
Ce qui ne s'étoit point vû faire
A d'autre bête sur la terre.
C'est pourquoi, presqu'au même instant,
Qu'Hudibras, comme ci-devant
On a dit, l'avoit par malice
Voulu laisser à la Justice,
Il vint en tête à l'Ecuyer (5)
D'abandonner le Chevalier,
De lui bien rendre la pareille,
Et s'en aller dire à l'oreille
De la Dame, ce qu'avoit fait
Hudibras, & tout son projet ;
Du sorcier & lui la querelle,
Sa résolution nouvelle,
Par ses sermens de l'abuser,
Pour l'engager à l'épouser,

To pawn his inward Ears to marry her,
And bribe the Devil himself to carry her;
In which both dealt, as if they meant
Their Party-Saints to represent,
Who never fail'd, upon their sharing,
In any prosperous Arms-bearing,
To lay themselves out, to supplant
Each other Cousin-German Saint.

But e'er the Knight could do his Part,
The Squire had got so much the start,
H' had to the Lady done his Errand,
And told her all his Tricks afore-hand.
Just as he finish'd his Report,
The Knight alighted in the Court;

And having ty'd his Beast t' a Pale,
And taken time for both to Stale,
He put his Band and Beard in order,
The sprucer, to accost, and board her.
And now began t' approach the Door,
When she, wh' had spy'd him out before,
Convey'd th' Informer out of sight,
And went to entertain the Knight;

Sans ménager sa conscience,
Et payant le Diable d'avance,
Pour l'engager à l'y servir.
Que tous deux, avant de finir,
Avoient bien fait le personnage (6)
Des Saints du parti, dont l'usage
Etoit toujours de se brouiller,
Lorsqu'il s'agissoit de piller,
Ou de partager le bagage,
Quand ils avoient quelque avantage.
Mais avant que le Chevalier,
Pût arriver, son Ecuyer,
Ayant sur lui pris tant d'avance,
Avoit déja fait confidence
A la Dame de tous ses tours,
Et lui finissoit son discours;
Quand Hudibras vint à s'y rendre,
Et dans la cour alla descendre;
Où son cheval il attacha,
Et vîtement de l'eau lâcha;
Puis s'ajusta rabat & barbe,
Pour paroître en homme de garbe.
Déja la porte il approchoit,
Quand la Dame, qui le voyoit,
Mit son espion hors de vue,
Et puis promtement descendue,

With whom encount'ring, after Longees
Of humble and submissive Congees,
And all due Ceremonies paid,
He strok'd his Beard, and thus he said:
Madam, I do, as is my Duty,
Honour the Shadow of your Shoe-tye.
And now am come, to bring your Ear
A Present you'll be glad to hear;
At least I hope so. The Thing's done,
Or may I never see the Sun:
For which I humbly now demand
Performance, at your gentle Hand:
And that you'ld please to do your Part,
As I have done mine, to my Smart.
With that, he shrugg'd his sturdy Back,
As if he felt his Shoulders ake.
But she who well enough knew what
(Before he spoke) he would be at,
Pretended not to apprehend
The Mystery of what he mean'd:
And therefore wish'd him to expound
His dark Expressions, less profound.



Alla recevoir poliment
Hudibras & ſon compliment.
Après plus d'une révérence,
Et courbettes en abondance,
Frottant barbe & levant la voix,
Je rends, dit-il, comme je dois,
mon hommage à votre chauſſure,
Et l'ombre de ſa ligature;
Et j'apporte dans ce moment
A vos oreilles un préſent
Qui doit avoir l'heur de leur plaire,
Tout au moins à ce que j'eſpere.
L'affaire eſt faite, ou déſormais,
Je veux ne voir le jour jamais;
Et très-humblement je vous prie
D'en faire auſſi votre partie,
Suivant l'accord exactement,
Comme j'ai fait pour mon tourment.
Alors il hauſſa ſes épaules,
Comme ſentant encor les gaules.
  Mais, elle, étant au fait très-bien,
Ne fit pourtant ſemblant de rien;
Puis feignant de ne pas l'entendre,
Lui dit de lui faire comprendre
Ce qu'il avoit articulé,
Y mettant moins d'obſcurité.

Madam, quoth he, I come to prove
How much I've suffer'd for your Love,
Which (like your Votary) to win,
I have not spar'd my tatter'd Skin:
And, for those meritorious Lashes,
To claim your Favour and good Graces.
Quoth she, I do remember once
I freed you from th' inchanted Sconce;
And that you promis'd, for that Favour,
To bind your Back to th' good Behaviour,
And, for my Sake and Service, vow'd
To lay upon't a heavy Load,
And what 'twould bear, t'a Scruple prove,
As other Knights do oft make Love.
Which, whether you have done or no,
Concerns your self, not me, to know.
But if you have, I shall confess,
Y' are honester than I could guess.
Quoth he, If you suspect my Troth,
I cannot prove it but by Oath;
And if you make a question on't,
I'll pawn my Soul, that I have don't;
And he that makes his Soul his Surety,
I think does give the best Secur'ty.
Quoth she, Some say, the Soul's secure
Against Distress, and Forfeiture;

Je viens, dit-il, prouver, Madame,
Combien j'ai souffert pour ma flamme;
Et qu'à vos ordres dévoué
Mon dos je n'ai point épargné;
Et j'exige, après ma souffrance,
Votre cœur, pour ma récompense.
Oui, dit-elle, je me souviens
D'avoir fait tomber vos liens,
Et de la prison enchantée
D'avoir votre jambe tirée;
Et que, pour prix de la faveur,
Vous promîtes sur votre honneur
De vous fesser avec courage,
Des Chevaliers suivant l'usage.
Mais que vous l'ayez fait, ou non,
Ne m'importe en nulle façon;
Et si c'est fait, je suis surprise
De votre droiture & franchise.
Ah! si vous en pouvez douter,
Dit-il, je ne puis qu'en jurer;
Et quand, pour le prouver, Madame,
Je mets pour caution mon ame,
On doit prendre la sûreté,
Sans faire de difficulté.
D'aucuns avancent, dit la Veuve,
Que l'ame est toujours à l'épreuve

Is free from Action, and exempt
From Execution and Contempt;
And to be summon'd to appear
In th'other World, 's illegal here;
And therefore few make any account,
Int' what Incumbrances they run't.
For most Men carry things so even
Between this World, and Hell, and Heaven,
Without the least Offence to either,
They freely deal in all together;
And equally abhor to quit
This World for both, or both for it:

And when they pawn, and damn their Souls,
They are but Pris'ners on Paroles.

For that, quoth he, 'tis rational,
They may be accountable in all.
For when there is that Intercourse
Between Divine and Humane Pow'rs,
That all that we determine here
Commands Obedience every where;
When Penalties may be commuted
For Fines, or Ears, and executed;

De saisie, ou prise de corps,
Et ne craint Sergens, ni recors;
Qu'en ce monde elle ne peut être
Sommée en l'autre à comparoître;
Par conséquent, on ne craint pas
De l'endetter fort ici-bas.
Car le plus grand nombre, je pense,
Tiennent si juste la balance
Entre le monde, Enfer & Ciel,
Qu'ils pensent, sans péché mortel,
Commercer avec tous ensemble;
Et l'horreur égale leur semble,
De quitter le monde pour eux,
Ou pour le monde tous les deux;
Et lorsqu'ils engagent leur ame,
La damnant par parjure infame,
Ils ne sont que comme Officiers,
Sur leurs paroles prisonniers.

Il est, dit-il, très-raisonnable,
Qu'en tous on peut être comptable.
Mais, quand rapport se peut avoir
Entre humain & divin pouvoir,
Et que ce qu'ici se décide,
Doive partout servir de guide;
Si peine peut se commuer
Et par moindre s'exécuter,

It follows, nothing binds so fast
As Souls in Pawn, and Mortgage past:
For Oaths are th' only Tests and Scales
Of Right and Wrong, and True and False:
And there's no other way to try
The Doubts of Law, and Justice by.
Quoth she, What is it you would swear?
There's no believing till I hear:
For till they're understood, all Tales
(Like Nonsense) are not true, nor false.

Quoth he, When I resolv'd t' obey
What you commanded t' other Day,
And to perform my Exercise,
(As Schools are wont) for your fair Eyes:
T' avoid all Scruples in the Case,
I went to do't upon the Place.
But as the Castle is inchanted
By Sidrophel the Witch, and haunted
With evil Spirits, as you know,
Who took my Squire and me for two;

Before I'd hardly time to lay
My Weapons by, and disarray,

Il s'enſuit que rien ne nous lie,
Comme notre ame en garantie.
Sermens ſont l'unique façon,
De ſçavoir lequel a raiſon,
Dans un procès, comme le nôtre,
Et la Cour n'en connoît point d'autre.
Dequoi voulez-vous donc jurer ?
Dit-elle, il faut m'en informer,
Avant que je puiſſe vous croire ;
Car, comment ſçavoir d'une hiſtoire,
Si ce qu'on dit eſt faux, ou vrai,
Ou conte en l'air, je ne le ſçai.
Il faut commencer par l'apprendre
Sans quoi l'on n'y peut rien comprendre.
Suivant, dit-il, votre vouloir,
J'allois bien faire mon devoir,
Comme ſe pratique à l'école ;
Et, pour vous tenir ma parole,
Je jugeai que je ferois mieux
De me tranſporter ſur les lieux ;
Mais la place étoit enchantée
Par le Sidrophel, & hantée
Par eſprits de malin vouloir,
Comme vous devez le ſçavoir ;
Car vous nous prîtes pour en être
Quand vous vintes nous reconnoître.

I heard a formidable Noise
Loud as the Stentrophonick Voice,

That roar'd far off, Dispatch and strip,
I'm ready with th'Infernal Whip,
That shall divest thy Ribs of Skin,
To expiate thy ling'ring Sin.
Th' hast broke perfidiously thy Oath,
And not perform'd thy plighted Troth;
But spar'd thy Renegado Back,
When th' hadst so great a Prize at Stake:
Which now the Fates have order'd me
For Penance and Revenge to flea,
Unless thou presently make haste;
Time is, Time was: And there it ceas'd.
With which, tho' startled, I confess,
Yet th' Horror of the Thing was less
Than th'other dismal Apprehension
Of Interruption or Prevention.

And therefore snatching up the Rod,
I laid upon my Back a Load:

Mes armes mises de côté,
Et tout mon harnois presqu'ôté,
J'entendis un bruit effroyable,
Comme la voix épouvantable,
Dont Stentor les Grecs haranguoit, (7)
Qui, comme de loin, me crioit
Dépêche, il est l'heure fatale,
Et je tiens la verge infernale,
Pour te punir d'avoir tardé,
Et ton serment si mal gardé,
Et, malgré la faveur promise,
D'avoir épargné ta peau bise,
Dont j'ai les ordres du destin
De te dépouiller brin à brin,
En te fustigeant sans mesure,
Pour te punir de ton parjure,
Si tu tardes; tems est, tems fut.
Puis, à ces mots, la voix se tut.
Mon ame en fut un peu surprise,
Et j'en conviens avec franchise;
Mais la crainte de cette horreur,
Le cédoit beaucoup à la peur
Que j'avois, que mon entreprise
Ne fût différée ou remise.
Et, prenant la verge a l'instant,
Je m'en mis le dos tout en sang:

Resolv'd to spare no Flesh and Blood,
To make my Word and Honour good.
Till tir'd, and taking Truce at length,
For new Recruits of Breath and Strength,
I felt the Blows still ply'd as fast,
As if th' had been by Lovers plac'd,
In Raptures of Platonick Lashing,
And chaste contemplative Bardashing:
When facing hastily about,
To stand upon my Guard and Scout,
I found th' Infernal Cunning-man,
And th' Under-Witch, his Caliban,
With Scourges (like the Furies) arm'd,
That on my outward Quarters storm'd.
In haste I snatch'd my Weapon up,
And gave their Hellish Rage a stop:
Call'd thrice upon your Name, and fell
Couragiously on Sidrophel:

Who now transform'd himself t' a Bear,
Began to roar aloud and tear;
When I as furiously press'd on,
My Weapon down his Throat to run,
Laid hold on him; but he broke loose,
And turn'd himself into a Goose,

D'un vrai bourreau je fis le rôle,
Pour bien acquitter ma parole;
Tant qu'hors d'haleine, je cessai,
Et, pour un moment, respirai;
Quand je me sentis de plus belle
Fesser d'une façon cruelle,
Pis que ne fut jamais traité,
Le ladre le plus décidé; (8)
Et regardant vîte en arriere,
Pour voir qui me frappoit derriere,
Je vis le sorcier infernal,
Avec son sou-sorcier féal,
Armés de fouets, avec furie
S'exercer sur ma friperie.
Et, pour les arrêter soudain,
Et punir ce couple vilain,
Je mis la main à mon épée,
Et trois fois vous ayant nommée,
J'attaquai d'abord Sidrophel,
Qui, pour parer le coup mortel,
D'un ours à l'instant prit la forme,
Braillant avec un bruit énorme.
J'allois toujours sur le sorcier,
Pour lui fourer par le gosier
Mon sabre jusque dans le foie,
Mais soudain je ne vis qu'une oie,

Div'd under Water in a Pond,
To hide himself from being found.
In vain I sought him; but as soon
As I perceiv'd him fled and gone,
Prepar'd with equal Haste and Rage,
His Under-Sorcerer t'engage.
But bravely scorning to defile
My Sword with feeble Blood and vile;
I judg'd it better from a Quick-
Set-Hedge to cut a knotted Stick,
With which I furiously laid on;
Till in a harsh and doleful Tone
It roar'd, Oh hold for pity, Sir;
I am too great a Sufferer,

Abus'd, as you have been, b'a Witch,
But conjur'd int' a worse Caprich:
Who sends me out on many a Jaunt,
Old Houses in the Night to haunt,
For Opportunities t'improve
Designs of Thievery or Love;

With Drugs convey'd in Drink or Meat,
All Feats of Witches counterfeit,

Qui, tout d'un coup, pour m'échapper,
Dans un étang s'alla plonger,
Et je ne le vis plus enſuite.
Auſſitôt qu'il eut pris la fuite,
J'allois, en brave Chevalier,
Pour attaquer le ſou-ſorcier,
Mais dédaignant que mon épée
Dans un ſang ſi vil fût trempée,
Je crus que la bonne façon,
Etoit de couper un bâton,
Dont je me ſervis à merveilles,
Et lui frottai bien les oreilles :
Tant que, me demandant quartier,
Il cria, noble Chevalier,
Daignez un moment vous contraindre,
Car je ſuis déja trop à plaindre ;
Comme vous, je ſuis mal mené
Par ce ſorcier, & condamné
A paſſer mainte nuit obſcure,
Dans quelque méchante maſure,
Pour y faire le loup garou,
Ou bien y trouver quelque trou,
Pour faciliter voleries,
Ou d'amans les ſupercheries ;
Mettre dans le boire ou manger
Drogues faites pour imiter

Kill Pigs and Geese with powder'd Glass,
And make it for Inchantment pass;
With Cow-itch meazle like a Leper,
And choak with Fumes of Guiney-Pepper;

Make Leachers and their Punks, with Dewtry
Commit phantastical Advowtry;
Bewitch Hermetick-Men to run
Stark staring Mad with Manicon;
Believe Mechanick Virtuosi
Can raise 'em Mountains in Potosi;
And, sillier than the Antick Fools,
Take Treasure for a Heap of Coals;
Seek out for Plants with Signatures,
To quack of Universal Cures:
With Figures ground on Panes of Glass,
Make People on their Heads to pass:

And mighty Heaps of Coin increase,
Reflected from a single Piece;
To draw in Fools, whose nat'ral Itches
Incline perpetually to Witches;
And keep me in continual Fears,
And Danger of my Neck and Ears:

Tout le manege de sorciere;
Tuer avec poudre de verre,
Les oisons, ou petits cochons,
Leur procurer demangeaisons,
Ou les étouffer par fumée,
Brûlant du poivre de Guinée;
Faire songer aux amoureux,
Par dature, qu'ils sont heureux; (9)
Charmer des hommes hermétiques.
Par manicon, en frénétiques;
Leur faisant croire que Souffleurs
Vont enrichir eux & les leurs;
Et plus sots que les foux antiques,
Prendre des trésors magnifiques
Pour un grand amas de charbons;
Chercher pour toutes guérisons
Des plantes avec signatures; (10)
Des verres graver en figures,
Qui sur la tête font marcher (11)
Tous ceux qui viennent à passer;
D'une piece d'or réfléchie, (12)
En faire voir chambre remplie,
Et leurrer sots, qui, par penchant,
Vont au sorcier confidemment.
Il me tient, sans miséricorde,
Toujours en danger de la corde;

When leſs Delinquents have been ſcourg'd,
And Hemp on wooden Anvils forg'd,
Which others for Cravats have worn
About their Necks, and took a Turn.
I pity'd the ſad Puniſhment
The wretched Caitiff underwent,
And held my Drubbing of his Bones
Too great an Honour for Poltrones;
For Knights are bound to feel no Blows
From paltry and unequal Foes,
Who when they ſlaſh and cut to Pieces,
Do all with civilleſt Addreſſes:
Their Horſes never give a blow,
But when they make a Leg and Bow.
I therefore ſpar'd his Fleſh, and preſt him
About the witch with many a Queſtion.
Quoth he, For many Years he drove
A kind of Broking-Trade in Love;
Employ'd in all th' Intrigues, and Truſt,
Of feeble, ſpeculative Luſt;
Procurer to th' Extravagancy,
And crazy Ribaldry of Fancy,
By thoſe the Devil had forſook,
As things below him, to provoke.
But b'ing a Virtuoſo, able
To ſmatter, quack, and cant, and dabble,

Car on voit moindres délinquans,
Fessés, ou le chanvre battans, (13)
Qui, sortant de dessous leurs pattes,
A d'autres tient lieu de cravates.
Je pris pitié du traitement,
Qu'avoit souffert ce garnement,
Jugeant pour lui trop honorable,
D'être rossé par mon semblable;
Car Chevaliers n'ont que mépris
Pour les coups de tels ennemis;
Et ce n'est qu'avec politesses,
Qu'ils taillent les autres en pieces;
Leurs chevaux faits à saluer,
Courbent la jambe pour ruer.
J'épargnai donc ce pauvre diable,
Et dans ce récit véritable,
En eus l'histoire du sorcier.
D'amour il fut longtems courtier,
S'exerçant l'imaginative
Pour luxure spéculative;
Procurant idée au paillard
Extravagante, par son art,
Telle, que le Diable auroit honte,
De laisser passer sur son compte.
Mais devenu bien plus sçavant
Voulut exercer son talent,

But as an Elf (the Devil's Valet),
Is not so slight a thing to get;
For those that do his Bus'ness best,
In Hell are us'd the ruggedest;
Before so meriting a Person
Could get a Grant, but in Reversion,
He serv'd two Prenticeships, and longer
I'th' Myst'ry of a Lady-monger.

For (as some write) a Witch's Ghost,
As soon as from the Body loos'd,
Becomes a Puiney-Imp itself,
And is another Witch's Elf.
He after searching far and near,
At length found one in Lancashire,

Comme maint autre de sa clique,
A faire quelque exploit magique,
Et ses honoraires tripla;
Car ces maquereaux devins-là,
Font des fortunes plus réelles,
Qu'un cent de franches maquerelles.
Mais, comme un lutin familier,
N'est pas si facile a trouver;
Car ceux qui servent mieux les Diables,
Sont chez eux les plus misérables;
Et devant que ce grand [illegible],
Pût en obtenir un brevet,
Seulement même en survivance,
Il lui fallut servir d'avance
Deux apprentissages cruels
Dans les mysteres des bordels.
Car l'ame, dit-on, de sorciere
Se dégageant de la matiere,
Ne peut que lutin devenir,
Pour autre sorciere servir.
Après bien des pas inutiles,
Pour en chercher un dans les Villes,
A Lancastre enfin le trouva (24)
Et d'avance le marchanda;
Et la parole fut tenue,
Quand la sorciere fut pendue.

Since which h' has play'd a thousand Feats,
And practis'd all Mechanick Cheats:
Transform'd himself to th'ugly Shapes
Of Wolves, and Bears, Baboons, and Apes;
Which he has vary'd more than Witches,
Or Pharaoh's Wizards cou'd their Switches;

And all with whom h' has had to do,
Turn'd to as monstrous Figures too.
Witness myself, whom h' has abus'd,
And to this beastly Shape reduc'd,
By feeding me on Beans and Pease,
He crams in nasty Crevices,
And turns to Comfits by his Arts,
To make me relish for Disserts,
And one by one with Shame and Fear
Lick up the candy'd Provender.
Beside ——But as h' was running on,
To tell what other Feats h' had done,
The Lady stopt his full Career,
And told him, now 'twas time to hear:

If half those things (said she) be true......
(They're all (quoth he) I swear by you:)

Depuis ce tems-là le ſorcier
A fait beaux tours de ſon métier,
En prenant tour à tour la forme
D'un loup, d'un ours, ou ſinge énorme;
Mieux que nos ſorcieres ne font,
Ou les ſorciers de Pharaon, (15)
Bien qu'ils euſſent tant de recettes,
Pour faire changer leurs baguettes.
De plus, il transformoit auſſi
Tous ceux qui s'adreſſoient à lui;
A moi-même il a fait l'injure
De me donner cette figure,
Par moyen de feves & pois,
Qu'il fourroit dans vilains endroits,
Et qu'il mettoit en confiture,
Pour me ſervir de nourriture;
L'un après l'autre j'avalois,
Et de peur & honte mourois.
Outre ce..... Mais comme ſa langue
Alloit pourſuivre ſa harangue,
Du ſorcier contant d'autres tours,
Elle interrompit ſon diſcours.
Je veux, dit-elle, être écoutée;
Si cette hiſtoire racontée,
Eſt vraie à moitié ſeulement.....
Le tout eſt vrai bien ſûrement;

Why then (said she) that Sidrophel
Has damn'd himself to th' Pit of Hell;
Who, mounted on a Broom, the Nag,
And Hackney of a Lapland Hag,
In quest of you came hither Post,
Within an Hour (I'm sure) at most;
Who told me all you Swear and Say,
Quite contrary another way;
Vow'd that you came to him to know,
If you should carry me or no;
And would have hir'd him and his Imps
To be your Match-makers and Pimps,
T'engage the Devil on your side;
And steal (like Proserpine) your Bride.

But he disdaining to embrace
So filthy a Design and base,
You fell to Vapouring and Huffing,
And drew upon him like a Ruffin;
Surpriz'd him meanly, unprepar'd,
Before h' had time to mount his Guard;
And left him Dead upon the Ground,
With many a Bruise and desp'rate Wound:

J'en jure, dit-il, par vous même,
Pour qui mon respect est extrême.
S'il l'est, dit-elle, ce vaurien
Vient de se damner comme un chien.
Il est venu depuis une heure
Vous chercher dans cette demeure,
Enfourchant un manche à balai,
Dont sorcieres font leur bidet.
Il m'a conté la même affaire
D'une façon toute contraire;
Que de lui vous veniez sçavoir
Si vous pourriez un jour m'avoir;
Que vous l'aviez voulu séduire,
Par argent ses lutins induire
A devenir vos maquereaux,
Engager esprits infernaux
A m'enlever de façon fine,
Comme Pluton prit Proserpine: (16)
Que lui, par honneur, ne voulant
Se prêter à tour si méchant,
Votre fureur s'étoit montrée,
En tirant sur lui votre épée,
Et qu'avant qu'il fût préparé,
D'outre en outre l'aviez percé,
Et couché roide mort par terre
Tout criblé de coups de rapiere:

Swore you had broke and robb'd his House,
And stole his Talismanique Louse,
And all his new-found old Inventions,
With flat Felonious Intentions:

Which he could bring out, where he had,
And what he bought them for, and paid:
His Flea, his Morpion, and Punese,
H' had gotten for his proper Ease,
And all in perfect Minutes made,
By th'ablest Artists of the Trade:

Which (he could prove it) since he lost,
He has been eaten up almost;
And all together might amount
To many Hundreds on Account:
For which h' had got sufficient Warrant
To seize the Malefactors Errant,
Without capacity of Bail,
But of a Cart's, or Horse's Tail;
And did not doubt to bring the Wretches,
To serve for Pendulums to Watches;

De plus que vous aviez volé
Ce qui sur lui s'étoit trouvé ;
Entr'autre un pou Talismanique
D'un fort grand usage à sa clique ;
Comme mainte autre invention,
Avec pendable intention :
Choses qu'il avoit achetées,
Et prouveroit avoir payées ;
Et que de plus, comme un félon,
Vous avez pris son morpion,
Sa puce, ainsi que sa punaise, (17)
Qui le faisoient dormir à l'aise,
Faites en critiques instans
Par gens de l'art les plus sçavans ;
Que sitôt qu'elles lui manquerent,
Ces vermines le dévorerent :
Tout le vol ensemble montant
A très-grosse somme d'argent ;
Et qu'il avoit, en conséquence,
De la Justice une sentence
Pour vous faire mettre en prison,
Sans être admis à caution
Autre, qu'au cul d'une charette ;
Que l'affaire étoit claire & nette,
Que l'Ecuyer & Chevalier
Alloient servir de balancier, (18)

Which modern Virtuoso's say,
Incline to Hanging every way.
Beside, he swore, and swore 'twas true;
That e'er he went in quest of you,
He set a Figure to discover
If you were fled to Rye or Dover;
And found it clear, that, to betray
Yourselves and me, you fled this way;
And that he was upon pursuit,
To take you somewhere hereabout.
He vow'd he had Intelligence
Of all that past before and since:
And found, that e'er you came to him,
Y' had been engaging Life and Limb,
About a Case of tender Conscience,
Where both abounded in your own Sense;

Till Ralpho, by his Light and Grace,
Had clear'd all Scruples in the Case;
And prov'd that you might swear and own
Whatever's by the Wicked done;
For which, most basely to requite
The Service of his Gifts and Light,

Qui, ſuivant moderne doctrine,
A pendre de tous ſens incline.
De plus, il dit, & le jura,
Qu'avant qu'après vous il alla,
Voulant ſçavoir par ſa ſcience
Si vous étiez parti pour France;
La figure l'avoit inſtruit
Que vous paſſiez ici la nuit;
Qu'il fouilleroit avec courage
Tous les recoins du voiſinage:
Dit qu'il avoit de bons avis
De vos faits devant & depuis;
Sçavoir, qu'avant votre arrivée,
Avec Ralpho dans la journée
Vous aviez diſputé longtems,
Chacun abondant dans ſon ſens,
Sur certain cas de conſcience
Qui vous tenoit l'ame en balance;
Quand Ralph vous tira d'embaras,
Otant tout ſcrupule du cas,
Aidé de ſa grace & lumiere,
Vous prouvant que le Saint peut faire
Tout ce qu'on voit faire au méchant;
Et pour ce ſervice important,
Et ſes bons avis reconnoître,
Vous aviez entrepris, en traître,

You strove t'oblige him by main force,
To scourge his Ribs instead of yours;
But that he stood upon his Guard,
And all your Vapouring out-dar'd;
For which, between you both, the Feat
Has never been perform'd as yet.
While thus the Lady talk'd, the Knight
Turn'd the Outside of his Eyes to white,
(As Men of Inward Light are wont
To turn their Opticks in upon't.)

He wonder'd how she came to know
What he had done, and meant to do:
Held up his Affidavit-Hand,
As if h' had been to be Arraign'd:
Cast towards the Door a ghastly look,
In dread of Sidrophel, and spoke.

Madam, If but one Word be true
Of all the Wizard has told you,
Or but one single Circumstance
In all th' Apocryphal Romance:
May dreadful Earthquakes swallow down
This Vessel, that is all your own;

D'uſer de force & l'obliger,
Au lieu de vous, de ſe feſſer;
Façon nouvelle, & même drôle,
De me tenir votre parole!
Mais qu'au mieux il vous rembarra,
Qu'enfin nul des deux n'y paſſa.
Pendant qu'ainſi parloit la Dame,
Le Chevalier, ſurpris dans l'ame,
Faiſoit voir le blanc de ſes yeux,
Les ayant tournés, comme ceux
Qui portent en dedans Lumiere, *(19)*
Tournant la prunelle en arriere,
Pour la voir. Il étoit ſurpris!
Comment diable avoit-elle appris
Ce qu'il avoit fait, la maniere,
Ce qu'il ſe propoſoit de faire?
Puis levant la main droite haut,
Comme un criminel au barreau,
Les yeux du côté de la porte
De peur du ſorcier, de la ſorte
Il s'énonça. S'il eſt un mot,
Madame, dans ce conte ſot
Du ſorcier, qui ſoit véritable,
Je veux bien me donner au Diable.
Puiſſe la terre m'engloutir,
Moi qui ſuis fait pour vous ſervir,

Or may the Heavens fall, and cover
These Reliques of your constant Lover.
You have provided well, quoth she,
(I thank you) for yourself and me;
And shewn your Presbyterian Wits
Jump punctual with the Jesuits.

A most compendious way and civil,
At once to cheat the World, the Devil,
And Heav'n and Hell, yourselves, and Those
On whom you vainly think t'impose.
Why then (quoth he) may Hell surprize.....
That Trick (said she) will not pass twice:

I've learn'd how far I'm to believe
Your pinning Oaths upon your Sleeve.
But there's a better way of clearing
What you would prove, than downright Swearing
For if you have perform'd the Feat,
The Blows are visible as yet,
Enough to serve for Satisfaction
Of nicest Scruples in the Action.
And if you can produce those Knobs,
Altho' they're but the Witches Drubs,

Et que le Ciel écraſe encore
Le tendre amant qui vous adore.
Nous ſerons tous deux bien lotis ;
S'il eſt fait comme il eſt requis,
Dit-elle, & je vous remercie.
Vous montrez, qu'en rafinerie,
Le Jéſuite & Preſbytérien (20)
Ne peuvent ſe reprocher rien.
Et la façon eſt admirable,
Pour leurrer le monde & le diable ;
Le ciel, l'enfer, vous & les gens
Que vous prenez pour innocens.
Eh bien, dit-il, que l'enfer puiſſe
M'engloutir & qu'il me puniſſe......
Non, dit-elle, élevant la voix,
On ne m'attrappe pas deux fois.
Je vois votre maniere franche
De mettre ſermens dans la manche ;
Mais, il eſt une autre façon
De décider la queſtion.
Si la choſe eſt exécutée,
Sur votre dos elle eſt tracée,
Et fera ſatisfaction
Sur tous les points de l'action.
Si les marques des étrivieres,
(Et vinſſent-elles de ſorcieres)

I'll pass them all upon Account,
As if your nat'ral Self had don't:
Provided that they pass th' Opinion
Of able Juries of old Women;
Who, us'd to judge all matter of Facts
For Bellies, may do so for Backs.

Madam (quoth he) your Love's a Millio,
To do is less than to be willing,
As I am, were it in my Pow'r,
T'obey, what you command, and more.
But for performing what you bid,
I thank y' as much as if I did.
You know I ought to have a care
To keep my Wounds from taking Air:
For Wounds, in those that are all Heart,
Are dangerous in any Part.
I find (quoth she) my Goods and Chattels
Are like to prove but meer drawn Battels;
For still the longer we contend,
We are but farther off the End.
But granting now we should agree,
What is it you expect from me?
Your plighted Faith (quoth he) and Word
You past in Heaven on Record,

Vous pouvez montrer sans délai,
Je compterai le tout pour vrai ;
Je veux bien les passer en compte,
Mais je prétens qu'on vous confronte ;
Et j'en exige pour témoins
Douze vieilles femmes au moins. (21)
Qui juge un ventre d'ordinaire,
D'un dos de même peut bien faire.)
Votre amour est, dit-il, encor
Plus désirable qu'un trésor ;
Le vouloir est plus que le faire,
Et je voudrois bien vous complaire ;
Mais à l'égard d'exécuter
Ce qu'il vous plaît de commander,
Je vous demande bien excuse.
Je serois une grande buse,
D'aller coups tout frais exposer
A l'air, pour les envenimer ;
Car blessures les moins cruelles,
A gens tout de cœur, sont mortelles.
Je vois, dit-elle, que mon bien
Ne vous sera jamais de rien ;
Car plus notre démêlé dure,
Plus loin nous sommes de conclure.
Mais, supposons l'accord, de moi
Qu'exigeriez-vous ? Votre foi,

Where all Contracts, to have and t' hold,
Are everlastingly enroll'd.
And if 'tis counted Treason, here
To raze Records, 'tis much more there.

Quoth she, There are no Bargains driv'n,
Nor Marriages clapp'd up in Heaven,
And that's the Reason, as some guess,
There is no Heav'n in Marriages;
Two Things that naturally press
Too narrowly, to be at ease.
Their Bus'ness there is only Love,
Which Marriage is not like t' improve.
Love, that's too Generous t' abide
To be against its Nature ty'd:
For where 'tis of itself inclin'd,
It breaks loose when it is confin'd;
And like the Soul, its Harbourer,
Debarr'd the Freedom of the Air,
Disdains against its Will to stay,
But struggles out, and flies away:
And therefore never can comply
T'endure the Matrimonial Tie,
That binds the Female and the Male,
Where th' one is but the other's Bail;

l, & parole donnée,
le Ciel même enregiſtrée.
, dans ce monde, on eſtime
re un acte un ſi grand crime,
s forte raiſon il faut
cter ceux qui ſont la haut.
ns le Ciel, dit-elle, on n'engage
n marché, ni mariage.
pourquoi dans le moins mauvais,
el ne ſe trouve jamais;
: choſes, qui ne vous déplaiſe,
eſſent trop pour être à l'aiſe.
lans le céleſte ſéjour
ire unique, c'eſt l'amour;
le rebours en mariage. (22)
our déteſte l'eſclavage,
iand il ſe ſent enchaîner,
che toujours à s'échapper;
ignant de reſter en preſſe,
que l'ame ſon hôteſſe,
ur regagner le grand air,
nvole, comme un éclair.
c il ne peut ſouffrir la gêne
mariage, dont la chaîne
x époux lie de façon,
l'un de l'autre eſt caution;

Like Roman Gaolers, when they slept,
Chain'd to the Prisoners they kept:
Of which, the True and Faithfull'st Lover
Gives best Security, to suffer.
Marriage is but a Beast, some say,
That carries double in foul way;

And therefore 'tis not to b' admir'd
It should so suddenly be tir'd:
A Bargain at a venture made
Between two Partners in a Trade;
(For what's inferr'd by T' have, and T' hold,
But something past away, and sold?)
That as it makes but one of two,
Reduces all things else as low:
And at the best is but a Mart
Between the one and th' other part,
That on the Marriage-Day is paid,
Or Hour of Death, the Bet is laid;
And all the rest of Better or Worse,
Both are but Losers out of Purse.
For when upon their ungot Heirs
Th' entail themselves, and all that's theirs;

Ca

Car pleins d'ombrage & jalouſie,
Ils ſe guettent toute la vie,
Comme à Rome dormoient geoliers (23)
Enchaînés à leurs priſonniers.
Toujours le cœur le plus ſincere
Eſt le plus léſé dans l'affaire.
Le mariage eſt bien dépeint
Par la pauvre bête qui geint
Sous deux perſonnes, qu'elle porte
Dans des chemins de terre forte.
Il ne faut donc pas s'étonner,
S'il vient ſitôt à ſe laſſer.
C'eſt comme une affaire conclue
Entre conſorts à boulevue;
C'eſt une vente abſolument,
Et fort ſotte communément;
Car qui, de deux, un ſeul va faire,
Fait une très-méchante affaire.
Enfin, au mieux, c'eſt un pari
Entre la femme & le mari,
Gagé le jour du mariage,
Et gagné le jour du veuvage.
Car enfin tout le reſte n'eſt
Que contraire à leur intérêt.
Quand par contrat on ſubſtitue
Sur enfans, avant leur venue,

What blinder Bargain e'er was driv'n,
Or Wager laid at six and seven?
To pass themselves away, and turn
Their Childrens Tenants, e'er they're born?
Beg one another Idiot
To Guardians, e'er they're begot;
Or ever shall, perhaps, by th' one,
Who's bound to vouch 'em for his own,

Though got b' implicite Generation,
And General Club of all the Nation:
For which she's fortify'd no less,
Than all the Island, with four Seas:

Exacts the Tribute of her Dow'r,
In ready Insolence and Pow'r:
And make him pass away, to have
And hold, to her, himself, her Slave,
More wretched than an ancient Villain,
Condemn'd to Drudgery and Tilling;
While all he does upon the By,
She is not bound to Justify,
Nor at her proper Cost and Charge
Maintain the Feats he does at large.

Tout le bien qu'ils peuvent avoir,
C'eſt bien faire un marché ſans voir;
C'eſt bien ſes enfans reconnoître
Pour leurs Seigneurs, avant de naître;
La garde noble en demander,
Avant que de les engendrer.
L'on peut dire, ſans être oracle,
Qu'il ſe pourroit bien ſans miracle,
Que l'un des deux n'en eût jamais
Qui doit poutant faire les frais,
S'il s'en engendre à pique nique,
Et du fait de la République.
Mais la femme a toujours ſes droits
Que lui garantiſſent les Loix;
Ainſi, que notre Iſle entourée
Des quatre mers en eſt gardée. (24)
Du douaire elle exige tribut,
Haut à la main, & ſans rebut.
Le mari ſigne un eſclavage
Pis que l'ancien villainage, (25)
Se condamnant à labourer
Toute ſa vie, & s'excéder.
Même, s'il fait quelque ſotiſe,
La femme n'eſt pas compromiſe;
Jamais obligée à payer
Dettes, qu'on a pu contracter.

Such hideous Sots were those obedient
Old Vassals to their Ladies Regent;
To give the Cheats the eldest Hand
In foul Play, by the Laws o'th' Land;
For which so many a Legal Cuckold
Has been run down in Courts, and truckl'd,
A Law that most unjustly yokes
All Johns of Stiles, to Joans of Nokes,
Without distinction of Degree,
Condition, Age, or Quality;
Admits no Pow'r of Revocation,
Nor valuable Consideration,
Nor Writ of Error, nor Reverse
Of Judgment past, for better or worse:

Will not allow the Priviledges
That Beggars challenge under Hedges,
Who, when they're griev'd, can make dead H
Their Spiritual Judges of Divorces;
While nothing else, but Rem in Re,
Can set the proudest Wretches free:

A Slavery beyond enduring,
But that 'tis of their own procuring:

ıt furent fots jadis les hommes,
i nous ont fait ce que nous fommes.
es efcrocs on a donné
main, pour être mieux dupé
ıs jeu plein de friponnerie,
a par loix de la Patrie,
lefquelles on voit bernés
ıt de cocus légalifés,
ui ces loix font l'avanie
prouver leur ignominie;
i gênent, fans diftinction,
ıs de toute condition,
toute qualité, tout âge,
s être admis, felon l'ufage,
n jugement de rappeller,
r faire grief redreffer;
s avoir même privilege
e vagabonds, dont le manege
d'établir un cheval mort
r leur juge en dernier reffort;
font prononcer leur divorce,
ınd tout autre cocu l'on force,
nt que d'être féparé
bien prouver le *Rem in Re*: (26)
s-infupportable efclavage,
: n'eft pourtant que votre ouvrage.

As Spiders never seek the Fly,
But leave him, of himself, t' apply;

So Men are by themselves betray'd,
To quit the Freedom they enjoy'd
And run their Necks into a Noose,
They'd break 'em after, to break loose.
As some whom Death would not depart,
Have done the Feat themselves by Art.
Like Indian-Widows, gone to Bed
In flaming Curtains to the Dead;

And Men as often dangled for't,
And yet will never leave the Sport.
Nor do the Ladies want excuse
For all the Stratagems they use,
To gain th' Advantage of the Set,
And lurch the Am'rous Rook and Cheat.
For as the Pythagorean Soul
Runs thro' all Beasts, and Fish, and Fowl,
And has a Smack of ev'ry one:
So Love does, and has ever done.

L'araignée étend ſes filets,
Ne bougeant pour courir après
Les mouches, qui viennent s'y rendre,
Et d'elles mêmes s'y vont prendre ;
Mais les hommes ſe ſont forgé
Fers pour leur propre liberté ;
Et s'y vont empêtrer d'eux-mêmes,
Puis y ſentent regrets extrêmes.
Comme ceux qui, quand mort vient tard
Les dégager, le font par art ;
Ainſi que veuves Indiennes, (27)
Suivant maximes anciennes,
Entre des rideaux embraſés,
Couchoient avec les Trépaſſés.
Il s'en pend bien par ce ſyſtême,
Mais ils feront toujours de même.
Pour la femme, il faut l'excuſer
De ſes tours fins pour abuſer
Son tendre eſcroc avec génie,
Et gagner ſur lui la partie.
Comme Pythagore ſoutient (28)
Que toujours l'ame humaine tient
De tout oiſeau, poiſſon, ou bête,
Qui dans ſon paſſage l'arrête :
De même il en eſt des amours
Des tems paſſés & de nos jours ;

And therefore, though 'tis ne'er so fond,
Takes strangely to the Vagabond.
'Tis but an Ague that's reverst,
Whose hot Fit takes the Patient first,
That after burns with Cold as much
As Ir'n in Greenland does the Touch;

Melts in the Furnace of Desire,
Like Glass, that's but the Ice of Fire;

And when his Heat of Fancy's over,
Becomes as hard and frail a Lover.
For when he's with Love-Powder laden,
And prim'd and Cock'd by Miss, or Madam,
The smallest Sparkle of an Eye
Gives Fire to his Artillery;
And off the loud Oaths go, but while
They're in the very Act, recoil.
Hence 'tis, so few dare take their Chance
Without a sep'rate Maintenance:

And Widows, who have try'd one Lover,
Trust none again, till th' have made over.

Ce qui fait, malgré leur souffrance,
Qu'ils sont sujets à l'inconstance.
Car on peut dire vos amours
Des fiévres tierces à rebours,
Dont l'accès chaud vous vient d'avance,
Et l'accès froid après commence;
Qui vous brûle à peu près autant
Qu'un fer touché dans Groënland. (29)
L'amour se fond dans la fournaise
Du desir, qui lui sert de braise,
Comme le verre, qui, dans peu,
N'est plus que la glace du feu;
Et le desir éteint, de même
L'amour est fragile à l'extrême.
Quand de poudre d'amour chargé
L'amant par belle est amorcé,
De ses yeux la moindre étincelle
Fait tirer son canon pour elle;
Il fait sonner sermens bien haut,
Mais après recule à l'assaut.
Voilà la cause de l'usage
Que suit fille, quand elle est sage,
De vouloir avant d'épouser,
Avoir dequoi se séparer.
Cela fait aussi que la veuve,
En ayant déja fait l'épreuve,

Or if they do, before they Marry,
The Foxes weigh the Geese they carry:

And e're they Venture o'er a Stream,
Know how to size themselves and them.
Whence Witti'st Ladies always choose
To undertake the heaviest Goose.
For now the World is grown so wary,
That few of either Sex dare Marry,
But rather trust on Tick t' Amours,
The Cross and Pile for Bett'r or Worse:
A Mode that is held Honourable
As well as French, and Fashionable.
For when it falls out for the best,
Where both are incommoded least,
In soul and Body two unite,
To make up one Hermaphrodite;
Still Am'rous, and Fond, and Billing,
Like Philip and Mary, on a Shilling.

Th' have more Punctilio's and Capriches
Between the Petticoat and Breeches,

Ne choisit aucun des partis,
Qu'après un fideicommis;
Hormis, quand elle sçait d'un homme
D'avance ce qu'il pese, comme
Un fin Renard pese un oison
Et prend bien sa dimension,
Consultant au bord du rivage,
S'il peut le porter à la nage.
Les connoisseuses de nos jours
Choisissent toujours les plus lourds.
Cela fait aussi qu'en ce monde
Le nombre des garçons abonde.
Car on fait l'amour à crédit
Et l'on veut avoir son dédit;
Et cette mode les enchante,
Comme Françoise, & bienséante.
Et quand par bonheur il advient
Que, sans gêne, l'on se convient,
Le couple par la réussite,
N'est plus qu'un seul Hermaphrodite;
Toujours amoureux & galant,
Toujours agaçant & baisant,
Comme on voit Philippe & Marie (3),
Sur la monnoie en effigie.
Entre culotte & cotillons
Se font plus gentilles façons,

More petulant Extravagances,
Than Poets make 'em in Romances;
Tho', when their Heroes 'spouse the Dames,
We hear no more of Charms and Flames:
For then their late Attracts decline,
And turn as eager, as prick'd Wine;

And all their Catterwauling Trick
In earnest to as jealous Piques:
Which th' Ancients wisely signify'd,
By the Yellow Mantos of the Bride:
For Jealousy is but a kind
Of Clap and Grincam of the Mind,
The natural Effects of Love,
As other Flames and Aches prove:
But all the Mischief is, the Doubt
On whose account they first broke out.
For though Chineses go to Bed,
And lie in, in their Ladies stead,
And for the Pains they took before,
Are Nurs'd, and Pamper'd to do more:

Our Green-Men do it worse, when th' hap
To fall in Labour of a Clap;

Et beaucoup plus d'extravagances,
Que l'on n'en lit dans les romances ;
Où, quand le Héros réussit,
Adieu le roman, tout est dit ;
Car alors les attraits & charmes
Ne sont plus que de foibles armes ;
N'excitent pas plus l'appétit,
Qu'un vin, jadis bon, qui s'aigrit.
Tous les tours de ribauderie
Dégénerent en jalousie.
Ce que les anciens peignoient,
Quand habits jaunes ils donnoient
A l'épouse ; & cette manie
Ressemble à l'autre maladie
Provenante de même lieu,
Qui n'est que cuisson & que feu ;
Mais le grand point est de connoître
Lequel des deux les a fait naître.
Car bien qu'on dise qu'un Chinois (31)
Garde le lit toutes les fois
Que son épouse est accouchée ;
Qu'on lui donne bonne lippée,
Pour le refaire & l'exciter
De plus belle à la rengrosser ;
C'est encor pire simagrée,
Que font gens en cette contrée,

Both lay the Child to one another :
But who's the Father, who the Mother,
'Tis hard to say in Multitudes,
Or who imported the French Goods.

But Health and Sickness b'ing all one,
Which both engag'd before to own,
And are not with their Bodies bound
To Worship, only when they're Sound,
Both give and take their equal Shares
Of all they suffer by false Wares :
A Fate, no Lover can divert
With all his Caution, Wit, and Art.
For 'tis in vain to think to guess
At Women by Appearances ;
That paint and patch their Imperfections
Of intellectual Complections ;
And dawb their Tempers o'er with Washes
As artificial as their Faces ;
Wear, under Vizard-Masks, their Talents
And Mother-wits before their Gallants :
Until they're hamper'd in the Noose,
Too fast to dream of breaking loose :

D'une ch ...... sse accouchant
Et l'un & l'autre s'accusant
D'en être le pere ou la mere.
Mais comment sçavoir mere ou pere
D'un enfant, parmi tant de gens
Accouchant tous en même tems ?
Comment dire avec connoissance
Celui qui l'a porté de France ?
Mais quand un couple a contracté
Pour la maladie, ou santé, *(32)*
Il ne doit jamais se contraindre
A la santé de se restraindre,
Mais, qu'il vienne à perdre, ou gagner,
Prendre sa part & la donner.
Même il n'est point d'art ou science,
Qui de tel mal l'époux dispense.
Car qui sçait à l'inspection
Quand une fille est sage ou non ?
Car elle sçait, crainte du blâme,
Comme le corps, se farder l'ame ;
Même son naturel est peint
Avec autant d'art que son teint,
Ses talens masqués par prudence,
Tant que l'amant est en présence,
Et qu'il pourroit encor songer
A se dédire ou dégager.

When all the Flaws they strove to hide
Are made unready, with the Bride,
That with her Wedding-Cloaths undresses
Her Complaisance, and Gentilesses;
Tries all her Arts, to take upon her
The Government from th' easy Owner,
Until the Wretch is glad to wave
His lawful Right, and turn her Slave;

Find all his Having and his Holding,
Reduc'd t' eternal Noise and Scolding;
The Conjugal Petard, that tears
Down all Portcullices of Ears,
And makes the Volley of one Tongue
For all their Leathern Shields too strong;
When only arm'd with Noise and Nails,
The Female Silk-worms ride the Males,
Transform 'em into Rams and Goats,
Like Sirens with their charming Notes;

Sweet as a Screech-Owl's Serenade,
Or those enchanting Murmur made
By th' Husband Mandrake and the Wife,
Both Bury'd (like themselves) alive.

Mais quand on met l'épouſe nue,
Ses défauts ſautent à la vue; (33)
Elle ôte, avec habits dorés,
Toutes ſes douces qualités;
De ſon époux, avec adreſſe,
Elle veut ſe rendre maîtreſſe,
Et prendre le gouvernement.
La friponne ſi finement,
Tour à tour le careſſe & brave,
Qu'il conſent d'être ſon eſclave,
Voyant qu'il ne s'eſt marié,
Que pour être toujours grondé;
Pétard conjugal des oreilles
Qu'il ſçait enfoncer à merveilles;
Et dont le fracas fait céder
Tout le cuir qui les peut garder.
Le ver à ſoie alors femelle
Son pauvre mâle tient ſous elle
Sans autre arme qu'ongles & bruit;
En Sirene elle le ſéduit,
Et le transformant, lui procure
D'un bouc ou belier la figure,
Et leurs concerts ſont auſſi doux,
Que de chat-huants & hiboux;
Ou comme les doux ſons encore, (34)
De l'homme & femme Mandragore,

Quoth he, These Reasons are but Strains
Of wanton, over-heated Brains,
Which Ralliers *in their Wit or Drink,*
Do rather wheedle with, than think.
Man was not Man in Paradise,
Until he was Created twice
And had his better half, his Bride,
Carv'd from th' Original, his Side,
T' amend his natural Defects,
And perfect his recruited Sex;
Inlarge his Breed, at once, and lessen
The Pains, and Labour of Increasing,
By changing them for other Cares,
As by his dry'd-up Paps appears;
His Body, that stupendous Frame,
Of all the World the Anagram,
Is of two equal Parts compact,
In Shape and Symmetry exact,
Of which the left and Female side
Is to the manly Right, a Bride,
Both join'd together with such Art,
That nothing else but Death can part.

Qui comme eux, enterrés vivans,
Font des murmures si charmans
Dont les Botanistes, gens sages,
Donnent de si bons témoignages.
Ces propos, dit le Chevalier,
Sont ceux de gens fous à lier,
Qu'ils tiennent quand ils sont à boire,
Et qu'ils débitent, sans les croire.
Adam ne fut point achevé,
Avant d'être deux fois créé,
Et que sa moitié la meilleure,
Quittant sa premiere demeure
De son côté ne vînt aider
Son sexe à perfectionner;
A lui donner progéniture,
Se charger de la nourriture;
Car qu'il soit chargé d'autres soins
Ses tettes séches sont témoins.
Son corps l'anagramme du monde,
Le plus beau sur terre ou dans l'onde,
En tout si bien symmétrisé,
De deux parts égales formé,
Et dont la gauche, la femelle,
De la droite est moitié si belle,
Et toutes deux jointes si fort
Qu'elles ne quittent qu'à la mort.

Those Heav'nly Attracts of yours, your Eyes,
And Face, that all the World Surprize,
That dazle all that look upon ye,
And scorch all other Ladies Tawny;
Those Ravishing, and Charming Graces,
Are all made up of two half Faces,
That in a Mathematick Line,
Like those in other Heavens, join.
Of which, if either grew alone,
'Twould fright as much, to look upon:
And so would that sweet Bud your Lip,
Without the other's Fellowship.
Our Noblest Senses act by Pairs,
Two Eyes to see, to hear two Ears,
Th' Intelligencers of the Mind,
To wait upon the Soul design'd;

But those that serve the Body alone,
Are single, and confin'd to one.
The World is but two Parts that meet,
And close at th' Equinoctial, fit;
And so are all the Works of Nature,
Stamp'd with her Signature on Matter;
Which all her Creatures, to a Leaf,
Or smallest Blade of Grass, receive.

Vos yeux, qui causent mon martyre,
Vos traits, que tout le monde admire,
Votre visage éblouissant,
Les autres beautés ternissant,
Et toutes vos charmantes graces,
Sont faites de deux demi faces,
Jointes mathématiquement,
Comme celles du firmament.
Si l'une seule on voyoit croître,
Affreuse elle pourroit paroître;
Comme votre levre seroit,
Si l'autre ne l'accompagnoit.
Nos plus nobles sens sont par paires,
A notre usage nécessaires;
Car nous avons deux yeux pour voir,
Et deux oreilles pour sçavoir
Ce qu'on nous dit. Ceux-là, Madame,
Sont pour le service de l'ame;
Ceux qui ne servent que le corps
Ne sont qu'un, & sont assez forts.
Le monde est joint par part égale
A la ligne équinoctiale;
La nature a mis ce cachet
A tout ouvrage qu'elle a fait.
Toute vivante créature,
Jusqu'au moindre brin de verdure,

All which sufficiently declare
How intirely Marriage is her Care,
The only Method that she uses,
In all the Wonders she produces.
And those that take their Rules from her,
Can never be deceiv'd, nor err.
For what secures the Civil Life
But Pawns of Children, and a Wife?
That lie, like Hostages, at stake,
To pay for all Men undertake;
To whom it is as necessary,
As to be Born and Breath, to Marry.
So Universal, all Mankind
In nothing else is of one Mind.
For in what stupid Age, or Nation,
Was Marriage ever out of Fashion?
Unless among the Amazons,
Or Cloister'd Friars, and Vestal Nuns;

Or Stoicks, who, to bar the Freaks
And loose Excesses of the Sex,

Preposterously would have all Women
Turn'd up to all the World in common.

Tout le porte, comme témoin
Que mariage est tout son soin
Dans les miracles qu'elle opére;
Et les régles de cette mere
Ne peuvent pas nous abuser.
Et qui peut mieux nous assurer
La paix dans la civile vie,
Qu'enfans avec femme chérie?
Des hommes ôtages ils sont,
Et répondent de ce qu'ils font;
Et se marier, est peut-être
Plus utile encor, que de naître.
Tout pays, toute nation
En a la même opinion.
Est-il un peuple assez sauvage
Pour abolir le mariage?
A moins qu'on ne veuille citer,
Pour modeles à copier,
Les Amazones belliqueuses, (35)
Les Moines, les Religieuses,
Ou ces fous de Stoïciens, (36)
Qui vouloient, ainsi que les chiens,
Du sexe éteindre la luxure,
Et, pour réformer son allure,
Que femmes fussent en commun,
Et se troussassent à chacun:

Tho' Men would find such mortal Fewds,
In sharing of their publick Goods,
'Twould put them to more Charge of Lives,
Than they're supply'd with now, by Wives;

Until they graze, and wear their Cloaths,
As Beasts do, of their Native Growths:

For simple wearing of their Horns,
Will not suffice to serve their turns.
For what can we pretend t' inherit,
Unless the Marriage-deed will bear it?
Could claim no Right to Lands or Rents,
But for our Parents Settlements;
Had been but younger Sons o'th' Earth,
Debarr'd it all, but for our Birth.
What Honours, or Estates of Peers,
Could be preserv'd, but by their Heirs?
And what Security maintains
Their Right and Title, but the Banes?
What Crowns could be Hereditary,
If greatest Monarchs did not Marry,

Ma

Mais on verroit un beau tapage ;
Si l'on adoptoit cet uſage ;
Car ce partage des beautés
Nous mettroit à couteaux tirés,
Et feroit périr plus de monde
Qu'à préſent le pays n'abonde
D'enfans par épouſes fournis,
Et par leurs tendres ſoins nourris,
Fort longtems, comme d'autres bêtes,
Qu'on ſevre quand elles ſont prêtes
A brouter en animal dru,
Et porter habits de leur crû.
Mais quoiqu'il leur pouſſe des cornes,
Ils ont toujours fâcheuſes bornes,
Et ne peuvent pas hériter ;
C'eſt au contrat à décider,
S'ils doivent avoir rente ou terre ;
Ce n'eſt que par l'hymen du pere ;
Car ils feroient, ſans ſes effets,
Privés de terre & tous cadets.
Comment conſerver la Pairie,
Autrement que par droit d'hoirie ?
Pour ſes droits a-t-on ſûretés,
Si les bans ne ſont publiés ?
Quelle Couronne ſur la terre
Peut devenir héréditaire,

And with their Consorts consummate
Their weightiest Interests of State?
For all th' Amours of Princes are
But Guarantees of Peace or War.
Or what but Marriage has a Charm,
The Rage of Empires to disarm?
Make Blood and Desolation cease,
And Fire and Sword unite in Peace,
When all their fierce Contests for Forage
Conclude in Articles of Marriage?
Nor does the Genial Bed provide
Less for the Interests of the Bride;
Who else had not the least pretence
T' as much, as due Benevolence;
Could no more Title take upon her
To Virtue, Quality, and Honour,
Than Ladies Errant, unconfin'd,
And Feme-Coverts t' all Mankind.
All Women would be of one piece,
The Virtuous Matron, and the Miss;
The Nymphs of Chaste Diana's Train,
The same with those in Lewkner's Lane;

Si les Rois ne ſe marioient,
Comme nous, & ne s'uniſſoient,
Pour conſommer entre la paire
De l'Etat la plus grande affaire ?
Car amours de Princes puiſſans,
De guerre ou paix ſont les garans;
Le mariage, par ſes charmes,
De leurs mains fait tomber les armes;
Feu, ſang, & déſolation
Finiſſent par cette union;
Tous leurs combats pour le fourrage
S'appaiſent par un mariage.
La femme gagne bien auſſi,
Quand elle ſe donne un mari.
Fût-elle laide, comme un diable,
D'une figure inſoutenable,
N'eût-elle pas titres meilleurs,
Aux qualités, vertus, honneurs,
Que celle qui court à la ronde,
Et qui couche avec tout le monde,
Le mariage couvre tout.
Sans lui, comment venir à bout
De diſtinguer ſage matrone,
De la catin qui s'abandonne ?

But for the difference Marriage makes
'Twixt Wives, and Ladies of the Lakes:
Besides, the Joys of Place and Birth,
The Sex's Paradise on Earth;
A Privilege so Sacred held,
That none will to their Mothers yield;
But rather than not go before,
Abandon Heaven at the Door.
And if th' indulgent Law allows
A greater Freedom to the Spouse;
The Reason is, because the Wife
Runs greater Hazards of her Life;
Is trusted with the Form and Matter
Of all Mankind, by careful Nature;
Where Man brings nothing but the Stuff,
She Frames the wondrous Fabric of:

Who therefore, in a streight, may freely
Demand the Clergy of her Belly,
And make it save her, the same way,
It seldom misses to betray;
Unless both Parties wisely enter
Into the Liturgy-Indenture.
And though some Fits of small Contest
Sometimes fall out among the best,

Sans parler du Pas & du Rang,
Plaisir du sexe le plus grand,
Privilege sacré pour celles
Qu'on voit, quoiqu'épouses nouvelles,
Contre leurs meres disputer,
Se damnant, plutôt que céder.
Et si la femme mariée
Par les loix est si bien traitée,
Ce n'est qu'en dédommagement
Des dangers de l'accouchement.
Par nature dépositaire
De la forme & de la matiere
Qui compose le genre humain,
(L'homme n'y met que le levain,)
C'est l'ouvriere presque unique,
Qui forme toute la fabrique.
Aussi son ventre a-t-il ses droits, (37)
Qui la sauvent bien quelquefois ;
Et le même ventre l'excuse,
Qui par fois témoigne & l'accuse,
Quand une fille ne prend pas
Soin de légaliser le cas.
Et si par fois en mariage
Il arrive mauvais ménage,

That is no more than ev'ry Lover
Does from his Hackney-Lady suffer.
That makes no Breach of Faith and Love,
But rather (sometimes) serves t' improve.
For, as in Running, ev'ry Pace,
Is but between two Legs a Race,
In which both do their uttermost
To get before, and win the Post;
Yet when they're at their Race's Ends,
They're still as kind and constand Friends,
And to relieve their Weariness,
By turns give one another Ease:
So all those false Alarms of Strife,
Between the Husband and the Wife,
And little Quarrels often prove
To be but new Recruits of Love.
When those who are always kind or coy,
In Time must either tire or cloy.
Nor are their loudest Clamours more,
Than as they're relish'd, Sweet or Sour:
Like Musick, that proves bad or good,
According as 'tis understood.
In all Amours a Lover burns,
With Frowns, as well as Smiles by turns:
And Hearts have been as oft with Sullen,
As charming Looks, surpriz'd and stolen.

L'amant en ſouffre, pour certain,
Au moins autant avec putain.
Cela ne rompt point la tendreſſe,
Mais plutôt ſouvent la redreſſe.
Quand les deux pieds en marche ſont,
Ce n'eſt qu'une courſe qu'ils font,
Où chacun tâche en la carriere,
De laiſſer ſon frere derriere ;
Mais ſitôt qu'ils ſont arrivés,
Ils ſont toujours amis zélés,
Et tour à tour ils ſe relevent,
Pour porter les poids dont ils crevent.
De même entre deux mariés,
Par quelques petits démêlés,
L'amour le plus ſouvent s'augmente. (38)
Au contraire façon conſtante,
Soit à ſe haïr, ou s'aimer,
A la fin doit bien ennuyer.
Et même la criaillerie
Ne fait pas toujours brouillerie ;
Comme un air n'eſt bon, ni méchant,
Qu'à la façon dont on l'entend.
Car l'amour les amans lutine,
Par laide, ainſi que bonne mine ;
Et les amans les plus parfaits
Brûlent pour objets les plus laids.

Then why should more bewitching Clamour
Some Lovers not as much enamour?
For Discords make the sweetest Airs,
And Curses are a kind of Prayers:
Too slight Alloys, for all those grand
Felicities by Marriage gain'd.

For nothing else has Pow'r to settle
Th' Interests of Love perpetual;
An Act and Deed, that makes one Heart
Become another's Counter-part,
And passes Fines on Faith and Love,
Inroll'd and Register'd above,
To seal the slippery Knots of Vows,
Which nothing else but Death can loose.

And what Security's too strong,
To guard that gentle Heart from Wrong,
That to its Friend is glad to pass
It self away and all it has;
And, like an Anchorite, gives over

La Piquante criaillerie
Peut tout de même être chérie ;
En muſique un contraſte eſt beau,
Flatte le goût, paroît nouveau ;
L'imprécation qu'on peut faire
Eſt une eſpece de priere ;
Entr'époux ces petits malheurs
Ne ſont rien, au prix des douceurs.
D'ailleurs, il n'eſt pouvoir au monde,
Sur lequel l'amour mieux ſe fonde,
Et qui puiſſe l'intéreſſer
Si fort à ſe perpétuer ;
C'eſt un contrat, dont, pour la vie,
L'un de l'autre eſt contrepartie ;
Où l'amour fait un bail nouveau,
Que l'on enregiſtre là haut ;
Où des nœuds, d'ailleurs ſi pliables,
En deviennent inſéparables,
Et que l'on y ſcelle ſi fort,
Qu'ils ne ſe rompent qu'à la mort.
Et, pour un marché de la ſorte,
Peut-on faire chaîne trop forte ?
Quand tendre cœur à ſon ami
Se donne, & ſon bien avec lui ;
Et, comme un Saint Anachorete,
Quitte tout, par ardeur parfaite,

This World, for th' Heaven of a Lover?

I grant (quoth she (there are some few;
Who take that course and find it true:
But Millions, whom the same does Sentence
To Heaven, b' another way, Repentance.
Love's Arrows are but shot at Rovers,
Tho' all they hit, they turn to Lovers.
And all the weighty Consequents
Depend upon more blind Events,
Than Gamesters, when they play a Set
With greatest cunning at Piquet,
Put out with Caution, but take in
They know not what, unsight, unseen.
For what do Lovers, when they're fast
In one another's Arms embrac'd,
But strive to Plunder and Convey
Each other, like a Prize, away?
To change the Property of Selves
As Sucking Children are by Elves?
And if they use their Persons so,
What will they to their Fortunes do?
Their Fortunes! the perpetual Aims
Of all their Ecstasies and Flames.
For when the Money's on the Book,
And, All my Worldly Goods ——— but spoke;

Pour le Ciel, qu'il compte trouver
Dans l'objet qui l'a ſçu charmer.
Il en eſt, dit-elle, je penſe,
Qui, dans ce cas, ont bonne chance;
Mais crois auſſi que la plupart
En ont repentir tôt ou tard.
Sur des inconſtans l'amour tire,
Et, ſitôt qu'il bleſſe, on ſoupire
Mais on ne peut pas deviner
Tout ce qui peut en arriver;
Non plus que de ſçavoir la carte,
Qu'on doit prendre, quand on écarte;
D'avance ne pouvant ſçavoir,
Au piquet, ce qu'on prend ſans voir.
Car que font amans qui ſe lient,
Et dans leurs careſſes s'oublient,
Qu'une eſpece d'enlevement,
Qu'ils ſe font mutuellement ?
Comme lutins, qui font malice
Aux petits enfans en nourrice.
De la perſonne ce qu'ils font,
Encor pis de ſon bien feront;
Son bien, de leur amour la baſe,
Et la cauſe de leur extaſe !
Car le mot une fois lâché,
L'argent ſur le livre couché,

(The Formal Livery and Seisin
That puts a Lover in Possession)
To that alone the Bridegroom's wedded,
The Bride a Flam that's superseded;
To that their Faith is still made good,
And all the Oaths to us they vow'd;
For when we once resign our Pow'rs,
W' have nothing left we can call ours:
Our Money's now become the Miss,
Of all your Lives and Services;
And we forsaken, and Postpon'd,
But Bawds to what before we own'd;
Which as it made y' at first Gallant us,
So now hires others to supplant us,
Until 'tis all turn'd out of Doors,
(As we had been) for new Amours.
For what did ever Heiress yet
By being born to Lordships, get?
When the more Lady sh'is of Manours,
She's but expos'd to more Trepanners,
Pays for their Projects ad Designs,
And, for her own Destruction fines;
And does but tempt them with her Riches,
To use her as the Devil does Witches;
Who takes it for a special Grace,
To be their Cully for a Space,

Forme qui donne l'assurance
A l'amant de la jouissance,
Alors il épouse le bien,
Et la maîtresse n'est plus rien.
La foi qu'on nous avoit jurée,
A nos biens encore est gardée;
Car en résignant son pouvoir,
Il ne faut plus parler d'avoir;
Et notre argent devient l'idole,
A laquelle l'amour s'immole.
En maquerelles, nous donnons
Nos biens, nos terres, nos maisons,
Qui nous attiroient leur tendresse,
Pour leur faire une autre maîtresse,
Pour qui le tout est fricassé,
Et nous à la mendicité.
Car, que sert-il aux héritieres,
D'avoir des Châteaux & des terres,
Quand plus elles en ont, plus gens,
Pour les tromper, ont de talens?
C'est à leurs frais qu'on imagine
Les complots faits pour leur ruine.
L'amant est tenté par leur fond,
De faire comme le Démon,
Qui, pour un tems, consent à faire
Les volontés d'une sorciere;

That, when the time's expir'd, the Drazels
For ever may become his Vassals.
So she, bewitch'd by Rooks and Spirits,
Betrays herself, and all sh' inherits;
Is bought and sold, like stolen Goods,
By Pimps, and Match-makers, and Bawds:
Until they force her to convey,
And steal the Thief himself away.

These are the everlasting Fruits
Of all your passionate Love-suits,
Th' Effects of all your amorous Fancies,
To Portions and Inheritances;
Your Love-Sick Raptures for Fruition,
Of Dowry, Jointure, and Tuition;
To which you make Address and Courtship,
And with your Bodies strive to worship,
That th' Infant's Fortunes may partake
Of Love too, for the Mother's sake.
For these you play at Purposes,
And love your Love's, with A's and B's:
For these, at Beste and L'ombre woo,
And play for Love and Money too;
Strive who shall be the ablest Man
At right Gallanting of a Fan;

Mais après il arrive un jour,
Qu'il en eſt le maître à ſon tour.
Ainſi par fripons enchantées,
Et par elles-mêmes livrées ;
Entre intriguans & maquereaux,
On achete & vend leurs châteaux,
Comme marchandiſes volées ;
Enfin elles ſont obligées
De ſe donner à leur voleur,
Et le prendre pour la valeur.
Voilà le fruit que nous produiſent
Vos promeſſes, qui nous ſéduiſent ;
Vos tendres inclinations
Pour nos écus & nos maiſons ;
Vos ardeurs pour la jouiſſance
De douaire, tutelle & finance ;
Auxquels vous adreſſez vos vœux
Et vos tons les plus doucereux ;
Comme celui qui cherche à plaire,
Careſſant l'enfant, pour la mere.
A l'ombre, bête, ou petits jeux,
Contre nous vous êtes heureux ;
Car vous avez double reſſource,
Jouant pour l'amour & la bourſe.
C'eſt à qui de notre éventail
Sçaura mieux faire le travail ;

And who the most gentilely bred
At sucking of a Vizard-Bead;
How best t' accost us in all Quarters,
T'our Question-and-Command-New Garters;
And solidly discourse upon
All sorts of Dresses Pro and Con.
For there's no Mystery nor Trade,
But in the Art of Love is made.
And when you have more Debts to pay
Than Michaelmas and Lady-Day,
And no way possible to do't,
But Love and Oaths and restless Suit,
To us y' apply, to pay the Scores
Of all your cully'd, past Amours;
Act o'er your Flames and Darts again,
And charge us with your Wounds and Pain;

Which others Influences long since
Have charm'd your Noses with, and Shins:
For which the Surgeon is unpaid,
And like to be, without our Aid.
Lord! what an Am'rous thing is Want!
How Debts and Mortgages inchant!
What Graces must that Lady have,
That can from Executions save!

ous joindre avec le plus de grace,
avoir le mieux choisir sa place;
un masque sucer le bouton, (39)
ec nous prendre le bon ton,
parler avec connoissance
s modes, & leur importance;
: il n'est, ni métier, ni tour
i ne serve dans l'art d'amour.
quand, par vos folles dépenses,
us avez fait dettes immenses,
:ien ne reste pour payer;
us venez lors nous courtiser.
us nous accusez d'être dures,
:auser vos maux & blessures;

ind tous les maux que vous avez,
au nez ou jambes vous sentez;
nnent d'ailleurs, & l'on peut croire
e du Chirurgien le mémoire,
:st, ni ne sera bien soldé
e quand nous l'aurons acquitté.
! que les dettes sçavent rendre
ant de cette espece tendre!
:u! quels attraits doit Dame avoir,
nt les charmes ont le pouvoir,

What Charms, that can reverse Extent,
And null Decree, and Exigent!
What Magical Attracts, and Graces,
That can redeem from Scire Facias!
From Bonds and Statutes can discharge,
And from Contempts of Courts enlarge!
These are the highest Excellencies
Of all our true or false Pretences.
And you would damn yourselves, and swear
As much t'an Hostess Dowager,
Grown Fat and Pursy by Retail
Of Pots of Beer, and Bottled Ale;

And find her fitter for your turn,
For Fat is wondrous apt to burn;
Who at your Flames would soon take Fire,
Relent, and melt to your Desire,
And, like a Candle in the Socket,
Dissolve her Graces int' your Pocket.

By this time 'twas grown dark and late,
When th' heard a knocking at the Gate,
Laid on in haste. With such a Powder,
The Blows grew louder still and louder.

D'empêcher que l'on ne saisisse
Vos corps & vos biens par Justice ;
Que les beaux yeux sont meurtriers
Qui contentent des créanciers !
Annullent billets, font défence
Contre tout défaut, ou sentence
Voilà le motif enchanteur
De toute vraie ou fausse ardeur.
Vous faites mêmes simagrées,
Pour gagner vos franches lippées,
A l'hôtesse d'un cabaret,
Qui son ventre gros & replet,
Ainsi que sa bourse a sçu faire,
A boire & vendre de la biere.
Vous en venez about dans peu,
Car la graisse aisément prend feu.
Vous l'amolissez à votre aise,
Car elle fond à votre braise,
Et la graisse de son argent
Dans votre poche se répand
Comme chandelle, que la mêche
A fait couler dans la bobeche.
Le jour faisoit place à la nuit,
Quand on entendit un grand bruit,
De gens qui heurtoient à la porte (40)
Dè façon plus forte en plus forte.

Which Hudibras, as if th' had been
Bestow'd as freely on his Skin,
Expounding by his Inward Light,
Or rather more Prophetick Fright,
To be the Wizard, come to search,
And take him napping in the Lurch,
Turn'd pale as Ashes, or a Clout;
But why, or wherefore, is a Doubt:
For Men will tremble, and turn paler,
With too much, or too little Valour.

His Heart laid on, as if it try'd
To force a Passage through his Side,
Impatient (as he vow'd) to wait 'em,
But in a Fury to fly at 'em;
And therefore beat, and laid about,
To find a Cranny to creep out.
But she, who saw in what a taking
The Knight was by his furious quaking,
Undaunted cry'd, Courage, Sir Knight,
Know, I'm resolv'd to break no Rite
Of Hospitality t' a Stranger,
But to secure you out of Danger,

Hudibras, comme si c'étoit
Sur sa personne qu'on heurtoit,
Soit par Lumiere, ou politique,
Ou plutôt crainte prophétique,
Jugeant que c'étoit le sorcier,
Qui le cherchoit, pour l'agripper,
Devint pâle comme la cendre.
La raison ne s'en peut point rendre,
Car on voit venir la pâleur
Par trop, ou trop peu de valeur;
De sorte qu'on ne peut pas dire,
S'il pâlissoit de crainte, ou d'ire.
Son cœur, par battemens très-forts,
Sembloit vouloir être dehors,
Pour courir sus avec audace,
Impatient d'attendre en place;
Et s'ébattant chercher partout
Un trou, pour en venir about.
Mais elle, voyant son visage
Et tout son corps frémir de rage,
Lui cria, noble Chevalier,
Vous n'avez rien à redouter;
L'Hospitalité m'est connue,
Sçachez que je suis résolue
De garantir un étranger,
Qui vient chez moi, de tout danger;

Will here myself stand Sentinel,
To guard this Pass 'gainst Sidrophel.
Women, you know, do seldom fail,
To make the stoutest Men turn tail;
And bravely scorn to turn their Backs
Upon the desp'ratest Attacks.
At this the Knight grew resolute
As Ironside, or Hardiknute;
His Fortitude began to rally,
And out he cry'd aloud, to sally.
But she besought him, to convey
His Courage rather out o'th' way,
And lodge in Ambush on the Floor,
Or fortify'd behind a Door:
That if the Enemy should enter,
He might relieve her in th' Adventure.
Mean while, they knock'd against the Door,
As fierce as at the Gate before;
Which made the Renegado Knight
Relapse again t'his former Fright.
He thought it desperate to stay
Till th' Enemy had forc'd his way,
But rather post himself, to serve
The Lady for a fresh Reserve.
His Duty was not to dispute,
But what sh' had order'd execute:

Et qu'ici je vais faire face
A Sidrophel qui vous menace ;
Et, comme vous le ſçavez tous,
Les plus fiers ſont ſots devant nous ;
Et quelqu'effort qu'ils puiſſent faire,
Nous ne tournons pas le derriere.
A ce propos, le Chevalier
Reprit ſon courage en entier,
Et voulut faire une ſortie ;
Mais elle lui dit, en amie,
Qu'il feroit bien mieux de chercher
Quelque lieu propre à ſe cacher ;
Se mettre en embuſcade à terre,
Auprès de la porte, ou derriere ;
Et que ſi Sidrophel entroit,
Pour lors il la ſecoureroit.
Cependant une main très-forte
Heurtoit à la ſeconde porte ;
Ce qui fit que le Chevalier
De nouveau ſe mit à trembler ;
Et ne jugeant pas ſalutaire
D'attendre qu'entrât l'adverſaire,
Mais de prendre poſte plus loin
Pour la ſecourir au beſoin,
(Car c'étoit à lui de ſouſcrire,
A ce qu'il lui plaiſoit preſcrire,)

Which he resolv'd in haste t'obey,
And therefore stoutly march'd away;
And all he encounter'd fell upon,
Though in the Dark and all alone.
Till Fear, that braver Feats performs,
Than ever Courage dar'd in Arms,
Had drawn him up before a Pass,
To stand upon his Guard, and face:
This he couragiously Invaded,
And having enter'd, Barricado'd:
Insconc'd himself, as formidable
As could be, underneath a Table;
Where he lay down in Ambush close,
T' expect the arrival of his Foes.
Few Minutes he had lain perdue,
To guard his desp'rate Avenue,

Before he heard a dreadful shout,
As loud as putting to the Rout;
With which impatiently alarm'd,
He fancy'd th' Enemy had storm'd,
And after entring, Sidrophel
Was fall'n upon the Guards pell-mell.
He therefore sent out all his Senses,
To bring him in Intelligences;

Brave

Bravement il se retira ;
Heurtant tout ce qu'il rencontra,
Dans les ténébres, & sans guide,
Que d'allonger sa main timide.
Tant que la frayeur, qui par fois
Fait faire de plus grands exploits
Que la valeur, le mit en place
Aux ennemis pour faire face.
Avec vitesse il s'y campa,
Et tout au mieux s'y retrancha,
De façon aussi formidable,
Qu'on peut être sous une table,
Embusqué dessous le tapis,
Pour attendre ses ennemis.
Dans cette posture contrainte,
Avec sa valeur & sa crainte,
A peine fût-il un moment,
A garder son retranchement,
Qu'il entendit un grand tapage,
Comme de déroute & carnage.
Il en fut soudain allarmé,
Crut que le poste étoit forcé,
Que Sidrophel, à son entrée,
Passoit tout au fil de l'épée ;
Et détacha sens & raison,
Pour faire charge d'espion ;

Which Vulgars, out of Ignorance,
Mistake, for falling in a Trance:
But those that Trade in Geomancy
Affirm to be the strength of Fancy:
In which the Lapland Magi deal,
And things incredibly reveal.
Mean while the Foe beat up his Quarters;
And storm'd the Outworks of his Fortress.
And as another of the same
Degree, and Party, in Arms and Fame,
That in the same Cause had engag'd,
And War with equal Conduct wag'd,
By vent'ring only but to thrust
His Head a Span beyond his Post,
B' a Gen'ral of the Cavaliers,
Was dragg'd through a Window by th' Ears;
So he was serv'd in his Redoubt,
And by the other end pull'd out.
Soon as they had him at their Mercy,
They put him to the Cudgel fiercely,
As if they'd scorn'd to trade or barter,
By giving or by taking Quarter:

They stoutly on his Quarters laid,
Until his Scouts came in t' his Aid.

Ce que plusieurs, par ignorance,
Nomment tomber en défaillance ;
Mais sçavans lui donnent pour nom
Force d'imagination,
Qui sert si bien en Laponie (41)
Aux sorciers pour la prophétie.
Déja l'ennemi s'approchoit,
Et des dehors il s'emparoit ;
Et, comme à certain militaire (42)
Du même parti l'on vit faire,
Qui voulant la tête avancer
Hors de son poste, & regarder
Imprudemment par la fenêtre,
Aussitôt qu'on l'y vît paroître,
Par les oreilles fût tiré
Du Château qu'il avoit gardé ;
De même, dans cette déroute,
Le Chevalier de sa redoute
Fut tiré, mais par l'autre bout ;
Et puis sur la tête & partout,
On lui donna mainte gourmade,
Et, sans compter, la bastonade,
Que sur quartiers du Chevalier,
Ils appuyerent sans quartier.
La charge longtems ils soutinrent,
Tant qu'enfin les sens lui revinrent.

For when a Man is past his Sense,
There's no way to reduce him thence,
But twinging him by th' Ears or Nose,
Or laying on of heavy Blows:

And if that will not do the Deed,
To burning with Hot Ir'ns proceed,
No sooner was he come t' himself,
But on his Neck a sturdy Elf
Clap'd in a trice his Cloven Hoof,
And thus attack'd him with Reproof:
Mortal, Thou art betray'd to us
B' our Friend, thy Evil Genius;
Who for thy horrid Perjuries,
Thy Breach of Faith, and turning Lies,
The Brethren's Privilege (against
The Wicked) on themselves, the Saints,
Has here thy wretched Carcass sent,
For just Revenge and Punishment;
Which thou hast now no way to lessen,
But by an open, free Confession;
For if we catch thee failing once,
'Twill fall the heavier on thy Bones.
What made thee venture to betray,
And filch the Lady's Heart away?





Car quand on les perd par malheur,
Il n'est de remede meilleur,
Que chiquenaudes, croquignoles,
Et mieux encor bons coups de gaulès ;
Qui font revenir le bon sens,
Pour l'ordinaire, en peu de tems ;
Mais, si cela n'en fait la cure,
Avec fer rouge on fait brûlure. (43)
Quand son bon sens fut revenu,
Un lutin mit son pied fourchu
Sur sa gorge, & tint ce langage,
Rempli de reproche & d'outrage.

» Mortel, qu'en nos mains a livré
» Ton mauvais Génie irrité,
» Qui pour ton horrible parjure,
» A ta foi la sensible injure,
» Que tu voulois faire tomber
» Sur les Saints, pour les en charger,
» Nous livre ta coupable engeance,
» Pour punition & vengeance ;
» Sans autre moyen de pardon,
» Qu'une franche confession ;
» Car si tu ments, pour te confondre,
» Sur toi grêle de coups va fondre.

» Quel motif te faisoit trahir
» Cette Dame, & son cœur ravir,

To spirit her to Matrimony?——
That which contracts all Matches, Money.
It was th' Inchantment of her Riches,
That made m' apply t' your Croney Witches;
That in return would pay the Expence,
The Wear-and-Tear of Conscience:
Which I could have patch'd up, and turn'd
For th' Hundredth part of what I earn'd.
Didst thou not love her then? Speak true.
No more (quoth he) than I love you.
How wouldst th' have us'd her and her Mo
First, turn'd her up to Alimony;
And laid her Dowry out in Law,
To null her Jointure with a Flaw,
Which I before-hand had agreed
T' have put on purpose, in the Deed;

And bar her Widow's making over
T' a Friend in Trust, or private Lover.

Pour la forcer au mariage? .....
Son argent, que j'aime à la rage.
étoit, pour me l'approprier,
ue je fus trouver le sorcier;
: j'aurois bien fait la dépense
'en décharger sa conscience;
r devois bien assez gagner,
ur la faire raccommoder. ......
» Mais l'aimois-tu, pour elle-même? ....
Non plus, dit-il, que je vous aime. ....
» Quel eût été le traitement
De la Dame & de son argent? ......
Je comptois d'abord de lui faire
a pension alimentaire;
t j'aurois dépensé son bien,
fin de dégager le mien;
t, pour rendre les choses sûres,
avois déja pris mes mesures,
our que, dans contrat projetté,
n trouvât bonne nullité,
our empêcher la bonne Dame,
n cas qu'elle devînt ma femme,
e faire un fideicommis
ses galans ou ses amis. ......
» D'où vient que tu l'avois choisie
Pour leurrer par sorcellerie? ....

That which makes Gamesters play with those
Who have least Wit, and most to lose.
But didst thou scourge thy Vessel thus,
As thou hast damn'd thy self to us?
I see you take me for an Ass:
'Tis true, I thought the Trick would pass
Upon a Woman, well enough,
As 't has been often found by Proof;
Whose Humours are not to be won
But when they are impos'd upon.
For Love approves of all they do
That stand for Candidates, and woo.

Why didst thou forge those shameful Lies,
Of Bears and Witches in Disguise?
That is no more than Authors give
The Rabble Credit to believe;
A Trick of following their Leaders,
To entertain their gentle Readers.
And we have now no other way
Of passing all we do or say;
Which when 'tis natural and true,
Will be believ'd b' a very few.
Beside the Danger of Offence,
The fatal Enemy of Sense.

Ce qui fait que le croc choisit
Riches d'argent, pauvres d'esprit. . . . . .
» T'es-tu fessé de bonne grace,
« Comme tu lui jurois en face ? . . . . .
Je vois bien que vous me prenez
Pour un âne, & vous vous trompez ;
J'ai cru que ce tour de ma flamme,
Pourroit passer chez une Dame.
La chose s'est faite souvent ;
Et l'on ne peut guere autrement
Les prendre, que par tromperie ;
Et semblable supercherie
Est fort permise par l'amour,
Aux amans qui leur font la cour. . . . . .
» Pourquoi fis-tu ces menteries
» D'ours, & d'autres sorcelleries ? . . . .
Ce n'est que ce, dont maint auteur,
Auprès des sots, se fait honneur,
Les amusant par la lecture ;
Et des gens d'Etat c'est l'allure ; (44)
Car on n'a point d'autre façon
De gagner crédit & renom ;
Et, quand l'histoire est naturelle,
Peu de gens la croient fidelle ;
Puis, vérités blessent les gens,
Ecueil si fatal au bon sens ! . . . .

Why didst thou chuse that cursed Sin,
Hypocrisy, to set up in? ——
Because it is the thriving'st Calling,
The only Saints-Bell that rings all in;
In which all Churches are concern'd,
And is the easiest to be learn'd:
For no Degrees, unless th' employ't,
Can ever gain much or enjoy't.
A Gift that is not only able
To domineer among the Rabble,
But by the Laws empower'd to rout,
And awe the Greatest that stand out:
Which few hold forth against, for fear
Their Hand should slip, and come too near;
For no Sin else among the Saints
Is taught so tenderly against.
What made thee break thy plighted Vows?
That which makes others break a House,
And hang, and scorn ye all, before
Endure the Plague of being Poor.
Quoth he, I see you have more Tricks
Than all our doating Politicks,
That are grown old, and out of Fashion,
Compar'd with your New Reformation:
That we must come to School to you,
To learn your more Refin'd, and New.

» Pourquoi passer ainsi ta vie
A pratiquer l'hypocrisie ? . . . .
C'est parce qu'elle réussit
armi les Saints, sans contredit ;
: fait de même en toute Eglise,
: qu'elle est aisément apprise ;
elui qui ne s'en sert pas bien
le peut jamais y gagner rien.
on, non-seulement efficace,
our regner sur la populace,
lais dont les loix sont les garans,
our tyranniser les plus grands:
ontre lequel très-peu l'on prêche,
a peur d'aller au vif l'empêche ;
armi les Saints aucun peché,
l'est si légerement touché. . . . . . .
» Pourquoi manquas-tu de parole ? . . . . .
Ce qui fait que maison on vole,
bravant corde, vous, & vos feux,
lutôt que de demeurer gueux. . . . .
» Je vois, dit-il, que vos pratiques
» Passent nos sottes politiques,
» Hors de mode, en comparaison
» De votre Réformation,
» Et que pour faire notre rôle,
» Nous irons chez vous à l'école. . . . . .

Quoth he, if you will give me leave
To tell you what I now perceive,
You'll find yourself an arrant Chouse,
If y' were but at a Meeting-House.
'Tis true, quoth he, we ne'er come there,
Because w' have let 'em out by th' Year.
Truly, quoth he, you can't imagine,
What wond'rous things they will engage in;
That as your Fellow-Fiends in Hell
Were Angels all before they fell;
So are you like to be agen,
Compar'd with th' Angels of us Men.
Quoth he, I am resolv'd to be
Thy Scholar in this Mystery;
And therefore first desire to know
Some Principles on which you go.
What makes a Knave a Child of God,
And one of us? ——— A Livelyhood.
What renders beating out of Brains,
And Murther, Godliness? ——— Great Gains.
What's tender Conscience? ——— 'Tis a Botch
That will not bear the gentlest Touch;

But breaking out, dispatches more
Than th' Epidemical'st Plague-Sore.

Si vous permettez bonnement
De vous dire mon ſentiment,
On auroit de vous piétre idée,
Si vous veniez à l'Aſſemblée......
» Nous ne nous y trouvons jamais,
» Car tous vos baux à l'an ſont faits.....
Vous ne ſçauriez, dit-il, comprendre
Tout ce qu'on y voit entreprendre;
Et vos amis dans les enfers,
Tous Anges, avant leur revers,
Le ſont encore auprès des hommes
Fins & déliés que nous ſommes......
» Je veux être ton écolier,
» Ce myſtere il faut m'enſeigner.
» Je veux que ta langue m'explique
» Tous les principes de ta clique.
» Qui fait Méchans enfans de Dieu,
» Et les nôtres « .... Bon feu, bon lieu......
» Qu'eſt-ce qui chez vous juſtifie
» Les meurtres, & les ſanctifie? .....
Quand on y gagne un fort gros bien.....
» La tendre conſcience? « .... Un rien;
Une ſotte qui s'effarouche,
Et ne peut ſouffrir qu'on la touche;
Qui devient, en ſortant, dit-on,
Plus dangereuſe qu'un charbon..... (45)

What makes y' encroach upon our Trade,
And damn all others? ——To be paid.
What's Orthodox and true believing
Against a Conscience? —— A Good Living.
What makes Rebelling against Kings
A Good Old Cause? —— Administrings.
What makes all Doctrines plain and clear? —
About Two Hundred Pounds a Year.
And that which was prov'd true before,
Prove false again? ——Two hundred more.
What makes the breaking of all Oaths
A holy Duty? ——Food and Cloaths.
What Laws and Freedom, Persecution? —
B'ing out of Pow'r and Contribution.
What makes a Church a Den of Thieves? ——
A Dean and Chapter, and white Sleeves.
And what would serve, if those were gone,
To make it Orthodox? ——Our own.
What makes Morality a Crime,
The most notorious of the Time?
Morality, which both the Saints
And Wicked too, cry out against?
'Cause Grace and Virtue are within
Prohibited Degrees of Kin:
And therefore no true Saint allows
They shall be suffer'd to espouse:

» Pourquoi venir sur nos brisées,
» Damnant autrui ? « .... Sommes payées....
» Qui vous fait tous vous révolter
» Contre Rois ? « .... Pour administrer.....
» Qui fait que conscience glisse
» Sur la Doctrine ? « .... Un Bénéfice.....
» Quel est le meilleur argument ? ....
Deux ou trois mille écus par an.....
» Et qui fait penser le contraire ? ....
Nous donner un plus gros salaire.....
» Qui fait de rompre les sermens
» Un devoir ? « .... Vivres, vêtemens....
» Pourquoi persécuter les autres ?
Pour de leurs biens faire les nôtres.
» Qui de la Maison du Seigneur
» Fait la retraite du voleur ? ....
Manches blanches, Doyen, Chapitre.... (46)
» Si l'on leur en ôtoit le titre,
» Qu'en feroit-on mieux ? « .... Notre bien....
» Pourquoi morale de chrétien,
» Est-elle de crime traitée,
» Par Saints, comme Méchans huée ? ....
Parce que la grace & vertu
Sont dans le dégré défendu ;
Et que les Saints, en conscience,
N'en peuvent faire l'alliance.

For Saints can need no Conſcience,
That with Morality diſpenſe:
As Virtue's impious when 'tis rooted,
In Nature only, and not imputed;
But why the Wicked should do ſo,
We neither know, or care to do.

What's Liberty of Conſcience,
I'th' Natural and Genuine Senſe?
'Tis to reſtore, with more Security,
Rebellion to its ancient Purity;
And Chriſtian Liberty reduce
To th' elder Practice of the Jews.

For a large Conſcience is all one,
And ſignifies the ſame with None.
It is enough (quoth he) for once,
And has repriev'd thy forfeit Bones:
Nick Machiavel had ne'er a Trick,
(Tho' he gave his Name to our Old Nick)
But was below the leaſt of theſe,
That paſs i'th' World for Holineſs.
This ſaid, the Furies and the Light,
In th' Inſtant vaniſh'd out of ſight;
And left him in the Dark alone,
With Stinks of Brimſtone and his own.

De dispense ils n'ont pas besoin.
Car morale est leur moindre soin.
Comme impie est vertu fondée
En nature, & non imputée ;
Et si Méchans en sont autant, (47),
Je ne sçai pourquoi, ni comment ;
Et n'en veux avoir connoissance. . . .
» Qu'est liberté de conscience,
» Dans son naturel & vrai sens :
» C'est donner le pouvoir aux gens
» De se révolter, & réduire
» Tous les Chrétiens à se conduire,
» Comme les anciens Hébreux, (48)
» Faisant mêmes manœuvres qu'eux.
» Conscience libre à l'extrême, (49)
» Ou n'en pas avoir, c'est de même. . . .
» Je suis content de tes propos,
» Et veux bien épargner tes os.
» Machiavel, homme de tête,
» Auprès de vous, n'est qu'une bête ;
» Sa finesse est bien au-dessous
» De ce qui semble Saint chez vous.
A ces mots, lutins & lumiere
Disparurent, laissant derriere
Hudibras dans l'obscurité,
D'une odeur de soufre empesté ;

The Queen of Night, whose large Command
Rules all the Sea, and half the Land,
And over moist and crazy Brains,
In high Spring-Tides, at Midnight reigns,
Was now declining to the West,
To go to Bed and take her rest:

When Hudibras, whose stubborn Blows
Deny'd his Bones that soft Repose,
Lay still expecting worse and more,
Stretch'd out at length upon the Floor:
And though he shut his Eyes as fast,
As if h' had been to sleep his last,
Saw all the Shapes that Fear, or Wizards
Do make the Devil wear for Vizards,
And pricking up his Ears, to heark
If he could hear too in the Dark;
Was first invaded with a Groan,
And after in a feeble Tone,
These trembling Words: Unhappy Wretch!

What hast thou gotten by this Fetch?
Or all thy Tricks in this New Trade,

Et d'autres odeurs que lui-même
Laiſſoit ſortir par crainte extrême.
La belle Reine de la nuit, (50)
Qui de loin gouverne & conduit
Tous les flots de la mer entiere,
Et bien la moitié de la terre,
Où des cervelles tant & plus
Ont auſſi leur flux & reflux;
Déja vers l'Oüeſt inclinée,
Etoit bien près de ſa couchée;
Quand Hudibras, à qui ſes maux
Otoient la douceur du repos,
Etendu de ſon long par terre,
Craignoit nouvelle ou pire affaire.
Quoiqu'il fermât les yeux ſi fort,
Que l'on eût dit qu'il étoit mort;
Il voyoit encor les figures
De lutins, en toutes poſtures;
Puis écoutant, pour être inſtruit,
S'il entendroit auſſi de nuit;
Lors, une voix foible & tremblante,
Comme quelqu'un qui ſe lamente,
Lâcha ces mots. » Ah, malheureux! (51)
» A quel deſtin malencontreux,
» T'ont conduit toutes ces menées,
» Toutes ces fraudes pratiquées

Thy holy Brotherhood o'th' Blade?
By sauntring still on some Adventure,
And growing to thy Horse a Centaure?

To stuff thy Skin with swelling Knobs
Of Cruel and hard-wooded Drubs?
For still th' hast had the worst on't yet;
As well in Conquest as Defeat.
Night is the Sabbath of Mankind,
To rest the Body and the Mind;

Which now thou art deny'd to keep,
And cure thy labour'd Corps with Sleep.
The Knight, who heard the Words, explai
As meant to him, this Reprimand,
Because the Character did hit
Point-blank upon his Case so fit;
Believ'd it was some drolling Spright
That staid upon the Guard that Night,
And one of those he had seen and felt
The Drubs he had so freely dealt.
When after a short Pause and Groan,
The doleful Spirit thus went on.

Par ta sainte société !
Voilà le fruit d'avoir été
Tout le jour, & la nuit obscure,
A l'affut de quelque aventure.
Toujours à ton cheval collé,
Et comme un centaure greffé; (32)
Ta peau en bosses relevée
Par bastonade redoublée;
Car vaincu, comme quand vainqueur,
Tu n'as jamais eu que malheur.
La nuit est le sabbat du monde,
Et sa tranquillité profonde
Repose le corps & l'esprit
De tout homme, ou bête qui vit;
Et toi, comme poisson en nasse,
Ne peut reposer ta carcasse.
Le Chevalier l'ayant oui,
rit la réprimande pour lui;
ar de ce qu'on venoit de dire,
out lui quadroit, comme de cire.
crut que c'étoit un Démon
our la nuit mis en faction,
ır ceux qui lui donnoient l'aubade,
aguere de la bastonade.
ais bientôt après, soupirant,
ı voix recommença, disant;

This 'tis t'engage with Dogs and Bears
Pell-mell together by the Ears,
And after painful Bangs and Knocks,
To lie in Limbo in the Stocks;
And from the Pinacle of Glory,
Fall headlong into Purgatory:
(Thought he, this Devil's full of Malice,
That on my late Disasters rallies.)
Condemn'd to Whipping, but declin'd it,
By being more Heroick-minded;
And at a Riding handled worse,
With Treats more slovenly and coarse:
Engag'd with Fiends in stubborn Wars,
And hot Disputes with Conjurers;
And when th'hadst bravely won the Day,
Wast fain to steal thyself away.
(I see, thought he, this shameless Elf
Would fain steal me too from my self,
That impudently dares to own
What I have suffer'd for and done.)
And now but vent'ring to betray,
Hast met with Vengeance the same way.
Thought he, How does the Devil know
What 'twas that I design'd to do?
His Office of Intelligence,
His Oracles, are ceas'd long since;

» Voilà ce que c'est de se battre,
» D'aller faire le diable à quatre,
» Contr'ours & chiens, & pour ces faits
» Etre en prison, payer les frais,
» Et du plus haut degré de gloire
» De retomber en Purgatoire. ....
(Se dit-il, le Diable est malin,
Et me raille sur mon destin)
» Au fouet voué, par grandeur d'ame,
» Manquer de parole à sa Dame ;
» Depuis encore pis traité,
» Et couvert de malpropreté,
» Et baffoué par la canaille ;
» A des sorciers livrer bataille ;
» Et quand tu fus sorti vainqueur,
» Vîte t'enfuir comme un voleur.....
(Je vois, se dit-il, son systême,
Il veut me voler à moi-même ;
Car ce lutin insolemment,
Pour lui mes faits & mes maux prend.)
» Et de ta trahison vilaine
» On vient de t'infliger la peine.
Comment, se dit-il, le Démon
Sçait-il ma résolution ?
Depuis longtems tous ses Oracles (54)
Sont cessés, comme ses miracles ;

And he knows nothing of the Saints,
But what some treacherous Spy acquaints.
This is some Pettifogging Fiend,
Some Under-Door-keeper's Friend's Friend,
That undertakes to understand,
And juggles at the second Hand;
And now would pass for Spirit Po,
And all Mens dark Concerns foreknow.
I think I need not fear him for't;
These rallying Devils do no hurt.
With that he rouz'd his drooping Heart,
And hastily cry'd out, What art?

A Wretch (quoth he) whom want of Grace
Has brought to this unhappy Place.

I do believe thee, quoth the Knight,
Thus far I'm sure th'art in the Right;
And know what 'tis that troubles thee,
Better than thou hast guess'd of me.

Thou art some paltry, black-guard Spright,
Condemn'd to Drudg'ry in the Night;

Il ne ſait rien des Saints, ſinon
Par quelque traître d'eſpion.
Celui-ci n'eſt qu'un pauvre diable,
Quelque ſous-portier miſérable,
Aux aguets pour eſpionner,
Puis aux autres avis donner;
Et fait l'Eſprit de conſéquence,
Prétendant avoir connoiſſance
De nos deſſeins les plus cachés,
Comme s'il les eût devinés.
Je ne le crois pas fort à craindre,
Car diable qui peut ſe reſtreindre
A railler, n'eſt pas dangereux.
Puis redevenant courageux,
Qu'es-tu, dit-il? » Pauvre perſonne,
» Dit la Voix, que Grace abandonne;
» Un malheureux, pour ſes forfaits,
» Mis en cet état à jamais.
Oh, pour cela je le veux croire,
Dit Hudibras, je ſais l'hiſtoire
De tes embarras & de toi,
Bien plus que tu n'en ſais de moi;
Et je te donne ma parole,
Que je te connois, & ton rôle.
Tu n'es que quelque pietre eſprit,
Qu'on condamne à roder la nuit,

That hast no Work to do in th' House,
Nor Half-penny to drop in Shoes:

Without the raising of which Sum,
You dare not be so troublesome,
To pinch the Slatterns black and blue,
For leaving you their Work to do.
This is your Bus'ness, good Pug-Robin,
And your Diversion, dull dry Bobbing,
T' intice Fanatics in the Dirt,
And wash 'em clean in Ditches for't.

Of which Conceit you are so proud,
At ev'ry Jest to laugh aloud,
As now you would have done by me,
But that I barr'd your Raillery.

Sir, (quoth the Voice) y' are no such Sophy
As you would have the World judge of ye;
If you design to weigh our Talents
I' th' Standard of your own false Balance,
Or think it possible to know
Us Ghosts, as well as we do you:
We, who have been the everlasting
Companions of your Drubs and Basting,

Et rendre le plus bas ſervice ;
Au-dedans tu n'as point d'office ;
Tu n'as pas un liard à fourrer,
Pendant qu'on dort dans le ſoulier ;
Et, ſans cette ſomme, tu-n' oſes
De ton métier faire les choſes ;
Comme les ſalopes pincer, (55)
Pour les punir de te laiſſer
Leur ouvrage puant à faire ;
Car c'eſt-là tout ton miniſtere ;
Et tes plaiſirs ſont d'attirer
Fanatiques dans le bourbier,
Puis les laver dans quelque mare.
Tout fier d'invention ſi rare,
Du plaiſant tu ris à crever ;
Tout comme il alloit t'arriver,
Même avec moi, ſi mon génie
N'eût rembarré ta raillerie.
Oh, dit la Voix, vous n'en ſavez
Pas ſi long que vous préſumez ;
Si vous mettez dans la balance
Vos Dons contre notre ſcience,
Et prétendez ſavoir de nous
Autant que nous ſavons de vous ;
Nous vous avons fait compagnie
A porter coups, & batterie,

And never left you in Contest,
With Male or Female, Man or Beast,
But prov'd as true t'ye, and intire,
In all Adventures, as your Squire.

Quoth he, That may be said as true
By th'idlest Pug of all your Crew:
For none could have betray'd us worse
Than those Allies of ours and yours.
But I have sent him for a Token
To your Low-Country Hogen-Mogen,
To whose Infernal Shores I hope
He'll swing like Skippers in a Rope.
And if y'have been more just to me
(As I am apt to think) than he,
I am afraid it is as true,
What th' Ill-affected say of you,
Y' have 'spous'd the Covenant and Cause,
By holding up your Cloven Paws.

Sir, quoth the Voice, 'tis true, I grant;
We made and took the Covenant:
But that no more concerns the Cause,
Than other Perjuries do the Laws,

Sans vous avoir jamais quitté,
Quand contre homme ou femme engagé,
Contre homme ou bête, & je vous jure,
Que jusqu'à la moindre aventure,
J'ai partagé comme Ecuyer
Le plus fidele & régulier.
Il n'est, dit-il, si pietre Diable
Qui ne pût forger cette fable:
Car nul ne peut mieux nous trahir
Que qui vous & nous peut servir.
Mais j'ai mandé le mien naguere
Dans vos Pays-bas, pour affaire;
Et j'espere bien qu'il ira;
Par une corde il descendra.
Mais si tu m'as, comme je pense,
Plus que lui gardé de constance;
Je croirai que nos ennemis
Ne se sont pas si fort mépris,
Quand ils disoient à boulevue,
Que levant la patte fourchue, *(56)*
Comme nous, vous fites serment
Pour la Cause & le Covenant.
Oui, dit la Voix, & cette histoire
De nos faits & dits est notoire;
Mais à la Cause, notre voix
N'est que comme un parjure aux loix,

Which when they're prov'd in open Court,
Wear Wooden Peccadillo's for't.
And that's the Reason Cov'nanters
Hold up their Hands, like Rogues, at Bars.
I see, quoth Hudibras, from whence
These Scandals of the Saints commence,
That are but natural Effects
Of Satan's Malice, and his Sects,
Those Spider-Saints, that hang by Threads
Spun out o'th' Entrails of their Heads.

. . . . . .

Sir, quoth the Voice, that may as true
And properly be said of you;
Whose Talents may compare with either,
Or both the other put together.
For all the Independents do,
Is only what you forc'd 'em to,
You, who are not content alone
With Tricks to put the Devil down,
But must have Armies rais'd, to back
The Gospel-work you undertake:
As if Artillery, and Edge-tools,
Were th'only Engines to save Souls.

Dont, quand il se prouve en Justice,
Collier de bois est le supplice ; (57)
Ce qui fait que Covenanteurs
Levent la main, comme voleurs.
Je vois, dit Hudibras, d'où viennent
Les discours que les Méchans tiennent,
Dont nous autres Saints patissons ;
Ce sont les œuvres des démons ;
Ou de Secte à têtes fêlées,
Qui se pendent, comme araignées ;
Aux fils qu'ils tirent des boyaux
De leurs têtes, ou leurs cerveaux.

Tout cela, dit la Voix, beau sire,
Aussi bien de vous se peut dire.
Si les Indépendans agissent, (58)
Vous les forcez, ils obéissent.
Car, non contens en vos façons
De faire pis que les Démons,
Il vous faut encor des armées,
Pour aider vos saintes menées ;
Comme si mousquets & canons,
Etoient les seuls instrumens bons
A votre ouvrage d'Evangile,
A nos ames si fort utile.

While He, poor Devil, has no Pow'r
By force to run down and devour;
Has ne'er a Classis, cannot sentence
To Stools, or Poundage of Repentance;

Is ty'd up only to Design
T'entice, and tempt, and undermine:
In which you all his Arts out-do,
And prove yourselves his Betters too.
Hence 'tis Possessions do less evil
Than mere Temptations of the Devil,
Which all the horrid'st Actions done,
Are charg'd in Courts of Law upon;

Because, unless you help the Elf,
He can do little of himself;
And therefore where he's best possest,
Acts most against his Interest;
Surprises none but those wh' have Priests
To turn him out, and Exorcists,

Supply'd with Spiritual Provision,
And Magazines of Ammunition:

is le pauvre diable n'a pas
force, ou secours d'aucun bras;
aisant tout seul son ouvrage,
pas, comme vous, l'avantage
; Classes, & leurs jugemens, (59)
lette, amendes, châtimens;
le Démon se voit réduire
enter, amorcer, séduire;
lans cet art infame aussi,
is en savez bien plus que lui.
qui fait qu'il est préférable
tre bien possédé du Diable,
e tenté; car tentation (60)
on cours de la Nation,
seule cause de tout crime,
e Cour de Justice réprime.
si l'on n'aide le démon,
e fait presque rien de bon.
is quand, à son aise, il possede,
ses intérêts il récede;
ne surprend personne, à moins
un Prêtre ne mette ses soins
e tirer de sa retraite,
exorcismes qu'il répete;
urni de ses provisions,
gasins de munitions,

With Crosses, Relicks, Crucifixes,
Beads, Pictures, Rosaries, and Pixes:
The Tools of working our Salvation
By meer Mechanic Operation:
With Holy Water, like a Sluce,
To overflow all Avenues.

But those wh'are utterly unarm'd
T'oppose his Entrance if he storm'd,
He never offers to surprise,
Altho' his falsest Enemies;
But is content to be their Drudge,
And on their Errands glad to trudge.
For where are all your Forfeitures
Intrusted in safe Hands, but ours?
Who are but Jailors of the Holes
And Dungeons, where you clap up Souls;
Like Under-keepers, turn the Keys
T'your Mittimus Anathemas;
And never boggle to restore
The Members you deliver o'er
Upon Demand, with fairer Justice
Than all your covenanting Trustees;
Unless to punish them the worse,
You put them in the Sec'lar Pow'rs,

De Croix, Images, Reliquaires,
Cierges, Chapelets & Rosaires,
Outils qui font l'achevement
Du salut méchaniquement ;
Et d'Eau benite, dont il use,
Comme l'on feroit d'une écluse,
Pour inonder les environs,
Contre l'approche des Démons.
Mais ceux qui n'ont point du tout d'armes
Pour opposer à ses allarmes,
Il ne leur en donne jamais,
Quoiqu'ennemis les plus mauvais ;
Mais il est content au contraire
D'être leur commissionnaire.
Car où seroient mieux déposés,
Les effets que vous confisquez ?
D'Ames, que vous livrez, la garde
Est le seul soin qui nous regarde :
Notre emploi n'est que d'enfermer
Ce qu'il vous plaît nous envoyer ;
Sans rechigner à vous remettre,
Ce que vous voulez nous commettre
A votre ordre, & plus justement,
Que les gardiens du Covenant ;
Hors, quand pour augmenter la peine,
Devant séculiers on les mene,

And pass their Souls, as some demise
The same Estate in Mortgage twice:
When to a legal Utlegation
You turn your Excommunication,
And for a Groat unpaid that's due,
Distrain on Soul and Body too.
Thought he, 'Tis no mean part of Civil
State Prudence, to cajole the Devil,

And not to handle him too rough,
When h' has us in his Cloven Hoof.
'Tis true, quoth he, that Intercourse
Has pass'd between your Friends and ours;
That as you trust us, in our way,
To raise your Members, and to lay,
We send you others of our own,
Denounc'd to hang themselves or drown,

Or frighted with our Oratory,
To leap down headlong many a Story:
Have us'd all Means to propagate
Your mighty Interests of State,
Laid out our Spiritual Gifts to further
Your great Designs of Rage and Murther.

Faisant d'ames, comme vauriens,
Qui deux fois engagent leurs biens ;
Quand une ame excommuniée,
Proscrite encore est déclarée, (61)
Et pour cinq sols, qu'on peut devoir ;
L'ame & le corps on veut avoir.

Je pense, dit-il, en lui-même,
Que c'est une imprudence extrême
De vouloir toujours s'obstiner
Contre le Diable, & l'irriter ;
Et qu'un homme sage le flatte,
Quand il se trouve sous sa patte.

Il est vrai, dit-il, nous avons
Eu ces communications,
Avec vos amis & les nôtres ;
Vous nous en confiez des vôtres,
A lever ou bien abbaisser ;
Nous tâchons de vous envoyer
Des nôtres aussi, pour vous rendre,
Qui vont se noyer, ou se pendre ;
L'oratoire ceux qui craindront,
Du haut étage tomberont.
Nous avons tout fait pour vous plaire
Dans votre principale affaire ;
Nous avons employé nos Dons
Pour le service des Démons,

For if the Saints are nam'd from Blood,
We onl' have made that Title good;
And if it were but in our Power,
We should not scruple to do more,
And not be half a Soul behind
Of all Dissenters of Mankind.
Right, quoth the Voice, and as I scorn
To be ungrateful in Return:
Of all those kind good Offices,
I'll free you out of this Distress,
And set you down in Safety, where
It is no time to tell you here.
The Cock crows, and the Morn grows on,
When 'tis decreed I must be gone:
And if I leave you here till Day,
You'll find it hard to get away.
With that the Spirit grop'd about,
To find th' Inchanted Hero out,
And try'd with haste to lift him up;
But found his Forlorn Hope, his Crup,
Unserviceable with Kicks and Blows,
Receiv'd from harden'd-hearted Foes.
He thought to drag him by the Heels,
Like Gresham Carts, with Legs for Wheels;

Encourageant meurtres & rage,
Faiſant mérite de carnage.
Si par le ſang Saint on devient,
A nous tous ſeuls ce nom convient;
Et quand nous pourrons davantage,
Sans ſcrupule, notre courage
Fournira d'ames les enfers,
Mieux que Secte de l'univers.
Bon, dit la Voix, je ne veux être
Un ingrat, & pour reconnoître
Tous ces ſervices importans,
Je ferai finir tes tourmens;
Et pendant qu'encor la nuit dure
Je vais te mettre en place ſûre;
J'entens déja le coq chanter, (62)
Qui m'avertit de déloger.
Si tu reſtois juſqu'a l'Aurore,
On t'y tiendroit longtems encore.
L'eſprit s'en fut, après ces mots,
Chercher à tâtons le Héros;
Et voulut le lever de terre,
Mais il trouva que ſa charniere,
Des grands coups qu'il avoit reçus,
S'étoit roidie, & n'alloit plus.
Il voulut lors, d'autre maniere,
Le tirer par train de derriere;

But Fear, that sooneſt cures thoſe Sores,
In danger of Relapſe to worſe,
Came in t'aſſiſt him with its Aid,
And up his ſinking Veſſel weigh'd.
No ſooner was he fit to trudge,
But both made ready to dislodge;

The Spirit hors'd him like a Sack,
Upon the Vehicle, his Back;
And bore him headlong into th' Hall,
With ſome few Rubs againſt the Wall.
Where finding out the Poſtern lock'd,
And th' Avenues as ſtrongly block'd,
H'attack'd the Window, ſtorm'd the Glaſs,
And in a Moment gain'd the Paſs;
Thro' which he dragg'd the worſted Soldier's
Fore-quarters out by th' Head and Shoulders;
And cautiously began to ſcout,
To find their Fellow-Cattle out.
Nor was it half a Minute's queſt,
E'er he retriev'd the Champion's Beaſt,
Ty'd to a Pale, inſtead of Rack,
But ne'er a Saddle on his Back,
Nor Piſtols at the Saddle-bow,
Convey'd away the Lord knows how.

lais la peur, qui guérit les maux,
orſque l'on en craint de nouveaux,
'aida dans cette circonſtance
lever ſa chetive engeance.
uand il parvint à le dreſſer,
t tous deux prêts à déloger ;
oyant ſon entrepriſe vaine,
ludibras s'y tenant à peine,
'eſprit ſe le mit auſſitôt,
omme un ſac de grain, ſur le dos ;
t le porta, comme une mule,
leurtant tout, juſqu'au veſtibule.
lais trouvant le tout bien fermé,
t fortement barricadé,
aſſa vîtres à la fenêtre,
t d'un paſſage ſe fit maître ;
uis y fit paſſer Hudibras,
u'il prit par la tête & les bras ;
t de ſuite ſe mit en quête
our trouver à chacun ſa bête.
ans un moment il eut trouvé
e cheval du maître attaché
u poteau, qui, pendant l'hiſtoire,
voit tenu lieu de mangeoire.
lais point de ſelle ſur le dos,
oint de piſtolets, ni fourreaux.

He thought it was no time to ſtay,
And let the Night too ſteal away;
But in a trice advanc'd the Knight
Upon the bare Ridge, bolt upright.
And groping out for Ralpho's Jade,
He found the Saddle too was ſtray'd,
And in the place a Lump of Soap,
On which he ſpeedily leap'd up;
And turning to the Gate the Rein,
He kick'd and cudgell'd on amain.
While Hudibras, with equal haſte,
On both ſides laid about as faſt,
And ſpurr'd as Jockies uſe, to break,
Or Padders to ſecure, a Neck.

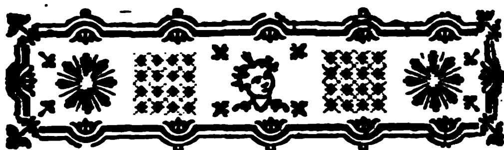
End of the ſeventh Canto.



ais avisant que la retraite,
e nuit, seroit sûre & secrete,
mit vîte le Chevalier
ır le rable nud du coursier;
is de Ralpho la haridelle
tâtons il trouva, sans selle,
ais, à la place, du savon,
ır lequel il ne fit qu'un bond:
ıis le guida devers la porte
vec talonade très-forte;
: le Chevalier, se hâtant,
es deux côtés en fit autant:
omme au maquignon c'est l'usage
our rompre un coursier trop sauvage,
u bien au voleur poursuivi,
our mettre son col à l'abri. (63)

Fin du septieme Chant.





NOTES *SUR* HUDIBRAS.

CHANT QUATRIEME.

(1) D*E rompre un charme de sorciere.*] Opinion ridicule du peuple qui s'imagine que dès qu'on a blessé un sorcier, le sortilege est rompu.

(2) [*On change les positions*
Des tems, comme des régions.] Trait de satire contre les Auteurs dramatiques Anglois, qui ne veulent point s'assujettir dans leurs Pieces à l'unité de lieu. Shakespear, cet homme si grand, si sublime, ou n'a jamais connu cette regle, ou l'a méprisée. Quelquefois dans le même acte, il transporte ses Auditeurs d'Angleterre en France, & les ramene ensuite à l'endroit où il les avoit pris.

(3) [*Vit d'air comme un Caméleon.*] On a cru très-longtems que cet animal ne vivoit que d'air; des observations plus exactes ont détruit ce préjugé.

e Caméleon se nourrit de mouches & de chenil-
s; il aime surtout les vers qui se trouvent dans la
rine.

(4) [*Mange ses paroles......*] M. Butler s'est
rvi exprès d'une expression ambigue. Ce passage
eut signifier que les bruits publiques servent d'ali-
iens à la Renommée; ou bien, que si l'on veut re-
ionter à la source d'un bruit, on ne le trouve
lus le même.

(5) [*D'oreilles, de langues & d'yeux.*] Voyez la
lescription que fait Virgile de la Renommée. Æneid.
. v. 180, &c.

......Pedibus celerem, & pernicibus alis:

Monstrum horrendum, ingens, cui quot sunt corpore [plumæ,

Tot vigiles oculi subter (mirabile dictu)

Tot linguæ, totidem ora sonant, tot subrigit aures.

(6) [*...Elle fend l'air.*] Le mot Anglois dont s'est
servi Butler est *welkin*, qui signifie le Firmament.
Je le mets ici, parce qu'il est un peu suranné. On
le rencontre souvent dans Chaucer & Spenser.

(7) [*Des vérités bien établies,*
Et bien souvent des menteries.]

Tam ficti pravique tenax, quam nuntia veri.

Æneid. IV. 188.

(8) [*Comme font de certains pigeons.*] En Tur-
quie les pigeons servent de messagers. On emploie à
cet usage ceux qui ont leurs petits dans les endroits
où l'on veut qu'ils aillent. Dès qu'on les a lâchés, ils
se rendent aux lieux de leur destination, où ils

donnent les avis qu'on attendoit, au moyen d'un rouleau de papier, que ceux qui les envoient ont eu soin de leur attacher sous la queue avant que de les laisser aller. Les Gouverneurs des Châteaux Turcs se donnoient par-là réciproquement avis de l'arrivée des Croisés. Cet usage est fort ancien, & il paroit qu'on s'en servit au Siege de Modene, lorsque Marc Antoine l'assiégea l'an 710 de Rome.

(9) [*Pour altérer la vérité.*] L'Anglois dit mot à mot, » Journaux écrits pour servir de regle du » mensonge, afin d'instruire la Nation, & que de» venu commun & par l'usage public, le prix des » *Pierres à aiguiser* vînt à baisser dans le Royaume.

Il est à propos de remarquer que tout ce qui sert d'instigation au mensonge, s'appelle en Anglois *Whet-stone*, (Pierre à aiguiser,) quoique les Dictionnaires n'en parlent pas. Et c'est en cela que consiste le bon mot du Chevalier François Bacon Le Chevalier Kenelm Digby racontoit en sa présence à Jacques I. qu'il avoit vu en Italie la Pierre Philosophale entre les mains d'un Hermite. Le Roi fort curieux, lui demanda quelle espece de pierre c'étoit; & sur ce que le Chevalier Digby paroissoit embarrassé, c'est sans doute, repartit Bacon, une Pierre à aiguiser.

(10) [*Jamais Démocrite en sa vie.*] Grand Philosophe, natif d'Abdere en Thrace. Il regardoit le monde comme un Théatre, où chacun jouoit un rôle différent; aussi rioit-il de tous les événemens de la vie. Cela fit penser à ses compatriotes qu'il étoit fou; mais Hippocrate, qu'ils lui amenerent pour le guérir, le trouva beaucoup plus sage que ceux qui se flattoient le plus de l'être. C'est de ce Philosophe qu'Epicure a pris le systême du Vuide & des Atomes.

(11) [*Le Diable qui tambourinoit.*] Allusion à quelque historiette de Revenans, fort connue dans ce tems-là.

(12) [*Un Duc de Saxe étoit si gras.*] Fable qui est aussi aisée à croire que celle de Hatton Evêque de Mayence, qui fut, à ce qu'on dit, dévoré par des rats.

(13) [*Romains d'un coup affranchissoient.*] Entr'autres manieres de donner la Liberté, les Anciens Romains se servoient de la baguette nommée *Vindicta*, du nom de l'esclave Vindicius, qui découvrit le complot qu'avoit fait Junius Brutus, pour livrer Rome entre les mains de Tarquin.

Le Chevalier à sa réception met un genoux en terre, & le Roi lui touchant l'épaule de son épée, lui dit, levez-vous, Chevalier N.....

(14) [*D'un coup de pied Pyrrhus sçut faire.*] L'orteil de Pyrrhus étoit, suivant Pline, doué de cette qualité. *Pollicis in dextro pede tactu Lienosis medebatur.*

(15) [*Le Négus quand quelque Seigneur.*] Négus, Empereur d'Ethiopie. Lorsqu'un Seigneur se trouve coupable de quelque faute, l'Empereur le conduit à sa chambre, où s'étant deshabillé, il s'étend à terre en demandant pardon. L'Empereur lui donne alors lui-même plusieurs coups de bâton, plus ou moins, à proportion de la grandeur de sa faute ou des services qu'il a rendus. Cela fait, il reprend ses habits, baise les pieds de l'Empereur & le remercie humblement de la faveur qu'il a bien voulu lui accorder. Voyez les voyages de le Blanc, 2. Part. chap. 4. Le Roi de Pégu traite de même ses Généraux, lorsqu'ils retiennent la paie de leurs soldats. Voyez pareillement les voyages de le Blanc.

(16) [*Resserré si vilainement.*] L'Anglois dit, enfermé dans une étroite prison (catasta,) sans espoir d'en sortir, ni du côté de l'esprit, ni du côté de la valeur. Le mot Catasta est latin, & signifie cette cage où l'on mettoit les esclaves, qu'on exposoit en vente.

(17) [*La gageure est communément.*] Il y a dans L'Anglois, » j'ai entendu dire à de vieux routiers que » les sots font usage de gageures au lieu de preuves. On cite souvent ces deux vers en Angleterre ; aussi y a-t il peu de pays où l'on fasse plus de paris.

(18) [*Près des urnes inanimées.*] Les Anciens Romains mettoient dans leurs Sépulchres des lampes allumées qui duroient beaucoup de tems. Pancirolle assure qu'on trouva sous Paul III. une lampe allumée dans le Sépulchre de Tullie, fille de Cicéron.

(19) [*Qu'on soit rival quand on vous aime.*] Voyez sur les personnes qui sont idolâtres d'elles-mêmes, l'Hist. de Mart. Scriblérus, par M. Pope, p. 129. *

(20) [*Hercule, ce tueur de Bœufs.*] Allusion aux amours d'Hercule avec Omphale & Iole.

Inter Ioniacas calathum tenuisse Puellas

Diceris ; & Domina pertimuisse minas.

Heroid. Epist. 9. v. 73.

(21) [*Peau de Lion pour une jupe.*] Hercule portoit toujours la peau du Lion de la Forêt de Némée qu'il avoit tué.

(22) [*Pis que le Diable à Saint François.*] On dit que le Diable apparut à Saint François, sous la figure d'une belle femme. Le Saint ne donna pas dans le panneau, & pour effacer les impressions qu'avoit

* On en trouve la traduction chez Ganeau, rue S. Séverin.

fait

ut sur son ame cette beauté, il eut recours à la discipline; mais sa chair continuant toujours à être belle, il se roula dans un tas de neige afin d'éteindre les ardeurs de la concupiscence.

(23) [*Qui prit pour galant un Taureau.*] On sçait que Pasiphaë Reine de Crete fut mere du Minotaure. On croit que ce qui a donné occasion à cette fable, c'est qu'elle reçut dans son lit un des esclaves de son mari qui avoit nom Taurus.

(24) [*Vestales pour se faire aimer.*] Les vestales ou Prêtresses de la Déesse Vesta, faisoient vœu de virginité. Si elles le violoient, on les enterroit en vie dans un lieu destiné à ce supplice, hors de Rome, & l'on faisoit expirer sous les coups de verge leurs corrupteurs.

(25) [*Ont été maîtresses & meres.*] Lucrece, fille du Pape Alexandre VI. avoit un commerce abominable avec son pere & avec ses deux freres. César Borgia son frere la trouvant couchée avec le Duc de Gandie, outré de ce que son frere étoit son rival, le tua. Voici l'Epitaphe de cette Lucrece.

Hic jacet in tumulo, Lucretia nomine, sed re

Thais, Alexandri, Filia, Sponsa, Nurus.

(26) [*Que noir chimiste.*] Les Charbonniers.

(27) [*Comme Cacus dans sa taniere.*] Fameux brigand qu'Hercule assomma, parce qu'il lui avoit enlevé ses Bœufs. Afin d'empêcher Hercule de se douter qu'ils fussent dans son antre, il les avoit forcés d'y entrer à reculons.

(28) [*Qu'albertus votre Sécretaire.*] Albert le Grand, Evêque de Ratisbonne, a écrit un livre *de secretis mulierum.*

(29) [*Mais il n'est point d'autre animal.*] L'homme, suivant Pline, est le seul animal qui louche. *Uni animalium homini oculi depravantur, unde Cognomina Strabonum & Paetorum.* Plin. Hist. Nat. lib. XI. cap. 37.

(30) [*Comme Bacon le Cordelier.*] Roger Bacon fameux Anglois de l'Ordre de Saint François, qui ayant fait beaucoup de découvertes en Chimie, dans les Mathématiques & en Optique dans un siécle d'ignorance, passa pour sorcier. Son Général le fit mettre en prison. On conte qu'il fit une tête de cuivre qui articula ces mots, *il est tems*, (time is.)

(31) [*Tête à l'épreuve du fusil.*] Oviedo observe dans son Histoire générale des Indes, que les Indiens ont le crâne quatre fois aussi épais que celui des autres hommes. Ainsi si l'on se bat avec eux, il faut bien se garder, ajoute le même Auteur, de leur décharger un coup de sabre sur la tête, parce que cette arme vient quelquefois à s'y briser sans leur faire beaucoup de mal. Les têtes dures sont fort estimées au Bresil, dit le Docteur Bulwer. Les Habitans ne font point usage de casque, ayant une tête à l'épreuve des coups & aussi dure que le bois qui croît dans leur pays, & dont on se sert pour faire des Sabres.

(32) [*Du cœur de chêne par Phœbus,*] Les Oracles de la Forêt de Dodone, proche de la Ville de même nom en Epire. Jupiter y rendoit des Oracles. *Ubi (Dodonae) nemus erat Jovi sacrum, querneum totum, in quò Jovis Dodonaei templum fuisse narratur.*

(33) [*A chaque lettre je vais boire.*] Les Anciens buvoient autant de coups à la santé de leurs maîtresses qu'il y avoit de lettres dans leur nom,

Nævia sex Cyathis ; septem Justina bibatur ;

Quinque Lycas ; Lyde quatuor ; Ida tribus.

Omnis ab infuso numeretur Amica falerno. &c

Mart. lib. 1. Epigram. 72.

(34) [*A force de les faire moudre.*] C'est que les Poëtes ont coutume d'appeller les levres de leurs Maîtresses des Rubis polis & le Rubis se polit avec un moulin.

(35) *Des Spheres passe l'harmonie.*] Cicéron parle de la musique & du concert que font les Spheres entr'elles, dans son songe de Scipion. On croit que Pythagore est le premier qui ait avancé cette opinion. Milton a écrit un Traité *de Sphærarum concentu.* On le trouve dans le recueil qu'on a donné de ses ouvrages en prose.

(36) *Que l'Oreille en est étourdie,*
Et n'entend pas la symphonie. } *Pythagoras prodidit hunc totum Mundum Musicâ factum ratione. Septemque Stellas inter Cœlum & Terram vagas, quæ Mortalium geneses moderantur, motum habere* Ἐύρυθμον, *intervallis Musicis Diastematis habere congrua, sonitusque varios reddere pro suâ quaque altitudine ita concordes, ut dulcissimam quidem concinant Melodiam, sed nobis inaudibilem, propter vocis magnitudinem quam non capiant Aurium nostrarum angustiæ.* Censorin. de Dei Natal. cap. 11

(37) [*Si c'est comme bête égarée.*] Si l'on trouve du bétail sur ses terres & que personne ne le redemande, on est obligé de le faire crier deux jours de marché aux deux marchés les plus proches. Si

personne ne le réclame dans l'an & jour, il appartient au Propriétaire de la terre.

(38) [*Tailla les hommes de maniere.*] On prétend que Sémiramis Reine d'Assyrie fut la premiere qui dégrada notre Sexe. *Semiramis teneros Mares castravit omnium prima.* Ammian. Marcel. l. 24. Cela paroît d'abord assez étrange dans une femme de son tempérament; mais peut-être aussi que depuis qu'elle eût goûté les plaisirs de l'amour avec des chevaux, elle trouva une si grande disproportion dans les hommes qu'elle vînt à les mépriser. Lucien nous raconte de même qu'ayant été changé en âne, une Dame de qualité prenoit beaucoup de goût à ses caresses, & qu'elle avoit tout le soin possible de son cher âne; mais ayant repris quelque tems après sa premiere figure, cette Dame qui s'étoit apperçue qu'il n'avoit pas conservé ces dons si précieux qui lui avoient rendu l'âne si cher, ne se contenta pas de lui témoigner de la froideur, mais elle eut encore la cruauté de le faire chasser tout nud hors de chez elle.

Au reste il y a ici un jeu de mots dans l'original Anglois, qui consiste en ce que le mot *Stone* signifie une pierre & les testicules. Ainsi ces deux vers peuvent signifier que Sémiramis Reine de Babylone fut la premiere qui tailla les hommes de la pierre ... ou bien, que la premiere elle leur coupa les testicules.

(39) [*De quatre jambes est doué.*] On sçait l'Enigme proposée à Œdipe par le Sphinx. Il y a sur terre un animal qui a deux pieds & qui cependant en a quatre, Ἔστι δίπουν ἐπὶ γῆς ϗ τετράπουν. Voyez l'Enigme du Sphinx qu'on met ordinairement à la tête de l'Œdipe de Sophocle.

(40) [*D'un enfant qui par sa meneuse.*] Un

fant dans le pays de Liege, s'étant enfui avec le reste du Village effrayé d'une allarme donnée par quelques soldats, se perdit dans le bois où il demeura tant de tems parmi les bêtes féroces, qu'il devint tout velu, perdit l'usage de la parole, & fut pris pour un Satyre par ceux qui l'apperçurent. Camerarius raconte qu'au pays de Hesse un enfant fut emporté par des loups qui en eurent soin. Il apprit en leur compagnie à aller à quatre pattes, & lorsqu'on l'eût pris, on eut beaucoup de peine à le faire tenir sur ses deux pieds.

(41) [*Car la queue est assurément*
Comme la barbe un ornement.]

Tel ornement est chose fort honnête,

A ce que dit la Fontaine dans le Conte de la jument du Compere Pierre.

(42) [*Du Roi de Cambaye on assure.*] Allusion à Macamut Sultan de Cambaye, que l'on dit avoir été tellement habitué depuis sa plus tendre enfance à prendre du poison, qu'il devint lui-même venimeux. Lorsqu'il vouloit punir de mort un homme de qualité, il le faisoit mettre nud, crachoit sur lui & le criminel mouroit à l'instant. Il avoit quatre mille concubines qui ne devoient pas être fort empressées d'être favorites. Car on trouvoit mortes le lendemain matin, toutes celles à qui il avoit eu affaire. Si par hazard une mouche se posoit sur sa main, elle mouroit sur le champ. Le Chevalier Thomas Browne doute avec raison de l'authenticité de cette Histoire. Voyez ses Erreurs Populaires, Liv. 7. chap. 17.

(43) [*Des Chevaliers c'est le devoir.*] Voyez le serment que prêtent les Chevaliers à leurs réception :

le second article, vous entendez les querelles jugées de toutes les Dames d'honneur, de toutes les Veuves qui n'ont point d'amis, des Orphelins, & des filles dont la réputation est entiere.

(44) [*Par* [illegible] *ils se réveillent d'abord.*] Allusion aux actes de Parlement passés sous la Reine Elisabeth & sous Jacques I. contre les mendians & les vagabonds. On les fouette publiquement, on les envoie ensuite dans leur Paroisse, & si on ne la connoit pas, dans la derniere Paroisse où ils ont passé sans punition. Le juge de paix leur donne ensuite un certificat signé de sa main & scellé de ses armes, qui témoigne que ladite personne a été punie conformement à l'Acte. Ce statut a été en grande partie annullé par le douzieme de la Reine Anne.

(45) *Xerxès fustigea sa grand'mere.*] On sait que Xerxès ayant perdu quelques vaisseaux fit frapper de verges la Mer, qui étoit grand'mere de Vénus, puisque ses flots écumeux lui donnerent l'être.

(46) [*Semblable au Mode Lydien,*
Et quelquefois au Phrygien;] Le Mode Lydien étoit doux, efféminé & propre seulement à inspirer l'amour. Le Mode Phrygien étoit au contraire mâle & propre à animer & à donner du courage.

(47) [*Pour Missé l'Illustre Bacha.*] Allusion à Ibrahim ou l'Illustre Bacha, Roman de Mlle. Scudery. Justiniano qui fut depuis l'Illustre Bacha, apprenant qu'Isabelle, Princesse de Monaco & sa Maîtresse, avoit épousé le Prince de Masséron, il résolut de perdre la vie à la guerre. Chairadin Roi d'Argiers, le fit prisonnier & le donna en présent au Bacha Sinan, qui le remit entre les mains de Soliman le magnifique dont il fut l'esclave.

(48) [*Florio n'eût-il pas le cœur.*] Florio & Biancafiore, Roman Italien.

(49) [*Certaine Dame à son mari*, &c.] Le fait est vrai. Un Pair du Royaume qui avoit été un des Juges de Charles I, quoiqu'il n'eût pas signé sa sentence de mort, paroissoit pencher vers le parti du Roi & prêt à abandonner la cause pour laquelle il avoit jusqu'alors combattu. Cette conduite lui fit perdre son crédit parmi son parti, au point qu'on le menaça de le traiter comme un partisan de la Cour. Ces menaces parvinrent aux oreilles de son épouse, qui pour témoigner l'aversion qu'elle sentoit de la conduite de son mari, & pour dissiper en même tems l'orage qui se formoit sur sa tête, attacha au pied du lit son mari tout nud avec le secours de ses femmes, & le fustigea tellement qu'elle lui fit promettre de se mieux comporter à l'avenir & de demander pardon à ses Supérieurs. Le Parlement charmé du procédé de cette Dame lui en fit des remercimens.

CHANT CINQUIEME.

(1) L*Eurs consciences sont en caisse.*] Il y a ici un jeu de mots qu'on ne peut rendre en François. Il consiste en ce que le mot *Case* signifie un Cas, & tout le monde sait ce que c'est qu'un Cas de conscience, & un Etui où l'on serre quelque chose.

(2) [. . . . . *Ou Helmont.*] Van Helmont nacquit à Bruxelles en 1588. Il se rendit habile dans la Physique, la Médecine & l'Histoire Naturelle. Il fut très-opposé aux sentimens d'Aristote & de Galien, ce qui lui attira beaucoup d'ennemis. On a recueilli ses ouvrages en un volume in-folio.

(3) [*Se chamailloit sous le Portique.*] Le Portique étoit le lieu où Zénon tenoit ses Assemblées à Athenes. C'est de ce Portique que vient le nom de Stoïciens donné à cette Secte, STOA signifiant un Portique.

Zénon étoit Natif de Citium dans l'Isle de Chypre. Il faisoit consister le souverain bien à vivre conformément à la nature & à la droite raison. Il admettoit une destinée inévitable. Son valet, qui avoit voulu profiter de cette opinion pour le voler, s'écria pendant qu'il le battoit, *j'étois destiné à dérober. Oui*, répondit Zénon, *& à être battu.*

(4) [*Il en fut tué plus de cent.*] l'Auteur des Notes Angloises prétend que la dispute venant à s'échauffer entre les Disciples de Zénon, il y eut 1400 Citoyens tués. Je ne me rappelle point d'avoir jamais lu rien de pareil, & Diogene Laerce que cite une Edition d'Hudibras, dit tout le contraire. Il fit ses leçons dans le Portique, voulant rendre ce lieu inaccessible aux dangers. Car tandis que la Ville étoit gouvernée par les trente Tyrans, il y eut en cet endroit 1400 Citoyens de tués. Ἐν τῇ Στοᾷ . . . διέθετο τοὺς λόγους, βουλόμενος καὶ τὸ χωρίον ἀπερίστατον ποιῆσαι. Ἐπὶ γὰρ τῶν Τριάκοντα, τῶν πολιτῶν πρὸς τοὺς χιλίους τετρακοσίους ἀνῄρηντο ἐν αὐτῷ. (χωρίῳ, nempè στοᾷ.)

(5) [*Sçavoir, dit-il, si c'est manquer.*] Ce Dialogue est destiné à mettre dans tout son jour les sentimens des Indépendans au sujet des sermens, leurs équivoques & réservations mentales, afin de pouvoir violer leurs promesses.

(6) [*Nous fessant comme eux dans leur Temple.*] Les Puritains faisoient un crime à ceux qui retenoient des choses dont on pouvoit avoir abusé dans la Religion Romaine, quoique depuis longtems on en eût retranché l'abus.

(7) [*Que Moines noirs & Moines blancs.*] On ppelle en Angleterre les Dominicains Moines oirs, les Carmes Moines blancs, & les Augusns Moines gris.

(8) [*Participant à tous les biens.*] On a vu vol. 1. Que les Saints seuls pouvoient avoir droit aux iens, aux richesses, aux plaisirs. Aussi ne se faiient-ils aucun scrupule de dépouiller les partiins du Roi de tout ce qu'ils possédoient.

(9) [*Nagueres gens de connoissance, L'ont bien fait par la providence.*] Quand on agita dans a Chambre des Communes de faire le procès au Roi, Cromwel se leva, & adressant la parole à ce Parlement, qui étoit Indépendant depuis qu'il en voit chassé les Membres Presbytériens, il leur dit ue si quelqu'un agitoit cela de dessein prémédité, l le regardoit comme le plus grand traître qu'il y ût au monde; mais que puisque la Providence & a Nécessité les y avoit entraînés, il prioit Dieu de enir leurs conseils. Hist. des Indépendans. Part. 2. . 54. Ce même Cromwell tenoit le Roi étroitenent serré au Château de Carisbrook, quoiqu'il ût promis le contraire. Comme on lui reprochoit e manque de foi, il répondit que l'Esprit ne lui ermettoit pas de tenir sa parole.

(10) [*La Cause fut elle autrement Que par parjures cimentée.*] Les Ecossois parurent en 1639, un peu inquiets de ce que dans leurs premiers ermens que plusieurs regardoient comme obligaoires, ils n'avoient pas absolument abjuré l'Episopat. Les partisans du Covenant ou Ligue voulant ver cet obstacle, afin que tout le monde pût avec lus de facilité embrasser le Covenant, déclarent publiquement que celui qui prête serment n'est

obligé, ni au sens dans lequel il le prête, ni à celui de la personne qui l'exige, mais à celui que le Pouvoir & l'Autorité détermineront. Voyez l'Histoire des Conspirations par Foulis.

(11) [*Les sermens de l'Allegiance.*] Le serment de fidélité qu'on prête au Roi.

(12) [*Pour & contre le Covenant.*] Tous ceux qui prirent les armes contre le Roi, n'étoient pas d'un même parti & n'avoient pas par conséquent les mêmes vûes. Plusieurs n'eurent d'autre intention que d'empêcher le Roi de gouverner d'une maniere arbitraire, & de fouler aux pieds les Libertés de la Nation. Ce parti étoit Anglican sans être du nombre des Rigides, & il fut assez nombreux pour empêcher pendant longtems les Presbytériens d'abolir l'Episcopat & la Liturgie de l'Eglise Anglicane. Les Presbytériens qui étoient en plus grand nombre & qui avoient à leur tête des gens très-habiles prirent le dessus. Ce parti non content de lier les mains au Roi comme le premier voulut aussi abolir la Religion Anglicane & toutes les autres sectes, & il poursuivit son but par toutes sortes de voies. Du reste les Presbytériens, ni le premier parti ne vouloient détruire, ni la Royauté, ni la personne même du Roi ; & s'ils lui imposerent des conditions trop onéreuses, c'est qu'ils ne pouvoient se fier à lui après avoir manqué aux engagemens qu'il avoit pris avec eux, de la maniere du monde la plus solemnelle.

Il parut ensuite un troisiéme parti, celui des Indépendans, qui tant qu'il se crut le plus foible, se cacha parmi les Presbytériens rigides. Les changemens qui se firent dans l'armée par le moyen des Chefs de ce parti, qui jusqu'alors avoit fait

orps avec les Presbytériens, lui devint favorable; armée fut alors tout-à-fait Indépendante. Le arti des Indépendans commença à se montrer; : si les Presbytériens conserverent toujours la ipériorité par leur nombre, l'armée la leur fit ientôt perdre par la terreur qu'elle répandit en s'aprochant de Londres. Cromwell à la tête de cette rmée chassa alors ce Parlement Presbytérien, qui availloit efficacement à mettre le Roi en liberté, : reconnut pour seul & légitime Parlement les Membres Indépendans. Il n'est point étonnant que e Parlement, étant tout Indépendant, détruisît tout e qu'avoit fait le précédent pour le Covenant. Ce it ce Parlement ou pour mieux dire cette troupe e furieux & de fanatiques, qui n'avoit d'autre auorité que celle que lui avoit accordé l'armée, qui 'érigea en Juge de son Roi & qui lui fit trancher i tête.

(13) [*D'aller se battre pour le Roi.*] Le Roi est uivant la Loi, l'Auteur de tout bien & ne peut faire e mal. Ainsi en prenant les armes pour redresser es torts & les griefs du Peuple, ils étoient censés oncourir dans un même but avec le Roi; mais ils 'entendoient cela que du Roi politique. Aussi les ommissions des Officiers qui levoient des troupes ontre le Roi commençoient par ces mots, Charles oi.

(14) [*De servir Essex ils jurerent.*] Les deux hambres voterent le 12 Juillet 1642, que le omte d'Essex seroit leur Général & qu'elles ne abandonneroient, ni à la vie, ni à la mort. Ceendant quelques années après, les Chefs des Indéans eurent assez d'adresse pour faire passer l'Ordonance de *Self-Denying*, ou Renoncement à soi-même,

des Indépendans & des gens en qui il ne
prendre confiance, avoit dessein de ren
gouvernement établi pour élever sur ses ru
autorité Militaire, voulut casser l'armée.
troupes dont les Chefs étoient extrêmemen
marcherent vers Londres & tâcherent d'a
Parlement par des Requêtes qu'elles lui fi
senter. Le Parlement qui sentoit sa foible
parti de les accorder toutes. L'armée s
cependant toujours, & dès qu'elle fut
Westminster, Cromwell chassa du Parlen
les Membres Presbytériens, & ne laissa
Indépendans qui avoient en horreur l'Eta
chique & la personne du Roi. Aussi ne
ils pas à le faire comparoître devant eux.

(16) [*Ont privilege de Pairie.*] Les Pa
gleterre se contentent de dire en Justice,
ou cela n'est point sur mon Honneur. I
pas d'autres sermens.

(17) [*Baiser un livre simplement.*] Le s
fait en baisant l'Ecriture Sainte.

(18) [*On voit les Trembleurs refuser* } I
De jurer ou livre baiser ; } fo
kers ou Trembleurs est tellement reconnu

Pensilvanie du nom de Guillaume Penn un de leurs Chefs. Ils y ont bâti la Ville de Philadelphie qui est aujourd'hui très-florissante. Le nom exprime la concorde & l'union qui régnent parmi ses Habitans, malgré la diversité de leurs sentimens en fait de Religion, y ayant des Luthériens, des Calvinistes & même grand nombre de Catholiques Romains, qui ont des Eglises où ils célébrent le Service divin avec la même décence que dans les pays où ils dominent.

(19) [*Que de parler sans tutoyer.*] On sçait que les Quakers n'ôtent leur chapeau, ni dans les Eglises, ni en présence de qui que ce soit. Ils tutoient aussi tout le monde indistinctement. Les Quakers demanderent en ces termes & la tête couverte la Liberté de Conscience à Jacques II. » Nous avons » été informés que tu n'es pas de l'Eglise Anglicane; » nous n'en sommes pas non plus : c'est pourquoi » nous espérons que tu nous accorderas la même » liberté que tu prends pour toi-même.

(20) [*Dans la mer poisson qui l'exprime.*] Quelques Naturalistes admettent comme un principe indubitable qu'il n'y a point sur la terre d'animaux dont on ne trouve le pareil dans la mer. Ce principe me paroît insoutenable. A-t-on vu en effet quelque poisson qui ressemble à la Panthere, au chameau, au mouton, &c ? L'Ictyologie d'Aldrovande, de Gesner, de Rondelet en fait-elle mention ?

(21) [*Ou même d'aucune Ordonnance.*] Les prétendus Saints de ce tems-là s'imaginoient pour la plupart être tellement dans les bonnes graces de Dieu, que quelque chose qu'ils fissent, ils ne pouvoient manquer d'être sauvés.

(22) [*Est qu'aux Méchans foi n'est point due.*]

Quelques-uns prétendent que cette maxime vient des Catholiques, *Nulla fides servanda hæreticis.* Quelque aversion que ces Sectaires eussent pour tout ce qui venoit de Rome, comme ils trouvoient leur avantage dans cette maxime, ils ne laissoient pas de l'admettre. *Fas est ab hoste doceri.* Virgil.

(23) [*L'Histoire par Rabbins écrite.*] Maimonide Rabbin du XII siécle, a fait un abrégé du Talmud en quatre parties, sous le titre de Jad Chazakha (main-forte.) Dans la troisieme partie de cet abrégé au livre de la Séparation, il soutient que si l'on a fait un serment imprudent & qu'on s'en repente, on n'a qu'à consulter un homme sage, ou trois personnes quelconques & qu'ils le délieront de son serment. On ne trouve aucun fondement pour cela, ajoute le même Maimonide, dans la Loi écrite; mais nous l'avons appris de Moyse notre Maître, par la Tradition.

(24) [*Les Récusans....*] Les Récusans sont ceux qui refusent de prêter serment de fidélité au Roi.

(25) [*Ne peut-elle pas s'ajourner.*] Jacques I. donna le premier atteinte aux privileges du Parlement en l'ajournant de son autorité. Cela excita quelques brouilleries sous son Régne; mais comme la Chambre des Pairs ne voulut pas concourir avec celle des Communes, cette derniere fut obligée de laisser tomber cette prétention. Depuis ce tems-là Jacques I & ses Successeurs, supposerent toujours ce droit comme incontestable, quoique cette question n'ait jamais été décidée dans les formes. Les Communes conviennent que le Roi a le pouvoir de casser & de proroger le Parlement, mais ils ne reconnoissent point qu'il ait celui de l'ajourner. La différence entre la Prorogation & l'ajournement,

consiste, en ce que par la Prorogation, toutes les affaires proposées dans la Session & qu'on n'a pu terminer finissent, & qu'on ne peut les reprendre dans une nouvelle Session qu'on ne les propose de nouveau. L'ajournement au contraire ne fait que suspendre les affaires jusqu'à ce que le Parlement se rassemble. Ainsi lorsque la Chambre des Communes a vôté d'accorder au Roi un Subside, s'il est nécessaire que le Parlement se sépare pour quelque tems, on l'ajourne, afin qu'en se rassemblant, il puisse procéder sur le fondement du Vote, jusqu'à ce que le Bill pour le Subside soit passé.

(26) [*Comme un Coupeur trouve le joint,*] On dit en Anglererre, que pour trouver le joint en découpant les viandes, il faut penser à un Cocu.

(27) [*Et la Haute Cour de Justice.*] Les Indépendans ayant avec le secours de l'armée chassé les Membres Presbytériens, & privé la Chambre des Pairs de ses droits, érigea une Haute Cour de Justice, qui s'arrogea le droit de juger le Roi.

(28) [*Comme Sorcieres font l'image.*] Les Sorciers, ou du moins les gens qui se croient tels, font de cire ou d'autre matiere la figure de leurs ennemis; & ils s'imaginent que leur ennemi ressent tout ce qu'ils font souffrir à la figure qui le représente. Cette pratique est fort ancienne. Ovide dit dans la lettre d'Hypsipyle à Jason en parlant de Médée,

Devovet absentes, simulacraque cerea figit,

Et miserum tenues in jecur urget acus.

Heroid. Epist. VI. *v.* 91.

(29) [*......Et condamnerent*
Ceux même qui pour leur soutien.] On ne peut at-

tribuer cette conduite qu'à ces 40 ou 50 Membres Indépendans qui se rendirent maîtres de tout, comme on l'a dit plusieurs fois, & gouvernerent de la maniere la plus tyrannique, exerçant leur animosité avec autant de fureur contre les Presbytériens, que contre les Partisans du Roi.

(30) [*Que vents de Laponnes Sorcieres.*] Les Lapons & les Finlandois passent pour sorciers ; ils vendent aux matelots des vents favorables.

(31) *Et dans la Cour du Chancelier.*] La Chancellerie est une Cour de Justice qui modere la rigueur des autres Cours qui sont obligées de suivre la Loi à la lettre. On expédie dans cette Cour les ordres pour la Convocation des Parlemens, les Lettres Patentes, les Edits, les Proclamations, &c.

(32) [*Jurés décidant une cause.*] Toute matiere de fait se juge & se décide par douze personnes qu'on nomme Jurés, parce qu'ils font serment de juger selon leur conscience. Quand les Jurés veulent absoudre ils disent *non coupable*, & *coupable* lorsqu'ils condamnent. Le Juge prononce alors la Sentence. Des Juges iniques ont quelquefois cherché à les corrompre par les promesses & à les intimider par les menaces. Le Chancelier Jefferies, cet infâme Ministre d'un Roi despotique, menaca les Jurés de les faire tous pendre, s'ils absolvoient ceux qu'il avoit mis en Justice.

(33) [*Que certaine Larme de verre.*] On l'appelle communément *Lacryma Batavica* ou Larme de Prusse. Elle se fait en prenant au bout d'une canne de fer un peu de verre fondu qu'on laisse tomber tout liquide dans un vase plein d'eau fraîche. On peut frapper fortement avec un marteau sur la partie la plus grosse de cette Larme sans la casser ; mais

si l'on en rompt la queue, tout se brise avec éclat & se réduit en une espece de gros sable. Quelques-uns attribuent ce phénomene aux efforts de l'air, parce qu'ils prennent pour de l'air ces especes de bulles qu'on apperçoit dans l'épaisseur du verre. Mais d'où viendroit cet air dans une matiere aussi ardente, & à quel point n'y seroit-il pas raréfié & affoibli, s'il y avoit été envelóppé ? Comme les bornes que je me suis prescrites, ne me permettent pas de me beaucoup étendre sur un sujet qui n'a aucun rapport avec l'ouvrage que je commente, on ne trouvera pas mauvais que je renvoie à ceux qui ont écrit sur cette matiere.

(34) [*Un mot dont se sert un Seigneur.*] On croit les Pairs d'Angleterre quand ils affirment une chose sur leur Honneur. On n'exige point d'autre serment d'eux.

(35) [*Et le pendirent sur le champ.*] Je ne sais si le fait est vrai. Quoi qu'il en soit, on trouve des exemples à peu près pareils. Un Anglois ayant volé du blé à un Sauvage, le Chef de la Colonie fit assembler le Peuple afin de décider du sort du coupable. Il représenta que suivant les Loix d'Angleterre, c'étoit une félonie, & que d'ailleurs pour appaiser les Sauvages, il en falloit faire un exemple. Un des Assistans, s'étant levé, dit qu'il étoit bien éloigné de s'opposer à ce que Justice fût faite, mais aussi que le coupable étant dans la force de l'âge, pouvoit être d'une grande utilité à la Colonie, & que cette raison lui avoit fait chercher un tempérament pour contenter les Sauvages. On n'a, poursuivit-il, qu'à revêtir des habits de ce jeune homme, un viellard caduque, accablé de maladies & abandonné des Médecins & à le pendre en

la place de l'autre. Cet expédient fut goûté de l'Assemblée qui n'auroit pas manqué de s'en servir, si le Commandant ne s'y fût opposé & n'eût fait pendre le coupable.

(36) [*D'un franc Papiste l'action,*
. . . .
D'expier fautes étrangeres, &c.] Henry IV. Roi de France fut fouetté à Rome par Procureur.

(37) [*Comme fit l'Evêque Bonner.*] Le Dr Bonner, Evêque de Londres, fut un digne Ministre de Marie Reine d'Angleterre. Sous ce regne on ne vit que Bûchers de tous côtés en Angleterre; & le furieux Bonner faisoit exécuter avec une barbarie inouie les ordres de la Reine. Il poussa la fureur jusqu'à fouetter lui-même plusieurs personnes emprisonnées pour cause de Religion.

(38) [*Le danger qui les rend amies.*] Au commencement des troubles, les Indépendans qui n'étoient pas les plus forts se tenoient cachés parmi les Presbytériens rigides. Ils ne commencerent à paroître & à faire un corps séparé qu'après qu'ils eurent eu l'adresse de faire mettre l'armée sur un nouveau pied, & de faire passer l'Ordonnance de *Self-Denying*, par laquelle les Membres de Parlement s'excluoient eux-mêmes de tout emploi.

(39) [*Toute troupe à Smec attachée.*] C'est-à-dire ceux qui tenoient pour les Presbytériens. *Smec* ou plutôt *Smectymnus*, est un mot factice composé des lettres initiales de cinq Prédicateurs Presbytériens, qui écrivirent contre l'Episcopat & la Liturgie Anglicane. Ils s'appelloient Stephen (Estienne) Marshall, Edmond Calamy, Thomas Young, Mathieu Newcomen, William (Guillaume) Spurstow.

Classique modéle y périt.] Ce sont les Syno-
Assemblées Provinciales des Presbytériens
·liqué dans la Préface en quoi consistoit leur
nement.

[*On m'échangea pour de la biere.*] Anecdote
le. On retint fort longtems prisonnier à Exce-
Parlementaire, sans qu'on pût s'accorder sur
anges proposées; enfin on le relâcha pour
ıeau de biere.

[*Qu'on fait dans Election.*] Les Elec-
les Membres de Parlement sont pour l'ordi-
ort tumultueuses.

[*Un triomphe tant desiré.*] Ceci est une desc-
n de cette espece de cavalcade qui se fait
en quelques Villages de France. Lorsqu'un
e laisse prendre toute l'autorité à sa femme,
place sur un cheval, la tête tournée vers la
, & on lui met en main une quenouille
file. On éleve dessus un bâton une jupe qui
Enseigne. On promene ainsi le trop débon-
poux par tout le Village accompagné du bruit
audrons, des marmites & des huées de tous
bitans. M Butler compare cette ridicule Cé-
ie avec les triomphes des Anciens Romains.
idée me paroît très-plaisante & très-comique.

) [*Plus que le Sporus de Néron.*] Jeune hom-
e Néron s'efforça de changer en femme. *Pue-
porum exsectis Testibus, etiam in Muliebrem
am transfigurare conatus est: cum Dote &
neo, per solemne Nuptiarum Celeberrimo Offi-
leductum ad se pro Uxore habuit, extatque
am non inscitus jocus, bene agi potuisse cum
humanis, si Domitius Pater talem habuisset
m.*

C. Sueton. Neron. Vit.

(45) [*Et fut faite Pape de Rome.*] Quelques Historiens ont assuré qu'on élut pour Pape une femme déguisée en homme qui prit le nom de Jean VIII. Plusieurs habiles Protestans les ont réfutés. Quoique ce sentiment paroisse une fable, il a trouvé cependant depuis peu en Allemagne des défenseurs.

(46) [*Si profane que ce concours.*] Cette cavalcade qui est assez commune en Angleterre, paroît au Chevalier étrange, profane & un reste du paganisme. La bile du Saint S'émeut, & il se met en devoir de troubler ce divertissement, quelque chose que lui puisse dire Ralph pour le convaincre de son erreur.

(47) [*Doit la savoir de bout en bout.*] L'Anglois dit, » a lu Goodwin, ou Ross, ou Cœlius Rhodo« ginus. « Thomas Goodwin a fait un ouvrage intitulé exposition des Antiquités Romaines. On a parlé de Ross dans les notes sur le second vers du second chant. Louis Cœlius Rhodoginus, célébre Professeur en Grec & en Latin à Milan, son principal ouvrage est celui de ses anciennes leçons. Il a écrit aussi sur les Antiquités de Rome.

(48) [*Avoit un esclave avec lui.*]

. . . . .Et sibi Consul

Ne placeat, Curru servus portatur eodem.

Juven. Sat. x. 41.

(49) [*Arboroient la rouge banniere.*]. *Tunica Coccinea solebat pridie quam dimicandum esset, supra Prætorium poni, quasi admonitio & indicium futuræ pugnæ.* Juste Lipse, dans ses notes sur Tacite.

(50) [*Vole un Tyrien cotillon.*] Ecarlate. On fait

e la Ville de Tyr étoit renommée pour sa pour-
e & son écarlate.

(51) [*Devant l'Empereur on portoit.*] Lorsque les
npereurs Romains paroissoient en public, on avoit
utume de porter en plein jour devant eux des
mbeaux allumés, comme on l'apprend d'Héro-
en dans la vie de Pertinax.

(52) [*On y portoit des œufs mystiques.*] Les Ro-
ains ne faisoient point usage d'œufs dans les triom-
es, mais dans les orgies d'Orphée & dans les jeux
l'honneur de Cérès.

(53) [*Quand la femme change de sexe,*
Comme un Liévre . . . . . .] Plusieurs Natura-
tes ont crû les Liévres hermaphrodites. *Lepores om-*
s utrumque sexum habent. Munsterus. Vid. Con-
di Gesneri de quadrupedibus, Lib. 1. pag. 681.

(54) [*Qui se nommoit ovation.*] Lorsque les
antages remportés sur les ennemis n'étoient pas
sez considérables pour mériter le Triomphe, on
cordoit au Général un petit Triomphe que l'on
mmoit Ovation, parce qu'on immoloit une bre-
s dans ce Triomphe. Celui qui triomphoit ainsi,
archoit à pied ou à cheval; il étoit couronné de
yrthe, & il immoloit une brebis; au lieu que dans
grand Triomphe, il étoit monté sur un char, cou-
nné de laurier, & il immoloit un Taureau.

(55) [*En chaise l'on la fait traîner*] On punit
mmunément en Angleterre les femmes criardes
querelleuses en les menant à quelque endroit plein
au, où il y a une chaise suspendue à des cordes
'on lâche plus ou moins pour les faire plonger.
appelle en Anglois cette chaise *Cucking-stool.*

(56) [*Epouser mer adriatique.*] Le Doge de Ve-
e accompagné du Sénat & des Nobles, se rend

tous les ans le jour de l'Ascension à bord d'un vaisseau, qu'on appelle le Bucentaure, afin d'épouser la mer adriatique en y jettant un anneau d'or, afin de marquer par là que leur empire s'étend sur cette mer. Cette cérémonie fut pour la premiere fois instituée par le Pape Alexandre III. en 1174, pour conserver le souvenir de la victoire navale que les Vénitiens, qui avoient épousé la querelle du Pape, remporterent sur la flotte de l'Empereur Frédéric Barberousse.

(57) [*Qui furent nos premiers Apôtres.*] Ç'a été la pratique constante de tous les Sectaires de se faire un grand parti parmi les femmes, sachant bien que c'étoit le moyen le plus sûr & le plus court pour attirer les hommes dans leurs sentimens. Les femmes firent paroître beaucoup de zele pour soutenir la Cause du Parlement. Elles se défirent avec plaisir de leurs bijoux & de leurs pierreries, afin de soudoyer des troupes contre le Roi.

(58) [*Elles marchoient tambours batans.*] La Ville ayant reçu une fausse allarme, le Parlement ordonna qu'on répareroit les fortifications & qu'on mettroit sur pied la Milice de Londres. Alors une infinité de personnes de toutes sortes d'état sortirent pour travailler. Les femmes entr'autres firent paroître leur zele pour la Cause, par l'ardeur avec laquelle elles pousserent l'ouvrage, tandis que d'autres firent charger des voitures de vins & de toutes sortes de provisions pour leurs maris & leurs amis, qui étoient campés à Turnham Green Village à cinq milles de Londres.

[59) [*Se rassembler dans la Cité.*] C'est ainsi qu'on appelle la Ville de Londres proprement pour la distinguer de Westminster & du Fauxbourg de Southwark.

(60) [*Car de la charge de boueur.*] *C. Cæsar succensens, propter curam verrendis viis non adhibitam, luto jussit oppleri, congesto per milites, in prætextæ sinum.* Sueton. in Vespas. C. 5.

CHANT SIXIEME.

(1) *Sur la science astrologique.*] L'Auteur ne s'est proposé autre chose dans ce Chant que de tourner en ridicule les Astrologues & les diseurs de bonne aventure. On conte que sous le Pontificat de Grégoire VII, un Astrologue, qui connoissoit l'inclination de sa Sainteté pour cette science vaine & futile, lui demanda un Patron pour les Astrologues, de même que tous les autres arts en ont. Le Pontife qui vouloit obliger ses bons amis, lui permit de choisir dans toute la Légende. L'Astrologue suivant la direction des étoiles voulut prendre au hazard & les yeux bandés. Le premier sur qui il mit la main fut le Diable combattant contre Saint Michel.

(2) [*Qu'alouettes par bruit & lumiere.*] On les prend de la maniere suivante. On fait tinter de tems à autre une cloche dont le son sourd & creux épouvante les oiseaux, les fait se tapir à terre, de sorte qu'ils n'osent remuer tandis qu'on tend le filet. On porte aussi dans un vaisseau de fer ou de pierre des charbons ardens; on y allume de la paille, ou des torches. La vue du feu effraie les oiseaux, ils s'enuolent à l'instant & se trouvent pris dans les filets.

(3) [*Qui cherchoient dans les intestins.*] Ceux qui

étoient chargés de cette fonction s'appelloient Arufpices. Ils prédisoient l'avenir en considérant les mouvemens de la victime avant le sacrifice,& après l'immolation par l'inspection des entrailles, en examinant la flamme, la fumée & tout ce qui arrivoit pendant le sacrifice. On faisoit assez peu de cas des Aruspices, à moins qu'ils ne fussent du College des Augures.

(4) [*Et sur l'appétit des poulets.*] Il y avoit à Rome une espece d'Augures qui prenoient les Auspices par les poulets, auxquels on jettoit une espece de pâte appellée *Offa*. S'ils la mangeoient avec avidité, c'étoit un signe favorable ; & surtout si une partie de ce qu'ils mangeoient tomboit à terre. Si au contraire les poulets refusoient de manger, ou qu'ils s'envolassent, c'étoit un présage funeste.

(5) [*Que Chevalier perdu d'honneur.*]La plaisanterie consiste en ce qu'en Anglois, on dit *Knight* pour un Chevalier, & qu'on appelle un faux témoin, *a Knight of the post.*

(6) [*Ou par Nécromance trouver.*]Nécromantie, l'art d'évoquer les morts pour en apprendre ce qu'on souhaite savoir.

(7) [..... *Que Sidrophel on nomme.*] Quelques-uns prétendent que M. Butler a voulu désigner par-là Guillaume Lilly, qui se mêloit de prédire dans ses Almanachs, les victoires que devoit remporter le Parlement.

(8) [*Que les Saints ont le privilege.*] Constantin paroît favorable aux sorciers, dans tous les cas où ils ne se servoient de leur art que pour faire du bien. Voyez le Code Justinien. Liv. 9. tit. 18. ff. 4.

On prétend aussi que dans l'Audience que le Chevalier Thomas Fairfax accorda à l'Astrologue Lilly, ce

éral lui dit qu'il croyoit cet art légitime &
ne à la Parole de Dieu.

[*Les unes on fit étrangler* } Le Fanatis-
Pour n'avoir pas pû se noyer. } me est ami
iperstition. Jamais il n'avoit paru en Angle-
ant de sorciers; tout le paroissoit aux yeux
Illuminés. On envoya dans les Provinces des
nes chargées de faire le procès à ceux qui
nt pour tels, & pour connoître si c'étoit avec
, on les faisoit passer par l'épreuve de l'eau.
it à ces victimes infortunées de la crédulité &
uperstition, les pieds & les mains. Dans cet
i les descendoit doucement dans un endroit
d'eau; s'ils n'alloient point au fond, ils
: reconnus pour sorciers.

[*Mais celui-là qui les pendit.*] Le Juge qui
ant fait mourir de ces prétendus sorciers s'ap-
Hopkins. Quelques Gentilshommes indignés
arbarie lui lierent les pieds & les mains, &
:endirent en cet état dans l'eau. Il surnagea
ouva par-là convaincu de sortilege, de la
maniere qu'il en avoit convaincu tant d'au-
l fut pendu en conséquence.

) [*Que Martin Luther vit le Diable.*] Luther,
plusieurs endroits de ses Ouvrages que le
: lui apparoissoit souvent; mais comme cet
est plein d'orgueil, il avoit coutume de le
par les railleries picquantes qu'il lui faisoit.

) [*d'Anvers quand on purgea l'Eglise.*] Le
da Jésuite, écrit sérieusement que lorsque
lvinistes détruisirent les Images dans la Cathé-
l'Anvers, on vit parmi eux plusieurs Diables
npressés à leur aider. *Strada, de bello belgico,*
. *lib.* 1,

(13) [*Pour répondre aux Saints à Mâcon.*] Ce Diable délivroit ses Oracles en vers. Il prédit aux Protestans plusieurs choses sinistres.

(14) [*Kelly l'a souvent vû paroître.*] On peut consulter là-dessus l'Histoire du Docteur Dee & du Diable publiée par Mericus Casaubon, fils d'Isaac Casaubon, Prébendaire de Cantorbery.

(15) [*A Loudun dans un certain Cloître,*
Les Nones au ventre l'avoient.] L'Histoire de la Possession des Religieuses de Loudun, & de la condamnation de l'infortuné Urbain Grandier est trop connue pour ne me pas croire dispensé de retracer des horreurs, qui devroient être ensevelies dans l'oubli le plus profond.

(16) [*A Woodstock un commité sage.*] Un Commité du Long Parlement, qui se tenoit dans une Maison appartenante au Roi, dans le Parc de Woodstock, fut effrayé d'une prétendue apparition, dont les particularités devinrent alors un sujet d'entretien pour toute la Nation.

(17) [*A Sarum il fit prisonnier,*
Comme l'on fait un Cavalier.] Withers raconte dans un très-mauvais Poëme qu'un Soldat de l'Armée du Roi bûvant à genoux à la santé du Diable, fut emporté par un carreau de vitres.

On appelloit Cavaliers ceux qui tenoient pour le Roi.

(18) [*Le Sidrophel dont nous parlons.*] L'Astrologue Lilly se mêloit de prédire l'avenir, & comme il avoit épousé le parti du Parlement, il ne lui annonçoit que des Victoires.

(19) [*Astres Royaux par son intrigue*
Se dédisant jurent la Ligue.] L'Anglois porte, *il obligea les Etoiles Royales à se dédire, &*

mposer & à prendre le Covenant. Suivant les Astrogues l'influence des Astres est ce qui regle tout ici s. Chaque Profession, chaque Etat a son Etoile ; s Rois ont aussi la leur ; & Lilly contre toutes les gles de l'Astrologie faisoit déclarer l'Astre protecur du Roi en faveur de ses plus mortels ennemis, :ut-être aussi que cela fait allusion à Charles II, ii jura d'observer le Covenant.

(20) [*Du Gymnosophiste .....*] On donnoit le om de Gymnosophistes aux Philosophes Indiens, arce qu'ils alloient nuds.

(21) [*Car il se croyoit infaillible.*] L'Anglois t, *personne ne se vantoit d'avoir des connoissances us profondes depuis le vieux Bacon & Robert Grosted.* s'agit ici de Roger Bacon, que son habileté dans s Mathématiques fit passer pour sorcier. Il vivoit us Edouard I. Robert Grosted, Evêque de Linln en 1235, fut soupçonné de sortilege par le ergé. Cet Evêque étoit très-savant, eu égard au cle où il vivoit. Il s'opposa avec vigueur aux treprises du Pape Innocent sur l'Eglise d'Angleerre.

(22) [*Ecrits de Dee il avoit lus.*] Le Docteur e étoit Gallois. Il voyagea dans les pays étrans. Les Empereurs Charles Quint & Ferdinand i firent accueil ; plusieurs autres Princes le recherent. Il s'étoit rendu assez habile dans les Maématiques ; mais il s'adonna ensuite à l'Astrologie diciaire, & à la recherche de la pierre Philosoiale ; il poussa même l'extravagance jusqu'à vouir persuader que les Anges s'entretenoient avec lui. ne telle conduite le rendit méprisable, & il se vit assé de la plûpart des Cours où il avoit été reçu paravant avec tant de distinction.

verbialement en Angleterre, *you would believe the moon is made of green cheese*, driez me faire accroire que la Lune ef fromage.

(25) [*Il distinguoit fille de femme.*] D ce Philosophe qui rioit toujours, conn premier aspect, si une fille avoit perdu sa *Puellaque vitium solo aspectu deprehendi Lexic. sub voce Democritus.* Diogen. L Democriti,

(26) [*Pansoit l'imagination.*] Il s'est dans tous les tems des charlatans qui ont guérir les maladies par des talismans, des L'imagination puissamment remuée opere fois des Cures surprenantes. *Sunt quida lati, qui quando ægrotant, si eos sanos f dicus confirmet, convalescunt; quorum s tis est causa: & medicus si animi desideri tatione, aut alicujus rei ad collum appens verit, citius ad valetudinem perducet.* Gal

(27) [*Guérissoit par rimes barbares.*] B Anatomiste & Médecin fameux, croyoit q voit guérir par des rimes de certaines m

tum nomine Eunus (magnitudo cladium facit ut meminerimus) fanatico furore simulato, dum Syriæ deæ comas jactat; ad libertatem & arma servos, quasi numinum imperio concitavit: idque ut divinitus fieri probaret, in ore abditâ nuce quam igne & sulphure stipaverat, leniter inspirans, flammam inter verba fundebat: hoc miraculum primum duo millia ex obviis; mox jure belli refractis ergastulis, sexaginta amplius millium fecit exercitum, regiisque ne quid mali deesset, decoratus insignibus, castella, oppida, vicos miserabili direptione vastavi. Vide Bell. servil. Lucii Flori, lib. 3. cap. 19.

(29) [......... *Comme Paracelse pour faire un homme.*] Fameux Médecin du XVI siécle. Il fut l'un des premiers qui se servît des remedes chimiques. Il se vantoit de pouvoir conserver la vie aux hommes pendant plusieurs siécles. Il mourut à trente-huit ans, selon quelques Auteurs, & à quarante-huit, selon d'autres. *Non parva dubitatio & quæstio inter aliquos ex antiquis Philosophis fuerit, an natura & arti possibile esset hominem gigni extra corpus muliebre & matricem naturalem? Ad hoc respondeo quod id arti spagyrica, id est, chemia & natura nullo modo repugnat, imo bene possibile sit.* Il passe ensuite à la maniere dont il faut procéder pour y réussir. Ceux qui sont curieux de la connoître peuvent consulter le livre premier de la Génération des choses Naturelles.

(30) [*A Chéréphon avec Socrate.*] Aristophane introduit dans sa piece des Nuées un éleve de Socrate qui apprend à Strepsiade la maniere dont s'y prit ce Philosophe pour mesurer combien une puce saute de ses pieds. C'est ainsi qu'en plein Théâtre un Poëte osa tourner en ridicule l'homme le plus vertueux &

le plus véritablement grand qui ait jamais été.

(31) [*Mais trompe comme un Eléphant.*] *Probofcidis mucro paulo eft rigidior ut cutem faciliùs penetret.* Moufeti infect. Theat. lib. 2. cap. 28. On peut auffi confulter les obfervations microfcopiques de Leeuvenhoeck, N°. 307 des tranfactions Philofophiques.

(32) *Un nommé Whachum il avoit.*] Garçon de Sidrophel. C'étoit fuivant le Chevalier Roger l'Eftrange, un nommé Thomas Jones du pays de Galles.

(33) [*Les jours où l'Echiquier ouvroit*] Echiquier, tréfor Royal.

(34) [*Phlébotomie.*] Saignée.

(35) [*Ce beau couple enfemble vivoit.*] Lilly avoit une maifon fituée à Horsham, dans la Paroiffe de Walton Upon Thames, où il nous apprend qu'il paffoit tout le tems qu'il ne demeuroit pas à Londres. Dans fa vie qu'il a compofée, il a omis prudemment l'Hiftoire fuivante, fachant bien le tort qu'elle pourroit faire à fa réputation.

(36) [*Trouvé par Fifque.*] Ce Fisk étoit Licentié en Médecine & Aftrologue. Il exerça la Médecine à Colchefter & enfuite à Londres. Lilly raconte qu'il étoit très-entendu à dreffer un thême natal, qu'il tenoit de lui dans cette partie-là plufieurs fecrets importans, & qu'il lui avoit appris à connoître les bons livres fur cette matiere.

(37) [*Et comme le Martlet fans patte.*] Martinet, oifeau dont les pattes font fi petites qu'à peine peut on les voir. On le repréfente dans le Blazon fans pattes.

(38) [*Un certain boulet de canon.*] Quelques Virtuofes pointerent un canon contre le Zenith & y ayant mis le feu, le boulet ne retomba point. Ils

s'imaginerent qu'il étoit resté suspendu en l'air.

(39) [*En l'air pendu mieux qu'aux hautes.*] On a cru longtems que le tombeau de Mahomet étoit suspendu en l'air.

(40) [*Chose à Sedgwick bien cruelle.*] Sedwick, Fameux Enthousiaste qui fut tour à tour, Presbyterien, Indépendant, Anabaptiste, Prophete. Il alla un jour au Parlement & s'adressant aux Membres, il leur dit de cesser leurs affaires, que le jour du Jugement approchoit, & que c'étoit un tel jour de la semaine suivante. Il étoit tellement persuadé de la vérité de sa prédiction qu'il donna à un meunier de son voisinage deux cens livres sterling, comme une chose qui alloit lui devenir inutile.

(41) [*W. Où voulez-vous aller ? R. Ici.*] On a mis ce récit en Dialogue afin de le rendre plus clair.

(42) [*Qu'à Mars Vénus est opposée.*] Le Chevalier est amant maltraité. Whachum apprend à son Maître en termes Astrologiques ce qu'il a appris de Ralpho.

(43) [*Dans la Vierge ? Dit Whachum, non.*] C'étoit par conséquent une Veuve.

(44) [*Pour le dixieme à point nommé,*
De son cercle bien combiné.] Saturne fait sa révolution en trente ans, dont le dixieme est trois ans.

(45) [*Que vous venez m'espionner.*] On faisoit en ce tems-là une févere recherche des sorciers.

(46) [*Vos peres plus industrieux*
La faisoient descendre des Cieux,] Les Poëtes anciens attribuoient ce pouvoir aux sorcieres.

Carmina vel cœlo possunt deducere Lunam:

Carminibus Circe socios mutavit Ulyssei.

Virgil. Ecl. 8. v. 70.

(47) [*Dans l'Inde sorciere moderne.*] Le Blanc fait ce conte dans ses voyages. On lit dans l'Espagnol Maundeville, que des commissaires ayant saisi une sorciere lui promirent la vie à condition qu'elle leur feroit voir un effet de son art, & qu'elle ne s'en serviroit plus par la suite pour faire du mal. Elle alla dans les champs accompagnée des Commissaires & de beaucoup d'autres personnes, fit un trou en terre avec les mains & y lâcha de l'eau qu'elle remua tout autour avec le doigt. Après avoir tracé des caracteres & marmoté des paroles inintelligibles, il s'éleva de ce trou une vapeur qui s'épaississant peu à peu dans la moyenne région de l'air, y forma un nuage épais, d'où il sortoit des éclairs & un tonnerre affreux.

(48) [*Mieux que Saint Dunstan ne put faire.*] Le Martyrologe Anglois raconte que le Diable étant apparu à Dunstan Archevêque de Cantorbery, sous la figure d'une belle femme, le Saint au lieu de céder à la tentation, prit le Diable par le nez avec des pincettes rouges.

(49) [*Paracelse un Diable enferma.*] Les Alchymistes prétendent que c'étoit la pierre Philosophale. Naudé trouve plus raisonnable de croire que s'il y avoit quelque chose dans le pommeau de son épée, c'étoit du Laudanum, dont il portoit toujours quelques doses sur lui & avec quoi il faisoit des Cures merveilleuses.

(50) [*Kelly sur le miroir du Diable.*] Kelly, Apothicaire fit de grands progrès en chymie. Il prétendit avoir trouvé la pierre Philosophale. Il avoit un miroir de crystal ou de beryl, dans lequel il contemploit l'avenir.

(51) [*Agrippa fut propriétaire.*] Corneille Agrippa avoit un chien qu'on soupçonna d'être un Diable à cause de quelques tours qu'il savoit faire, & qu'on croyoit au-dessus des facultés d'un animal.

(52) [*Que tous autres arts n'étoient rien.*] C'est un trait de satire contre ce même Corneille Agrippa, qui a fait un livre sur la vanité des sciences, *de vanitate scientiarum.*

(53) [*Et Zoroastre......*] Zoroastre, célébre Philosophe qui s'acquit une grande réputation parmi les Perses, & qui introduisit chez eux l'étude de la Religion & des Sciences. Il fut le Chef des Mages, c'est-à-dire, des sages dont il est si souvent parlé dans l'Histoire.

(54) [*Comme Apollonius encore.*] Apollonius de Tyane, fameux Imposteur, dont on conte beaucoup de faits surprenans. Sa Vie a été écrite par Philostrate & par M. Dupin. On peut aussi consulter à ce sujet l'Histoire Ecclésiastique de M. Fleury. Vol. 2.

(55) *Quoique le Tems.....*] Saturne.

(56) [*Comme Averroes avoit tort.*] Médecin Arabe naquit à Cordoue : ses commentaires sur Aristote lui ont fait donner le surnom de Commentateur. Il se mocqua de l'Astrologie qu'il traitoit d'imposture & de charlatanerie. Voyez ce qu'en dit Pic de la Mirandole sur l'Astrologie.

(57) [*Quand l'Empereur Mede eût rêvé.*] Hérodote raconte que pendant la grossesse de Mandane,

Astyage son pere vit sortir de son sein une vigne qui s'étendoit sur toute l'Asie. Les Mages interrogés là-dessus répondirent que cet enfant soumettroit à son empire cette partie du monde. Mandane accoucha de Cyrus que le Roi remit à Harpage pour le faire mourir. Celui ci lui sauva la vie; ce qui irrita si fort Astyage, lorsqu'il le sçut, qu'il fit manger à Astyage de la chair de son propre fils. Harpage pour s'en venger appella Cyrus qui détrôna son grand pere. Xenophon rapporte cette Histoire differemment.

(58) [*Quand César on assassina.*] *Fiunt aliquando prodigiosi & longiores solis defectus, quales occiso Cæsare dictatore, & Antoniano bello totius anni pallore continuo.* Plin. Nat. Hist. lib. 2. cap. 30.

(59) [*Manqua d'être occis par sa garde.*] *Divus Augustus lævum sibi prodidit calceum præpostere indutum, quo die seditione militum prope afflictus est.* Plin. lib. 2. Vid. Suetonium.

(60) [*Des Romains le Sénat habile.*] *Romani L. Crasso & C. Mario Consulibus, bubone viso Urbem lustrabant.*

(61) [*Qui gouvernoit la République.*] Rien ne se faisoit à Rome qu'on n'eût pris auparavant les auspices.

(62) [*Mieux que Colombus .....*] Christophe Colomb qui fit la découverte du nouveau monde.

(63) [*Vent dans l'Hypocondre enfermé.*] Voyez le conte du tonneau, Section neuvieme. Swift y raconte qu'un Roi pendant trente ans, s'étant amusé à prendre & à perdre des Villes, à battre des armées & à être battu, à chasser des Princes de leurs Etats, à effrayer des enfans, à brûler, saccager, piller, massacrer ses Ennemis & ses Sujets, les Philosophes rechercherent les causes naturelles, morales & politiques d'un tel phénomene. Enfin la vapeur qui

animoit le cerveau du Héros étant dans une circulation continuelle, attaqua cette partie du corps humain si renommé pour fournir la civette occidentale (1) où s'étant formé une tumeur, elle laissa le monde pour quelque tems en paix. On voit par-là de quelle conséquence est le cours que prennent ces exhalaisons. La même vapeur qui en s'élevant vers le cerveau conquereroit un Royaume, aboutit à une fistule, si elle se jette sur l'anus.

(64) [*Fut de veiller au Capitole.*] Les cris des oies réveillerent les Romains, & leur donnerent le tems de repousser Brennus qui attaquoit le Capitole.

(64) [*Ou Hiboux sceptiques d'Athénes.*] Le Hibou étoit en grande vénération parmi les Athéniens; les Généraux en portoient la figure sur leurs casques & leurs boucliers.

(66) [*Ou du Pilori les oreilles*
De nos Saints .....] Plusieurs Prédicateurs Presbytériens eurent les oreilles coupees & clouées au Pilori, au commencement du Regne de Charles I. ce qui excita beaucoup de troubles.

(67) [*A-t-on fait la perruque blonde*
De Bérénice ailleurs qu'ici.] Lorsque Ptolomée Evergetes (Bienfaiteur) partit pour son expédition de Syrie, la Reine Bérénice son épouse fit vœu que si ce Prince revenoit sain & sauf, elle se couperoit les cheveux, & les consacreroit dans un Temple. Après le retour du Roi, elle accomplit son vœu; mais ses cheveux ayant disparu & le Roi en étant dans une colere furieuse, le Mathématicien Conon, pour l'appaiser, lui dit qu'ils étoient montés au Ciel, & en même tems il lui fit remarquer une nouvelle

(1) Le derriere.

constellation près de la queue du Lion, qu'il lui assura être la chevelure de Bérenice. Catulle a fait un joli Poëme là-dessus ; il l'avoit traduit du Grec de Callimaque qui malheureusement n'est point parvenu jusqu'à nous.

(68) [*D'où le cocher est-il parti.*] Le Bouvier (Bootes) ou le chariot. Ce sont les sept Etoiles qui font la grande ourse. Cassiopée une des constellations Septentrionales.

(69) [*En Egypte l'on soutenoit.*] Hérodote rapporte dans Euterpe, ou son deuxieme livre, que du tems des premiers Rois d'Egypte, le Soleil changea deux fois de cours, se levant où il auroit dû se coucher, & se couchant où il auroit dû se lever. Spenser dit la même chose dans le préambule du cinquieme livre de la Reine-Fée, Stance 4, 5, 6, 7 & 8. Et c'est sans doute de ce dernier Auteur que l'a pris M. Butler.

(70) [*Empédocle l'a dit jadis.*] *Causa quare Cælum non cadit* (*secundum Empedoclem*) *est velocitas sui motûs.* Comment. in lib. 2. Aristot. de Cœlo.

Empédocle Philosophe, natif d'agrigente en Sicile, avoit composé un Traité en vers de la nature & des principes des choses.

(71) *Platon crut que Soleil & Lune.*] *Plato Solem & Lunam cæteris Planetis inferiores esse putavit.* g. Gunnin in Cosmog lib. 1. p. 11.

(72) [*Le sçavant Scaliger murmure,*
De ce que Copernic assure. . . . } *Copernicus in libris revolutionum, deinde Reinholdus, post etiam Stadius, Mathematici nobiles, perspicuis demonstrationibus docuerunt, solis Apsida Terris esse propiorem quam Ptolemæi ætate duodecim partibus, id est, uno & triginta terræ semidiametris.* Joh. Bod. Met. Hist. p. 455.

(73) [*Mais Bodin qui n'étoit pas tendre*] Bodin, né à Angers au seizieme siécle est auteur de plusieurs ouvrages, *la Démonomanie*, *au Traité des Sorciers*, *sa République*, *Heptaplomares de abditis rerum sublimium arcanis.*

(74) [*Cardan croyoit qu'aux grands Etats.*] *Putat Cardanus ab extremâ caudâ Majoris Ursæ, omne magnum Imperium pendere.* Joh. Bodini Met. Hist. p. 325.

Cardan, fameux Médecin & Mathématicien naquit à Pavie en 1501. Il avoit un entêtement ridicule pour l'Astrologie judiciaire. Il se laissa mourir de faim pour accomplir son horoscope le 21 Septembre 1576. Ses Ouvrages ont été imprimés en 1663. en dix vol. *in*-folio.

(75) [*Les vrais Ours n'ayant point de queue.*] Cela n'est pas vrai à la lettre; ils en ont une, mais très-courte.

(76) [*Trigons hors de leur place on guide.*] Trigons, trois signes de même nature & qualité joints ensemble, & qui se regardent l'un l'autre dans un trin aspect.

(77) [*Par sorciers Chaldéens contée.*] Les Chaldéens passoient pour les Inventeurs de l'Astronomie,

(78) [*Pour jours de quartier ces stupides*
Prennent les Calendes, les Ides.] Les Usuriers ramassoient les intérêts de leur argent les Ides de chaque mois, & ils le plaçoient de nouveau aux Calendes.

Omnem relegit Idibus pecuniam ;

Quærit Calendis ponere.

Horat. Epod. Od. 2. v. 69, 70.

(79) [*Comme Druides empruntoient.*] *Druidæ pecu-*

niam mutuo accipiebant in posteriore vitâ redditurí. Patricius, tom. 2. p. 9.

(80) [*Auprès de certain Mai.*] Mai, arbre qui se plante le premier de Mai & autour duquel la jeunesse se met à danser.

(81) [*Par les chiens vous fûtes battu*
A Brentford, le jour de la foire. } Voyez la Note 71 du Premier Chant. Vol. 1. p. 330.

(82) [*Ce conte, foi de Chevalier,*
Est forgé même sans adresse. } Sous le nom & le caractere de Whachum, notre Auteur tourne en ridicule un sot qui, dans une seconde partie d'Hubibras qu'il contrefit, raconte l'Histoire du Saltinbanque François à la Foire de Brentford.

(83) [*Vous déniaisa comme un lourdaut.*] L'Anglois dit, *Caldes'd ye*, vous trompa comme fait un diseur de bonne avanture. C'est un mot de l'invention de M. Butler. Les Chaldéens ou Ægyptiens se mêlent de dire la bonne avanture.

(84) [*Fassent vibrations si sûres,*
Que désormais toutes mesures
De Tailleur, comme de Marchand
Seront d'un même sentiment. } L'Auteur badine le projet de quelques Philosophes qui vouloient établir par tout le monde une seule & même mesure par les vibrations d'un pendule. Car en mettant en mouvement un poids attaché à l'extrêmité d'une corde, & calculant par le mouvement du Soleil ou d'une Etoile, le tems que durent ces vibrations, à proportion de la longueur de la corde, du poids du pendule, & du mouvement qu'on lui aura imprimé; on peut réduire ce calcul, & trouver par ce moyen la longueur d'une corde qui fera tant de vibrations dans un certain tems donné. Si quel-

qu'un, par exemple, demandoit à la Chine pour un quart d'heure de Satin ou de Taffetas, on entendroit parfaitement bien ce qu'il veut dire.

(85) [*Les a traité de Hautes Places.*] Les Samaritains & les Payens sacrifioient sur des hauteurs.

(86) [*Devant douze habiles témoins.*] Les douze Jurés qui examinent l accusation. Pendant qu'on en fait lecture, l'accusé tient la main levée.

CHANT SEPTIEME.

(1) [*Et dure comme se trouva La Lune pour Caligula.*] Caligula, Empereur Romain, fils de Germanicus & d'Agrippine, qui dégénéra d'une si horrible maniere qu'il fit regretter le Regne de son Prédécesseur. La nature fit paroître en lui ce qu'elle pouvoit de plus pour le mal. Impie, incestueux, cruel, il n'y a point de crimes où il ne se soit porté. Il fut tué à l'âge de 29 ans, par Cassius Chæreas Capitaine de ses Gardes.

(4) [*Et quand un Pseaume on ne peut lire.*] Dans les siécles d'ignorance, tout Ecclésiastique convaincu d'un crime qui méritoit la mort, étoit renvoyé sans autre punition que d'être marqué à la main avec un fer chaud, s'il pouvoit lire dans un endroit que désignoit le juge & qui pour l'ordinaire étoit les Pseaumes. C'est ce qu'on appelle le Privilege du Clergé, *the benefit of the Clergy.* On a depuis accordé la même grace à toutes sortes de personnes, mais le savoir s'étant multiplié, on l'a restrainte par divers Actes de Parlement, & on ne l'accorde plus qu'en quelques cas particuliers.

(3) [*Il faut le chanter, chose pire.*] Ceux qui ne

savent point lire sont condamnés à être pendus. Avant de l'être ils chantent un Pseaume, ou du moins l'entendent chanter.

(4) [*Ainsi les Héros de Castille.*] Les Espagnols cherchent à se distinguer aux yeux de leurs Maîtresses dans les combats de taureaux.

(5) [*Il vint en tête à l'Ecuyer. D'abandonner le Chevalier.*] Ralpho abandonne ici le Chevalier contre toutes les regles de la Chevalerie, puisqu'il ignoroit le tour que lui vouloit jouer Hudibras.

(6) [*Avoient bien fait le personnage. Des Saints du parti .....*] Les différens partis qui s'étoient réunis contre la Cour & l'Eglise Anglicane, étoient toujours prêts à se supplanter ou à se détruire l'un l'autre.

(7) [*Dont Stentor les Grecs haranguoit.*] Stentor, Capitaine Grec qui se trouva au Siége de Troie, & qui selon Homere avoit une voix aussi forte que celles de cinquante hommes; d'où est venu le proverbe, il a une voix de Stentor.

(8) [*Le ladre le plus décidé.*] On a fait ici quelques changemens. L'Auteur parle en cet endroit de ces paillards usés, qui ne peuvent ranimer leurs amours que par le moyen du fouet.

(9) [*Faire prendre aux gens la Dature.*] Dature, plante qui croit aux Indes Orientales, dont la fleur & la semence ont la vertu d'énivrer.

(10) [*Des plantes avec Signature.*] Une plante signée, ou qui a un signe, est une plante qui dans sa racine, sur ses feuilles, ou sur son fruit a quelque rapport de figure, de couleur ou de tissure, &c. avec quelque partie du corps, quelque maladie, ou quelques symptomes d'une maladie, ce qui l'a fait regarder comme amie de cette partie & salutaire

dans cette maladie. C'est la nature, disent les chymistes, qui a imprimé cette marque afin de désigner par-là l'utilité de cette plante. Telles sont les raisons sur lesquelles ils se fondent pour leur panacée.

(11) [*Qui sur la tête font marcher* / *Tous ceux qui viennent à passer.*] Allusion à la Chambre Obscure.

(12) [*D'une piece d'or réfléchie* / *En faire voir chambre remplie.*] Les verres à facettes qui multiplient prodigieusement les objets.

(13) [*Fessés, ou le chanvre battans.*] On fouette les petits criminels & on les enferme à Bridewell, ou en d'autres maisons de corrections où ils s'occupent à battre du chanvre, qui sert très-souvent à pendre les grands criminels.

(14) [*A Lancastre enfin le trouva.*] Le Lancashire passoit autrefois pour la Province la plus fertile en sorciers; opinion qui tire sans doute son origine de quelques personnes qui furent jugées tels par des Juges lâches & corrompus, qui cherchoient à faire leur Cour à Jacques I. en s'accommodant à ses sentimens.

(15) [*Ou les sorciers de Pharaon.*] Les Magiciens de Pharaon changerent, suivant l'Ecriture, leurs baguettes en serpens. Voyez l'Exode VII.

(16) [*Comme Pluton prit Proserpine.*] Pluton Dieu des enfers enleva Proserpine, tandis qu'elle cueilloit des fleurs.

(17) [*Sa puce ainsi que sa punaise.*] C'est une raillerie contre la superstition des Talismans.

(18) [*Alloient servir de balancier* / *Qui suivant moderne doctrine* / *A pendre de tout sens incline.*] Peu avant le rétablissement de Charles II. on inventa les montres à balancier circulaire. Chambers ne sait auquel des deux, du Docteur

Hooke ou de M. Huygens, il faut en attribuer l'invention.

(19) [*Qui portent en dedans Lumiere.*] Comme faisoient les fanatiques de ce tems-là, pour se donner un air inspiré.

(20) [*Le Jésuite & Presbytérien.*] On attribue communément en Angleterre aux Jésuites & aux Presbytériens les mêmes maximes. Quoiqu'ennemis l'un de l'autre, ils s'accordent, à ce qu'on prétend, pour abaisser l'autorité Royale. On accuse aussi les Jésuites de s'être introduits dans l'Eglise Anglicane, afin de fomenter les troubles.

(21) [*Douze vieilles femmes au moins.*] Avant que d'exécuter une femme, on la fait examiner par douze jurées-matrones qui décident si elle est enceinte.

(22) [*C'est le rebours en mariage.*] C'est la pensée qu'Owen a si bien exprimée :

Plurimus in cœlis amor est, connubia nulla;

Conjugia in terris plurima, nullus amor.

(23) [*Comme à Rome dormoient geoliers.*] On attachoit aux prisonniers le bout de la chaine à la main droite & l'autre extrêmité à la main gauche du soldat qui le gardoit.

(24) [*Des quatre mers en est gardée.*] Le mari est obligé de reconnoître pour ses enfans, tous ceux dont sa femme est mere pendant le mariage, à moins qu'il ne puisse prouver qu'il étoit pendant ce tems-là au-delà des quatre mers qui entourent l'Angleterre.

(25) [*Pis que l'ancien villainage.*] Villenage, sorte de tenure dont les tenans rendent à leur Sei-

gueur les services les plus vils & les plus abjects.

(26) [*De bien prouver le* Rem in Re.] Ce sont les termes de la Loi ; pour obtenir le divorce, il faut prouver le *Rem in Re.*

(27) [*Ainsi que Veuves Indiennes.*] On brûle en Angleterre les femmes qui tuent leurs maris. Les femmes Indiennes se brûlent dans le même bucher qui consume le corps de leurs maris.

(28) [*Comme Pythagore soutient.*] Pythagore, célébre Philosophe qui admettoit la Metempsycose, doctrine qu'il avoit puisée en Egypte.

(29) [*Qu'un fer touché dans Groenland*] Le froid est si violent dans le Groenland, que si l'on vient à toucher un morceau de fer, il s'attache tellement à la peau qu'il l'emporte & opere le même effet que la brûlure.

(30) [*Comme on voit Philippe & Marie.*] Philippe II. Roi d'Espagne épousa Marie Reine d'Angleterre. Sur les monnoies leurs têtes sont opposées l'une à l'autre & se touchent.

(31) [*Car bien qu'on dise qu'un Chinois.*] On prétend qu'à la Chine les gens de qualité se mettent au lit lorsque leurs femmes sont en couche, & qu'on prend d'eux autant de soin qu'on en a ici des femmes.

(32) [*Pour la maladie ou santé.*] Dans la célébration du mariage, on dit qu'on se prend pour mari & pour femme, riche ou pauvre, sain ou malade.

(33) [*Ses défauts sautent à la vûe.*] Est-il bien naturel qu'une femme tienne un pareil langage ? A moins qu'on ne dise qu'elle avoit dessein d'engager Hudibras à renoncer à ses prétentions. Quoi qu'il en soit, ces traits mordans ne feront aucun tort au sexe & ne diminueront point le nombre de ses adorateurs.

(34) [*Ou comme les doux sons encore*
De l'homme & femme Mandragore.] Quelques Naturalistes prétendent que lorsque la Mandragore mâle & femelle croissent près l'un de l'autre, l'on entend des murmures entr'eux.

(35) [*Les Amazones belliqueuses.*] Femmes Scythes qui composoient un peuple très-vaillant. Elles ne souffroient point d'hommes dans leurs Etats; mais une fois l'an elles avoient affaire à leurs voisins. Elles tuoient ou estropioient les enfans mâles qu'elles avoient, & élevoient avec beaucoup de soin les Filles. *Voyez Petit, dissertat. sur les Amazones.*

(36) [*Ou ces fous de Stoïciens.*] Platon veut dans sa République que les femmes soient communes.

(37) [*Aussi son ventre a-t-il ses droits.*] On n'exécute une femme grosse qu'après ses couches.

(38) [*L'amour le plus souvent s'augmente.*] *Amantium iræ amoris redintegratio est.* Terent. And. 3. 3. 23.

(39) [*D'un masque sucer le bouton.*] Les femmes ne sortoient jamais en ce tems-là sans masque.

(40) [*De gens qui heurtoient à la porte.*] Ce sont probablement les domestiques de la Veuve qui frappent à la porte & qui s'étant déguisés en Lutins de concert avec elle, firent au Chevalier une si grande frayeur qu'il en tomba en foiblesse.

(41) [*Qui sert si bien en Laponie.*] Les Lapons passent pour sorciers; les voyageurs racontent mille fables à leur sujet. Scheffer rapporte dans son Histoire de la Laponie, que les Lapons ont des extases qui durent quelque tems, après quoi ils prétendent prédire l'avenir.

(42) [*Et comme à certain militaire.*] Le fait est

vrai & est arrivé au Chevalier Erasme P. de Pemberton-Castle en Pembrokeshire. Le Colonel Egerton Royaliste, qu'on avoit envoyé contre le Château l'ayant sommé de se rendre, le Chevalier le refusa; mais il offrit d'entrer en pourparler d'une fenêtre assez peu élevée. Le Chevalier étoit petit, le Colonel grand & vigoureux. Il s'approcha sous la fenêtre, & feignant d'être sourd, il pria le Chevalier Erasme de se baisser le plus qu'il lui seroit possible. Là-dessus Egerton qui étoit à cheval s'étant lévé sur les étriers, le saisit par les épaules & le tira de la sorte hors du Château, ce qui fut cause de sa reddition.

(43) [*Avec fer rouge on fait brûlure.*] On cautérise dans l'apoplexie, &c.

(44) [*Et des gens d'Etat c'est l'allure.*] On prétend qu'en Turquie l'on débite par ordre du Gouvernement dans les Caffés mille Historiettes qui occupant les gens oisifs, les empêchent de prêter attention aux affaires d'Etat & de cabaler contre le Gouvernement.

(45) [*Plus dangereuse qu'un charbon.*] La peste fit de grands ravages à Londres sous Charles I.

(46) [*Manches blanches, Doyen, Chapitre*] Les Presbytériens vouloient détruire l'Eglise Anglicane, dont les Ministres portent un surplis de même que les prêtres Catholiques.

(47) [*Et si Méchans en font autant.*] Il faut toujours entendre par le mot de Méchans, ceux qui tenoient pour le Roi, les Parlementaires se donnant le nom de Saints. Il y avoit beaucoup de débauche parmi les Royalistes, & d'hypocrisie parmi les Parlementaires.

(48) [*Comme les anciens Hébreux.*] Allusion aux fréquentes révoltes des Juifs.

(49) [*Conscience libre à l'extrême*
Ou n'en pas avoir, c'est de même. } L'Anglois porte, » Car avoir une conscience large ou n'en » point avoir du tout, c'est la même chose. « On raconte que le Chancelier Jefferys, ce cruel Ministre de Jacques II, se sentant quelque aversion pour un témoin qui avoit une longue barbe, lui dit que si sa conscience étoit aussi large que sa barbe, il en avoit une prodigieusement grande. Mylord, répondit le Paysan, si vous mesurez la conscience par la barbe, vous n'en avez point du tout.

(50) [*La belle Reine de la nuit.*] La Lune dont les marées suivent le cours. On donne le nom de lunatique aux fous.

(51) [*Ah Malheureux!*] Après le départ des Lutins, Ralph qui de l'endroit où il s'étoit caché avoit entendu tout ce qu'avoit dit le Chevalier s'avance & profitant du trouble où il voyoit encore Hudibras, il lui fait découvrir les principes secrets de sa secte en contrefaisant l'esprit.

(52) [*Et comme un Centaure greffé.*] Centaures, Peuples de Thessalie qui les premiers ont monté les Chevaux. Les peuples voisins qui n'avoient jamais vû pareille chose les prirent pour des monstres moitié hommes, moitié chevaux, ce qui a donné lieu à la fable.

(53) [*La nuit est le sabbat du monde.*] Le Sabbat parmi les Juifs est un jour de repos.

(54) [*Depuis longtems tous ses Oracles*
Sont cessés, comme ses miracles. } Les Oracles des Payens n'étoient, quoi qu'en puisse dire le P. Baltus, que de pieuses fraudes des Prêtres qui cherchoient par-là à en imposer à la multitude & à maintenir leur crédit. Si les Oracles cesserent à la venue de Jesus-Christ, comme le prétendent les Peres, c'est

que les Chrétiens découvrirent les fourberies de ceux qui les rendoient, & que les Prêtres n'osoient hazarder leur réputation devant des témoins à qui il étoit si difficile d'en imposer. Voyez la dissertation de Van dale & M. de Fontenelle sur les Oracles.

(55) [*Comme les jaunes filles*] Bonnes idées du Peuple, qui s'imagine que si les Lutins ne trouvent pas l'ouvrage bien fait, ils pincent les servantes, & que les exhalaisons qui s'enflamment dans les nuits d'été sont des folets qui prennent plaisir à conduire les voyageurs dans des marais ou des précipices.

(56) [*Que levant la patte fourchue,*
Comme nous avons fait serment
Pour la Cause & le Covenant.] Ralpho étoit Indépendant. Hudibras qui étoit Presbyterien lui montre la nécessité de garder le Covenant, puisque la plûpart des Indépendans s'étoient joints aux Presbytériens pour le dresser & qu'ils avoient juré en levant la main vers le Ciel qu'ils maintiendroient & observeroient la fin & les principes qui y étoient exprimés.

(57) [*Collier de bois est le supplice.*] Les personnes qu'on met au Pilori ont la tête passée dans un ais percé à cet effet.

(58) [*Si les indépendans agissent.*] Les Presbytériens en prenant les armes pour soutenir leur Secte montrerent l'exemple aux Indépendans qui ne le suivirent que trop pour le malheur des premiers.

(59) [*Des Classes & leurs jugemens,*
Sellette, amendes, châtimens.] Classe, Assemblée des Ministres Presbytériens & des Anciens; ces Assemblées étoient très-séveres, & condamnoient pour les moindres fautes à faire une pénitence publique.

(60) [. . . . . . . *Car tentation*
Selon cours de la Nation,
Est seule cause de tout crime.] Dans les Procès criminels l'accusation



est toujours en ces termes, » n'ayant pas la crainte
» de Dieu devant les yeux, mais poussé, à l'instigation
» du Diable, à &c.

(61) [*Proscrite encore est déclarée.*] Tout ceci fait allusion à la dureté du gouvernement Presbytérien, qui pour les moindres choses prodiguoit les Anathêmes & les Excommunications les plus terribles qui influoient non seulement sur le spirituel, mais encore sur le civil.

(62) [*J'entens déja le coq chanter.*] Le jour en dissipant les ombres écarte pareillement les Esprits. L'ame d'Anchise dit de même à Enée :

Jamque vale ; torquet medios nox humida cursus
Et me sævus equis Oriens afflavit anhelis,
Dixerat, & tenues fugit seu fumus in auras,
Æneid. lib. 5,

(63) [*Pour mettre son col à l'abri.*] On n'a point traduit les quatre derniers vers qui se trouvent dans les éditions Angloises, parce qu'ils servent à lier ce Chant-ci avec le suivant qu'on a placé dans la traduction à la fin pour ne pas interrompre l'action du Poëme : en voici la traduction en Prose.

Quittons-les un instant, passons à leurs Eglises, & parlons de leur décadence qui s'approche d'un pas égal.

Fin du second Volume.

ERRATA du 2e. *Vol.*

P. 16, *lig.* 24, [illegible], *lisez* [illegible]
22, 3, [illegible], *lis.* [illegible]
50, 13, [illegible], *lis.* [illegible]
66, 15, [illegible], *lis.* [illegible]
72, 7, [illegible], *lis.* quoth.
74, 2, of Things of Things, *lis.* of [illegible].
76, 22, [illegible], *lis.* do't.
84, 2, [illegible], *lis.* [illegible]
ibid. 20, ophen, *lis.* open.
88, 21, out righ, *lis.* outright.
90, 10, kepht, *lis.* kept.
ibid. 15, wit, *lis.* with.
94, 19, fimes, *lis.* times.
96, 19, ten, *lis.* then.
104, 6, he, *lis.* they.
ibid. 14, of ment, *lis.* men of.
118, 15, flight, *lis.* flight.
120, 10, a, *lis.* and.
144, 19, ftau, *lis.* ftaff.
116, 6, fraught that, *lis.* fraught with that.
154, 3, hy, *lis.* by.
160, 11, left, *lis.* left.
166, 1, ftarled, *lis.* ftartled.
210, 4, t' been, *lis.* to have been.
304, 17, intercoufe, *lis.* intercourfe.
366, 10, conftand, *lis.* conftant.







